

La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de
l'Association de la rue du Colonel Fabien

Recueil des numéros 0 à 33

Février 1995 - Février 2008

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»
Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 0 Février 1995

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Comité de rédaction:

Voici le premier numero de notre journal, qui sera mieux la prochaine fois, car nous aurons davantage d'articles. Quant au titre définitif...toutes les idées sont les bienvenues. Si vous voulez faire partie du comité de rédaction faites-le savoir. C'est une première tentative de journalistes en herbe. S'il y a des choses qui vous déplaisent dites-nous-le. Enfin, sachez quand-même que nous ne refuserons pas des encouragements!

Editorial

L'association de la rue du Colonel Fabien existe depuis de nombreuses années. Créée au départ pour regrouper les habitants de la rue afin de gérer des problèmes de logistique, elle est devenue tout autre. Nous avons souvent fait la fête, mais nous avons aussi voulu être un élément actif dans la vie locale, manifestant de diverses manières tout notre intérêt pour des questions relatives à la vie viroflaysienne.

Le dynamisme de notre association est devenu quasi légendaire, grâce à des actions positives (la fête de '89 est à ce titre exemplaire) mais aussi grâce à notre façon de vivre une citoyenneté participative. Plusieurs de nos membres sont aussi actifs dans d'autres domaines, s'investissant dans des actions sociales, humanitaires, ou de protection de l'environnement. Pour cette raison l'association de la rue du Colonel Fabien a un caractère «social» qui n'a rien à voir avec des histoires partisanes ou politiques.

Personnellement je pense que c'est cette aspect de notre association qui la rend unique. La convivialité, les sorties et les moments de détente ne sont pour moi que secondaires à cette attitude qui fait partie de notre passé et qui nous donne une autre dimension qu'un club de loisirs, ou une amicale quelconque.

Mais il faut réfléchir. Que souhaite la plupart des membres? Il me semble que plusieurs membres ont exprimé un désir de ne pas «tout mélanger». Certains aussi donnent parfois une impression de se laisser entraîner dans des choses sans en véritablement avoir envie.

Je souhaiterais ouvrir un débat à ce sujet. Il ne s'agit pas de «faire une révolution», mais de voir ensemble comment chacun envisage le futur. Les choses changent, et une association qui n'accepte pas de se mettre en question est destinée à mourir.

S.C.

Informations:

L'Assemblée Générale s'est réunie le 5 février 1995. Un nouveau conseil d'administration a été nommé. Sabine Besnard remplace Mauricette Caquet, qui va, hélas, déménager. Le compte rendu de l'assemblée est en préparation.

Le 26 janvier le bureau de l'association a envoyé une lettre à Monsieur le Maire lui demandant de différer la réhabilitation de l'Ecu de France en attendant qu'une décision soit prise sur le ZAC du Centre, dont le permis de construire a été annulé. Nous avons voulu que cette lettre arrive à la Mairie avant le Conseil Municipal du 28/1 car nous avons appris qu'un vote à ce sujet était à l'ordre du jour.

Cette idée a émané d'une discussion entre plusieurs membres de l'association, et nous avons pensé qu'elle était tout à fait en accord avec les articles 2 et 3 de nos statuts..."de participer à la vie locale (celle du quartier, et celle de la ville de Viroflay... de présenter à qui de droit et sous la forme de son choix le fruit de ses réflexions sur des sujets particuliers ou généraux...."

What isn't tried won't work

Dates à retenir

1) **Réunion du conseil d'administration: mardi 7 mars chez les Besnard**

2) **Concert** de la chorale de la Ville au Bois: **le 6 juin** à l'église St. Estache.

3) **Sortie/visite** à l'Observatoire de Meudon (seul les inscrits peuvent visiter mais tous sont invités au picnic. **le 13 mai**

4) **Fête** (thème et date à déterminer lors de la réunion du conseil d'administration)

5) Journée ping-pong: **le 16 septembre**

Ramassage des encombrants: le 2 mars *(à sortir la veille)

Idée Flash

Que pensez vous de l'idée de créer une salle associative de quartier à la Ville au Bois? Il existe une salle en sous-sol qui pourrait être remise en état par nos soins si la Mairie veut bien nous donner feu vert

Il faudrait bien définir l'usage de cette salle afin de sauvegarder la nature des lieux.

Questions aux candidats

Nous souhaitons poser des questions à tous les candidats qui se présentent aux municipales. Envoyez vos questions au comité de rédaction qui en sélectionnera deux ou trois et les enverra, avec l'accord du bureau, aux divers candidats. Nous publierons les réponses dans notre prochaine édition.



LES RECETTES DU « COLONEL »

Nous publierons une recette différente dans chaque numéro. Nous serons très contents si, comme Gisèle, vous nous ajoutez un petit détail personnel !

Garniture Pour Tarte Au Fromage

bien mélanger:
2 grosses cuillères à soupe de
fromage blanc (Jockey ou autre)

1 oeuf

sel, poivre

60 gs. de gruyère rapé

Etendre le mélange sur le fond de la tarte
Sur le dessus mettre des lamelles de MAROILLES
En dernier lieu, sur ces lamelles, quelques petites
noisettes de beurre

Faire cuire la tarte 20 à 30 minutes à four chaud.
Cette tarte se mange très chaud et convient pour
l'appétitif, l'entrée ou tout simplement, elle peut
constituer un repas avec une salade.

On peut aussi remplacer le Maroilles par du Pont
l'Evêque

Le MAROILLES est un fromage fabriqué en
THERACHE, région très «verte» qui recouvre une
partie du sud de département du Nord et du nord
de l'Aisne (Landrecies, Maroilles, Avesnes-sur-
Helpe, Vervins)

Des moines de l'Abbaye de Maroilles ont créé ce
fromage il y a plusieurs siècles. Fabriqué à la ferme,
et depuis une trentaine d'années, dans les
coopératives laitières

Entre autres fêtes dans la région: la Foire aux
Fromages.

Le Maroilles " Le Plus Fins des Fromages Forts "
Gisèle LEMAIRE

JARDINAGE

Dans chaque numéro la rubrique "jardinage"
fournira des conseils, des idées, des possibili-
tés d'échanges...

Quelles sont les plantes que vous cherchez?
Quelles sont les plantes que vous avez en trop?
De quels conseils avez vous besoin?
Avez-vous des outils à prêter?
Connaissez vous des "trucs" ou des astuces?

FAITES LE SAVOIR
(contacter Sabine Besnard)

VIE ASSOCIATIVE

Faites nous connaître des associations, locales ou autres, auxquelles vous appartenez... (ATD Quart Monde, Amnesty, A.P.I.V., A.F.A.L., U.U.D.P.)

Pour rire

Contrepétries:

Admirables folles, il ne vous
manque que la paresse
Il n'y a pas de cesse dans cette
profession. P.L.

HISTOIRE DE LA RUE

Introduction

Pour répondre aux souhaits des habitants de la
rue du colonel Fabien, réunis en association
depuis 1971, Mauricette Boulay-Caquet née en
1926 et François Lemaire né en 1921, les plus
anciens habitants de la rue racontent leurs
souvenirs.

Ils ont besoin de la collaboration de chacun,
pour aider à situer dans le temps, par exemple
les dates de construction ou d'achat de votre
maison (voire la date de décès des
prédécesseurs).

Par contre nous nous engageons, avant
publication de soumettre nos projets à chacun
de vous, concernés par l'histoire de sa maison

Notre récit sera très modeste, Mauricette et moi
ferons souvent référence à nos parents. Ils ont
habités notre rue avant la guerre de 1914-1918.
Nous saluons leur mémoire ainsi que celle de
Pierre Caquet époux de Mauricette décédé en
1986 et de Madeleine Lemaire première épouse
de François décédée en 1973.

Notre rue a reçu le nom de Colonel Fabien,
Résistant français, après la libération en 1946,
à la demande de monsieur Antonin Garnaud,
grand père de Jacques, maire adjoint de
Viroflay à l'époque.

Auparavant elle s'appelait la rue Antoine
Herbron du nom d'un des propriétaire des
terrains appartenant également à M^{re} M^{rs} Hoser
et Troupin.

Avant cette époque le chemin d'origine s'appelait
le chemin de St Germain. D'où ce poème
de Madeleine Lemaire publié en janvier 1972
après la construction de la rue du Colonel Fabien:

En 1910 le chemin St Germain
Passait sur les terrains d'Herbron, Moser,
Troupin.
C'était déjà une bien bonne chose,
Car étaient attirants les bois de fausses
reposes.

Mais en 1920 comme des champignons
Rue Antoine Herbron, poussent toits et
pignons.
Cette voie sablonneuse, encombrée de pierres
Où l'on se tord les pieds dans les ornières
Plutôt que «RUE», c'est «RU», par ce ruisseau
boueux
Des eaux usées qui coulent en son milieu !

à suivre....

PETITES ANNONCES

arrivages de vin, choses à vendre, objets
recherchés, etc., etc.,

Vends velo triathlon femme,
excel.état 2.500 fr.
Aurélien Clot 30 24 53 41

LIBRES OPINIONS

Quelque chose vous tient à coeur, à propos de la vie, de la ville, du quartier? Vous avez la parole.

Un nouveau périodique est né. Ses
ressources financières sont inexistantes, son
titre indéterminé, sa périodicité incertaine,
sa ligne éditoriale floue, son contenu
inconnu. Il a donc mis tous les atouts de
son côté. Libre de toute attache, ouvert à tous
ceux qui possèdent un écritoire ou une
planche à dessin, apolitique, indépendant de
tout groupe de pression et du lobby
publicitaire, à l'abri de la censure, et par
dessus tout approuvé à l'unanimité et dans
l'enthousiasme par notre Assemblée
Générale, comment ne serait-il pas promis au
plus brillant avenir? A VOS PLUMES
CONCITOYENS! N'oublions pas que selon
le mot célèbre, la liberté de la presse ne s'use
qui si l'on ne s'en sert pas.

Parmi les projets qui ont agité les méninges
de certains d'entre nous figurait celui d'une
fête consacrée à Voltaire, défenseur de la
libre parole et pourfendeur des censeurs
Pourquoi ne pas placer notre journal sous
l'invocation d'un aussi illustre parrain? En
toute modestie bien sûr, mais surtout sous
le signe de l'humour, du non-conformisme,
et pourquoi pas, à l'occasion, de la bonne et
saine polémique, stimulante pourvu qu'elle
reste de bon aloi.

Alors fête ou pas fête??? Préparez vos
réponses et suggestions pour la prochaine
réunion du Conseil d'Administration, le 7
mars 1995!

Philippe LUXEREAU

LES BONNES ADRESSES DU « COLONEL »

Vous vous souvenez que Claire avait com-
mencé une liste de bonnes adresses en France et à
l'étranger. En voici quelques exemples, en espérant
que vous nous en donnerez d'autres pour le prochain
journal.

Italie:

Rome.
Pensione ESTY
00153 Roma
Viale Trastevere 108
tel: 58 81 201
(chambre sur cour, car la rue est bruyante)
modeste mais propre (1993)

Florence

Soggiorno Bavaria
Borgo Degli Albizi 26
tel: 234 03 13
bien situé près du duomo (1992)

Espagne

Barcelone
Hostal Gimon
Mallorca, 537, 2.a plta
08026 Barcelona
tel 455 44 32
250 frs chambre double (1994)



LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 1 Mars/Avril 1995

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Comité de rédaction:
Sabine Besnard
Françoise Dutray
Philippe Luxereau

Le C.A. de l'association s'est réuni le 5 mars, un nouveau bureau a été élu, et un comité de rédaction a été mis en place pour notre journal. Voici donc notre premier "vrai" numéro. Bien sûr, toujours ouverts à des idées et des suggestions, prêts à accueillir des articles de toutes sortes, nous évoluerons au fil du temps. Nous consacrerons notre prochaine édition aux élections municipales. Avis à tous ceux qui ont envie de s'exprimer sur ce sujet.

EDITORIAL

Une association, comme une famille ou un pays est un réseau de gens. Leurs liens se tissent et se transforment avec le temps. Parfois les gens ainsi liés se sentent si bien entre eux qu'ils se referment sur eux-mêmes. Le groupe devient hermétique, exclusif, sectaire. Parfois, au contraire, épanouis par leur sentiment d'appartenance, les gens souhaitent voir leur groupe s'ouvrir et élargir ses horizons. Ils cherchent à partager leurs efforts et leurs plaisirs. Ils veulent s'enrichir des apports venant de l'extérieur. Ils ne craignent pas d'accueillir, d'échanger.

En tant que parents nous sommes contents quand nos enfants se socialisent, se font des amis, tissant ainsi de nouveaux liens à leur tour. En tant que Français nous sommes contents quand notre pays s'ouvre sur l'Europe et sur le monde.

Notre association, à travers ses fêtes collectives et ses actions diverses, à travers le partage des fruits de ses réflexions, s'est toujours montrée désireuse de ne pas rester enfermée sur elle-même. Certes, nous sommes heureux de la convivialité qui existe entre nous. Mais nous sommes également très heureux quand nos activités nous amènent à une fraternité plus large. Nous sommes donc, plus décidés que jamais d'aller au devant, vers les autres, et de rester acteurs à part entière dans la cité.

Cette volonté a été exprimée clairement et unanimement par les membres du CA.

S.C

DATES A RETENIR

Mercredi 12 avril 21 heures à la Ville au Bois, réunion pour parler de **la fête de quartier** de septembre 1995 autour du thème **VOLTAIRE**. Tout le monde est invité, pour faire des suggestions, proposer sa participation, ou simplement écouter et s'informer.

VENEZ NOMBREUX
Samedi 13 mai: sortie pique-nique à l'Observatoire de Meudon
Rens: F. Chuet 30 24 30 79

Mardi 6 juin: concert par la Chorale de la Ville au Bois, à St. Eustache, 21h: entrée gratuite

Samedi 24 juin: après -midi pingpong à la Ville au Bois, suivi d'un buffet léger.

S'inscrire auprès de J.P. Toulgoat
tel: 30 24 78 11

Dimanche 25 juin: fête de Viroflay sur l'avenue du Général Leclerc. Nous serons contents de participer à cette fête, dont le thème est 100 ANS DE CINEMA, si d'autres associations font de même. Nous en parlerons aussi à la réunion du 12 avril.

IDEE FLASH

L'idée de vouloir demander une salle associative à la Ville au Bois a été retenue par le C.A. A suivre...

Une autre idée a été évoquée et nous la soumettons à votre réflexion: celle de faire un don annuel à un organisme caritatif ou humanitaire au nom de l'association. Pourquoi un tel geste? Une discussion autour de ce sujet pourrait être intéressante. Quel organisme choisir? A nous de décider ensemble. Cela serait l'occasion de partager nos expériences, et d'élargir nos connaissances dans ce domaine.

Questions aux candidats

Nous attendons vos questions qui seront posées aux candidats aux élections municipales. Nous publierons les réponses. Nous voudrions aussi savoir quelles sont vos attentes envers une équipe municipale, et quelles sont vos idées "visionnaires" pour Viroflay à l'an 2000. On pense interviewer des gens autour de nous, y compris des enfants. Si vous êtes volontaire faites-le-savoir. Sinon on fera du porte-à-porte.

ATTENTION: Dernier appel!

VIE ASSOCIATIVE

Gisèle Lemaire nous présente une association regroupant une centaine de personnes,

L'AVAL (Association Viroflaysienne d'Aide au Logement) existe depuis 10 ans.

Son but : favoriser le logement des personnes à revenus modestes à VIROFLAY.

En dessous de 8.000 F. de ressources mensuelles, il est en effet impossible de se loger dans le privé à VIROFLAY étant donné qu'il faut justifier de revenus au moins équivalents à 3 fois le montant du loyer. Dans notre ville, ce sont 110 familles (disposant de moins de 8.000 F. de salaire mensuel), parmi les 250 demandeurs inscrits en Mairie, qui ne peuvent trouver à se loger dans le privé.

La solution? La création de logements PLA - HLM comme la Ville au Bois, résidence avec laquelle nous avons tous les meilleures relations de voisinage.

Un exemple de prix de loyer.

VILLE AU BOIS Type 3, 70 M² : 3.030 F C.C.C.

PRIVE Type 3, 65 M² 5.100 F C.C.C.

Malheureusement, en raison du petit nombre de H.L.M. à VIROFLAY (6% du total des logements), 5 demandes, en moyenne, peuvent être satisfaites chaque année.

L'ACTION DE L'AVAL:

- information et sensibilisation du public sur le logement à VIROFLAY.
- aides financières sous forme d'avances remboursables pour les frais d'accès au logement.
- intervention auprès de toutes les instances et en toutes occasions afin d'insister sur la responsabilité des pouvoirs publics de tous niveaux dans la mise en oeuvre du droit au logement pour tous.

Actuellement, nous intervenons à propos du terrain du Syndicat des Eaux (acquis par la Ville) pour que soient réalisés : 1/3 de logements en accession à la propriété, 1/3 en locatif privé et 1/3 en location H.L.M., ceci à l'exemple de l'opération «place de VERDUN» où cette proportion réalise un équilibre harmonieux de la population

A.V.A.L. 11, rue Rieussec à VIROFLAY

Cotisation annuelle : à partir de 50 F.

Il était une fois.....LA VILLE AU BOIS

La rumeur dit que la maison de la Ville au Bois appartenait autrefois à l'ulgence Bienvenue, "le père du metro". Malgré nos recherches nous n'avons pas pu vérifier ce détail. Par contre, Claire nous trace l'histoire plus récente de cette maison, que la ville a achetée en 1977.

En 1977 les habitants de la rue du Colonel Fabien qui vivaient agréablement dans une belle rue toute neuve, apprennent que la municipalité a l'intention d'acheter la mystérieuse propriété qui se trouve juste au bas de sa côte, "La Ville Au Bois". Monsieur Gazeau alors conseiller municipal, propose aux habitants du quartier de venir visiter afin de voir ce qu'on pourrait en faire. C'était le 11 mai 1977. Le parc était fleuri. La maison, un peu défraîchie mais d'un charme fou séduit les visiteurs. Très intéressés les riverains proposent de participer en nombre, d'abord à des réunions d'information, puis à l'élaboration du projet de réhabilitation de cette belle demeure que la ville décide de consacrer à l'enfance. Quelle bonne idée!

Sous l'impulsion de Dominique Ollendorf, à l'époque responsable de la petite enfance à Viroflay, un groupe de travail auquel nous participons, se constitue, et dans l'enthousiasme (quelque fois dans la discussion vive) élabore avec l'architecte, le plan de restructuration de cette maison des enfants: choix des peintures, aménagement du parc... ce groupe met au point un projet d'ateliers: peinture, expression corporelle, peinture sur soie, bricolage, initiation musicale, poterie, heure du conte.

Les enfants de la rue, nombreux, attendaient impatiemment leur ouverture; ils furent bien déçus quand la nouvelle tomba: le retard dans les travaux ne permettrait pas de commencer à la date prévue. Les riverains ne se laissèrent pas gagner par la déception et il leur vint l'idée de proposer leurs propres garages en attendant... aussitôt dit, aussitôt fait et après vérification par la mairie de la sécurité des locaux offerts, les ateliers ouvrirent leurs portes comme prévu, en octobre 1977.

Quelle animation dans notre rue le soir après l'école et les mercredis... tous ces enfants du quartier, les animateurs des ateliers, les parents allant d'un "garage" à l'autre; cela dura de longs mois...

L'installation définitive dans la Ville au Bois donna lieu à notre première fête qui fut suivie de beaucoup d'autres car le quartier en avait pris l'habitude. Toujours soutenus par Dominique qui n'hésitait pas à faire fermer la rue à toute circulation automobile, nous organisons des journées mémorables auxquelles participaient activement les centres de loisirs et les habitants du quartier, petits et grands.

Mais il restait un point d'ombre. La ville ne pouvait disposer de la totalité de la maison car le rez-de-chaussée était occupé par des amis de l'ancien propriétaire, qui ne venaient que les samedis et dimanches et qui refusaient de partir. Nous regrettions vivement que la municipalité ne parvienne pas à obtenir par une négociation amiable leur départ.. Cette question resta à l'ordre du jour de nombreuses réunions de l'association jusqu' en 1980, date à laquelle l'espoir revint. Le service culturel nous proposa, ainsi qu'aux habitants du voisinage, de nous pencher sur un autre projet pour la Ville au Bois, celui d'une maison de quartier qui deviendrait ainsi dans la journée "un lieu de rencontre pour les familles, les associations diverses, etc; gérée par un comité de quartier, tout en restant destinée aux enfants en fin d'après midi et le mercredi. On prévoyait même d'installer dans ce fameux rez-de-chaussée une antenne de la mairie, bureau de poste...

Mais hélas en 1987, 10 ans après, l'appartement était toujours occupé et nos demandes devinrent de plus en plus pressantes jusqu'en 1988 où la maison fut enfin libre. Notre joie fut cependant de courte durée car le dialogue autour de l'utilisation des locaux vacants fut interrompu et nous apprîmes indirectement la décision municipale d'y installer une crèche. Nous étions déçus, moins par la décision prise qui répondait à un réel besoin, que par l'impossibilité de mener à bien un projet concerté qui avait rassemblé un temps les habitants du quartier et les services municipaux.

Quelques activités eurent lieu malgré tout, mais isolément les uns des autres, sans projet commun. L'enthousiasme n'étant plus, ces beaux projets tomberent à l'eau.

Pourquoi, en 1995, alors que notre nouvelle association s'est élargie et que les acteurs de 1977 sont encore nombreux et pleins d'énergie, ne reprendrions nous pas cette idée?

Claire LUXEREAU

Si vous avez envie de réagir à un de nos articles, ou d'en écrire un vous-même, n'hésitez pas, que vous soyez ou non membre de l'association.

Association de la rue du Colonel Fabien

1 rue du Colonel Fabien tel: 30 24 53 41



Questions à "Bernard le jardinier"

Cher Bernard,

SOS cerisier en péril. Notre vieux cerisier présente une grande plaie au point de départ d'une branche maîtresse et qui s'étend vers le bas le long du tronc. Cette histoire va mal finir... Anne A.

Chère Anne,

Rien n'est perdu. Il faut d'abord bien brosser la plaie et régulariser les bords au couteau. Le but est de mettre le bois à vif en éliminant les déchets organiques et les larves d'insectes toujours présents dans les anfractuosités. La plaie sera ensuite recouverte d'une épaisse couche de produit bitumineux qui va faciliter sa cautérisation en la protégeant de la pluie et des insectes. Recommencez le traitement chaque année en hiver. Opérez de même lors de la coupe d'une grosse branche..

*

Cher Bernard

Mon mari a abattu un vieux poirier en laissant la souche. Maintenant je voudrais m'en débarrasser. Comment faire? S. (épouse X)

Chère Mme. X,

C'est dommage. C'est un homme fort sympathique! Mais vous vouliez peut-être parler de la souche? En ce cas, à l'aide d'une perceuse électrique faites des trous verticaux le plus profond possible tous les 5 cm. Les remplir de chlorate de soude (désherbant, att: dangereux) et de pétrole. Recommencez à plusieurs reprises afin que les trous soient bien saturés. Mettez-y le feu. Cela peut brûler longtemps (plusieurs jours voire des semaines)

**si tu veux être heureux huit jours, marie-toi.
Si tu veux être heureux un mois, tue un cochon.
Si tu veux être heureux la vie durant, plante un jardin!**

proverbe chinois

DEUIL

Ma grand'mère est partie un jour d'automne.
Partie pour toujours.
Enfant que la mort étonne,
Je me souviens de ce jour.

Dans la maison soudainement calme
Le "rock" céda la place au requiem.
Mon cœur ne peut pas encore y croire.
L'amour a tant besoin d'espoir.

Quand je l'ai retrouvée à la chapelle,
Reposant sur un coussin crème.
J'ai contemplé derrière mes larmes,
Son visage enfin serein
J'ai su qu'elle ne reviendrait plus!

Anne-Lise 12 ans

MADAME "TRUC"

Pour avoir de beaux rhododendrons, faites comme Héliane. Découpez vos peaux de bananes en fines lamelles et placez-les soigneusement autour des plantes qui s'en nourriront. Cet usage des peaux de bananes est plus civique que certains autres usages! Une méthode plus sportive nous vient de Claire. Au lieu de découper les peaux et de les placer soigneusement, jetez-les par la fenêtre (en visant bien vos rhodos quand-même). Avec un peu de chance les résultats seront les mêmes

Ce poème a été écrit par un élève qui fait partie du groupe de réflexion qui se réunit entre 13-14h le vendredi, à l'infirmerie du collège. Nous sommes une douzaine de filles de 5ème. Nous avons commencé l'année en parlant de nous-mêmes, en essayant de mieux se connaître et de voir comment on peut venir en aide à ceux de nos camarades qui ne sentent pas très bien dans leur peau. Avec une psychologue, nous avons écrit un petit scénario que nous espérons jouer devant les parents, et peut-être devant les nouveaux élèves de 6ème l'année prochaine. Mme. Leray et le club vidéo travaillent avec nous. Nous espérons aussi former un groupe de "parrains" afin d'aider les 6èmes à se sentir à l'aise dès leur arrivée au collège en septembre. Notre travail se complète par un recueil de poèmes et de dessins sur l'exclusion, mais aussi sur l'amitié et sur la difficulté d'être adolescent.

La multiplication des petites ficaires

Elles sont très pressées les ficaires! Remarquez, elle n'ont pas intérêt à traîner: encore deux ou trois semaines, les feuilles des arbres auront repoussé, l'ombre sera là, et adieu la belle vie! Les feuilles survivront quelques temps aux fleurs et disparaîtront à leur tour... jusqu'en février prochain.

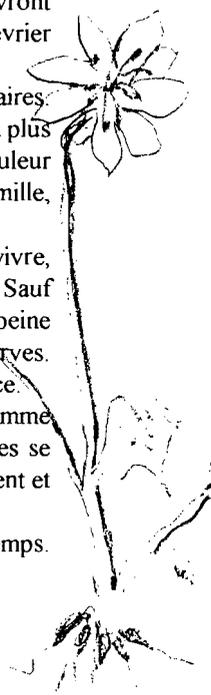
Le long de la rue Joseph Bertrand, le talus ce mois-ci regorge de ficaires. Les tiges courtes ne hissent guère leurs fleurs jaunes et brillantes à plus de 15 cm. de hauteur. Les pétales un peu pointus ont la même couleur que les boutons d'or. D'ailleurs ils sont tous deux de la même famille, celle des renoncules.

Là où elles sont "fortiches" les ficaires, c'est qu'elles font, pour survivre, des tubercules grâce à leur racine. Exactement comme les dahlias. Sauf que personne ne les rentre à la cave pour l'hiver. Elles ont donc à peine trois mois, de mi-février à mi-mai pour emmagasiner leurs réserves. Elles dormiront 9 mois avant de refleurir. Voilà pour le côté vivace.

Il faut bien aussi se multiplier. Les ficaires fabriquent des graines: comme n'importe quelle plante à fleur qui se respecte. Mais en plus elles se bricolent des petits bourgeons à l'aisselle des feuilles, qui s'enracinent et donneront plein de petite ficaires filles.

Elles prennent un petit air de rien, à paresser sous le soleil du printemps. Et pourtant, quel boulot, en si peu de temps!

Anne ABEL



LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»
Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 10 janvier/février 1997

Prix du N° : 0 frs.

Editeur : Susan Clot
Co-Editeur : Isabelle Chatrio-Langrand
Comité de rédaction : Sabine Besnard, Françoise Dutray.

EDITORIAL

Notre journal sort avec un peu de retard cette fois-ci car il y a eu beaucoup de vacances et beaucoup d'informations pratiques en attente. Ceci fait que certaines nouvelles paraissent déjà bien vieilles et lointaines. Nous en sommes désolés.

.....

Nous aimerions "recruter" davantage de journalistes en herbe. Nul besoin d'être membre de l'association ni d'habiter le quartier pour nous proposer quelque chose. Recettes de cuisine, "bons tuyaux" locaux ou autres, vos élucubrations diverses.... Et si vous faites partie d'associations ou de groupes, si vous voulez nous parler de votre travail ou de vos passions, ou si vous avez des "talents" littéraires ou artistiques qui sommeillent faute de lieux pour s'exprimer, nous serons ravis de vous connaître.

Il est certain, qu'en tant qu'éditeur, il m'est plus facile de solliciter l'aide des "copains", au risque de passer à côté de choses intéressantes, (et bientôt de perdre mes copains) !! Si vous n'aimez pas écrire ou si vous n'avez pas le temps, vous pouvez toujours passer un coup de fil pour transmettre une nouvelle ou une idée. C'est une façon de participer à un travail collectif, de favoriser le contact entre les gens.....(et de nous encourager).

P.S. Merci non seulement à nos "contributeurs" mais aussi à ceux qui nous aident avec les photocopies (Isabelle, Martine), la distribution (Jeannine, Martine, F. Lemaire) et les corrections (les Besnard, Françoise Dutray...) etc

S.C.

"Le paresseux c'est celui qui ne fait pas semblant de travailler".

Dates à Retenir

Les trimestres à venir s'annoncent chargés en "plaisirs". Retenez déjà ces dates. Les détails vous seront communiqués ultérieurement:

Samedi 22 mars : Deuxième Salon du Vin du Colonel Fabien, organisé par messieurs Toulgoat, Saison et Clot (voir plus loin).

Vendredi 25 avril : Emmanuelle Druesne viendra animer une soirée d'initiation aux techniques de massage à la Ville au Bois. ATTENTION: nombre de places limitées à 20. Il faut réserver (voir article plus loin).

Samedi 24 mai après midi : échange de "plans du Colonel". François et Sabine Besnard nous donnent rendez-vous dans leur jardin pour faire des échanges de semis et de plantes. Nous pouvons déposer nos plantes chez eux sur des tréteaux qui seront installés à partir de 14h. A 15h les échanges commenceront. Donc, tous à nos semis ; il est encore temps de préparer des annuelles. (5 rue du Colonel Fabien)

Samedi le 13 septembre : Fête de Quartier (voir article)

Samedi 4 octobre : Après midi : "Connaissances des Champignons" sous la conduite de Georges Lefebvre. Soirée omelette (avec ou sans champignons).

Samedi 13 décembre : représentation de "Sisyphé et La Mort" de Robert Merle, par La Troupe du Colonel, dirigée par Claude Rabourdin. La première réunion a eu lieu le 28 février à la Ville au Bois. Nous étions une dizaine, plus 5/6 personnes intéressées mais ne pouvant être présentes. Jérôme Heugel, Claude Rabourdin, Pierre Tabourier, nos "anciens" plus Vincent Freyre, Nathalie Meunier et Georges Lefebvre, nouvelles vedettes prometteuses, se sont bien mis au travail. Il reste un ou deux petits rôles à distribuer. La pièce est courte et nous pourrons compléter la soirée par une saynète ou deux. Nous relancerons un appel pour de bonnes volontés dès que le jour des répétitions sera est fixé.

Entre les blagues de Claude et les "étourderies" de Jérôme, on passe un bon moment !

Les bonnes recettes du Colonel

Entre bouquets de fleurs sèches et chansons de la Belle Hélène, **Dominique Poissonier** nous donne deux recettes...de quoi nous régaler, et nous faire perdre la ligne !

PAIN AU THON

- 1 grosse boîte de thon au naturel de 500 gr
- 10 oeufs battus
- 200 gr de crème fraîche
- fines herbes
- sel, poivre
- persil

Mixer le tout et faire cuire 40 minutes à four moyen dans un moule à cake beurré.

TARTE A L'ORANGE

Tapisser un moule à tarte de pâte brisée

Par ailleurs battre ensemble :

- 3 oeufs
- 200 grs de sucre en poudre
- le jus de deux oranges
- le zeste d'une orange
- 75 grs de beurre fondu

Quand la pâte à tarte est très légèrement cuite au four, y ajouter le mélange. Faire cuire à four doux jusqu'au moment où l'on constate au couteau que la garniture a la consistance d'un flan.

CARNET

Naissances :

Véronique : fille de Mireille Durand-Gasselin professeur de musique au collège et animatrice de la chorale White Spirit, et Arnaud Bonneville.

Solène : fille de Nadine et Laurent Clénet Méode

Exploits :

Marie et Mathieu Dutray, nos escaladeurs chevronnés ont fait la une (ou presque) des Nouvelles de Versailles (5 février 1997) photos à l'appui, pour leurs performances aux championnats du monde d'escalade le 31/01 et 01/02 au Zénith. **BRAVO !**

Décès :

Pierre Louvel, professeur d'EPS au collège Jean Racine depuis de nombreuses années, à mis fin à ses jours le 13 février, à l'âge de 53 ans. Choqués et attristés, ses collègues, élèves et amis, partageant la douleur de sa famille.

*Quelques membres de l'association ont fait l'acquisition en commun d'une tronçonneuse. Si vous désirez participer à cet achat, ou louer cet outil, renseignez-vous auprès de François Besnard. Il y a quelques années nous avons acheté en commun un Karcher. Ceux qui n'ont pas participé à l'achat peuvent l'utiliser moyennant une petite contribution financière qui servira à couvrir les frais d'entretien.
Renseignements : Claire Luxereau*

Les bonnes adresses du Colonel

DU SOLEIL EN HIVER ? ALLEZ DONC EN GUADELOUPE

En décembre dernier nous avons choisi d'aller passer une semaine en Guadeloupe pour découvrir cette région et aussi parce que des amis nous avaient vanté une adresse de chambres d'hôtes, ce qui nous permettait de nous évader de l'hôtellerie traditionnelle. Effectivement, le "tuyau" était de qualité ; c'est ainsi que nous sommes retrouvés à **BASSE-TERRE**, près de **BOUILLANTE**, dans une superbe maison créole, au milieu d'un jardin exotique, dominant tout au sommet d'une colline les **ILETS PIGEON**, coeur de la réserve **COUSTEAU**, où fut tourné le **MONDE** du **SILENCE**.

BASSE-TERRE est très différente de sa soeur jumelle **GRANDE-TERRE**. Moins touristique (les plages et les hôtels de 500 chambres sont sur l'autre partie de l'île) mais pourvue d'un relief volcanique et d'une végétation luxuriante, propice aux promenades et aux randonnées. Nous avons aussi été séduits par la grande convivialité des habitants. Sans entrer dans les détails, notre séjour peut se découper ainsi:

SEQUENCE DECOUVERTE

- l'escalade de la **SOUFRIERE** que nous avons eu la chance d'entreprendre par temps clair
- le marché Saint Antoine de **POINTE A PITRE**, très coloré
- le Musée Saint Jean Perse, la plus belle demeure coloniale de **POINTE A PITRE**

SEQUENCE NATURE

- le superbe Parc Floral de la **GUADELOUPE**, royaume des colibris
- les Chutes du **CARBET**

SEQUENCE EMOTION

- Excursion aux **SAINTES** (une vraie merveille !) que l'on visite en louant un scooter, à la rencontre de chèvres en semi-liberté qui traversent les routes à l'improviste...
- Grève des transporteurs de carburant (qui heureusement a pris fin le jour de notre départ) pendant quatre jours ; il n'y avait plus une seule goutte d'essence dans toute l'île !

SEQUENCE GASTRONOMIQUE

- Coup de coeur pour le Restaurant **LE NATUREL** à **POINTE A PITRE** et sa cuisine créole à 100F tout compris (dont le Planteur à volonté...)

NOTRE BUDGET (Langoustes non comprises) :

- Voyage aller/retour (hors saison) Nouvelles Frontières 2300F
- Location voiture (Clio neuve) 1300F
- Logement en chambre d'hôtes : **MAYO** à **MALANDURE** (tel 988617). **Gérald**, baroudeur Suisse, et **Yolande "doudou"** Guadeloupeenne, vous réserveront le meilleur accueil pour 1800F par semaine (2 personnes avec petit-déjeuner)

MAYO figurant maintenant sur le Guide du Routard, il conviendra de retenir à l'avance.

Jean-Pierre et Anne-Marie **TOULGOAT**

l'Abbaye de Fontfroide.

S'il existait une collection "Coups de Coeur" du patrimoine français, j'y inscrirais dans les premières pages l'Abbaye de Fontfroide.

Depuis le 30 juillet 1996 je suis sous le charme !

En effet pendant mes vacances je regardais souvent les étoiles du "Routard" et un jour entre Carcassonne et Narbonne, j'ai pris la sortie Lezignan Corbières, quittant l'autoroute des Deux Mers, pour me diriger vers l'une des plus belles abbayes de l'Aude. C'était en fin d'après midi et dès que j'eus franchi la lourde porte qui garde le secret de l'abbaye la visite fut un enchantement.

Batie au XI^e siècle, l'abbaye de Fontfroide a connu son plein essor au XII^e et XIII^e siècles comptant jusqu'à 300 moines et frères convers. Les biens de l'abbaye furent vendus après la révolution. Depuis le début du siècle la propriété appartient à une famille de Béziers qui en a assuré la restauration avec l'appui des Monuments Historiques. Voici le début de la visite:

La porte d'entrée s'ouvre sur la cour d'honneur bordée d'un mur d'enceinte par de grosses pierres aux tons rouges caressants.

Et successivement j'ai pu voir :

- l'ancien réfectoire avec sa voûte superbe,
- la cour Louis XIV qui donne sur un bâtiment du XIII^e siècle avec un fronton remarquable,
- le cloître, toujours mon lieu de prédilection, est au centre de l'abbaye, la voûte les larges tympans des arcades les colonnettes, font jouer le soleil et l'ombre.
- l'église abbatiale a des proportions qui en font la plus grande église romane de France, et la chaude couleur des pierres contraste avec la nudité austère des lieux ; l'acoustique y est parfaite.

-le promenoir donne accès au dortoir des moines où les pierres aux tons ocres, orangés et roses tiennent lieu de décoration

-l'immense cellier ramène les visiteurs les pieds sur terre : les moines ne font décidément pas les choses à moitié.

Pour clore la visite un parterre de 2000 rosiers disposés autour d'un bassin s'étale comme un tableau vivant. Voilà. N'arrivez pas trop tard: même au plus clair de l'été les portes sont fermées à 18h30. Vous n'entrerez plus et jusqu'au lendemain les lieux garderont leur secret, leur calme et leur charme.

Françoise Dutrày

Digne de Woody Allen :

C.R. : "C'était tragique. On n'a jamais pu la retrouver".

J.H. : "Ah oui. Où ça?"

INFOS " FETE DE QUARTIER DU 13 SEPTEMBRE 1997 "

On commence déjà à penser à la fête de quartier du 13 septembre. Sabine, notre organisatrice de l'année dernière, va être très occupée avec son nouveau bébé, et personne d'autre ne s'est porté volontaire pour prendre les affaires en main.

A défaut, noblesse oblige, les membres du bureau vous proposent le scénario suivant:

AVANT LE JOUR «J»

°concours d'affiches sur le thème des Provinces de France en correspondance avec la fête de la ville du mois de juin [à confirmer]. Les affiches serviront de décoration lors de la fête et quelques prix seront distribués dans la mesure de nos possibilités. Les détails seront donnés ultérieurement.

LE 13 SEPTEMBRE

°15h : mini-spectacle autour de textes (thème : Contes des Provinces de France), lus, récités, ou mis en scène, avec la participation des enfants du quartier (animation Susan) et des adultes (animation sous l'égide du groupe théâtre).

°16h : «Sing Along» : Nous chanterons des airs connus, guidés par des amis d'horizons divers (White Spirit, La Belle Hélène, etc...) accompagnés au piano par Aurélie Hecquet et d'autres musiciens du quartier. **AVIS A TOUS CEUX QUI ONT ENVIE DE JOUER DEVANT UN PUBLIC ENTHOUSIASTE ET ACQUIS. FAITES VOUS CONNAITRE ! !**

°17h - 21h : grand goûter/apéritif: gâteaux et boissons (régionaux) salés ou sucrés, apportés par chacun.

Nous avons, bien évidemment, besoin de chacun de vous. Vous pouvez nous contacter D'ORES ET DEJA selon vos désirs et «compétences» :

1. Intendance, logistique (achats, service, installation des plats).....contacter Jeannine BASSEZ (30 24 32 57)

2. Publicité, mobilisation des «mamans» pour aider à organiser et encadrer les enfants...contacter Sabine BESNARD (30 24 35 45)

3. Organisation «artistique» (spectacle, musique, affiches, décoration).....contacter Susan CLOT (30 24 53 41), qui prendra en charge également des démarches administratives.

Chacun peut, bien sûr se proposer pour plusieurs domaines. Nous convoquerons une réunion générale après les vacances de Pâques pour voir où nous en sommes.

Si ces propositions ne vous conviennent pas, où si vous désirez mettre en place autre chose, contactez-nous. Vos idées seront bienvenues.

HISTOIRE DE LA RUE

La maison d'Héliane Donatien
19, rue du Colonel Fabien

Elle est construite en 1929-30 sur 400m² de terrain acheté à Mr et Mme Pierre Hibert, ce propriétaire cité par Mauricette et François dans la précédente histoire de la maison de Vincent et Nathalie Firmin. Cette belle maison blanche d'Héliane a une longue histoire à vous raconter en plusieurs épisodes.

Les deux maisons jumelles

Son originalité vient de ce qu'elle est le résultat d'une alliance entre deux amis qui décident de faire deux pavillons jumelés, avec un seul mur séparatif mitoyen, sur un terrain relativement réduit, au moyen de 2 prêts contractés auprès de la même Société Mutuelle Rouennaise de Capitalisation. Chacun des pavillons a son entrée particulière à chaque extrémité de la maison actuelle. Chacun porte un numéro différent dans la rue Antoine Herbron, mais les caractéristiques intérieures sont identiques.

Les deux amis s'appellent : Edmond Lucas et Louis Grolleau (qui n'aura pas la chance de son nom). Ils ont tous deux la trentaine. Ils sont mariés. Edmond et Hélène n'ont pas d'enfants. Louis et Yvonne ont deux garçons : Robert 8 ans et Roger 5 ans.

Edmond Lucas installe son foyer au n°19. Il est marbrier (ce qui explique qu'Héliane trouvera plus tard quantité de plaques de marbres dans son jardin !).

Louis Grolleau et sa famille prend possession du n°21.

Les deux amis créent autour d'eux une bonne entente entre voisins car pour plus de confort et obtenir le gaz de ville, il faut faire monter la colonne de gaz qui s'arrête dans la rue Antoine Herbron à la maison de Monsieur Roux (actuellement maison de Jean-Luc et Nadia Dargent) ce qui représente une longueur de 140m.

Pour cela, une convention est conclue entre la compagnie du gaz de Versailles et les propriétaires suivants : Elie Besnard (arrière grand-père de François) qui sera chargé de rassembler les fonds et se branchera au passage, Fernand Jaloustre (maison actuelle d'Emile Mandonnet) qui en fera autant, puis les deux nouveaux propriétaires et enfin Pierre Hibert (maison de Vincent et Nathalie Firmin).

Cette convention sur laquelle nous retrouvons les signatures originales, explique la servitude de passage de 2 mètres de largeur, existant depuis 1930, entre la maison d'Emile Mandonnet et celle d'Héliane pour desservir en gaz de ville la maison de Vincent et Nathalie, reliée ainsi à la rue du Colonel Fabien.

L'environnement est agréable et tout semble aller pour le mieux.

La maison du n°21

Soudain, tout bascule.

Louis Grolleau meurt dans son pavillon encore tout neuf le 19 Juillet 1934, à l'âge de 35 ans, laissant une veuve et deux orphelins, aux prises avec les liquidateurs judiciaires de la Société Mutuelle de Capitalisation, qui vient de faire faillite le 7 avril 1933, sans avoir exigé d'assurance vie de ses emprunteurs.

La suite ne se fait pas attendre : Yvonne Grolleau, 34 ans, est sommée de rembourser l'intégralité de la dette de la maison : capital et intérêt, ce que, évidemment, elle est incapable de faire. Les créanciers vont donc entamer la procédure de vente du pavillon.

En fait, les choses vont traîner car il y a d'un côté la faillite et de l'autre les enfants mineurs. Puis survient la guerre et le pavillon n°21 ne sera mis en adjudication qu'en 1943, et la vente définitive avec les intérêts courus depuis 1934, n'interviendra qu'en 1947.

Dés 1935, Yvonne Grolleau, après la mort de son mari, se réfugiera avec ses enfants à Paris, près de ses parents. Cependant, elle restera avec ses deux garçons, héritiers mineurs de leur papa, propriétaire en titre de cette maison.

Elle restera vide jusqu'en 1941.

A cette date, elle est réquisitionnée par l'administrateur de la commune de Viroflay, faisant office de maire sous l'occupation allemande, au profit d'une famille demeurant à Vélizy-Villacoublay, qui vient d'être victime d'un bombardement par les forces aériennes alliées.

Mauricette et moi faisons alors connaissance avec Monsieur et Madame Maurice et Alice Guingamp et leurs trois enfants qui ont : Michel 9 ans, Yolande 8 ans (qui deviendra une bien jolie fille dit Emile Mandonnet), et Gérard 4 ans.

La famille Guingamp restera locataire de son pavillon jusqu'en 1968. C'est dire que nous avons vu grandir les enfants qui sont devenus respectivement Médecin, Secrétaire de direction et Ingénieur.

Nous avons retrouvé la famille à Fontenay le Fleury où elle demeure depuis 1968. Nous saluons respectueusement madame Alice Guingamp qui a 89 ans, la mémoire de monsieur décédé en 1985, et disons le bonjour à toute la famille.

La maison n°19

Après la mort prématurée de leur ami Louis Grolleau et les ennuis créés par la faillite du prêteur, Edmond Lucas et son épouse n'ont plus envie de demeurer dans cette maison qu'ils affichent " A vendre " dès 1936.

A cette époque, une famille parisienne petitement logée avec deux garçons turbulents, cherche à louer une maison en banlieue.

Madeleine, la maman, est amie avec une personne qui habite le parc du Mesnil (à Chaville tout proche) et qui lui parle avec enthousiasme de notre quartier de verdure et de calme aux bords de la forêt de Fausses-Reposes.

Louis, le papa, vient faire un tour et constate que cette maison est "A vendre" et ferait bien l'affaire de ses deux garçons : Bernard 8 ans et Daniel 5 ans.

Daniel ADT, 30 ans plus tard, sera la matière grise et fera partie du trio : Caquet, Adt et Lemaire qui concevra le projet d'une nouvelle rue, pour faire sortir le " Colonel Fabien " de ses ornières, mais pour l'instant, il s'amuse beaucoup avec son frère Bernard.

Louis Adt n'a pas l'intention d'acheter lui-même la maison mais il en parle à son employeur.

Le docteur Moure, son Patron, chirurgien des Hôpitaux de PARIS a, pour Louis Adt, une estime considérable. Après l'avoir embauché comme chauffeur de Maître en 1923, il est devenu infirmier, son assistant opératoire préféré.

Le docteur Paul Moure n'hésite pas un seul instant : Par un acte de vente du 13 Mars 1936 de Mr et Mme Edmond Lucas à Mr le docteur Moure, il acquiert la maison libre du n°19 qu'il loue à " son cher Louis ".

M. Caquet et F. Lemaire
à suivre prochain numéro.....

L'Assemblée Générale a eu lieu le 10 janvier à la Ville au Bois. Comme d'habitude c'était un moment sympathique de retrouvailles, et les affaires administratives ne nous ont pas empêché d'avoir le temps de bavarder autour de la galette et des chocolats envoyés pour l'occasion par Mauricette. Le Conseil d'Administration a été renouvelé : les Luxereau et Françoise Chuet étant remplacés par Vincent Freyre, Jean-Pierre Toulgoat et Bernard Clot. François Lemaire, en tant que président d'honneur assistera aussi aux réunions du conseil, dont la première s'est tenue le 23 janvier.

Le bureau a été réélu, et les membres restent tous à leurs postes. Nous avons souhaité la bienvenue aux nouveaux membres du conseil en se félicitant de la présence de tant d'éléments masculins et bons vivants ! Tout est en place pour une année réussite. Le conseil a effectivement fixé quelques dates pour des activités approuvées lors de l'assemblée. Il est certain qu'il y en aura d'autres.

Si vous avez des suggestions ou des idées, n'hésitez pas à le faire savoir.

Un compte rendu a été distribué aux membres de l'association.

Les techniques de massage

Une soirée à ne pas manquer. Emmanuelle a suivi des cours de massage pendant quatre ans à Bangkok. Evidemment il y a massage et massage ! Celui que pratique Emmanuelle s'apprend dans un temple bouddhique (le Wat Po). Alors pas d'ambiguïté possible.

C'est quoi le massage ? A quoi sert-il ? Convient-il à tout le monde ? Au-delà d'une pratique corporelle c'est une relation avec autrui. Emmanuelle nous parlera de tout cela en nous montrant des gestes et en expliquant

leur portée, avec l'aide de volontaires. Après un temps de question/réponse nous aurons un moment de détente autour d'une tisane .

ATTENTION : Nombre de places limitées à 20 personnes. IL FAUT RESERVER (tel : Susan 30 24 53 41 le plus rapidement possible).

VOYAGES

Cat hiver plusieurs personnes de la rue sont allées aux îles et nous font partager les plaisirs du soleil en plain hiver. Je propose que notre prochaine Assemblée Générale se tienne aux Antilles !

Nous avons enfin pu profiter de notre voyage de noces en Martinique en Janvier.

Nous logions près de la plage du Diamant dans le sud de l'île, superbe plage bordée de cocotiers mais dont il faut cependant se méfier à cause de la houle parfois violente (Nous avons effectivement bu quelques tasses....)

En raison des pluies abondantes mais brèves et du soleil, la végétation est très dense en Martinique (surnommée l'île aux fleurs) notamment au nord de l'île.

Pour nous qui aimons les plages et la nature, cela est donc très agréable.

C'est également une région volcanique. En témoigne la ville de St Pierre , surnommé autrefois le " Paris des Antilles ", détruite en 1902 par les éruptions de cendres de la Montagne Pelée et dont il ne reste que quelques ruines de l'Ancienne Epoque.

Nous sommes d'ailleurs impressionnés que certains ont voulu reconstruire et revivre à St Pierre après une telle catastrophe.

Concernant la cuisine locale, nous nous sommes régalés notamment les légumes du pays : fruit à pain, chou à chien et banane légume ...et les accras de morue, poissons, crabes.

Notre plus grand regret : Nous avons connu des " bouchons " autour de Fort de France. Jamais nous ne

pensions en arrivant sur une île connaître ce désagrément.

En tous cas, c'est bien agréable de profiter du soleil en plein milieu de notre hiver.

Par contre, même si la plupart d'entre nous envie la vie aux Antilles, la vie est chère et le chômage est très important (~50%), certains cabanons témoignent d'ailleurs de pauvreté de certains habitants de l'île.

Comme quoi les métropolitains ne sont peut être pas les plus à plaindre...

En tous cas, nous remercions encore l'association pour sa participation à ce voyage.

Anne et Eric LE LOHE

Grand concours sur les nids d'hirondelles

François Lemaire, notre président d'honneur, dont la maison s'appelle "Les Hirondelles" baptisée ainsi par son papa en 1927, lance un grand concours pour savoir où logent les hirondelles qui arriveront bientôt dans notre quartier.

Plusieurs prix seront discernés au fur et à mesure que seront découverts, notamment par les enfants et les jeunes, les premiers nids d'hirondelles du quartier des Sables.

Il suffira de glisser dans la boîte de Gisèle et François Lemaire 7, rue du Colonel Fabien l'indication de l'adresse et du lieu du nid et les nom, prénom, adresse du garçon ou de la fille "Inventeur*"

** Nom donné à celui ou celle qui a découvert le nid.*

DEUXIÈME SALON DU VIN
DU COLONEL FABIEN

RAPPEL

**Samedi 22 mars 1997
de 18-21h
A la Ville au Bois (sous-sol)**



Vous apportez une bouteille de vin que vous aimeriez partager et faire connaître (des tarifs, éventuellement des bons de commande) et un petit quelque chose à grignoter (fromage, saucisson, quiche, gâteau salé ou sucré si c'est un vin doux).

Nos oenologues de la rue : Alain Saison, Jean-Pierre Toulgoat et Bernard Clot seront là pour le jeu du taste-vin et pour faire de cette soirée un événement " culturel " !

N.B. : La soirée est réservée aux adultes. Sabine organise un baby-sitting MAIS il faut la contacter car le nombre des places est limité (30 24 35 45)

Commissions Extra-Municipales

Réunion de la Commission Culture du 26/02. Nous étions une vingtaine. Le thème ne semble pas faire recette. Est-ce parce que les Viroflaysiens sont trop "gâtés" par la multitude de choix (théâtres, cinémas, bibliothèques) qui s'offrent à eux dans les alentours, ou parce que la culture est plutôt une affaire associative à Viroflay ? Mme Doublier, en présence de conseillers municipaux, quelques responsables d'associations culturelles et d'employées de la Mairie, nous a schématiquement présenté le budget global de la culture (environ 6.8000.00f pour 1996, dont 4.000.000 à la charge de la ville) utilisé, essentiellement pour la conservatoire, la bibliothèque, les animations culturelles (expos et spectacles), l'AMCAA, et les cours de langues, dans l'ordre décroissant. Quelques informations ont été données concernant la bibliothèque. De nouveaux locaux sont prévus en face de l'Ecu de France. En attendant, la bibliothèque R.G. sera agrandie par un bâtiment préfabriqué pour loger la section jeunesse, qui est en cours d'informatisation. Elle sera fermée entre mi-avril et mi-mai. Parmi les autres sujets : la future salle

de spectacle en cours d'étude, et la présence (ou l'absence) de culture en milieu scolaire. Une sous-commission va se pencher sur la question d'une meilleure coordination entre l'AMCAA et Viroflay Loisirs, qui proposent des ateliers culturels chacun de son côté. J'ai assisté à cette réunion à titre personnelle mais j'ai demandé si notre association pourrait éventuellement utiliser la salle de réunion de l'Ecu de France pour une manifestation "culturelle". La réponse affirmative m'a fait bien plaisir. Chacun a pu poser des questions et exprimer son opinion tout au long de la soirée.

Susan Clot

Réunion de la Commission Urbanisme du 27/02. Présentation des études en cours concernant la révision du plan d'occupation des sols en présence de Madame Cazali, Maire-adjoint chargée de l'urbanisme. A l'aide de supports visuels, deux architectes urbanistes qualifiés : Ms Michel Steinebach et Antoine Brès, nous ont présenté des projets d'aménagement des principales zones de Viroflay, et se sont attardés longuement sur l'aménagement de la départementale 10 de l'Ecu de France aux Arcades. L'objectif poursuivi par les aménageurs de la ville est de la rendre plus attrayante, plus conviviale :

respecter la topographie et les perspectives sur la forêt, créer et aménager des sentes, des esplanades, un square sur le terrain du Syndicat des Eaux en bordure de l'avenue, élargir des trottoirs, etc.. Une dizaine de questions a été posée par les participants. André Bassez, au nom de L'UUDP a demandé comment on pourrait aménager une esplanade le long de la rive gauche de la départementale, sans couper un peu plus l'unicité des deux côtés de Viroflay, et a suggéré le passages de voitures en souterrain. Il a également demandé des explications sur ce que les techniciens appellent "la simplification des zones". J'ai regretté que les projets ne mettent pas en valeur l'ouvrage remarquable du viaduc, en libérant les servitudes de passage prévues des deux côtés des arcades, depuis le carrefour jusqu'à la rue d'Estienne d'Orves. Beaucoup de questions ont porté sur le règlement d'un désaccord entre le projet municipal de 1 fois 2 voies et celui de la DDE de 2 fois 2 voies pour traverser Viroflay, compte tenu de la voirie de Sèvres et Chaville d'un côté, et de l'arrivée de la A 86 à la Place Louis IX de l'autre côté ; c'est à dire d'une augmentation prévisible du trafic automobile. Pour plus de détails s'adresser soit à André, soit à moi-même.

François Lemaire

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»
Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 11 mars/avril 1997

Prix du N° : 0 (fs).

Editeur : Susan Clot

Comité de rédaction : Sabine Besnard, Françoise Dutrey.

ACTIVITES

EDITORIAL

Un des atouts de l'association est de nous permettre de nous retrouver amicalement autour d'activités simples, sans prétention, ouvertes à tous, libres des tensions diverses qui peuvent exister à Viroflay comme partout ailleurs. Ce bonheur dans la simplicité me laisse penser que nos fêtes de quartier, d'habitude à thème, peuvent elles aussi, être plus simples. Si je juge par le plaisir que tout le monde a eu à prendre part au salon du vin, je pourrais conclure que ce n'est pas la peine de "se prendre la tête" pour pouvoir passer un bon moment ensemble. Cette année donc, les responsables de la fête ont décidé que le 13 septembre sera une fête sans thème ; un moment de détente en fin d'après-midi, autour d'un buffet apporté par chacun. Le thème de la fête de Viroflay cette année (les provinces de France) nous semblait assez porteur. Nous aurions pu nous déguiser et présenter des saynètes. Plusieurs amis "du spectacle" ont gentiment proposé de nous animer des moments musicaux. Mais cela suppose beaucoup de travail d'organisation préalable. Et les volontaires ne sont pas légion, d'autant plus que la fête a lieu peu après la rentrée scolaire. En outre, une fête à thème ne semble pas correspondre à ce que souhaite la majorité de gens. Il faut dire que les années précédentes notre fête de quartier était notre seule manifestation "culturelle" de l'année. Actuellement les choses sont un peu différentes car nous avons beaucoup d'activités à thèmes divers au fil des mois. La fête sera donc ... une fête . Si la fête "traditionnelle" nous manque cette année, nous en tiendrons compte l'année prochaine. Sinon, nous constaterons que les temps changent.. Cela ne veut pas dire qu'il y aura pas de gaité, ni de musique, ni de décorations. Notez la date :

Samedi 13 septembre à partir de 17 h.

S. C.

La soirée "massage" avec Emmanuelle Druosne était formidable. Comment remercier Emmanuelle, qui chaleureusement avec modestie et gentillesse, nous a offert son savoir dans une ambiance toute à fait thaïlandaise installée par ses soins (cousins, artisanat, tapis, mobilier thaï, huile de massage, infusion..) ? Tout a été parfait. Heureux les vingt trois personnes qui ont pu profiter de cette soirée exceptionnelle et faire connaissance avec Emmanuelle. Encore plus heureux ceux qui ont pu servir de "cobaye" pour les démonstrations, (voir article de Brigitte). Cette soirée vient s'ajouter à ce que nous pouvons appeler un partage de savoir, instauré depuis quelque temps au sein de l'association. Parmi les gens extérieurs à l'association qui partagent ou qui ont partagé leurs passions avec nous en donnant de leur temps et leur énergie, il faut citer Brigitte Soucher et Emmanuelle bien sûr, mais aussi Claude Rabourdin qui continue à animer le groupe théâtre et tous ceux qui écrivent pour le journal. D'autres amis se sont proposés (un ami de Brigitte Lefevre pourrait nous faire une conférence sur la Chine, Marie-François Meunier et Aurélie Hecquet pourraient nous aider avec la musique lors d'une fête). Grand merci à tous. Merci d'avance à tout ceux qui ont envie de proposer leurs idées.

*

Une idée a germé lors d'un "brainstorming" chez Sabine. Pourquoi ne pas organiser une journée "artisanat" à la Ville au Bois. On s'est aperçu que des gens de l'association, leurs familles et leurs amis savent créer beaucoup de objets. On pourrait présenter des techniques et montrer des objets lors d'une petite fête de l'artisanat. Parmi les talents recensés : bijoux en argent, poterie, patchwork, inclusions résine, fleurs sèches, tableaux, pâte à sol, masques, confitures maison. Faites nous savoir si cette idée vous intéresse, et surtout faites nous connaître vos talents !

Prochain rendez-vous

"L'échange des plans du Colonel" le samedi 24 mai à partir de 15 heures chez François et Sabine Besnard, 5 rue du Colonel Fabien. La tactique ? Amenez vos semis, boutures, bulbes, arbustes, idées et conseils afin de les échanger avec les copains.

Techniques de Massage : Une Soirée Réussite à la Ville au Bois

Quel privilège pour tous ceux qui ont pu s'initier aux techniques de massage thaï lors de la soirée du 25 avril organisée par la très active association de la Rue du Colonel Fabien. Sa présidente dynamique et ouverte, a le talent de savoir rassembler et sensibiliser les gens les plus divers autour de thèmes les plus originaux.

Ce soir Emmanuelle DRUESNE a eu la gentillesse de venir nous parler et nous montrer très simplement avec son expérience très authentique apprise en Asie, l'évident bénéfice des massages que chacun d'entre nous va essayer de mettre en application autour de soi, tant auprès des enfants, des adolescents, des adultes que des personnes âgés.

Prendre conscience de son corps dans un monde où l'on vit à 100 à l'heure n'est pas forcément très facile. Savoir s'allonger habillé et se laisser prendre en charge par celle qui masse avec toute son énergie douce et profonde est un moyen simple mais essentiel de sentir ce corps, cette sérénité qui vit en chacun de nous, mais dont nous n'avons pas souvent l'occasion de percevoir le bien-être ressenti.

Emmanuelle s'est toujours intéressée aux massages. Elle a été frappée par l'état de béatitude totale des bébés népalais massés au soleil par leurs mères. Elle a pu, au cours de ses séjours en Asie, apprendre les différents techniques de massage qui dans ces pays font partie intégrante de la culture, du bien être, de la santé de chacun : ne pas confondre avec les "massages thaïlandais" à déviation sexuelle, connus surtout des occidentaux, mais marginaux dans la tradition populaire. Le massage traditionnel thaï est enseigné et pratiqué dans de nombreux temples. Le massage est un exemple des "quatre états d'esprit" dans le religion Bouddhiste: l'amour bienveillant, la compassion, la joie partagée, la tranquillité de l'esprit (l'équanimité).

Trois heureux volontaires ont servi de cobaye sur lesquels Emmanuelle nous a montré la façon de masser les jambes, les bras, le visage, les mains... Pour le dos c'est moi qui servit de "modèle" ! Je devinais que ce serait agréable ; ce fût un délice...chaleur, douceur, profondeur, calme, détente, bien être...cela m'a donné envie de donner aussi et de recevoir encore ce cadeau immatériel et pourtant si riche.

Pour nos enfants qui grandissent, du plus petit au plus grand, dans un monde où il n'est pas toujours facile de trouver sa propre image, pour nous, les adultes qui courbons les dos face à la vie parfois difficile, pour nos parents plus âgés, qui ont portés nos vies et dont le corps fatigué est souvent douloureux, n'est-ce pas un moyen essentiel et fondamentale pour mieux percevoir ce corps réel qui nous habite, afin de retrouver un bien être seroin riche et régénérant.

Brigitte Boucher

"Toucher et me laisser toucher. Cette façon de poser sa main permet à celui qui est touché d'entendre ce qui se dit en lui-même à partir et dans ces lieux-mêmes où il est rejoint. Ma main est là pour essayer de t'entendre et te permettre de te rejoindre là où tu parles. En posant ma main sur toi, je suis conduit vers moi ; les formes de ton corps façonnent ma propre main mais celle-ci, en te permettant à ton tour de prendre forme, t'informe sur toi-même, t'invite à faire de toi-même ta demeure et à t'habiter de façon nouvelle. En posant ma main sur toi, je t'indique le chemin qui te conduit vers toi : "Va vers le pays que je t'indiquerai ! "(Gen. 12,1). Toucher tes mains pour que tu en prennes la mesure et qu'elles deviennent pour toi ce par quoi tu donnes et tu reçois. Toucher tes pieds pour que tu les habites et qu'ils te parlent de ta relation à la terre qui te porte, qui te connaît et t'écoute. Toucher ton dos en repérant les lieux de résistance comme ceux de relâchement pour te permettre de t'approcher doucement de ton histoire, prendre appui sur elle afin de t'exposer plus librement à ce qui est devant toi et poursuivre cette invention de toi-même. Toucher ton ventre et t'inviter ainsi à te rendre vers le centre de toi-même et y découvrir ta force, ton souffle et ta vie. Toucher ton visage pour que tu le façonnas de l'intérieur et qu'il parle de plus en plus en ton Nom."

Les Mains Qui Ecoutent, B. de Peufei-Choux

Jeux de mains, Jeux de paume

Notre reine du soir s'appelle Emmanuelle.

Etonnant, son prénom se rapportait au thème qui rassemblait ce soir la rue du Colonel.

Si dans Emmanuelle on trouve d'abord "aima" c'est une disposition au massage essentielle,

On trouve aussi "aimant" celui qui magnétise, qui capte l'auditoire par ses mains, par ses mots. On trouve aussi dans "manuel", et la main et le livre. En hébreu ce prénom veut dire "dieu avec nous", et à voir le visage de ceux qui ont prêté, qui le dos, qui la main, qui la plante des pieds, ils étaient unanimes à trouver ça "divin". La reine du jeu de paumes s'adresse d'abord à l'homme. Elle s'adresse au bébé aussi bien qu'au vieil homme.

Son massage est détente ; il est sérénité.

Il est respiration ; il est félicité.

Il est concentration et communication.

Transmetteur d'énergie, la paume est trait d'union.

Certains le sentiront comme une communion.

Il faut, a-t-elle rappelé, ne jamais "soi-nier".

La vertu du massage est aussi de soigner.

Toutes les parties du corps existent et ne font qu'un,

Et doivent être massés comme un tout, un à un.

Nous étions ce soir-là d'excellents récepteurs.

Il fallait pour ce faire un très bon émetteur.

Et de vous écouter, ce fut un vrai bonheur.

Le message est passé, vous le dites avec cœur.

Versailles ou Bangkok, n'y a que thaï qui m'aille !

Jean Edouard Boucher

Deuxième Salon du Vin du Colonel

Le deuxième salon du vin s'est tenu le 22 mars à la Ville au Bois, grâce à l'appui de Hassen Gueras et de Mme de La Burgade. Nous étions une quarantaine de connaisseurs et de néophytes réunis autour d'excellentes bouteilles et de bonnes choses à manger apportées par chacun. C'était vraiment un rassemblement de gens de l'association et du quartier qui nous a permis d'échanger connaissances et bons tuyaux, et de mieux se connaître entre voisins, autour d'un sujet on ne peut plus convivial, dans une ambiance amicale, mais "sérieux" tout de même.

Merci aux organisateurs qui avaient tout prévu, y compris des tonnes de glace pour rafraîchir le vin blanc (grâce au rayon poissonnerie de Monoprix !) Nous recommencerons l'année prochaine. Dorénavant et déjà quelques suggestions :

♦ si vous amenez un vin blanc penser à le mettre au réfrigérateur quelques heures avant.

♦ penser également à déboucher votre bouteille de vin rouge si c'est possible au moins une heure avant pour qu'il puisse "s'ouvrir".

Voici la liste des vins et leurs "promoteurs" que nous avons pu recenser:

- Abel, Laurent : Château Fougères 1994
- Baudienville, Bernard : Montbazillac 1988
- Beznard, François : Vina Albina 1987
- Boucher, J.E. : Côte de la Moulège 1990
- Broussaudier, Pierre : Côtes de Bourg Cave de Tauriac
- Chuet, Bernard : Côtes du Jura Tresy 1992
- Clot, Bernard : St Joseph 1990 Cave de Sarras
- Freyre, Vincent : Chablis Michel Robin 1990
- Lemaire, François : St. Emilion 1989 Château le Chay
- Orsoni, Robert : Bergerac 1993, et Bordeaux 1995 Château de Bessure
- Rabourdin, Claude : Corbières Château du Grand Camont et Cuvée du Bouc, Sauvignon

-Rocheron, Alain : Bouzy Rouge 1989 Coteaux Champenois Paul Bara

-Roth, Bernard : Saumur Champigny 1994 Château de Targé

-Saison, Alain : Mergon Domaine de Chantemerle 1994

-Tabourier, Pierre : St Emilion Château la Barronie 1990

-Toulgoat, J.P.: Bourgogne Blanc 1992 Thérèse Parfait

Nous regrettons de ne pas avoir pu relire les autres.

"Si on chantait..."

Je n'avais pas eu de la place dans le dernier numéro pour raconter le périple de la troupe de la Belle Hélène à Bruxelles, le 11 janvier. A l'heure actuelle cela semble peut-être un peu du réchauffé, mais ceux d'entre nous qui ont participé à cette *aventure* ont envie d'en parler encore et de partager leur plaisir avec les amis.

Le 11 janvier au milieu d'une grande vague de froid, nous sommes partis de bon matin à Bruxelles, invités par le Rotary Club de la forêt de Scisnos.

Nous étions près de quatre-vingts choristes, solistes et membres de l'orchestre, à se donner rendez-vous à Versailles où deux autocars nous attendaient. Le voyage s'est passé dans une atmosphère de joyeuses colonies de vacances, et à l'arrivée, à 15 heures (légèrement affamés), guidés par notre "chef", Brigitte Lefevre nous avons pris d'assaut le MacDo du centre ville : une nouvelle expérience culinaire et culturelle pour certains d'entre nous. Autant dire que les jeunes Bruxellois n'en sont probablement pas encore revenus !

Après quelques déconvenus, admirablement contournés par Brigitte, nous avons pris possession de nos chambres au "Sleepwell", sorte d'auberge de jeunesse sympa en plein centre de Bruxelles. Le partage des chambres entre copains était cause de quelques bonnes rigolades. Régis, par exemple, qui ne dort jamais sans sa

contrebasse, avait du mal à s'accommoder à la taille des lits !

Le soir même nous avons donné notre représentation devant un public enthousiaste au Centre Culturel de Bruxelles. Ensuite un pot nous était offert par le Rotary Club. Une bonne nuit, un petit déjeuner copieux et nous voilà partis par petits groupes visiter la ville. Il faisait très froid mais nous avions chaud au cœur. Bruxelles n'a plus de secret pour mon petit groupe, expertement guidé par Alain Saison. Avant de repartir pour Paris nous avons tous déjeuné ensemble dans un restaurant fort sympathique, muni d'un piano....alors nous avons chanté !

Un énorme merci à ceux qui se sont donné tant de mal pour la réussite de cette entreprise.

Retour de Cythère

Le 22 mars un tout petit groupe de choristes s'est trouvé encore sur scène; cette fois-ci pour le Gala du Rotary à Versailles. Pour être honnête, nous avons fait mieux. Mais cela nous a permis quelques retrouvailles nostalgiques et nous nous sommes régales à écouter à nouveau des extraits de la Belle Hélène chantés par Marie-Françoise, Claude, Jérôme et Pierre. Nous avons également pu entendre des morceaux de la Perichole et de La Vie Parisienne, chantés par Claude et Marie-Françoise, habillée en veuve éplorée du "Colonel" pour l'occasion.

*

Encore la chorale : une vingtaine de membres de la chorale "locale" se réunissent actuellement le mercredi soir avec Dominique LeGuern en vue d'une représentation avec l'orchestre de Viroflay prévue pour le 13 mai à Notre Dame du Chêne. Au programme, La Pavane de Gabriel Fauré et l'Avé Verum de Mozart.....une façon de ne pas perdre la main, ou plutôt la voix, en attendant des projets à plus long terme.

Nouvelles des Ecoles

Commission des Affaires Scolaires du 25/3

Lorsque nous avons appris les projets d'ouverture de cinq classes, en maternelle et trois en primaire, proposés par l'inspecteur de l'académie, puis votés à la majorité par le conseil municipal, les parents d'élèves se sont interrogés sur les capacités futures d'accueil de nos écoles. Nous avons demandé une réunion avec nos élus pour obtenir des réponses sur ce sujet.

Nous étions une soixantaine. En présence de Mme De La Burgade, Mme Voisin et M. Lebrun nous ont présenté des tableaux prévisionnels, pondérés par leurs soins, des effectifs scolaires pour la rentrée 97-98/99. Pour les maternelles, d'après les chiffres de l'état civil, il ne devrait pas y avoir de création de classes, et dans les écoles primaires, deux seulement, dont une conditionnelle.

Quant à l'apport d'enfants lié à la construction de nouveaux logements, il reste globalement 85 places dans nos écoles pour les prochaines rentrées, avec en moyenne 33 enfants en maternelle, et 28 en primaire par classe (puis 60 selon le *Flash Info* de M. Martin) Quant au nombre d'enfants maximal autorisé dans chaque école, ce chiffre n'était pas connu à ce jour dans toutes les écoles et il pourrait varier. Nous verrons donc lors des rentrées scolaires futures si ces prévisions étaient bonnes, en espérant que des solutions satisfaisantes seront trouvées pour l'accueil de nos enfants.

Sabine Besnard

*Les hirondelles sont là. A moins que ce ne soit les martinets!
Pensez au concours de François Lemaire. Cherchez les nids ! En tout cas Ophélie et Maud Boucher sont à l'affût.
Les prix seront distribués lors de la fête du quartier.*

Les Bonnes Recettes du Colonel

Pour ceux qui ont des noyer dans leur jardin, et qui veulent nous préparer un apéritif pour la fête de septembre :

Vin de Noix

- 50 noix vertes
- 1 litre d'eau de vie
- 1 kg de sucre
- 4 litres de vin rouge



Faire macérer 50 noix vertes de mai dans 1 litre d'eau de vie avec 1 kg de sucre et 4 litres de vin rouge et ce durant 40 jours. Filtrer et mettre en bouteilles.

Pour accompagner un barbecue :

Pain d'Aubergines

- 1 kg aubergines
- 3 oeufs
- 1/2 l de fromage blanc
- 500 g de tomates
- 1 oignon
- sel, poivre



Couper les aubergines, tomates, oignons en dés. Faire cuire. Ajouter les oeufs et le fromage blanc. Tout mixer ensemble. Mettre dans des ramequins individuels. Cuire 30 minutes au four à 175°. Se sert froid.

Servir avec une sauce tomate : 1 kg de tomates mixées. Mettre dans une casserole avec l'huile d'olive, sel, poivre, basilic. Faire réduire et mettre à rafraîchir. Un peu de thym..

"Vingt Ans de Cuisine Buissonnière En Cévennes Ardéchoises", par Henri BLANC, Auberge Rurale de la Roche, Beaumont, 07.

LES AMOURS DE NANTERRE

Il s'agit d'une pièce en un acte écrite en 1718 pour la Foire de St. Laurent par le Lesage (celui de Gil Blas) et son acolyte d'Orneval, sur une musique de Gilliers. Cette pièce est un vaudeville, pour lequel on a adapté des paroles de circonstance sur des thèmes musicaux connus qui se fredonnent partout dans les rues ; à côté des chansons, des danses entrecoupaient le spectacle, ainsi que des numéros d'équilibre sur corde. Le public, friand de ce genre de spectacles, participait en paroles, criant ou chantant même. Les pièces de théâtre de foire sont de véritables satires de moeurs politiques du temps et ont connu un succès immense. Au Second Empire, les opérettes d'Offenbach ont joué le même rôle contestataire, mettant à mal tous les membres et tous les actes d'une famille impériale ironiquement descendue de son piédestal. Pour ce qui est du théâtre de foire, seules les allusions les plus grossières sont aujourd'hui perceptibles, mais, quand les textes s'attaquent à des faits marquants, ils en donnent une vision bien différente de celles des manuels scolaires.

L'école de théâtre de Jean-Luc Bourg, l'école de cirque de Michel Nowak et l'école municipale de musique de Nanterre se sont donc regroupés pour monter "les Amours de Nanterre". Catherine Heugel assure la direction musicale. Jérôme Heugel, joue le rôle d'un valet (encore...) mais cette fois-ci plus futé, au service d'une riche veuve, qui accepte de devenir son époux, sans état d'âme...mû davantage par l'appât du gain que par les rondeurs de la maîtresse ! La représentation des "Amours de Nanterre aura lieu le vendredi 20 juin à 21 h à la Maison de Musique de Nanterre.

EXPO DE DESSIN D'ENFANTS A CHAVILLE

Aide et Action, association de parrainage Prix Cristal 1990 et 1995. Du 6-24 mai à la Poste et du 17-25 mai à L'Atrium. Pour info contacter Jérôme Heugel tel : 47 45 03 46

La Mer En Pleine Sologne

Si vous voulez faire un petit week-end détente voici une bonne idée : la balnéothérapie. Le centre Les Balnéades se trouve à 20 km au sud d'Orléans. Entouré d'un golfe et d'infrastructures sportives, l'endroit est joli et dépaysant. Le centre lui-même est ultra moderne et agréable. L'accueil est sympathique. Une cure "week-end découverte" coûte 600 Fr. à partir du 1 mai. Elle consiste en quatre soins sur deux jours, avec accès à volonté aux salles de musculation et de cardio-training, au sauna, au hammam et au vaste parcours de santé aquatique appelé "espace aquavitalité". Les curistes peuvent aussi assister à tous les cours d'aqua-gym et de gymnastique holistique. En quoi consistent les soins ? Nous avons droit à deux soins par jour : deux bains aux huiles essentielles, un enveloppement d'algues et une douche à jet. C'est rigolo, mais en plus ça fait drôlement du bien. Pour le bain, on est seul (ou tout au moins sensé de l'être) dans une baignoire remplie d'eau chaude parfumée aux huiles, massé de la plante des pieds jusqu'au cou par de puissants jets d'eaux. Une fois habitué au bruit qui laisse imaginer un décollage immédiat pour je ne sais où, c'est exquis ! Une vingtaine de minutes plus tard, contents d'avoir été ni électrocutés ni complètement dissouts, bien emmitoufflés dans un peignoir blanc immaculé, nous avons une demi heure de repos en salle de détente et puis un autre soin. La douche à jet (sorte de Karcher à pression variable selon l'état de notre carrosserie) fait un peu mal, mais on sent que ça doit être salutaire. On en sort rouge comme une écrevisse mais encore intacte. Quant à l'enveloppement d'algues, c'est autre chose. Enduit d'algues (on dirait une sorte de liquide vaisselle), on reste allongé et enveloppé dans une couverture chauffante pendant une vingtaine de minutes. On se sent bien, quoi qu'un peu visqueux et prêt à glisser de la table telle une savonnette mouillée au moindre mouvement. Une fois remise sur pied et bien rincé, les autres activités du centre nous attendent. L'espace aquavitalité est une grande piscine avec un parcours de jets d'eau, de jacusi, et de geysers qui font travailler les muscles. C'est amusant; à la fois tonique et relaxant, sauf si on se met à penser aux microbes qui doivent proliférer dans cette eau tiède à souhait.

Les soins ont eu lieu le matin et on peut profiter des après midi pour faire du tourisme. Il y a des choses à voir dans la région : Beaugency, la Sologne, Orléans, les bords du Loiret entre autres. Il y a de nombreux hôtels de toutes catégories allant du Formule 1 au Mercure dans les environs. Bref, une expérience amusante pour tous (*même* les hommes) qui change du quotidien. On rentre chez soi heureux, fatigué...et tout propre. Brochure détaillée sur demande : LES BALNEADES, allée des quatre vents, 45160 Olivet/Ardon, tel : 02 38 69 73 73.
S et A. C.

Le samedi 19 avril M Cacaut, conseiller municipal chargé de la voirie est venu nous rendre visite dans la rue du Colonel Fabien à la demande de François Lemaire, pour parler du croisement de notre rue avec la rue des Sables. Effectivement, les voitures empruntant la rue des Sables en venant de l'ouest et tournant dans la rue du Colonel, coupent souvent leur virage au risque de se trouver nez à nez avec celles qui descendent, surtout quand celles-ci sont obligées de se déporter à gauche afin d'éviter des voitures stationnées trop près du coin de la rue. M Cacaut a visité les lieux en présence de François, d'André Bassez et de moi-même. Nous avons signalé la disparition du passage clouté dans la rue des Sables au niveau de la Ville au Bois. Nous avons aussi pensé qu'il serait prudent de déplacer le passage clouté de la rue du Colonel en le mettant plus bas, et donc plus visible de la rue des Sables. Egalement prévus : un panneau "attention enfants" dans la rue des Sables et une bande jaune en bas de la rue du Colonel côté impair afin d'empêcher que les voitures stationnent à cet endroit sans visibilité. Nous avons aussi évoqué le problème des voitures qui se stationnent sur le trottoir devant le N° 17 de la rue des Sables. M Cacaut a pris acte de nos commentaires et a promis de faire le nécessaire dans les plus brefs délais.

*

Ceci étant, nous commençons à avoir de sérieux problèmes de stationnement dans la rue qui ne vont pas aller en s'améliorant. Il y aura peut-être une petite réunion à faire à ce sujet.
S.C.

Courriers des lecteurs

Téléassistance en faveur des personnes âgées.

Le CCAS, dans le cadre de l'Association Viroflaysienne d'Aide à Domicile a mis en place un service de téléassistance favorisant le maintien à domicile, en sécurisant les personnes concernées. Deux personnes de notre association en bénéficient. Nous profitons de cet article pour remercier les voisins, qui bénévolement sont correspondants et donc les premiers intervenants en cas de besoin. Il faut toutefois signaler cette année que les personnes classées dans les revenus dits moyens, ont vu leur participation doublée (passant de 50 à 100 francs mensuels).

Une majoration de cette ampleur ne s'explique pas par la seule augmentation des charges communes et le maintien du niveau actuel d'imposition. Les démarches auprès de Monsieur le Maire, en vue d'un réexamen du niveau de ces cotisations, n'ont pas abouti à ce jour.

Michel DOUIN (10 rue du Colonel Fabien)

Histoire de la rue "La Maison d'Héliane" suite

Laissons Daniel raconter :

" Donc en 1936 débarque la famille Adt au n°19. A notre arrivée et jusqu'à la déclaration de guerre, le 21 est inhabité.

Pou de temps après le docteur acquiert pour le compte de Louis une parcelle située entre le 21 et la sente de la procession où existait un garage. Le garage fut retiré, ce qui nous permit d'étendre notre jardin sur l'ensemble de la surface actuelle (Cela fut bien bénéfique pendant l'occupation). "

Le texte de l'acte de vente de ce terrain daté du 22 Décembre 1936, précise qu'il a la forme d'un parallélogramme d'une contenance de 290 m2. La vente est faite au Dr Moure par les héritiers Van Goëns (Madame Gertrude Van Goëns et son mari Franck Jezequel dont nous avons déjà parlé et dont nous reparlerons ultérieurement).

Il précise aussi que le garage en fibrociment qui se trouve sur le terrain reste la propriété des vendeurs qui s'engagent à le déplacer au cours de l'année 1937.

Ce garage effectivement déplacé et plus tard incendié, restera dans les souvenirs d'Héliane. Elle vous le dira elle-même.

"En 1939, continue Daniel, lors de la déclaration de guerre, nous étions en Limousin avec maman chez nos grands-parents.

Papa fut mobilisé. En 1940, à notre retour, après la suspension des hostilités, nous retrouvons notre maison pillée par les allemands.

Entre 1941 et 1944, le jardin magnifiquement cultivé par papa, nous fournit le complément de nourriture tant apprécié. Nous cultivons également une parcelle louée dans le terrain de Mr Boulay (le papa de Mauricette avait la garde du " champ " appartenant aux époux Van Goëns-Jezequel). Il y avait d'autres jardiniers. "

Mr et Mme Louis Adt sont témoins en 1943, de l'événement créé par la vente aux enchères publiques de la maison voisine du 21. Averti, le Dr Moure qui possède déjà le pavillon du 19 et le terrain situé au dessus du 21 ; se porte enchérisseur. La mise à prix est de 50.000 francs (de l'époque). Il fait monter les enchères à 180.000 francs et remporte l'adjudication.

Pour les raisons déjà dites, la vente définitive n'aura lieu, selon l'acte officiel, que le 31 décembre 1947.

Entre temps, le 15 octobre 1947, un nouveau malheur viendra frapper la famille Grolleau : Roger " Meurt pour la France " à Saïgon, pendant la guerre d'Indochine. Il a 22 ans. 1948 : Tout en continuant de louer les deux maisons qui lui appartiennent, le docteur Moure qui a maintenant 65 ans, juge opportun de prendre sa retraite dans les Pyrénées Atlantiques.

Mais sa décision subite surprend son homme de confiance qui, du jour au lendemain, se retrouve sinon sans logement, au moins sans emploi, à l'âge de 48 ans, après 25 ans de bons et loyaux services, tandis que ses deux fils qui ont respectivement 20 et 17 ans poursuivent leurs études.

Qu'à cela ne tienne, Louis Adt qui connaît la radio et l'électricité se retrouve nous dit Daniel : Electricien responsable du service entretien du cynodrome de Courbevoie (Courses de lévrier dans le stade voisin de la gare de Courbevoie).

Mais les lévriers s'arrêtent de courir en 1951 ! Louis devient alors chauffeur de taxi. A ce titre et à celui d'infirmier, il rend de grands services à tous ses voisins. Emile Mandonnet se souvient de sa gentillesse et aussi de son chien " Figaro ".

Mr et Mme Louis Adt, après l'envoi de leurs garçons, resteront encore longtemps parmi nous et nous témoignons, Mauricette et moi, de leurs qualités de sourire et de disponibilité. Ils sont partis en retraite à Rochechouart en Haute Vienne en 1963 et sont décédés Louis en 1985 et Madeleine en 1992, dans leur 86^{ème} et 87^{ème} année.

Merci à Véronique et à Fabienne Adt pour le bon souvenir que nous ont laissé leurs grands-parents.

1964 : La réunion des 2 maisons :

Le départ pour la province des parents de Daniel inspire aux parents de Véronique Adt qui vient de naître le 8 Juin 1964, l'idée d'acheter les deux maisons dans le but de les unifier un jour.

Cela a lieu sans tarder car les consorts MOURE acceptent bien volontiers de vendre aux consorts ADT, la totalité des propriétés des 19 et 21 de la rue du Colonel Fabien, en date du 31 Juillet 1964..

Après la naissance de Véronique, Héliane a

ramené sa fille au 8 de la rue Gallieni, mais au retour de maternité avec Fabienne née le 23 Juin 1966, c'est dans la nouvelle maison du n°19 que sa maman l'installe.

Héliane n'oubliera jamais ce jour là. Elle raconte :

" Il faisait très chaud en ce début de Juillet. En arrivant avec mon nouveau né, j'aperçois des flammes qui sortent du garage plus ou moins abandonné, situé un peu au dessous de la maison de Mr et Mme Mandonnet.

En quelques minutes, le feu se propage à l'énorme châtaignier pourtant encore tout vert, situé à quelques mètres du garage et le châtaignier s'enflamme à son tour et se transforme en brasier d'une intensité effrayante.

Les pompiers sont arrivés mais n'ont rien pu faire. Ils cherchaient de l'eau partout mais tout a été détruit : le garage et l'arbre. Je m'en souviendrai toute ma vie. "

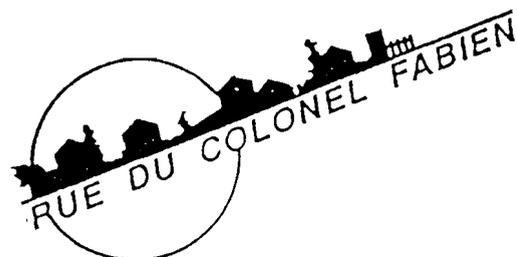
Comme il fallait s'agrandir, la famille ADT donne congé à la famille GUINGAMP et Daniel entreprend et dirige les travaux de rénovation, transformation et unification de la maison telle que nous la connaissons aujourd'hui avec son style " Ile de France " et sa clôture normande.

Daniel et Héliane font don à la Commune de VIROFLAY de nombreux mètres carrés de terrain, pour l'élargissement de la rue du Colonel Fabien et la sente de la Procession. Le sens civique de tous les habitants propriétaires des maisons des numéros impairs de la rue du Colonel Fabien, a permis que les réserves prévues dans nos actes de propriété soient mises en pratiques dans l'intérêt général.

Héliane parachèvera le tout avec la construction d'un garage, lui permettant de protéger sa voiture et d'éviter bien des ennuis.

C'est dans ce garage, qu'au soir d'une tournée forestière, en 1991, l'Association de la Rue du Colonel Fabien dégusta le délicieux punch au rhum blanc de la Martinique, dont, seule Héliane a le secret.

Mauricette et François



LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 13 septembre/octobre 1997

Prix du N° : 0 frs.

Editeur : S Clot. Comité de lecture : F. Besnard, JP Toulgoat,
Françoise Dutray

EDITORIAL

La fête de la rentrée s'est passée sous un ciel bleu azur au grand étonnement de tous. Il faisait néanmoins frais le soir et après le petit spectacle et un apéritif au grand air, nous sommes rentrés partager le buffet (digne du Club Med) apporté par chacun.

Nous remercions vivement tout ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'organisation de cette fête, surtout les "artistes" sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Nous sommes fiers de compter parmi nos amis tant de gens aussi doués que sympathiques ! Merci aussi à la Mairie, service culturel, et service technique, pour la gentillesse avec laquelle elle nous a aidé.

Monsieur Martin a pu assister au spectacle, ce qui nous a fait bien plaisir.

Le conseil d'administration va se réunir afin de tirer quelques conclusions de cet après midi. D'ores et déjà nous pouvons dire que l'organisation d'une telle fête est très difficile: trop de facteurs du succès étant aléatoires (le temps, le nombre de gens, et la possibilité matériel d'accueillir tout le monde dans de bonnes conditions). Reste aussi un problème financier qui risque de se poser sous peu. Nous sommes une petite association avec peu de membres. Nous fonctionnons grâce à l'apport de chacun en temps et en nature, mais il y a néanmoins des dépenses (900 francs d'assurance annuelle par exemple). C'est pour cette raison que le dernier conseil d'administration du mois de juin a décidé de lancer un appel aux nouveaux membres. Dans notre prochain numéro nous tracerons l'histoire de l'association, sa situation actuelle, ses activités et ses buts. Nous vous donnerons également la date de notre prochaine assemblée générale.

S.C.

Dates à Retenir

Nous avons été obligés d'annuler la journée ramassage de champignons prévue pour le 4 octobre sous l'égide de Georges Lafevre. Effectivement certains d'entre nous participent à la fête des vendanges de Suresnes par le biais d'une petite équipe organisée par Bruno Garlej. La fête étant le 05/10 nous sommes obligés d'assister à la répétition générale du 04/10. Nous espérons que Georges nous guidera à travers la forêt à une autre date.

Samedi 13 décembre, 20h30 à la salle Dunoyer de Segonzac
La Troupe du Colonel présentera Gros Chagrins, une saynète de Georges Courteline, suivie de Sisyphé et la Mort, pièce en un acte de Robert Merle. La mise en scène est de Claude Rabourdin, et la distribution.....tout simplement extraordinaire ! Réservez votre soirée.

Nous vous communiquerons dans le prochain numéro les dates pour nos activités devenues habituelles :

-Le Troisième Salon du Vin du Colonel

-La journée jardinage/échange de plantes

-Une soirée "culturelle" à thème autour d'un sujet traité par un des nos membres ou amis.

-D'autres activités sont encore au stade de discussion, notamment une soirée cabaret autour de Marie-Françoise Meunier, et un expo artisanat, présentant les "créations" de nos membres et amis.

-Dominique Laguern et Bruno Garlej ne nous abandonnent pas ! En attendant des projets plus ambitieux, Dominique propose de nous faire chanter tous les mercredis soirs de 20h45 à 22h à la Ville au Bois. Premier r.v. le 8 octobre où seront discutés les projets et les modalités de fonctionnement. Venez-nombreux !

Si l'une de ces activités vous intéresse contacter Susan (01 30 24 53 41) ou Sabine (01 30 24 35 45)

Nathalie et Vincent Freyre, Léa et Adrien sont bien arrivés à Bordeaux où tout se passe bien. Leur maison est plus grande qu'à Viroflay et Léa a déjà de nouvelles copines. Mais ils ne nous oublient pas. La preuve c'est que Nathalie a téléphoné pour dire un petit coucou à tout le monde en regrettant de ne pas avoir eu le temps de dire au revoir à tous avant de partir.

VISITE AU FUTUROSCOPE

par Jean-Pierre Toulgoat

Depuis 10 ans nous passions régulièrement devant le site du Futuroscope de Poitiers, mais toujours en coup de vent, sans nous arrêter.

Au printemps dernier, nous avons enfin pris le temps de faire une halte et consacré deux demi-journées à la visite des quelques 20 pavillons et attractions du parc de loisirs. Nous avons été séduits, nous reviendrons.

Sans être exhaustifs, voici les points forts de notre parcours :

• L'image en 3 dimensions

Nous avons été émerveillés par le film de Jean-Jacques Annaud, "Guillaumet, les ailes du courage", retraçant un épisode de la fameuse épopée de l'aéropostale.

La projection simultanée de 2 images décalées, reconstituées en relief grâce à des lunettes spéciales, plonge les spectateurs au milieu des personnages du film, l'effet est saisissant.

Au pavillon Imax Solido, lors de la projection du film "Voyage sous la mer". Selon le même principe d'images, des poissons exotiques sont quasiment venus nous manger dans la main...

• La cinéma dynamique

Le mouvement des images est accéléré (60 images par seconde), la sensation de vitesse est accentuée par le mouvement des fauteuils, les spectateurs participent à l'action.... Ce type de cinéma est réservé aux amateurs de sensations fortes.

Nous avons ainsi dévalé des routes de montagne sur des planches à roulettes et testé les simulateurs du Pavillon de la Vienne qui nous propose de visiter le département en train, tapis volant, formule 1...

• La poésie des images

Le tapis magique : 2 écrans géants de 700 m² dont l'un situé sous les pieds (immense plancher de verre) nous font participer au voyage des

papillons Monarques du Canada vers le Mexique.

Nous avons également apprécié le 360° (image circulaire sur 9 écrans), le Kinemax (tous les effets spéciaux et trucages du cinéma sur écran géant) ainsi que le Pavillon de la communication.

Quelques conseils

- Étaler sa visite sur 2 jours en passant sa nuit dans l'un des nombreux hôtels est bien entendu la solution la plus confortable. Néanmoins il paraît tout à fait possible de visiter le Futuroscope dans la journée au départ de Viroflay sous les réserves suivantes :

- Choisir une période de morte saison hors vacances scolaires, un jour de semaine ou Samedi. Éviter le dimanche.

- Préparer sa visite à l'avance pour ne pas perdre de temps. En une journée il est possible de visiter la moitié des pavillons.

- Arriver à 9 heures à l'ouverture des portes pour voir en premier les films du cinéma dynamique dont les salles assez petites seront très vite embouteillées.

BONNE VISITE !

L'Ogre de Barbarie est le nom d'un restaurant avec soirées animations qui nous a été recommandé par Nathalie Annaud (copine choriste de White Spirit). C'est un petit restaurant avec cuisine classique française situé 13 rue Claude Tillier Paris 12ème (01 43 70 57 92). Moyennant une petite participation financière en sus du repas (30€) on assiste à des événements dont on peut avoir le programme sur demande. Quelques exemples pris sur le programme de juillet intitulé "Les Discours de Dix Heures": Moïse Fidida et Dominique Schiff, contes et chansons du repertoire Yiddish; Fiona Macleod, conteuse écossaise "Contes du Whisky, et une soirée intitulée "La patronne chante...venez l'aider!" Nathalie nous dit avoir passé de très bonnes soirées dans cet endroit original.

La chorale viroflaysienne White Spirit, jazz et negro spirituels recrute quelques sopranes et tenors. Presentez-vous le 07/10 à 20h au Temple Protestant pour une audition avec Mireille Duran-Gasselin.

CHORIJAZZ 1997

Pour tout ceux qui aiment chanter voici un bon tuyau : le mouvement A COEUR JOIE organise de nombreux stages de chant chorale de tous niveaux, de différentes durées, avec des répertoires allant du classique au moderne en passant par le gospel et le folklore. Ainsi cet été j'ai passé une semaine géniale à Vaison-la-Romaine à chanter des negro spirituels avec un chef de chœur américain. Nous étions 120 : seulement une vingtaine de messieurs naturellement, venus de partout en France et en Europe. Beaucoup de chanteurs confirmés, même de chefs de chœur étaient parmi nous, mais également des gens comme moi, plein de bonne volonté mais quant au niveau...bonjour les dégâts. La semaine fut excellente : repas somptueux pris en commun dans un cadre très sympathique, logement selon plusieurs options. J'étais parmi une quinzaine de "filles" logées chez le curé. D'autres ont pu avoir des chambres au centre A Coeur Joie, endroit superbe. Ce centre a été endommagé lors de la terrible inondation de 1989 et depuis le nombre de chambres est restreint. Certains ont choisi le formule camping. L'ambiance était super : plutôt jeune, sans grincheux ni rabats-joie. Chaque soir nous étions invités à des concerts différents donnés par des groupes de jazz, amateurs ou professionnels. Nous avons donné nous-même un concert de fin de stage dans le Théâtre de Nymphée de Vaison.

L'été prochain c'est LES CHORALIES : rassemblement de 3.000 choristes repartis dans une vingtaine d'ateliers. A ne pas manquer, paraît-il. Renseignements sur toutes les activités en s'adressant à :

A Chœur Joie

24 avenue Joannès Masset CP 317

69337 Lyon Cedex 09

tel: 04 72 19 83 40

Monsieur et Madame Paul Lengrand habitant notre rue depuis peu, mais ils sont connus de tous pour leur gentillesse et l'intérêt qu'ils portent à notre association. Paul Lengrand a été expert en formation d'adulte à l'UNESCO. Il voulait nous écrire un article mais il est actuellement en convalescence. Nous avons donc décidé de publier un article inédit datant de 1973 qui est toujours d'actualité. Nous souhaitons tous à M. Lengrand un rapide rétablissement.

L'HOMME DE LA REPONSE ET L'HOMME DE LA QUESTION

PAUL LENGRAND

L'homme de la réponse a besoin de certitude.

L'homme de la question n'a pas besoin de la certitude. La Vérité lui suffit et il ne peut s'en passer.

L'homme de la réponse s'installe dans la sécurité. Il cherche des abris et des refuges.

L'homme de la question sait qu'il n'existe d'autre sécurité que la capacité et la force d'âme nécessaires pour affronter les situations et les problèmes avec la compétence indispensable. Toute autre sécurité lui paraît illusoire.

Pour l'homme de la réponse, les connaissances se transforment en choses. Elles deviennent des biens, des objets d'appropriation. Plus il a de réponses à sa disposition, plus il se sent riche et équipé. Pour ce type d'homme, le savoir est un élément du capital. On en a plus ou moins, on en perd ou on en gagne. Son prestige à ses propres yeux et aux yeux d'autrui dépend étroitement du nombre de réponses particulières qu'il est en mesure d'apporter dans les différents secteurs du savoir institutionnalisés.

L'homme de la question sait que le savoir ainsi défini, comme une chose qui aurait une réalité en elle-même, est une illusion. Il n'y a pour lui d'autre savoir que la relation particulière qu'il entretient avec la fraction de l'univers, intérieur et extérieur, où il se trouve situé et où il est appelé à agir. Il n'ignore pas la communication humaine, ni la communauté des consciences, ni la nécessité de la mutuelle reconnaissance. Il est persuadé que dans son entreprise de connaître, de juger et de construire, il est soutenu par l'ensemble de l'Ordre humain dont il est l'aboutissement. Mais c'est dans la solitude de son esprit et de son cœur qu'il est appelé à choisir et à décider. C'est là le fondement de sa responsabilité, quel que soit l'élément où elle s'exerce.

L'homme de la réponse s'appuie sur la logique. Son besoin de certitude trouve son élément naturel et son soutien dans les méthodes qui, avec leur arsenal de preuves, de déductions, de raisonnements enchaînés et encadrés, apportent une démonstration irréfutable de la Vérité. Cette Vérité, identique à elle-même, indépendante du temps et de l'espace, donne pleine satisfaction aux esprits qui, plus que toute chose au monde, redoutent le changement.

L'homme de la question est l'homme de la dialectique, c'est-à-dire de l'approche scientifique et poétique. Il a pris conscience que la logique n'est qu'un des aspects – certes important, mais relatif – de la perception que chacun peut avoir de son monde. Pour lui, saisir la réalité de l'univers, le connaître scientifiquement, c'est-à-dire dialectiquement, c'est appréhender chaque objet

de l'expérience non seulement dans sa diversité, mais dans son changement: le monde changeant et lui-même changeant. C'est dire que l'élément dans lequel ce type d'homme se situe, pense et agit, est celui du devenir, et plus fondamentalement encore, celui de la Vie. Le devenir et la Vie n'entretiennent avec la logique que des relations épisodiques étrangères à leur substance. Penser et vivre dialectiquement, ce n'est pas suivre automatiquement la succession des événements et des transformations, mais s'efforcer de pénétrer les ressorts plus ou moins cachés de ces transformations, d'en assimiler les principes et d'accepter allégrement l'ensemble des défis que la réalité dans son évolution ne cesse de poser à la réflexion et à l'action.

L'homme dialectique n'a pas de réponse toute faite à la plupart des problèmes qui se posent à lui. Il appartient à l'émerveillement. Tout en reconnaissant l'importance des habitudes et des automatismes et en utilisant leurs services, il ne se trouve en accord avec lui-même – et donc avec les autres – ainsi qu'avec les objets de son expérience que dans la mesure où il accepte les innovations et, pour son propre compte, ne cesse d'innover, d'inventer et de créer. Rien ne lui est plus étranger que la conception d'un magasin d'idées, d'impressions, de sensations, dans lequel il lui faudrait puiser. Il sait qu'une idée, un sentiment, n'est pas un objet, mais que l'une et l'autre n'ont d'existence que pensée ou senti à nouveau "ici et maintenant" dans ce contexte-ci, sur la base d'une vision, d'un contact ou d'une révélation immédiate.

Réponse et question sont sur le plan de l'esprit la traduction et l'expression de deux instincts vitaux qui, dans chaque homme, se trouvent en compétition, l'instinct de sécurité et l'instinct de risque. Sécurité, parce que l'homme est un être de chair, fragile par essence, constamment menacé de l'intérieur et de l'extérieur. Risque, parce qu'il est esprit, qu'il veut savoir, connaître, qu'il veut faire l'épreuve de lui-même, qu'il est engagé consciemment ou inconsciemment dans toute une série de luttes pour le prestige, pour l'honneur et la dignité. A la sécurité sont rattachés, sur le plan de l'esprit, le dogmatisme, le besoin de certitude, l'accumulation du capital intellectuel. Au risque se trouvent reliées toutes les aventures de l'esprit et, dans la réalité quotidienne de chacun, la place que tiennent le jeu et l'évasion. Faute de satisfaire cet instinct aventureux, les hommes et les femmes, chacun à sa manière, s'identifient avec des personnages et des situations où l'héroïsme, le courage et le défi se donnent libre cours. Si factices que soient ces manifestations, elles témoignent d'un instinct profondément enraciné qui, pour manifester sa puissance, n'attend que l'occasion favorable. Pour celui-ci ce sera la guerre, pour l'autre l'expérience amoureuse à ses différents niveaux et degrés, pour un autre encore le combat syndical et politique.

L'éducation traditionnelle dans sa conception, son esprit, sa réalisation et son exercice, est entièrement dirigée vers l'exploitation du premier de ces instincts, le plus immédiat, celui de la sécurité. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La fonction éducatrice est assurée par les pouvoirs: le pouvoir familial, le pouvoir spirituel, le pouvoir politique et administratif. Tous ces pouvoirs, quels que soient leur origine, leurs moyens, leurs ressources et leurs méthodes, ont en commun un objectif: rendre l'individu conforme. Conforme aux rites, aux attentes et aux valeurs du milieu familial qui met tout en oeuvre pour interioriser les tabous et les défenses, en vue de mettre l'enfant à l'abri des dangers physiques, intellectuels et moraux. Conforme aux mythologies nationales, aux morales institutionnelles et aux hiérarchies officielles – que ce soient celles des états ou des églises, que ceux-ci ou celles-ci soient de gauche ou de droite, réactionnaires ou "révolutionnaires". Quand un nouveau régime s'installe, il change les réponses, mais ce qu'on n'a pas encore vu, c'est un système de formation et d'instruction qui vise à favoriser l'éclosion d'esprits libres, indépendants, autonomes, équipés pour penser et sentir par eux-mêmes, et à mettre en question les différents éléments dont est constitué chacun des "ordres établis". Nous ne ferons pas ici la démonstration du fonctionnement de l'école et de l'université dans nos sociétés, institutions où triomphe l'esprit de la réponse et où les hérétiques de la question ne s'introduisent que par effraction, et souvent avec grand fracas.

Il suffira de rappeler que dans l'éducation traditionnelle, le système entier est centré sur l'aptitude à répondre convenablement. Comme chacun sait, c'est le maître qui interroge et l'élève qui répond. Le maître est celui qui détient le stock de réponses adaptées et convenables, et il construit son prestige ainsi que son autorité de manière à ne jamais être pris en faute ou pris de cours. Comment pourrait-il en être autrement, dans un ordre des choses où échec et réussite dépendent en particulier du nombre et de la qualité des réponses qu'un individu peut apporter aux questions qui lui sont adressées de diverses directions, mais surtout en provenance de l'univers scolaire ou universitaire.

L'éducation permanente tourne le dos à cette tradition. Loin de ce que Illich et ses compagnons veulent faire croire pour triompher facilement de fantômes, ce n'est pas la continuation ou la prolongation de la scolarité. Ce n'est pas la projection de l'école sur et dans la vie. L'école est sans doute un moment nécessaire et inévitable de la vie de chacun. Mais cette institution, dont l'esprit et le fonctionnement sont devenus désuets, recevra une signification et un contenu entièrement différents dès qu'elle se trouvera insérée, à sa place, dans un processus global de formation, d'extension et d'approfondissement de la personnalité. Ce processus qui accompagne la vie – et, dans une certaine mesure, s'identifie à la vie – n'a d'autre terme que le stade final de l'existence. C'est l'instrument d'une conquête, en partie spontanée, en partie méthodique, où la fin et la méthode se confondent: l'éducation pour la vie, et la vie pour l'éducation.

Assurément, si l'on confond l'éducation avec le petit nombre des années enfantines et adolescentes, ou avec des programmes spécifiques attachés à des institutions, on ne peut que refuser cette vocation de l'action éducative et y voir une entreprise de domestication et d'asservissement.

Si, par contre, on entend par éducation la mise en oeuvre des diverses capacités humaines, le passage à l'acte des virtualités naturelles, la délivrance des modèles tout faits et des servitudes intérieures, par un effort continu de

nature dialectique où pensée, action, nature et esprit conjuguent leurs ressources et leurs puissances, on ne peut éviter de poser l'éducation permanente comme un des objectifs essentiels et prioritaires de la société moderne. Il ne s'agit plus d'apporter des sécurités et des abris dont chacun se révèle fragile, transitoire et illusoire. Il ne s'agit pas non plus d'identifier le bonheur avec la possession tranquille d'un ensemble de biens matériels ou "spirituels". L'objectif est de substituer à l'esprit logique l'esprit dialectique dans l'ensemble de l'entreprise éducative. C'est ainsi que l'homme de la réponse deviendra l'homme de la question. C'est à ce prix que s'élaborera progressivement une société d'adultes.

Témoignage

A propos du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS).

Depuis quelques mois Paul, mon mari, est malade. Hospitalisation à Mignot, à la Porte Verte, à Richaud, retour à la maison depuis six semaines. La convalescence est difficile - le moral bas - la saison d'été particulièrement chaude cette année, rend les journées pénibles pour les malades.

Sur les conseils de Gisèle et François Lemaire, j'ai appelé le CCAS. La responsable est venue à la maison, a vu la situation, m'a proposé l'aide du service, dont avec son équipe elle assure le fonctionnement. A l'initiative du centre un ensemble de prestations a été mis en oeuvre : interventions d'infirmières, d'aides-soignantes, de psychologues, coordination avec les médecins, recrutement d'auxiliaires de ménage, assistance dans de nombreux détails de la vie pratique. Il s'agit d'une prise en charge globale, animée d'une volonté exprimée de venir en aide et d'une vigilance sans faille.

J'ajoute que la présence amicale de nos voisins a été et reste pour nous un soutien accueilli avec reconnaissance.

Lucienne LENGRAND (17/09/97)

CARNET

Florian Besnard est né le 26 juin chez Sabine et François. Toute la rue attendait avec impatience son arrivée. Maïlyse, Morgane et Alban sont bien sûr ravis de ce joli cadeau.

Pierre Mandonnet propose de faire des photos des maisons de la rue afin d'agrémenter "L'Histoire de la Rue" de François et Mauricette. Ne soyez pas surpris donc si vous voyez un homme mystérieux, appareil en main qui sonne chez vous !

Infos rue

Suite à nos discussions avec des représentants de la Mairie chargés de voirie (voir notre édition précédente) plusieurs actions ont été entreprises afin d'améliorer la signalisation routière dans notre quartier immédiat. François est intervenu plusieurs fois pour préciser nos demandes et finalement nous avons eu une bande jaune de stationnement interdit en bas de la rue, des passages piétonniers bien visibles rue des Sables et rue du Colonel Fabien, des panneaux "attention aux enfants", (qui attendent d'être déplacé largement en amont de l'endroit où traversent les enfants), le marquage axial de la rue des Sables. M. Martin nous a bien tenu au courant du progrès de notre demande par courrier, en nous "remerciant de l'intérêt que (notre) association apporte à notre ville".

*

Les lampadaires de la Ville au Bois ont été remplacés par des réverbères bien plus efficaces. Nous pourrions maintenant sortir de nos répétitions de chorale sans risque de tomber dans les escaliers. C'est super aussi pour nos fêtes qui durent un peu plus tard dans la soirée et pour lesquelles nous avons été obligés d'installer des spots dans le passé.

Savez-vous d'où vient le mot chandail ? La première bonne réponse parvenue au journal aura une petite récompense!

Quelques échos de notre fête de la rentrée du 13 septembre

Le numéro 13 nous a apporté bonheur. Du soleil, du soleil !. Mais ce n'est pas seulement lui qui a luit dans le ciel mais bien l'âme du "Colonel" lorsqu'il est apparu en képi du balcon de la Ville au Bois saluant la "Veuve du Colonel" interprété par Marie François ; au même moment Monsieur le Maire arrivait parmi nous au milieu des applaudissements.

Nous comptions alors 40 enfants et autant d'adultes qui ont repris gaiement avec le chœur ... "tout va très bien Madame la Marquise", mené cette fois par la Marquise, Marie François et son fidèle valet Claude Rabourdin. Merci aussi à Jérôme Heugel pour son numéro surprise. Nous avons terminé par "Les Copains d'Abord", Et ce sont eux, les copains et les copains des copains qui se sont jetés ensuite sur le buffet abondant apporté par chacun, ce qui a permis la convivialité qui restera le charme de notre association.

Sabine Besnard

Toujours dans le même soucis de civisme François Lemaire nous écrit :

LA POMME DE DISCORDE

"Un soir de retour de vacances, un couple d'ami, demeurant dans une voie toute proche de la nôtre, nous a raconté comment le stationnement des voitures devenait chez eux la pomme de discorde des habitants. Il ne faut pas, nous ne le voulons pas les uns et les autres, que ces petits conflits qui empoisonnent la vie, surviennent dans notre rue du Colonel Fabien.

En trois ans le nombre de voitures de stationnement est passé de 14 à 24. Si chacun prend la décision courageuse de garer une voiture sur deux dans son garage ou son jardin le problème sera réglé, à condition toutefois de prendre garde que la voiture en stationnement ne gêne pas la sortie de celle qui a été garée" !

Le Président d'honneur à vie,
François Lemaire

Plusieurs membres de l'association ont déjà évoqué ce sujet. Il serait intéressant que chacun qui se sent concerné puisse s'exprimer à cet égard, soit en écrivant un article pour le journal, soit en prenant contact avec François Lemaire qui pourrait animer un comité de réflexion sur ce sujet.

L'Histoire de la Rue

François LEMAIRE et
Mauricette CARUET

LA MAISON D'EMILE MANDONNET

17 rue du Colonel Fabien

Elle est née en 1930. Son constructeur est Fernand JALOUSTRE, un mécanicien de 35 ans, qui a épousé Léontine 5 ans plus tôt. Il a 2 filles : Paulette 12 ans et Jeannine, 7 ans, issues de son premier mariage à Chaville, avec Thérèse, décédée en 1924.

Fernand et Léontine ont-ils été inspirés par le style de la maison de Nadia et Jean-Luc DARGENT, de loin, son aînée au N° 2 de notre rue ? Toujours est-il qu'ils construisent une maison élégante, avec son toit pointu, son balcon en hauteur, orné, comme les appuis de fenêtre, d'un garde-fou rosacé.

C'est la première maison qui incorpore son garage à l'intérieur de sa construction, d'où un rez de chaussée surélevé et un long escalier d'accès. Il est vrai que Fernand est mécanicien et qu'il soigne son automobile ! Il aime travailler le fer car il forge ses initiales dans les grilles de protection des petites fenêtres latérales des toilettes du rez de chaussée et de l'étage.

On retrouve F J dans celle de l'étage, mais non plus au rez de chaussée car Emile MANDONNET a dû remplacer sa grille à la suite d'une détérioration par des cambrioleurs en 1974.

Un an avant la construction, Fernand et Léontine avaient acheté, en 2 actes notariés des 7 et 12 Janvier 1929, les 319 M2 de terrain nécessaires, prélevés sur "le champ" appartenant à Gertrude JEZEQUEL, nièce héritière de Jean VAN GOENS dont nous avons parlé longuement à propos de la maison de Nathalie et Benoît FIRMIN.

Les Jaloustre habitent leur maison

peu de temps. Mauricette se souvient d'avoir rendu visite à Jeannine, malade dans son lit, au 1er étage. François ne se souvient pas d'avoir fréquenté Paulette pourtant à peu près de son âge.

Ils louent leur maison à la famille GOUTIERE, dont on se souvient beaucoup plus car il y a cette fois trois filles : Huquette, Roselyne et Danièle.

Roselyne qui va encore à l'école chipe un beau matin à Maurice Boulay, papa de Mauricette, le joli bouquet qu'il avait préparé avec les fleurs de son jardin pour l'offrir à sa patronne.

Madame Goutière se querelle souvent avec son voisin d'en face : Antonin Garnaud (arrière grand-père du petit Antonin). L'une des causes de ce désaccord est le sol de la rue Antoine Herbron. Depuis l'origine et jusqu'en 1972, chacun doit combler les ornières que creusent régulièrement les intempéries dans ce chemin sableux de 6 mètres de largeur, en pente de 10% dans lequel se déversent également les eaux usées des habitants.

On utilise les matériaux qu'on a sous la main, parmi lesquels les cendres et escarbilles de nos poêles et cuisinières à charbon ou à bois.

Mais il y a autant de façons de les étaler que de motifs de discussions voire de disputes entre voisins. En l'occurrence " Si chacun balaie devant sa porte ", les Goutière et Garnaud se renvoient mutuellement leurs cendres à grand coup de balai !

Louise Boulay, maman de Mauricette, qui s'accorde avec tout le monde, sera souvent le lien qui raccommode les morceaux.

Finalement, les Jaloustre vendent leur maison et les Goutière quittent le quartier à la libération, au moment où Antonin, élu maire-adjoint de Viroflay, obtient que la rue Antoine Herbron devienne celle de la rue du Colonel Fabien.

Le 11 Janvier 1944, c'est Nadine KRIATCHKO née en mer, sur le paquebot "Le CHILI" le 7 Janvier 1919, dont le papa est russe, qui achète la maison aux JALOUSTRE.

Elle est mariée avec un Monsieur "PINARD" mais divorce le 20 Juillet 1946

pour épouser un Monsieur "P..." le 16 Février 1950.

Nadine KRIATCHKO est une chercheuse. Elle travaille au Centre National de Recherche Scientifique de VIROFLAY. Rarement au 17 de la rue devenue celle du Colonel Fabien, elle préfère résider en place à GIF SUR YVETTE, et charge son père, Monsieur KRIATCHKO de vendre sa maison en 1954, 10 ans après l'avoir acquise.

A ce moment, Emile et Emilienne MANDONNET, 45 ans, habitent Boulogne-Billancourt avec leurs 2 garçons : Jean-Claude, 15 ans et Pierre, 6 ans; sur les conseils de leur médecin, ils recherchent, pour le petit Pierre, de santé fragile, une maison à la campagne, en SEINE ET OISE, par exemple.

Ils la trouvent à VIROFLAY, rue du Colonel Fabien, près des bois, et signent l'acte de propriété le 13 MARS 1954.

Emile MANDONNET, né le 11 Août 1909 à SAINTE FLORINE (Haute Loire) a fait de bonnes études primaires, il réussira au concours d'entrée, comme interne, à l'Ecole pratique du PUY, où il poursuivra ses études, pendant 3 ans, de 1924 à 1927. Ses carnets de notes qu'il nous montre, avec une légitime fierté, révèlent un élève remarquable, toujours premier de sa classe et qui a toutes chances d'accéder en 4ème année, au diplôme d'ingénieur, à l'Ecole des Arts et Métiers de CLUNY.

En 1928, il existe 5 écoles nationales des arts et métiers, d'ingénieurs en France. La promotion globale doit fournir 500 ingénieurs par an. Emile a 18 ans à l'expiration de sa 3ème année, lorsque son père décide que " c'est trop long " et qu'il doit entrer au travail. Il est embauché comme dessinateur chez MANUFRANCE à SAINT ETIENNE

Deux ans plus tard, en 1930, Emile s'échappe de sa province. Il est engagé par Louis RENAULT à BOULOGNE BILLANCOURT, sur le seul témoignage de ses carnets de notes, comme jeune ébéniste

(le contingent de dessinateurs est complet) à l'usine "O", Porte de Saint-Cloud (près de l'endroit où se trouve actuellement le stade de COUBERTIN).

L'usine "O" est celle des voitures de luxe. Emile y travaillera 40 ans, jusqu'à sa retraite en 1970. Entré comme ouvrier ébéniste, il en sortira contremaître, au sommet des échelons de sa catégorie. Cette retraite, bien méritée, dure depuis 27 ans, dans sa maison de VIROFLAY, mais aussi, pendant l'été, depuis 1957, dans la charmante demeure normande, ancienne ferme aménagée par lui-même, à Bellou sur Huisne, dans l'Orne.

Avec Emile, c'est toute l'épopée des voitures Louis RENAULT qui remonte à la surface..... Il raconte :

Comme ébéniste, je suis chargé, pour la "REINASTELLA" et la "NERVASTELLA" des années 30, de créer des frises en noyer et en palissandre, avec des filets en maille chort (alliage cuivre, zinc et nickel qui imite l'argent) pour décorer l'intérieur des voitures et les tableaux de bord. Je fabrique et installe des encadrements de glace en noyer verni de toute beauté.

Louis RENAULT, le patron est très exigeant pour ses ouvriers et pour lui-même. Il travaille beaucoup et attend de nous un travail et une conduite irréprochables.

La cigarette est interdite dans le département du bois. Les cloisons sont à mi-hauteur, si un contremaître aperçoit un petit filet de fumée, renvoi immédiat.

Si un ouvrier est pris à lire un journal "communiste" pendant le travail, renvoi immédiat.

Comme il y avait déjà, hélas, dans les années 30, beaucoup de chômage, on se tenait sur nos gardes !

Louis RENAULT était habillé comme nous. Un soir, un jeune ouvrier récemment embauché, s'approche de la sortie de l'atelier. Le patron arrive et l'interroge : Qu'est-ce que tu fais là ? Réponse : Je fais comme toi, j'attends que ça sonne! Renvoi immédiat.

Lorsque nous préparions le salon de l'automobile, qui avait lieu chaque année le premier jeudi d'Octobre, nous étions au travail tous les jours, de 7 h.30 à 22 h.30, sauf le dimanche où nous quittions l'usine à 20 h. Cela durait 3 semaines mais nous étions payés en heures supplémentaires.

A 20 ans, on est quand même parfois fatigué. Il m'est arrivé, une seule fois entre 1930 et 1936 de solliciter du contremaître un repos à mon compte, d'une petite semaine. Réponse :

Si le boulanger faisait comme toi, qu'est ce que tu mangerais ? Je me le tins pour dit.

Tout a changé en 1936. Léon BLUM, avec le front populaire et les accords de Matignon ont permis la loi sur les 40 heures par semaine et les 14 jours de congés payés par an.

Dans l'usine occupée, les travailleurs dansaient. Moi, je n'ai pas dansé, mais j'ai suivi le défilés avec des chars fleuris dans l'Avenue Jean Jaurès de BOULOGNE BILLANCOURT. C'était la liesse populaire !

Il y a eu jusqu'à 33.000 travailleurs dans l'usine de BOULOGNE et l'Île SEGUIN. Nous étions 3 à 4.000 à l'usine "O" de la Porte de Saint-Cloud.

En 1939, j'ai été mobilisé. Je creusais des tranchées antichars sur la frontière suisse, mais RENAULT m'a fait rappeler comme "affecté spécial" et cela m'a évité la déroute et la captivité.

Comme toutes les usines, RENAULT a été réquisitionnée par l'armée d'occupation. Nous avons nos martyrs de la Résistance :

Pendant l'offensive allemande en Russie, les camions Renault tombent mystérieusement en panne. Les spécialistes de la Gestapo sont chargés de l'enquête. Ils cherchent longtemps mais finissent par découvrir en laboratoire le secret de ces arrêts qui retardent l'avancée allemande : Quelques grains de sable ont été placés, certainement après beaucoup d'essais, à un endroit stratégique du moteur, de manière à ce qu'il puisse fonctionner un certain temps sans donner l'alerte. SABOTAGE ! Le lendemain matin à l'aube, la totalité des travailleurs de l'atelier de fabrication des moteurs de camions est arrêtée et fusillée.

Depuis la libération de 1945, les travailleurs de chez RENAULT ont été à l'avant-garde des progrès sociaux, sur le plan des salaires et des conditions de travail, mais aussi, sur le plan des Retraites Complémentaires par Répartition.

Je me souviens de tous les directeurs qui ont succédé à Louis RENAULT et notamment de Pierre LEFAUCHEUX dont la rue adjacente à la nôtre, qui porte son nom, prouve combien les habitants de VIROFLAY ont été marqués par l'épopée RENAULT. "

Revenons à la maison et à ses habitants. Emile et Emilienne, nés tous deux en 1909 et mariés à SEVRES le 21 Novembre 1931, sont séparés par le décès d'Emilienne, survenu subitement, dans sa maison normande le 12 Août 1992, après 61 ans de mariage.

Les couples heureux n'ont pas d'histoire " Pour son réconfort, Emile peut compter sur

ses 2 fils et belles-filles et ses 4 petits enfants (2 pour chaque couple)

Mauricette et moi connaissons moins Jean-Claude qui venait voir Bernard (le petit frère de Mauricette). Il était déjà un grand jeune homme en arrivant et il a quitté Viroflay pour se marier en 1964. Jean-Claude est devenu conducteur de travaux à la F.P.A. (Formation Professionnelle des Adultes) et demeure à VINCENNES. Par contre, nos enfants ont joué avec Pierre dit "Pierrot" qui est sensiblement de leur âge. Ils ont en commun des souvenirs de leurs jeux, notamment dans "le champ" dont nous parlerons la prochaine fois. Pierre est devenu ingénieur électronicien. Il demeure à PALAISEAU. Lui et sa charmante épouse, Yvonne, ont voulu revoir leurs amis d'enfance et sont venus à la fête de la Rue du 21 Septembre 1980, comme en témoignent les photos et l'album de l'Association Syndicale autorisée de la Rue du Colonel Fabien.

Emile et Emilienne MANDONNET ont toujours été de fidèles adhérents à l'Association de la Rue (qu'elle soit autorisée ou libre !).

En 1972, ils ont consenti, pour le bien général, le sacrifice des deux magnifiques érables, l'un blanc, l'autre, foncé, qui ornaient leur maison, mais qui se trouvaient sur les 2 mètres de terrain nécessaires à l'élargissement de la rue.

C'est Emile MANDONNET qui a voulu lui-même reconstruire son mur, ses portes et barrières de clôture, alors que tous les autres propriétaires, de part et d'autre de la rue, acceptaient les murets de clôture offerts par l'Association et construits par les ouvriers de "LA COLAS" Emile MANDONNET se souviendra toujours du compliment qu'il a reçu à ce sujet de Pierre CAQUET, Directeur de l'Association " Monsieur MANDONNET, vous avez mieux travaillé que nos ouvriers spécialisés."

Notre association est honorée d'avoir Emile Mandonnet comme doyen d'âge. (Si Jeannette Douin est notre doyenne, Emile Mandonnet est notre doyen !)

Nous lui souhaitons malgré ses douleurs de conduire encore longtemps : " sa 75ème automobile Renault "

FRANCOIS



LA GIROFLÉE LIBRE

N° 14

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

EDITORIAL

Une nouvelle année, un nouveau conseil d'administration, et une nouvelle équipe éditoriale qui s'apprête à assurer la publication du journal. Elle entend le faire dans la continuité, ce qui ne veut pas dire à l'identique, mais dans le respect des principes fondateurs de notre association, et dans le droit fil de son histoire à laquelle la présidente sortante faisait référence, dans son éditorial du n° 0 au début de son mandat en février 1995 : "Nous avons souvent fait la fête, mais nous avons aussi voulu être un élément actif dans la vie locale, manifestant de diverses manières tout notre intérêt pour des questions relatives à la vie viroflaysienne. Le dynamisme de notre association est devenu quasi-légendaire, grâce à des actions positives (la fête de 1989 est à ce titre exemplaire) mais aussi grâce à notre façon de vivre une citoyenneté participative... L'association de la rue du Colonel Fabien a un caractère "social" qui n'a rien à voir avec des histoires partisanses et politiques. Personnellement, je pense que c'est cet aspect de notre association qui la rend unique"(fin de citation).

Cette analyse est pleinement conforme à l'article 2 de nos statuts : "cette association apolitique a pour objet de réunir les habitants de la rue du Colonel Fabien et leurs amis, dans le but de maintenir des liens entre les adhérents et de participer à la vie locale (celle du quartier et celle de la ville de Viroflay). A cet effet, elle pourra proposer et organiser des activités ou réunions amicales, rassemblant les adhérents, leurs amis et leurs familles, préparer des manifestations de quartier, ou participer à des manifestations dans le cadre de la fête municipale, ou indépendamment de cette fête, et présenter à qui de droit et sous la forme de son choix le fruit de ses réflexions sur des sujets particuliers ou généraux intéressant ses adhérents"

Parmi les moyens d'expression dont dispose l'association pour faire connaître le "fruit de ses réflexions", le journal figure en bonne place. Nous le voulons ouvert à tous les membres de l'association, c'est pourquoi nous souhaitons que chacun puisse s'exprimer librement, sous sa propre responsabilité, sur le sujet de son choix. La rubrique "libres opinions", attend vos exégèses, commentaires et billets d'humeur. Vite à vos plumes !

Le nouveau Conseil d'Administration issu de l'Assemblée générale du 9 janvier 1998 a élu le Bureau de l'Association.

Composition du Bureau,

Présidente : Héliane DONATIEN

Vice-Présidente : Sabine BESNARD, Secrétaire : Vincent DENNERY

Secrétaire-Adjointe : Claire LUXEREAU, Trésorier : Alain SAISON

Membre d'Honneur : François LEMAIRE

Programme des Festivités de l'Association

Dates à retenir :

14 mars 1998 - SALON DU VIN (J.P. Toulgoat - A. Saison)

29 mai 1998 - ECHANGE DE PLANTES (S. et F. Besnard)

26 septembre 1998 - FÊTE DE QUARTIER (thème à définir)

21 novembre 1998 - REPAS DE L'ASSOCIATION, précédé d'une randonnée (à définir).

Co-rédacteurs : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.

Association de la rue du Colonel Fabien, 19, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay.

BRÈVES

Arbre des droits de l'homme à Viroflay : un nouvel arbre des droits de l'homme a été planté, la veille de Noël, Place Stalingrad en remplacement de celui qui avait été saccagé cet été.

Dépôts de vêtements, fissus, chiffons, chaussures : un container de la Croix Rouge Française est désormais à votre disposition devant La Source, Avenue de Versailles à Viroflay ; les affaires doivent être mises dans des sacs avant d'être déposées dans le container.

La Chorale de la Ville au Bois à laquelle appartiennent beaucoup d'entre nous, va se produire à nouveau aux côtés de la chorale de Versailles. Après Clamart, Chaville, Versailles, Bruxelles, c'est à Istanbul, pendant le week-end du 1er mai qu'elle participera à la reprise de la Belle Hélène, sous la direction de Bruno GARLEJ et Dominique LEGUERN, dans une mise en scène de Claude RABOURDIN.

Pôle culturel : Les projets culturels de la ville vous intéressent, intéressent vos enfants... Le projet du futur pôle culturel, comprenant bibliothèque et salle de spectacles est en cours d'élaboration ; vous avez des idées, des attentes, des souhaits, alors inscrivez-vous à la commission Culture ou communiquez vos propositions et suggestions aux responsables de l'association qui les transmettront.

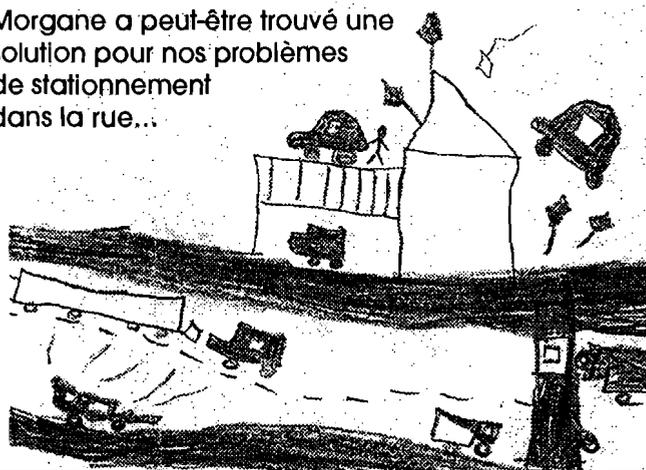
D'autres commissions extra-municipales peuvent aussi vous intéresser ; inscrivez-vous auprès de la Mairie : Circulation, Affaires scolaires, Petite enfance...

Le réseau d'échanges de savoirs du Rû Marivel est une association créée récemment sur Viroflay et Chaville où chacun peut donner, où chacun peut recevoir, ce sont des échanges gratuits et réciproques, une occasion de nouer des liens. Si vous voulez apprendre le russe, faire de la musique, perfectionner vos talents culinaires, etc... et proposer vous-même une activité, alors contactez cette dynamique association en appelant Didier Minot au 01 30 24 07 73 ou Dominique et Edith Bruandet au 01 30 24 61 13.

Circulation rive droite : des travaux rue Galléni vont fortement perturber la circulation de toute la rive droite pendant une année. Il serait tout à fait souhaitable que certains d'entre nous participent à la commission extramunicipale circulation, où des solutions devront être trouvées pour résoudre ce problème (informer le bureau de notre association de votre éventuelle participation).

LE COIN DES ENFANTS

Morgane a peut-être trouvé une solution pour nos problèmes de stationnement dans la rue...



LE COIN JARDIN

L'échange de "plans du colonel" a rassemblé de nombreux habitants de la rue et des alentours pendant une belle journée du mois de mai 97. Chacun a pu discuter de jardin et se mettre au courant des dernières nouvelles de la rue dans une ambiance décontractée. En se renseignant sur les caractéristiques et le futur des jeunes plantules qui étaient disposées sur les tables, nous avons pu faire la connaissance de nos nouveaux voisins (Denney, De la Pintevinière et Rocheron). Des dizaines d'échanges ont eu lieu et nous ont permis de découvrir de nouvelles plantes ou de pouvoir planter celles que l'on se promettait de semer depuis longtemps.

Cette année nous recommencerons cette journée d'échange le 29 mai dans l'après midi chez Sabine et François BESNARD. Nous vous invitons donc à faire vos semis en prévoyant un peu plus large que d'habitude pour faire des échanges avec le surplus.

Cette nouvelle rubrique est ouverte à tous, faites-nous part de vos expériences et de vos questions, de vos trucs ou écrivez de courts articles. Nous aurons aussi une partie qui sera consacrée à des échanges sous forme de recherche/propose.

Passionnée de lecture, j'aimerais échanger sur ce point particulier des livres avec d'autres bibliophiles de la rue, et aussi initier une modeste rubrique "livres", dans la Giroflée Libre.

Aujourd'hui, je vous propose donc trois titres que j'ai moi-même lus récemment ou qui m'ont été indiqués au cours d'une conversation dans notre rue.

LA PREMIERE GORGE DE BIÈRE ET AUTRES PLAISIRS MINUSCULES, de Philippe DELERM, éditions l'Arpenteur, est une succession de petits chapitres courts. Chaque tête de chapitre évoque un monde de sensations qui trouve sa correspondance dans les mots. Je regrette néanmoins le ton impersonnel des descriptions qui alourdissent le texte.

LE COCHON ROSE, de Guy FRANQUET, illustré par Pierre ETAIX, Editions Mille et Une Nuits est le savoureux récit de la démolition de la plus ancienne charcuterie de Montmartre, au profit d'un théâtre et d'une école de danse. Son truculent propriétaire, poète à ses heures, part en guerre et organise sa propre parade à cet envahissement.

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON, de Jean-Dominique BAUBY, paru chez R. LAFFONT, a déjà eu une large publicité ; cependant, il m'apparaît comme une œuvre titanesque, eu égard aux conditions de sa conception, de sa mémorisation et de sa transcription.

Toutes suggestions au sujet de cette rubrique "livres" sera la bienvenue ; je n'hésiterai pas à venir vous interviewer sur votre goût de lecteurs pour un prochain numéro.

Françoise DUTRAY

Deux ouvrages intéressants sur Viroflay à lire ou à offrir :

- "Viroflay affronte la Révolution" Hélène de Gisors - Ed. Maury.
- "Chaville et Viroflay : Mille ans d'histoire" - Editions François Schlumberger.

A VOS LIVRES

HISTOIRE DE LA RUE

LE CHAMP

Après l'histoire de la maison d'Emile MANDONNET, c'est normalement celle de Françoise et Bernard CHUET que nous devrions vous raconter.

Mais il manquerait à notre récit un élément fondamental : l'Histoire du terrain qui s'est appelé "LE CHAMP" pendant un demi siècle de notre existence, et sur lequel sont implantées depuis 1972, les 4 nouvelles maisons de nos amis : CHUET, TOULGOAT, TABOURIER et SAISON.

Ce champ nous rappelle tant de souvenirs que nous voulons vous les partager. Au surplus, son dernier propriétaire, joue un rôle considérable d'opposant dans l'Association Syndicale des Propriétaires de la rue du Colonel Fabien qui, grâce à son union, triomphe des obstacles et permet le morcellement du champ en quatre lots constructibles.

Cela nous amène à vous révéler quelques documents d'archives et à vous faire entrer dans les premiers efforts d'une association de voisins, qui continue aujourd'hui, sous une autre forme, mais poursuivant toujours un but de bien commun, dans le respect de chacun.

Comme vous le savez déjà, à partir de 1910, Jean VAN GOENS, acquiert d'abord les 2196 M2 de terrain sur lequel est construite la maison "Riant Site" de Nathalie et Benoît FIRMIN, et dont la plus grande partie est vendue en 1964 à la C.I.C.A. qui construit l'immeuble du Coteau de Viroflay. Puis, il acquiert quelques 3000 M2 des terrains MOSER qui longent la rue Antoine HERBRON, depuis l'orée de la forêt jusqu'à la maison de Gisèle et François LEMAIRE, sur une longueur de 100 mètres linéaires environ.

Déduction faite des terres vendues aux N° 7, 17 et 19 de 1922 à 1930, il reste un terrain libre de 1800 M2, non bâti, que tout le quartier appelle "Le Champ". Il est entouré d'une clôture grillagée, bientôt doublée, le long de la rue par une haie de troènes, plantée par mon papa, jardinier de Monsieur VAN GOENS. Cette haie résiste jusqu'à la construction de la rue en 1972, après avoir acquis une épaisseur extraordinaire, qui déborde largement sur la voie déjà étroite de 6 mètres.

Le champ possède 2 accès. L'un situé en face de la Maison BOULAY (devenue la maison DUTRAY), l'autre, reliant directement la maison du jardinier à celle du Maître. Il se divise en 2 parties : Du côté Est, une partie boisée plantée de grands arbres, de l'autre côté, une partie en prairie où paissent, les chèvres de mes parents et, ensuite, celles des parents de Mauricette.

Après la mort de Jean VAN GOENS, le 16 Mars 1927, sa nièce héritière, Gertrude VAN GOENS, épouse JEZEQUEL, abandonne le champ qui se couvre de ronces et d'herbes folles, contre lesquelles la famille Goutière doit lutter pour qu'elles n'envahissent pas leur jardin.

Dans la partie boisée pousse depuis un temps immémorial un magnifique châtaignier devenu un arbre gigantesque. Il est situé dans la haie de troènes, à la hauteur de la maison de Pierre et Josiane Tabourier, de sorte que tous les passants peuvent profiter en automne de ses châtaignes énormes.

Ce châtaignier, dit Pierre Mandonnet : "C'était l'âme de la Rue !" et d'ajouter "Un jour, il évite un grave accident en stoppant la voiture "Aronde" d'Antonin Garnaud qui avait oublié de serrer les freins !". Il a péri (comme Héliane Donatien nous l'a raconté), le 2 Juillet 1966, dans un incendie de broussailles qui l'a ravagé.

A l'emplacement de la terrasse de la famille Toulgoat est planté un mûrier devenu très gros. Mauricette s'amuse à grimper dans ses branches pour y cueillir des mûres.

Apprenant l'existence de cet arbre étonnant, dont les vers à soie sont friands de ses feuilles, la "mère Billard" maîtresse à l'école des garçons des arcades, demande à son élève André Boulay (frère aîné de Mauricette) d'apporter de quoi créer et nourrir un élevage de vers à soie pour les élèves de l'école.

Quelle fierté pour André, inspiré par sa maîtresse, de construire pour sa petite sœur une caisse avec une plaque de verre, lui permettant d'admirer le travail de ces chenilles du bombyx du mûrier, filant consciencieusement leurs cocons.

Le bas de cette partie boisée est recouverte d'une pépinière de lilas odoriférants.

Souvent en saluant Josy, je pense à la "belle Saison" des lilas, qui poussaient là, à l'emplacement de sa maison.

La partie en jachère envahie par les ronces et herbes folles fait réagir Maurice Boulay, la papa de Mauricette, qui souffre de voir se perdre ainsi de la bonne terre et qui obtient de Gertrude Jezequel, dans les années précédant la guerre de 39-45, de le louer en vue de le défricher et d'y cultiver céréales, pommes de terre et légumes pour sa famille.

Petit à petit, d'année en année, à coups de faux, de pioches et de sueur, souvent à genoux, Maurice gagne du terrain cultivable. Il plante aussi des arbres fruitiers qu'il greffe lui même avec succès et il obtient de bons légumes et de beaux fruits.

Pendant les années de guerre et de disette, il ouvre à d'autres familles la possibilité de faire un jardin. C'est Robert et Laurence JAN de Chaville, qui se souviennent encore : "Nous allions chercher de l'eau pour arroser nos salades chez Louise Boulay et François Lemaire."

Daniel ADT se rappelle de son côté "avoir cultivé et récolté de bons et beaux légumes" dans une partie du champ aimablement prêtée par la famille Boulay.

Maurice Boulay sur les conseils de la "défense passive" y creuse un abri souterrain pour protéger sa famille contre les bombardements.

Après la libération, le 30 Novembre 1946, Gertrude Jezequel vend le champ à des parisiens soucieux de faire un placement d'argent pour leur fille Denise âgée de 14 ans.

N'ayant aucun autre objectif immédiat, ils ne voient que des avantages à continuer à louer leur terrain à Maurice et Louise Boulay.

Mr et Mme Charnier-Lassenay viennent de temps en temps avec leur fille, pour toucher leurs loyers. Denise que nous remercions d'avoir gentiment répondu à notre message téléphonique, et qui a gardé l'appartement parisien de ses parents décédés en 1989, se rappelle de l'accueil toujours aimable de Maurice Boulay qui offre une salade et de Louise qui au printemps, cueille à sa maman un gros bouquet de lilas.

Combien d'heureux passants bénéficient alors de ces jolis bouquets, que Louise ne se lasse pas de leur offrir, lorsqu'elle les voit humant la forêt de "lilas fleuri fleurant le miel".

Malgré le terrain gagné par Maurice Boulay, la partie inférieure du champ, derrière la pépinière de lilas, ne sera jamais rendue à la culture potagère et servira de terrain de jeux et de fradaines aux gamins du quartier, notamment dans les années 50.

Les jeunes Caquet, Lemaire, Mandonnet attirent leurs copains : Coissard, Beaubiat, Guenot, Fradet et s'en donnent à cœur joie.

Gilles Lemaire raconte : "Un jour d'été, Pierrot (Mandonnet) nous a donné l'idée de fabriquer une "fusée" avec une pompe à vélo que nous avons bourré de poudre à pétard. On l'a allumé, c'est parti en pétant pas très haut, mais ça a fait un trou dans la terre".

"Un autre jour d'hiver, Jean-Pierre (Caquet) est allé en douce chercher l'échelle de son grand-père pour prendre d'assaut le garage des Lemaire et les tabasser à coups de boules de neige."

"On joue souvent au ballon et Mr Boulay nous attrape parce qu'il va dans la partie cultivée".

Après les années 60, les enfants ont grandi et Maurice Boulay, épuisé par les années de guerre 14-18 et par son dur labeur, doit s'aliter et abandonner le champ. Il décède en 1962 à l'âge de 74 ans.

Dès lors, le champ retourne lentement mais sûrement à son état de forêt vierge.

En 1961, les parents de Denise Charnier trouvent un acheteur intéressant : le GROUPE D'ASSURANCE LA NATIONALE (G.A.N.). L'achat a lieu le 4 Juillet 1961 en vue d'y construire un grand immeuble de rapport (comme va le faire dans le même temps la CICA avec l'immeuble du coteau).

En 1963, le GAN dépose une demande de permis de construire. La voie n'étant pas viabilisée, la municipalité subordonne l'avis favorable au permis de construire, à la prise en charge préalable de la viabilité, l'élargissement de la voie, la construction de la chaussée et des trottoirs, à la charge complète du GAN qui refuse.

Dans les mêmes temps, trois amis riverains : Pierre Caquet, Daniel Adt et François Lemaire, qui en ont assez de se tordre les pieds dans les ornières, de mettre leur suspension de voiture en danger perpétuel, de voir couler les ruisseaux boueux au milieu de la rue, d'offrir le spectacle de leurs maisons dévalorisées à leurs invités du Dimanche, décident de rechercher un moyen de rendre la rue du Colonel Fabien plus digne de ses habitants et plus en rapport avec son temps.

Tout naturellement, nous nous tournons vers la Mairie de Viroflay pour y chercher aide et conseils.

Le secrétaire général : Cardinal, est accueillant mais impuissant. A force de chercher un conseiller municipal : Lucien Guérard, par ailleurs Directeur Régional de la Sécurité Sociale au Ministère du Travail, nous dénêche un petit livret très ancien, qui traite de la constitution d'une association dite "Syndicale Autorisée" de Propriétaires pour l'aménagement des lotissements défectueux (A.S.A.).

C'est une loi du 21 Juin 1865 modifiée par deux lois des 15 Mars 1928 et 25 Mars 1952, complétées par un décret du 4 Juin 1954 qui doit nous permettre, après accord du 1/3 des propriétaires représentant au moins 1/3 de la superficie totale des propriétés, et au moins 1/3 des longueurs des façades, d'obtenir une subvention ministérielle pouvant atteindre 50% du montant des travaux, complétée par un prêt de 50% de la Caisse de Dépôts et Consignations remboursable au plus tard en 20 ans au taux de 5% bonifié par la préfecture jusqu'à 3%.

A noter cette particularité par rapport aux associations ordinaires de la loi de 1901 : l'ASA est présidée par un "directeur", ce qui signifie son caractère directif. Le secrétariat doit être assuré, en cas de carence du secrétaire de l'association, par le secrétaire de la mairie. Enfin le trésorier officiel est obligatoirement le percepteur de la commune.

Notre trio décide de s'atteler à la tâche. Dans notre enthousiasme, nous ne nous rendons pas compte de la masse de soucis et de travaux administratifs que cette aventure va entraîner.

Les propriétaires invités à se réunir 4 fois du 19 Mars 1966 au 29 Juin 1968 élisent un comité provisoire composé de :

Daniel Adt, chargé des problèmes techniques
Pierre Caquet, Président
Jean Douin, Trésorier
François Lemaire, Secrétaire
Jeanne Simmat, Vice présidente

Lors de l'enquête, 15 propriétaires sur 16 donnent leur accord pour constituer l'association. Le 16ème refuse : C'est le GAN.

Nous sollicitons une entrevue avec un responsable de la compagnie : Mr Robert, qui le 2 Mars 1966 déclare que le terrain ne l'intéresse plus et qu'il se refuse de participer à nos efforts. La voix du GAN ne représente que 17% de la superficie totale du périmètre de l'association. Il doit donc se plier devant la loi mais nul argument ne le convainc. A partir de ce moment il opposera la force d'inertie et le mépris total aux communications que nous lui enverrons en Recommandé AR.

Nous décidons de rencontrer le Maire : CHEDEL, le Député : WAGNER, le Conseiller Général RENAUD, qui nous promettent tout leur appui.

Bientôt le "champ" devient une calamité avec ses débordement de haie et de broussailles qui provoquent l'incendie du 2 Juillet 1966. A la suite de ce sinistre qui aurait pu dévaster la maison d'Emile Mandonnet, nous saisissons de nouveau le GAN sans succès.

En novembre 1967 nous obtenons la prise en charge du "Tout à l'Egout" par le conseil municipal de Viroflay. C'est un 1er succès qui nous encourage. Il est construit en 1968, mais la voie étroite de 6m ne peut rester en l'état de chemin de terre, et l'ingénieur T.P.E. Trichard, nous le notifie officiellement le 20 Août 1968.

Le 30 Octobre 1968 après délibération du conseil municipal de Viroflay notre ASA est officiellement reconnue par arrêté préfectoral.

Le GAN reste indifférent à nos 17 correspondances et aux 3 audiences que la mairie de Viroflay l'oblige à avoir avec nous.

En 1969, il tente à nouveau, par société immobilière interposée, de construire un immeuble dont il nous saumet les plans en nous proposant de prendre à sa charge 40% des frais de construction de la voie.

Notre assemblée générale refuse, elle est maintenant assurée d'un financement plus intéressant.

En 1970, après 4 ans de travail, nous obtenons la subvention de 50%. Mais de son côté le GAN reçoit une INJONCTION du percepteur d'avoir à payer la somme de 19000 francs correspondant à la part non subventionnée dans le plan de financement des travaux de la rue. Il devra enfin s'incliner mais à partir de ce moment il n'aura de cesse de se débarrasser du "champ" pour récupérer ses 19000 francs.

Il tente alors par l'intermédiaire d'un promoteur privé d'implanter 6 habitations en 3 pavillons jumelés dont nous possédons les plans. Notre Assemblée Générale est réticente car le terrain de 1800 m2 ne permet pas selon les normes, plus de 3 à 4 habitations (500m2 par logement).

Enfin en 1971, l'association accueille avec beaucoup de soulagement les 4 maisons "nouvelles" qui porteront ce titre jusqu'à l'été 1997, où nous dirons la bienvenue aux deux dernières maisons de la rue.

Dans ce combat inégal d'une petite association contre une personnalité morale aussi puissante que le GAN, l'un d'entre nous, Henri Gagnardeau, qui remplace Jean Douin au conseil syndical en 1970, estime que nous allons échouer. Mais l'union faisant la force, nous ne perdons pas courage et finalement nous gagnons.

Réserveons à la prochaine Giroflée Libre, l'histoire de l'association elle-même, remplie d'épisodes savoureux, pleine de dévouement et d'actions solidaires de ses membres parmi lesquels ceux des 4 "nouvelles maisons de la rue du Colonel Fabien".

Mauricette et François
(à suivre)

SORTIR, ECOUTER, VOIR

• **Samedi 21 Mars :**
La journée des musées en Yvelines
Animations gratuites
Programme des activités disponibles
début mars
Tél : 01 39 07 71 83

• **Du 15 Mars à Juillet :**
Château de Versailles
Nombreux concerts ballets
Représentations théâtrales
Renseignements 01 39 51 90 27

• **Du 28 Avril au 30 Septembre**
Musée Lambinet - Versailles
L'art naïf Haïtien (tous les jours)

• **Club de Jazz**
Le SEL (Sèvres Espace Loisirs) propose tous les samedis soirs à partir de 22h30 une soirée Jazz avec des interprètes de qualité. L'entrée est de 25 francs, boisson comprise.



LA GIROFLÉE LIBRE

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 15

JUIN 98

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs

(La Rochefoucault)

EDITORIAL

30 ANS !

30 ans, c'est l'âge de notre association, fondée en 1968 par une poignée de riverains, sûrs de leur projet et obstinés.

De l'obstination, il leur en fallut en effet, pour sauter ou contourner les obstacles qui ne manquèrent pas mais dont une bonne dose de volonté et de pugnacité leur permit de triompher.

Arrivée au terme de son existence légale, une fois l'emprunt remboursé, l'Association Syndicale Autorisée décidait de se survivre sous les auspices de la loi de 1901.

La vie de l'association n'a pas été qu'un long fleuve tranquille, mais s'il y eut quelques remous, ils ne mirent jamais l'esquif en péril.

Les vicissitudes de la vie ont opéré un profond renouvellement parmi nous, les "aborigènes" se sont raréfiés et du noyau des pères fondateurs il n'en reste qu'un, gardien tout à la fois jaloux et bienveillant de la flamme qu'il n'a cessé de protéger au fil des ans.

Le bébé de 68 a bien grandi, il lui reste à suivre son destin. Souhaitons lui longue vie ! rendez-vous en 2028.

LES FETES

TROISIEME SALON DU VIN DU COLONEL

Le Salon du vin s'est tenu le 14 mars dernier à la Ville au Bois.

En dépit de sa jeunesse ce Salon figure maintenant parmi les traditions bien ancrées de l'Association, tant cette manifestation conviviale a en peu de temps rallié tous les suffrages (in vino veritas ...)

Rappelons que Suzan CLOT - dont le dynamisme n'a d'égal que le talent créatif - est à l'origine de cette initiative. N'ayant malheureusement pu se libérer pour assister à la pérennisation de "son enfant", absence que nous avons tous regretté, nous en profitons pour lui rendre hommage et comptons sur sa présence pour la quatrième édition du Salon en 1999.

C'est donc tout naturellement que les membres de l'Association et leurs amis, soit environ 50 oenologues amateurs éclairés ou néophytes se retrouvèrent avec plaisir autour d'excellentes bouteilles complétées par un buffet bien garni artistiquement décoré par Héliane et Sabine.

La palette des vins sélectionnés brillait par sa grande diversité géographique. Quasiment toutes les régions de France étaient représentées, de l'Alsace aux pays de Loire, de la Bourgogne au littoral Méditerranéen.

Le fruit de l'expérience passée aidant, les participants amenèrent vins blancs et rosés dans un état de fraîcheur tout à fait satisfaisant ce qui permit d'entrer très rapidement dans le vif du sujet.

Une dégustation se vit plus qu'elle ne se raconte, néanmoins nos papilles émues se souviennent encore très bien d'un Lalande de Pomerol dont Héliane surveillait l'arrivée à maturité depuis de nombreuses années, ainsi que d'un BORDEAUX blanc sec particulièrement gouleyant proposé par Laurent ABEL.

Jean-Pierre TOULGOAT

FETE COMMUNALE LE 21 JUIN

Comme les années précédentes, notre association y tiendra un stand de BROCANTE. Si vous êtes tentés d'y participer, vendre des objets, venez nous rejoindre vous serez les bienvenus (contactez Sabine ou Claire). LE JEU sera le thème de la fête, aussi avons nous choisi d'animer notre stand avec : LES JEUX DE CORDES A SAUTER, DE CERCEAUX et de DEVINETTES "IMAGES D'EPINAL".

NOTRE FETE DE QUARTIER LE 26 SEPTEMBRE

Ne pourrions nous pas garder le thème DU JEU pour notre fête de la rentrée. Qu'en pensez vous ?

Une réunion sera organisée FIN JUIN/DEBUT JUILLET pour recueillir vos idées, écouter vos propositions et celles des nombreux enfants de la rue et du voisinage. Nous pourrions ainsi préparer ensemble cette journée qui se terminera, comme c'est de tradition, par un buffet.

BRÈVES

• Quelques changements dans la rue. Bienvenue à la famille LOUVENCOURT qui remplace les DARGENT à qui nous adressons nos vœux pour leur nouvelle installation ainsi qu' à SOUAL TOUROUGUI qui habite depuis peu dans le studio des LEMAIRE.

• N'oubliez pas d'informer FRANCOIS LEMAIRE (01 30 24 76 92) de vos dates de vacances afin d'organiser la surveillance de votre maison.

• Saluons la naissance d'une petite "BLANCHE" née en MAI dernier chez nos amis voisins de la sente Mallier, Emmanuelle et Jacques DE PÉSQUIDOUX.

• Des BAMBOUS, il y en a beaucoup dans presque tous les jardins de la rue, Héliane nous a trouvé une recette alléchante, cuisinés avec lardons et champignons !! elle offrira peut-être le "ti-punch" avec ! Avis aux amateurs.

• Grand concours sur les nids d'hirondelles : François Lemaire, notre président d'honneur, dont la maison s'appelle "Les Hirondelles" baptisée ainsi par son papa en 1927, lance un grand concours pour savoir où logent les hirondelles qui arriveront bientôt dans notre quartier.

Plusieurs prix seront discernés au fur et à mesure que seront découverts, notamment par les enfants et les jeunes, les premiers nids d'hirondelles du quartier des Sables.

Il suffira de glisser dans la boîte de Gisèle et François Lemaire 7, rue du colonel Fabien l'indication de l'adresse et du lieu du nid et les nom, prénom, adresse du garçon ou de la fille "Inventeur*".

* : Nom donné à celui ou celle qui a découvert le nid.

LE COIN DES ENFANTS

SPORT : félicitations à nos jeunes espoirs, en **GYMNASTIQUE SPORTIVE** : MAILYS a été sélectionnée en individuelle et en équipe pour participer aux championnats régionaux; quant à BRICE, il a obtenu la meilleure note de sa catégorie.

Autre exploit, le petit FLORIAN, benjamin de la rue, a fait ses premiers pas très assurés.

Enfin, tous les enfants de notre rue ont passé avec succès, chacun dans leur catégorie, leur brevet d'endurance ; il fallait pour l'obtenir courir de 10 mn en C P à 12-14-16 et enfin 18 mn en CM2. Bravo !

FELIX nous a fait savoir qu'il adore le sport, foot et ping pong, il n'a pas encore d'exploit à nous annoncer mais c'est en bonne voie.

MUSIQUE : MORGANE a obtenu la mention très bien à son examen de piano et CLARA a fait ses débuts sur les planches au piano lors d'un concert en Mars dernier au Conservatoire de musique de Viroflay.

QUELQUES REFLEXIONS DE NOS ENFANTS : ALBAN voudrait être PERE NOEL, FELIX a de l'humour, JOSEPHINE dessine très bien (et nous regrettons de ne pouvoir publier son oeuvre, ce sera pour une prochaine édition), HELENA depuis qu'elle est allée au Musée en Herbe voir une expo sur Picasso fait de magnifiques dessins, même les yeux bandés !! quant à ANTONIN, il a réalisé en se promenant sous la tour EIFFEL que "celle là est plus grande que celle que je vois de la fenêtre de ma chambre".

• Du nouveau ! VIROFLAY SUR INTERNET, avis aux amateurs, allez voir à l'adresse suivante : [http : // www. mygale. org / 01/michet](http://www.mygale.org/01/michet)

LE COIN JARDIN

L'échange des "plants" du colonel

Lors de ce deuxième échange de plantes nous avons eu beaucoup de chance, la pluie qui nous avait été annoncée pour cette après midi a attendu le soir pour arriver. Une étonnante diversité de plantes a permis à chacun de choisir. Il y avait principalement des annuelles à fleurs comme la balsamine, des capucines des Canaris des oeillets d'Inde jaunes eux aussi ou des anthémis blanches. Les amateurs de plantes aromatiques ont pu prendre des petits plants de coriandre d'aneth ou de basilic à grandes et petites feuilles (dit pistou) et une belle touffe de ciboulette qui fut partagée en deux. Parmi les vivaces, des campanules à feuilles de pêcher, des pavots à fleurs rouges des digitales et une magnifique potée de hosta ont été très appréciés. Autour de ces plantes des conversations animées ont eu lieu: ON RECHERCHE UNE PLANTE A FEUILLAGE PERSISTANT qui fasse des fleurs mais qui ne soit ni une azalée ni un camélia ni un rhododendron, les suggestions seront les bienvenues! Les pousses de bambou sont-elles comestibles ? (nous aurons une recette dans ce numéro) ; attention toutefois au choix de l'espèce, la plupart des espèces de nos jardins ne sont pas comestibles et il ne faut jamais les manger crues. Une première créée par Heliane (une pousse de gingembre à partir du rhizome) nous apprend que là où le gingembre a poussé plus rien ne repousse. Heureusement le gingembre ne supporte pas le gel et ne risque pas d'envahir nos jardins. Certains spécialistes nous ont affirmé que le gingembre ne vaut pas le viagra !

Enfin nous avons même eu droit à un discours de François Lemaire pour dire au revoir à la famille Firmin qui déménage vers Marseille dans quelques jours. Nous leur souhaitons à tous les trois bonne chance dans le sud.

A VOS LIVRES

La diversité de la rubrique livre de la Giroflée Libre tient, me semble-t-il au hasard, aux coups de coeur, ou aux passions de chacun pour des livres variés.

Ainsi Françoise Chuet m'a fait connaître les romans de LUIS SEPULVEDA. Les quelques mots échangés sur cet auteur chilien m'ont donné le goût de le lire. Je ne l'ai pas regretté.

LUIS SEPULVEDA a 43 ans quand il écrit son premier roman: *LE VIEUX QUI LISAIT DES ROMANS D'AMOUR*, on est en 1992. Il reçoit le prix Relais H et le prix France Culture.

Son roman est une dénonciation sans pitié de la destruction aveugle et systématique de la forêt amazonienne. Ne pensez pas à un plaidoyer écologique mais plutôt à un hymne aux hommes d'Amazonie dont la survie même est menacée. LUIS SEPULVEDA a la nostalgie de l'Amérique du Sud et plus encore de l'extrême Sud de

la Patagonie où seuls des hommes au caractère bien trempé peuvent vivre. Dans ses romans, il nous fait faire un détour par le *MONDE DU BOUT DU MONDE*, titre du livre qu'il écrit en 1993. Il publie aussi en 1994 *UN NOM DE TORERO*, en 1996 *LE NEVEU D'AMERIQUE* et d'autres encore.

FRANCOISE DUTRAY

POUR LES ENFANTS DE 2 À 6 ANS Héliane qui anime un atelier "L'HEURE DU CONTE" a sélectionné quelques titres à raconter à vos petits :

LE JAMAIS CONTENT - Père Castor

LE GRAND ECHALAS - Seuil

PAS DE CAROTTES POUR GUSTAVE - Rouge et Or

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE - Livre de poche (copain)

LE RACISME EXPLIQUE A MA FILLE - Tahar ben Jelloul - livre de poche.



HISTOIRE DE LA RUE

LES EXPLOITS HEROIQUES DU COLONEL FABIEN

Tel est le titre que nous pourrions donner à l'histoire de notre Association, qui célébrera le 30ème anniversaire de sa création officielle le 30 octobre 1998. C'est en effet le 30 octobre 1968, que Mr le Préfet des Yvelines signe l'arrêté de constitution de l'association syndicale autorisée des propriétaires de la rue du Colonel Fabien (A.S.A.), comme nous l'avons dit dans la Giroflée Libre précédente.

Cette histoire est longue. Elle est remplie de tant d'épisodes qu'il nous faudra plusieurs "Giroflée libre" pour vous la raconter.

Depuis quelques semaines, je me surprends à grimper dans notre grenier avec une certaine exaltation, à la redécouverte de trésors oubliés, parmi les 25 kilos d'archives accumulées par les 6 présidences qui se sont succédées depuis 1968 à savoir : Pierre Caquet, François Lemaire, Philippe Luxereau, Françoise Chuet, Susan Clot et Héliane Donatien.

Je cherche un moyen de vous faire partager au moins l'essentiel de notre histoire commune. Certains d'entre nous pensent que le mieux serait de préparer à l'aide de photos et de documents significatifs, une mini exposition pour notre fête d'automne à "La Ville au Bois". Nous possédons des photos de la rue avant ou après sa construction, nous pourrions les utiliser avec les souvenirs de nos fêtes, pour enrichir l'histoire de notre vie commune.

Ces 30 années ont vu passer nos adhérents de 15 à 22 en ne comptant que nos maisons, 19 résidents ont quitté notre rue : 11 pour une autre maison et 8 pour le repos éternel !

Ils ont été remplacés par 11 nouveaux-nés. Nous pourrions rap-
peler leurs noms sur un tableau.

Je vous propose de diviser ces 30 ans en 3 périodes :

- de 1966 à 1974, marquée par la construction de la voie.
- de 1975 à 1986, marquée par l'ouverture à l'environnement.
- de 1987 à 1998, marquée par les fêtes.

Première période de 1966 à 1974

Pour construire une rue, il ne suffit pas d'avoir des adhérents majoritairement d'accord, il faut aussi des partenaires politiques, administratifs et techniques.

Politiques : le Maire et son conseil municipal

La proximité des élections cantonales de 1967 facilite notre demande d'installation d'un tout-à-l'égoût. Celui-ci doit entraîner des raccordements à notre charge. Nos lettres aux différents candidats nous permettent de les obtenir gratuitement. Les élections municipales de 1971 jouent à leur tour en notre faveur. La dernière séance du Conseil sortant nous accorde la garantie de notre emprunt et une subvention annuelle de 1500 francs pendant 20 ans.

La première séance du Conseil rentrant fait droit à notre demande de compléter la construction supérieure de notre voie par celle du carrefour : Joseph Bertrand, sente de la Procession et inférieure, par le pan coupé et l'implantation du poteau incendie, les compléments étant entièrement à la charge de la commune. De plus, le nouveau conseil comprend un conseiller municipal résidant dans notre rue : Jean Veys.

Ces délibérations sont intéressantes : l'exposition peut les présenter.

Le Député

Robert Wagner, Député-Maire de Vélizy-Villacoublay, nous donne un précieux conseil par sa lettre du 7 avril 1970 : "mettez-vous donc en relation avec mon ami, le Marquis de la Panouse, il est membre de la commission nationale d'attribution des subventions en faveur des lotissements défectueux, il plaidera votre dossier auprès du Ministre de l'équipement".

Ces échanges de lettres, qui aboutissent en effet à l'obtention d'une subvention maximum de 50% des travaux et un emprunt auprès de la caisse des dépôts et consignations d'un même montant montrent l'efficacité de l'appui reçu.

Administratifs : le Receveur-Percepteur de Versailles-Nord

Nous découvrons avec étonnement, en ce fonctionnaire des finances, d'un niveau relativement important, un homme simple et bon. Avec sa collaboratrice, Madame Foisnel, qu'il charge de notre dossier, nous apprenons à faire notre budget prévisionnel avec ses sections d'investissement et de fonctionnement comme le fait une collectivité publique. Désormais, chaque année, durant 20 ans, nous accomplissons les formalités de dresser le budget à soumettre à l'approbation de l'assemblée générale, à l'affichage et à l'enquête publique, au certificat du Maire, à l'approbation du Préfet et enfin, à son exécution par le Receveur, Robert Luquiau, dont nous avons appris le décès au début de l'année 1998. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Les Techniciens de l'Équipement

Chapeau Messieurs ! Vos plans parcellaires de l'ensemble de nos propriétés, ainsi que les différents plans techniques de construction d'une rue de 224 mètres de long avec des pentes à rectifier pour les unifier à 10% sont des oeuvres d'art que nous mettrons en valeur en les exposant 30 ans après leur magistrale exécution.

Autres plans impressionnants : ceux des différents immeubles projetés par le groupement d'assurance "La nationale" (GAN) et refusés par l'association (au niveau des n° 9 à 15 de la rue).

Avec les ingénieurs des travaux publics de l'Etat, notre sous-directeur chargé des questions techniques, Daniel Adt, accomplit plusieurs prouesses. Le 6 avril 1971, lors de l'adjudication publique annoncée dans tout Viroflay par une belle affiche rouge signée P. Caquet et conservée par lui, nous obtenons un rabais de 16% de l'entreprise qui emporte le marché, la Société Colas.

Le 3 mai 1971, les travaux commencent : bulldozer, pelleuse, camions nous envahissent. Nous ne sommes plus "chez nous". C'est un véritable tremblement de terre. Nous essaierons de reconstruire l'atmosphère par des photos mais imaginez les murs de clôture qui s'effondrent tout en conservant par exemple les grilles et le portail en fer de la maison Besnard (voir la facture de 10 heures de démontage dont le montant vous surprendra !)

Au terme des travaux bien surveillés, mais qui durent deux mois au lieu de six semaines, nous réussissons le tour de force assez exceptionnel d'obtenir des intérêts de retard qui viennent également en réduction de la facture.

Grâce à ces deux opérations, la reconstruction des clôtures est indemnisée par notre Receveur-Percepteur. Pour saluer ce succès avec lui, notre bureau de l'époque l'invite avec Madame Luquiau dans une petite auberge de Coignièrès où, ce soir là, chez la Mère Poulard, Madeleine Lemaire déclamera le poème que vous pourrez relire à l'exposition et qui résume en vers "les exploits héroïques du Colonel Fabien.

Accueil des quatre nouveaux propriétaires

La voie nouvelle viabilisée est maintenant capable d'accueillir nos nouveaux amis et adhérents de droit : les familles Chuet, Oursel, Loury et Tabourier dont le permis de construire est subordonné à la construction préalable de la rue viabilisée, par un arrêté ministériel du 16 avril 1940 et à l'accord du directeur de l'association syndicale autorisée.

Sans doute trouvent-ils que nous sommes rigoristes, par exemple

lorsque nous limitons à quatre le nombre des tranchées techniques de raccordement aux réseaux d'énergie ou d'écoulement des eaux usées pour éviter les dégradations d'une rue neuve.

Nous veillons jalousement sur elle, et nous devons d'ailleurs la défendre contre la compagnie générale des eaux qui s'apprête à la défoncer. Nous attendrons la fin de l'installation de nos nouveaux voisins pour remettre notre rue à la commune de Viroflay le 15 juin 1974 ; celle-ci aura désormais la charge de l'entretien de la rue.

La solidarité avec les autres lotissements défectueux de Viroflay

Notre réputation ayant grandi (voir l'Echo de Viroflay n°5 de septembre 1971 qui fait notre éloge avec photos en première page), nous sommes sollicités pour apporter notre expérience aux autres rues défectueuses et privées de Viroflay. Nous le faisons bien volontiers au cours d'une réunion publique dans la grande salle de la Mairie et par les explications écrites dans le journal municipal dont vous pourrez prendre connaissance.

La remise solennelle de notre rue à la municipalité et la fête du 15 juin 1974

Oui, elle est belle cette journée de début d'été avant les vacances où la fanfare municipale nous entraîne à gravir solennellement la voie nouvelle avec les officiels, depuis la rue des Sables jusqu'au carrefour supérieur où nous faisons la fête.

Ruban coupé et beaux discours dont celui de notre directeur, Pierre Caquet, qui, ému, s'embrouille dans ses papiers (ce discours historique sera à votre disposition).

Nous sommes très nombreux autour du représentant du Préfet, du Député, du Conseiller Général et du Maire en écharpe tricolore qui coupent ensemble le ruban avec la paire de ciseaux présentée sur un coussin par Bénédicte Chuet et Alexandre Oursel. Toute cette foule est vivante sur le film que nous vous présenterons pour relater ce jour de gloire.

François LEMAIRE

SORTIR, ÉCOUTER, VOIR

• LE THÉÂTRE EST À NOTRE PORTE :

Nous avons des loisirs à portée de la main avec l'Atrium de Chaville que tout le monde connaît mais aussi le théâtre de Sèvres "Le SEL". Ce dernier présente d'excellentes pièces mais il est petit. Il est donc souhaitable dès le début du mois de septembre de se procurer leur programme pour pouvoir prendre une carte d'abonnement et réserver ses spectacles pour l'année.

Téléphone pour tout renseignement :
01 41 14 32 32.

Il fait également Ciné-Club comme l'Atrium. Les films sont en général très récents. Des conférences sont aussi proposées tout au long de l'année.

• LES NOUVEAUX PLAISIRS DE VERSAILLES au CHATEAU :

MUSIQUE 20-21 JUIN (entrée libre)

DANSE à l'opéra royal 21 JUIN

THEATRE du 1er au 9 JUILLET

Réservations au 01 30 83 78 78 et à la FNAC.

• CITE DE LA MUSIQUE :

Activités pédagogiques, ateliers, concerts pour jeune public et adultes, musée collection permanente d'instruments.

Informations au 01 44 84 44 84



LA GIROFLÉE LIBRE

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 16

NOV 98

Ne vouloir faire société qu'avec ceux qu'on approuve en tout, c'est chimérique et c'est le fanatisme même.

(Alain)

EDITORIAL

»»»» Direction 2028

2028 c'est la prochaine échéance prévue dans le calendrier des commémorations de notre association. C'est en tous cas le rendez-vous que nous fixe François LEMAIRE dans son allocution du 30ème anniversaire, le 26 septembre : *"Je souhaite à chacun d'entre nous d'expérimenter ce retour en arrière, de s'arrêter de temps en temps pour partager avec les autres, de prendre un peu de temps pour bavarder avec ses voisins et préparer l'exposition de 2028... Ce sont maintenant les plus jeunes d'entre nous qui feront l'avenir... Je souhaite ardemment qu'au-delà de nos soucis personnels ou familiaux, au-delà de nos opinions politiques ou religieuses, dans le respect mutuel des uns et des autres... nous restions unis."*

La proposition de François est, à l'image de son auteur, un acte de foi et de raison :
- foi dans la pérennité de notre association, qui saurait ainsi défier le temps, et foi dans les jeunes générations qui seraient responsables de son avenir;
- acte de raison aussi puisqu'un découpage trentenaire aurait le mérite tout à la fois de pouvoir enseigner notre - petite - histoire aux plus jeunes qui ne l'auraient pas vécue, et de la rappeler aux plus anciens qui, l'âge aidant, auraient pu l'oublier.
L'espérance de vie des associations augmente-t-elle comme celle des humains? Rien n'est moins sûr. Mais quand bien même la suite serait moins idéale que ne l'espère François, avouons que nous aurons partagé de grands moments, évitant de nous prendre trop au sérieux, préférant toujours la fantaisie au rite et la spontanéité à de quelconques tables de la loi.

FETE DE QUARTIER

Notre fête de quartier, organisée comme à l'accoutumée à la VILLE AU BOIS, a revêtu cette année un caractère exceptionnel lié à l'évènement de son TRENTIEME ANNIVERSAIRE. Cette journée fut aussi celle des enfants qui ont pu s'en donner à coeur joie avec copains et copines venus du voisinage partager les jeux divers. Une pointe de déception toutefois de leur part, il n'y avait ni déguisements ni spectacles comme les années précédentes, et "sans tout cela ce n'est pas la grande fête" disent-ils. Il est vrai que l'exposition avait mobilisé les organisateurs ; exposition remarquable par ses innombrables documents, films et photos, illustrant aussi bien la vie de la rue et du quartier il y'a 30 ans que les nombreuses fêtes qui s'y sont succédées.

Néanmoins ce fut une belle fête dont les nombreux participants, venus de la rue, du quartier, ou anciens riverains, ont pu découvrir le caractère original de notre association et le chemin parcouru depuis sa création.

Joyeuses
fêtes
de Noël

Co-rédacteurs : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay.

SUJET D'ACTUALITE POUR NOTRE RUE

A la suite d'un accident survenu il y a peu de temps à l'un d'entre nous, le bureau de notre association a décidé d'engager une réflexion sur la circulation et le stationnement dans notre rue, circulation que les travaux de la rue Galliéni ont momentanément accrue. La circulation a retrouvé son rythme normal mais nous n'abandonnons pas pour autant la réflexion engagée. Lors de notre réunion de bureau du 20 Octobre, il a été décidé que cette question qui nous concerne tous, mais qui partage les riverains quant aux solutions éventuelles à adopter, serait abordée en Assemblée générale le 22 Janvier prochain, après qu'un questionnaire ait été préalablement distribué dans la rue.

Ce questionnaire permettra de communiquer diverses informations et de recueillir l'avis de chacun, ainsi que d'éventuelles propositions qui devraient permettre de trouver la meilleure solution possible. Ce questionnaire sera distribué en Décembre; d'ores et déjà une décision a été prise en bureau : LA SECURITE doit passer AVANT LE CONFORT ET LA FACILITE.

LE 17 Novembre, M. RENALDI des services techniques de Viroflay est venu s'entretenir avec notre bureau de la circulation dans la ville, de l'aménagement des voies etc..., et échanger quelques informations sur les moyens possibles pour limiter la vitesse des voitures et motos dans notre rue. Il est évident qu'il n'y a pas de solution "magique" mais peut être certains aménagements pourraient-ils être effectués EN FONCTION DU RESULTAT DE NOTRE CONSULTATION. Nous avons clairement exprimé notre souhait d'être totalement partie prenante dans les éventuels changements qui pourraient intervenir.

A VOS AGENDAS

Après l'intéressante exposition organisée en Novembre 1998 à la salle Dunoyer de Segonzac par AMNESTY INTERNATIONAL, des manifestations sont encore prévues : LE MARDI 8 DECEMBRE à L'ATRIUM spectacle de danse (voir notre rubrique "sortir") et le SAMEDI 12 DECEMBRE le bus D'AMNESTY INTERNATIONAL qui fait le tour de France, présentera une exposition à Chaville le matin devant le MONOPRIX et l'après midi devant l'ATRIUM. Une troupe de la MJC proposera une animation devant le bus.

L'ASSEMBLEE GENERALE de notre association est prévue le 22 JANVIER à 21 heures à LA VILLE AU BOIS, reprenez votre soirée !!

Comme vous le constatez, la "sortie" et le repas, initialement prévus en Novembre, n'ont pas eu lieu. Ils sont reportés au mois de Mars prochain, la période étant plus propice à une grande promenade ou randonnée.

Le programme des projets pour 1999 sera établi lors de notre assemblée générale.



LE COIN JARDIN

»»» Les bulbes de printemps

Le mois de novembre est favorable aux plantations, la plupart des arbres peuvent être plantés maintenant bien que ce soit déjà un peu tard pour les conifères. Mais c'est surtout la bonne période pour planter les bulbes de printemps, bien sur les beaux jours sont encore loin mais sans les bulbes les jardins seraient vraiment tristes au début de l'année.

Parmi les premières fleurs à paraître chez nous sont les crocus. Blancs, jaunes et violets, ils donnent tout de suite un air joyeux au jardin. La première reste cependant la perce-neige qui perce rarement la neige chez nous mais par des températures vraiment glaciales fait surgir ses petites clochettes immaculées. Puis viennent les narcisses et jonquilles. Il s'agit là de grandes et belles fleurs qui mettent un certain temps à se préparer et ne vous prennent pas par surprise comme les premières. Les variétés sont extrêmement nombreuses mais il vaut mieux se limiter dans la diversité et planter un grand nombre d'une même variété pour obtenir un effet de masse (les recommandations des marchands sont souvent sous estimées, pour un bel effet il faut souvent en planter quatre vingt par mètre carré). Ces plantes se naturalisent très bien en général si l'on prend soin de ne pas couper leur feuillage avant qu'il ne soit fané. On a parfois la tentation de réaliser une pelouse fleurie mais pour la plupart des bulbes c'est la mort assurée car le premier passage de la tondeuse en coupant leur feuilles empêche la reconstitution des réserves du bulbe. On peut tenter de mettre des crocus dans la pelouse, mais il faut attendre relativement longtemps avant la première tonte. Attention lors de la plantation, il y a deux erreurs à ne pas commettre : laisser de l'air sous le bulbe, en faisant la plantation avec un plantoir conique car le bulbe risque de pourrir, on peut éviter de laisser un vide en remplissant le fond du trou avec un peu de sable. La profondeur de plantation est aussi très importante pour la plante : en règle générale entre le fond du trou et la surface, il faut compter trois hauteurs de bulbe mais il y a bien sûr des exceptions les narcisses par exemple aiment être un peu plus profond (une vingtaine de centimètres). Ces règles sont à respecter si vous voulez naturaliser vos bulbes mais ont beaucoup moins d'importance avec les jacinthes qui de toutes façons, produiront dès la deuxième année un nombre très réduit d'inflorescence au lieu d'une grappe de fleurs bien fournie.

A essayer : En se servant des différences de profondeur de plantation on peut créer un décor qui fleurira deux fois. Les gros bulbes à floraison tardive (tulipes tardives, lis rustiques, érémurus...) sont plantés en profondeur. Leurs fleurs à grand développement qui apparaissent tard dans la saison remplaceront les fleurs des petits bulbes (crocus muscaris, mini-narcisses) qui fleurissent en premier. On prendra soin de réaliser une couche en surface en décalage par rapport à la première pour éviter la concurrence des racines.

François Besnard

A VOS LIVRES

Sélection de Françoise Avec la proximité des fêtes et la recherche d'idées cadeaux voici quelques titres de livres qui vous aideront peut être. C'est un choix éclectique, direz-vous, mais après tout, la diversité des genres accrochera-t-il votre intérêt.

Je vous propose :

SOIE - D'ALESSANDRO BARICCO chez Albin Michel - roman - Ce récit entraîne le narrateur au bout du monde à la recherche de la soie, mais n'est-ce-pas étrangement une recherche de soi?

MILLE SOLEILS de DOMINIQUE LAPIERRE chez Journaliste et Ecrivain. L'auteur nous parle des rencontres étonnantes et des événements qui lui ont inspiré ses différents livres. Chaque chapitre forme un récit flash qui se suffit en lui même, mais l'intérêt reste soutenu tout au long du livre.

LE JARDIN DE BADALPUR de KENIZE MOURAD Chez Fayard. Ce roman poursuit la saga familiale à laquelle l'auteur nous avait introduits dans son livre DE LA PART DE LA PRINCESSE MORTE chez LAFFONT.

A TON IMAGE de LAMBRICHS Collection l'Olivier. Ce roman est bâti autour du thème du clonage. L'enchevêtrement des questions posées par le personnage général se poursuit jusqu'à la dernière page et constitue des strates de réflexion. L'auteur a une imagination, une lucidité qui surprend et bouleverse.

KYOTO de KAWABATA et LE FUSIL DE CHASSE D'INOUE

Ce sont deux romans japonais contemporains alliant l'intérêt psychologique de l'intrigue à la délicatesse poétique de l'écriture.

enfin un SERIAL KILLER dont on ne peut pas s'arracher LE POETE de MICHAEL CONNELLY collection Points.

POUR LES ENFANTS DE 2 à 6 ANS, Héliane a sélectionné quelques titres :

A PARTIR DE 4 ANS : LA NAISSANCE DE LA LUNE chez Hatier

A PARTIR DE 5 ANS : PETITS POEMES POUR TOUS LES JOURS - NATHAN

A PARTIR DE 6 ANS : SNOWMAN - de J. Duquenois chez Albin Michel jeunesse.

HISTOIRES DES MAISONS DE NOTRE RUE

»»» La maison de Françoise et Bernard Chuet au n° 15 de la rue du colonel Fabien

• L'achat du terrain

Françoise et Bernard nous disent : "Ayant apprécié Viroflay depuis plusieurs années dans un logement locatif devenu petit, avec l'arrivée de Bénédicte en 1970, et souhaitant agrandir notre famille, notre choix se porte tout naturellement en 1971, sur l'achat d'un terrain constructible à Viroflay". "Or, "Toutes les Nouvelles" de mai 1971, font paraître une toute petite annonce de lotissement de 6 maisons, dans la rue du colonel Fabien, sur 6 terrains de 300m². En fait, ainsi que déjà dit précédemment dans la "Giroflée libre" à propos du "champ" de 1800m², et comme le prouve les plans exposés le 26 septembre 1998 à la Ville Aux Bois, à l'occasion de son 30^e anniversaire, l'association des propriétaires est responsable de cette réduction de 6 maisons jumelées en 4 maisons individuelles : sur 450 m² de terrain chacune."

Françoise et Bernard d'ajouter : "Nous avons accepté cette nouvelle proposition qui nous convenait et nous nous sommes retrouvés à 4 acquéreurs devant le G.A.N. (Groupement des Assurances Nationales) vendeur, chez Maître Savouré, notaire à Versailles, le 28 octobre 1971, pour signer nos actes d'achat des terrains suivant l'ordre des numéros de 9 à 15 de la rue du colonel Fabien :

- le lot N°1 a été attribué à la famille Loury,
- le lot N°2 à la famille Tabourier,
- le lot N°3 à la famille Oursel,
- le lot N°4 à nous-mêmes."

A noter que ces actes comportent le cahier des charges et le montant de la participation de chacun aux frais de construc-

tion de la rue viabilisée, grâce à laquelle le lotissement pouvait être créé et agréé. Le total des participations correspond à l'injonction faite au G.A.N. quelques temps auparavant par le receveur de l'association. Aussi les nouveaux acquéreurs, devenus légalement membres de droit de l'association, ont-ils été déchargés du remboursement de l'emprunt pendant les 20 ans, où ils ont participé au budget de fonctionnement et non d'investissement de l'association. Nous sommes heureux de les accueillir tous les quatre, lors de l'assemblée générale du 15 décembre 1971, dans la salle municipale de Viroflay, avenue de Versailles.

• La construction de la maison

"Nous désirions déposer rapidement une demande de permis de construire; ce que nous avons annoncé à nos voisins dès le 15 décembre 1971. Mais nous avons été surpris des réticences du Comité de l'association qui voulait nous imposer des règles strictes de raccordements aux réseaux d'énergie en deux tranchées techniques pour les quatre maisons, afin de ne pas abîmer la rue Neuve."

C'est vrai que l'association est très fière de sa nouvelle rue et que, devant la réaction des nouveaux adhérents, elle doit réviser sa copie et offrir 4 tranchées techniques au lieu de 2, à la réunion suivante du 15 avril 1972. Ce qui fut accepté par tous. Entre temps, les travaux étant commencés, Françoise et Bernard ont recours à la solidarité du voisinage et sont reconnaissants à Gérard et Jocelyne Lefèvre d'avoir fourni l'eau, et à Emile et

Emilienne Mandonnet d'avoir autorisé le passage des fils électriques au dessus de leur jardin. Deux des nouveaux propriétaires choisissent le même entrepreneur. En ce qui concerne la maison du n°15, le gros oeuvre est terminé en décembre 1972, mais à ce moment l'entreprise dépose son bilan, alors même que Damien Chuet a six mois, et que la famille a hâte de changer d'habitation. Après moultes difficultés, les finitions sont terminées fin avril et l'emménagement a lieu le 16 mai 1973, tandis que l'on fête joyeusement le premier anniversaire de Damien avec la pendaison de la crémaillère, le 20 mai 1973. Tous ces épisodes de la construction sont précieusement conservés par Bernard sur un cahier. La maison terminée, la seconde après celle de la famille Oursel, tient alors un peu du style provençal.

• La surélévation de la maison

Après Bénédicte et Damien, la famille accueille Guillaume en 1975 et ressent le besoin d'agrandir son espace de vie et sa capacité de réception des amis des enfants et des parents. En 1984, deux autres propriétaires de la rue, viennent justement de réaliser des agrandissements en aménageant les combles. La famille Chuet choisit la même entreprise pour agrandir son domaine en jouant uniquement sur les murs pignons et la modification très sensible de la toiture qui devient beaucoup plus haute et plus pentue. Mais une fois encore la même aventure que lors de la construction initiale se produit : l'entrepreneur se déclare en faillite alors même que le chantier est à moitié réalisé. Jugez plutôt : *"lorsque l'entrepreneur abandonne le chantier, le nouveau toit est presque terminé, l'ancien est en démolition et nous sommes sur le point de partir en vacances avec nos trois enfants. Nous ne pouvons pas reculer notre départ. Nous abandonnons notre maison qui fuit, en priant le ciel qu'il ne pleuve pas trop dans la maison. Pendant notre absence le chantier est visité par des fournisseurs qui viennent récupérer des matériaux divers... Cette aventure fait l'objet d'un album photos relatant toutes ces péripéties. Heureusement, grâce à une entreprise compétente et amie de la précédente, tout se termine bien en septembre 1984."* Pour l'avoir visité, sur invitation de Françoise et Bernard, je

témoigne que cet aménagement est tout a fait réussi. Bernard et Françoise ont été des membres fidèles de l'association depuis leur arrivée en 1972. Nous leur devons les films des principaux événements et fêtes de la rue qui nous ont réjoui lors de la soirée du 30ème anniversaire. Françoise, membre du Comité depuis de longues années a été notre présidente de 1989 à 1994, fin de l'ancienne association et début de la nouvelle. Bénédicte a épousé Alexandre. Ils sont les heureux parents d'une petite Salomé, née le 14 septembre 1998. Ils sont tous trois Saboliens (Sablé-sur-Sarthe). Damien a pris son indépendance, mais sans quitter Viroflay. Quant à Guillaume, qui peut s'enorgueillir de faire partie des dix-sept nouveaux-nés de la rue depuis trente ans, il vient de renoncer à sa chambre d'étudiant à la Cité universitaire pour rejoindre la maison familiale. Il a bien raison car elle est "chouette" la maison des Chuet !

François et Mauricette

SORTIR, VOIR, ECOUTER

»»» AMNESTY

Dans le cadre de la célébration du 50ème ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME, AMNESTY INTERNATIONNAL nous propose KANNAPPA avec RAGHUNATH MANET et ses musiciens. Le devot, un spectacle de toute beauté pour une histoire mythique que l'on recroit comme un hymne à la vie... Un profond message d'humanité.

A L'ATRIUM de CHAVILLE :

LE MARDI 8 DECEMBRE 1998 à 20h30

(réservations : Atrium 01 47 09 70 75 - Amnesty International 01 47 50 85 81 et dans toutes les FNAC)

»»» WEEK-END CULTUREL A BRUGES

Jusqu'au 6 décembre prochain se tient à BRUGES l'exposition "de Memling à Pourbus" qui intéresse tout particulièrement les amateurs de peinture flamande.

Les deux grands maîtres, Hans Memling et Pieter Pourbus vécurent à BRUGES, le premier au 15ème siècle, le second au 16ème. La période charnière européenne pressant une grande tradition artistique, terre d'accueil de nombreux peintres, dont Gerard David, Benson, Claeuws, Lanceloot Blondeel,...

se est courte, mais passionnante car elle correspond au passage du Moyen Age à l'ère Gothique et à la Renaissance, les maîtres et le style italienisant influençant peu à peu les maîtres brugeois.

En dépit d'un univers trouble à certains religieux, pression militaire des autorités espagnoles BRUGES était alors une ville d'envergure européenne pressant une grande tradition artistique, terre d'accueil de nombreux peintres, dont Gerard David, Benson, Claeuws, Lanceloot Blondeel,...

L'exposition extrêmement riche comporte environ 200 oeuvres parmi lesquelles des tables remarquables (tableaux à plusieurs volets, d'inspiration religieuse sur lesquels figurent très souvent en premier plan et en habits du Moyen Age, les commanditaires privés de ces tableaux - les bourgeois de BRUGES). L'exposition se tient dans un cadre unique : l'ancien hôpital saint Jean, dans des salles restaurées et aménagées du Moyen Age, juste en face de l'église Notre Dame.

Parallèlement dans cette église se déroule une exposition des plus belles Madones du Moyen Age dont le chef d'oeuvre est La Vierge à l'enfant de Michel Anquetin.

BRUGES n'est qu'à 300 kms de VIROFLAY (5 h d'autoroute). La visite peut se faire en une journée.

L'ideal est de réserver ses billets à la FNAC, de partir le matin de bonne heure, de visiter en premier l'église Notre Dame (ou l'on peut également admirer les tombeaux de Charles le Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne, grand maître de Charles Quint). Poursuivre ensuite par l'exposition principale pendant la période du déjeuner, de 12 h à 15 h ou l'après-midi est caduque.

Il ne restera plus qu'à ajuster une Lette dans l'un des nombreux établissements du quartier (maisons en briques, petites appartements...) à se sustenter (la bouillabaisse flamande est délicieuse) avant de visiter la vieille ville pleine de charme (dont le surnom de "Vierge du nord" n'est pas usurpé) et prendre le chemin du retour.

Au cas où la diffusion du présent numéro de la Gazette Libre serait un peu tardive, c'est à dire postérieure à la fermeture de l'exposition, une visite à Bruges reste néanmoins d'actualité : en effet, le port d'attache permanent de nombreuses œuvres de l'exposition se situe au musée Groeninge, célèbre pour sa très belle collection de Primitifs Flamands.

En tout état de cause, au vu de la peinture flamande, la découverte de la vieille ville vaut à elle seule le voyage.

La meilleure saison pour découvrir Bruges est certainement le printemps, qui permet de profiter de la symphonie des fleurs et d'admirer un tableau unique dont les acteurs sont les milliers de naissances et pontifiles qui parsèment les jardins du Besquimaer...

Il est aussi d'usage de poudrer l'utile à l'agréable, et de profiter de son séjour pour faire le plein de rasons et de bulbes qui de chez nous à des prix peu élevés, ou mieux de franchir la frontière toute proche des Pays Bas, où l'on trouve des camélias de bonne taille pour moins de 100 Fl. (et aussi des vêtements rigolos)...

Prochaines étapes : Printemps - etc. 1999, exposition Van Dyck à ANVERS,...

Jean Pierre TOULGOAT



LA GIROFLÉE LIBRE

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 17

C'est bien plus beau lorsque c'est inutile

(E. Rostand)

MARS 99

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Notre ASSEMBLEE GENERALE s'est tenue le 22 JANVIER 1999. Héliane DONATIEN et Sabine BESNARD (présidente et vice présidente) ont ouvert la séance, l'une pour rappeler l'ordre du jour, l'autre pour présenter le rapport d'activité de notre association pour 1998.

Dans les différents points évoqués, vous serez certainement intéressés de savoir que :

- malgré des dépenses plus importantes occasionnées par l'exposition du 30ème anniversaire de notre association, nous avons encore un excédent qui nous permettra, si nous le décidons, de prévoir d'autres festivités.

- l'U.U.D.P a suivi avec efficacité les questions d'environnement suivantes :

Révision du P O S de Viroflay - Action contre le bruit - Etude sur le bouclage de la A 86 - Réaction contre la multiplication des panneaux d'affichage dans notre ville - Réaction

contre la dégradation progressive du domaine de "Bon repos" - Participation aux réunions de la commission extra municipale "Voirie-Transports-Environnement-Circulation"

- L'enquête auprès des riverains concernant LA SECURITE ET LA CIRCULATION dans notre rue conduit au statu quo : il ne se dégage pas de majorité pour un changement dans le mode de stationnement, ni pour la mise en sens unique de la rue ; par contre il est vivement recommandé de rentrer sa voiture quand c'est possible.

- L'assemblée a réélu le Conseil d'Administration sortant, à l'exception de Vincent DENNERY qui a souhaité se retirer et que nous remercions pour sa participation, remplacé par Pierre TABOURIER. Nous accueillons avec grand plaisir le retour de ce dernier au sein de cette instance dont il a déjà fait partie dans le passé.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION A ELU AU COURS DE SA REUNION du 4 FEVRIER 1999 LE NOUVEAU BUREAU DE L'ASSOCIATION :

Présidente : Héliane DONATIEN

Vice présidente : Sabine BESNARD, Secrétaire : Pierre TABOURIER, Secrétaire adjointe : Claire LUXEREAU, Trésorier : Alain SAISON, Membre d'Honneur : François LEMAIRE

PROGRAMME DES FESTIVITES DE L'ASSOCIATION POUR L'ANNEE 1999 : A VOS CALENDRIERS!

10 AVRIL : Randonnée à Jouy- en -Josas avec visite du musée de la toile de Jouy, (Nouvelle exposition) La journée se terminera par un repas le soir à La Ville au Bois.

8 MAI : Echange de plantes et semis chez Sabine et Francois BESNARD

JUIN : Participation à la fête de la ville avec stand de brocante.

25 SEPTEMBRE : Fête de quartier

A L'AUTOMNE, sortie champignons suivie du salon du vin. La date reste à définir... (en fonction de la pousse des champignons).

NOVEMBRE : Journée de ramassage du bois en forêt. Date à définir.

Co-rédacteurs : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay.

NOUVELLES DU QUARTIER

- Les enfants de notre rue ont la chance d'avoir des jardins où ils peuvent s'ébattre, néanmoins le petit parc de la Ville au Bois les intéresse beaucoup : c'est véritablement l'endroit idéal pour aller jouer avec les "copains" et ils en profitent quand c'est possible. Ce parc accueille tout au long de la semaine un nombreux public, aussi bien du jardin d'enfants, que du centre de loisirs, auquel s'ajoute le week-end celui du quartier. Ce succès confirme son utilité comme lieu de rencontre dont le besoin existe à tous les âges. Une ombre au tableau tout de même : son manque de convivialité, d'aménagements adaptés et de verdure. La municipalité se penche sur la question... Indépendamment d'un réaménagement général nécessaire, ce parc devrait au moins rapidement bénéficier, comme tous les espaces verts de la ville, d'un entretien régulier...
Espérons que nous serons entendus.

- Le terrain du Syndicat des Eaux (où se trouvent les tennis près du pont des Marais) qui appartient depuis quelques années à la ville et dont la destination a suscité plusieurs questions lors de l'Assemblée Générale, sera prochainement proposé à un promoteur pour construire des pavillons (6400 m² sur les 8400 m² que nous possédons devraient être ainsi vendus).

A VOS LIVRES

Voilà quelques titres que Françoise a aimés et retenus pour nous :
LA FORÊT DES RENARDS PENDUS - *Arto Paasilinna* - folio
L'auteur est originaire de Laponie Finlandaise. Dès le début du roman il nous met en présence de Rafaël Junturen, cinq ans après le grand vol d'or du port d'Oslo. Petit truand minable, il avait raflé de quoi se retirer du métier. Il disposait encore de 36 kilos d'or, auxquels il n'avait pas l'intention de renoncer. Il cacherait plutôt ce trésor au fin fond des forêts, par exemple en Laponie, mais il n'en céderait pas une once.

GRACE ET DENUEMENT - *Alice Ferney* - Actes Sud.

Angéline avait cinq fils. "Aucun des fils n'avait quitté la mère. Nul n'aurait songé sans déshonneur à l'abandonner". Ils étaient des gitans français qui n'avaient pas quitté le sol de ce pays depuis 400 ans... Angéline avait trois secrets : elle savait ce qu'elle voulait, elle avait compris ce qui était possible (c'est à dire que tout ne l'est pas) et aussi ce qui se fait avec profit. Cela faisait beaucoup de sagesse!

Ce choix reste très subjectif, n'hésitez donc pas à vous exprimer. Les beaux jours permettront peut-être davantage d'échanges.

Voilà, voilà bon alors, ce mois-ci, ou plutôt ce semestre, nous allons parler des semis. Tout d'abord, comment reconnaître une graine qui va germer, d'une graine à mettre à la poubelle? En fait il existe un moyen simple et fiable à presque 100%. Oui, bien sûr, on peut regarder la date de péremption sur le sachet, et c'est certainement la meilleure méthode pour les graines en sachet. Mais si les graines viennent du jardin ou de la nature alors là, c'est plus difficile! En fait pas vraiment, il suffit de mettre les graines dans de l'eau; celles qui coulent sont bonnes, les autres peuvent en général être jetées sans trop de regrets. Le stockage doit toujours se faire dans un endroit sec et frais. Pour activer la germination ou plutôt lever la dormance de certaines graines, un petit séjour (3-4 semaines) au réfrigérateur est tout à fait bénéfique. On peut aussi stratifier les graines dehors dans du sable, le résultat est le même, mais pour la plantation c'est moins pratique. Au moment de la plantation, si vous semez des graines sèches, un bain pendant 1 à 2 jours dans de l'eau qui a été tiédie (30 à 40°C) va déclencher une germination rapide. Le semis doit se faire dans un compost bien aéré et pas trop compact et les graines recouvertes par 1 à 2 fois leur diamètre de compost puis arrosées avec douceur. Le sol doit être maintenu humide mais pas détrempé. Quelques jours ou quelques semaines plus tard, vont apparaître les premières plantules. Attention en enlevant les mauvaises herbes de ne pas enlever les plantes que vous essayez de faire pousser. Il faut attendre de voir les vraies feuilles après le cotylédon avant de pouvoir juger. Voilà, si ça ne pousse pas, il faut savoir que certaines graines une fois sèches (les pivoines par exemple) mettent plusieurs années pour se réactiver et d'autres (les érables ou les bambous) ne peuvent germer que pendant quelques jours. Bonne chance!

Francois Besnard

REUNIONS EXTRA MUNICIPALES

- Lors de la dernière réunion "culturelle" où nous sommes représentés, il a été proposé à toutes les associations de participer à "l'important programme des festivités qui se dérouleront durant l'année 2000" en collaboration avec Sèvres et de Chaville. Un appel à projets va être adressé à l'ensemble des associations des 3 villes.

- il a également été évoqué la mise en chantier de la future bibliothèque ; la maîtrise totale du terrain n'étant pas encore réalisée il n'est pas possible d'avancer une date. On peut regretter toutefois, que la demande d'un "Plan global d'ensemble incluant la future salle polyvalente prévue sur le même site et également un parking" n'ait pas été retenue car il est à craindre qu'un projet réalisé par morceaux ne parvienne pas à être cohérent.

Rappel : Pour participer aux réunions extra municipales il faut renouveler chaque année sa demande d'adhésion à une ou plusieurs des commissions : Circulation, affaires scolaires, culture, petite enfance, sport, urbanisme, fêtes et cérémonies etc...

tion d'un maître d'œuvre en bâtiment : Le Bomin. Ils s'y installent en 1972 avec leur petit Alexandre qui vient d'avoir 18 mois. La villa est spacieuse. Le plafond du séjour, côté sud-ouest s'élève jusqu'à celui du 1er étage ce qui donne beaucoup de volume et d'espace, mettant ainsi en valeur une belle cheminée d'angle et une charmante mezzanine.

Gabrielle, au tempérament méditerranéen apporte entreprise et bonne humeur dans nos manifestations festives.

Claude, Brestois; c'est lui qui mène la fronde face à l'Association syndicale pour refuser la limitation à deux tranchées techniques pour le passage des réseaux d'alimentation énergétiques des nouveaux propriétaires (sans succès!). Il coordonne la construction de sa maison et se passionne pour le jardin, il plante de nombreux arbres en particulier des bouleaux, un saule tortueux, un noisetier et de nombreux azalées.

Alexandre grandira dans cette maison et ce jardin; c'est lui, alors âgé de 4 ans, qui présentera au Préfet, avec Bénédicte Chuet, les ciseaux d'argent sur un coussin de velours pour l'inauguration de la rue le 15 Juin 1974. En 1982 la famille vend la maison.

Achat de la Maison par la famille TOULGOAT.

Plusieurs amateurs convoitaient cette maison qui fera l'objet de nombreuses surenchères; la famille Toulgoat finit par l'emporter le 30 septembre 1982, au terme de marchandages inénarrables. Cette maison avait séduit Anne-Marie et Jean-Pierre qui habitaient les Hauts de Viroflay et passaient devant en allant se promener dans la forêt.

Les nouveaux propriétaires entreprennent immédiatement les travaux de finition et de peinture. Jean-Pierre y consacre ses soirées et une partie de ses nuits. Anne-Marie le rejoint pendant le week-end, et leur action conjuguée permet leur emménagement dès le mois de novembre 1982.

Un lustre superbe de belle taille a trouvé sa place sous le haut plafond du séjour, c'est un souvenir de famille et Jean-Pierre dit en riant "que la maison a été conçue pour y placer ce lustre!...". En 1984, ils aménagent leur grenier, le résultat incitera deux voisins à les imiter. Enfin la villa sera ravalée en beige rosé en 1993, ce qui lui donnera un coup de jeune. Le jardin reçoit de nouvelles plantations : de nombreux rosiers, un arbre de Judée, un lilas de Mauricette, et même des arbusiers, un eucalyptus et un mimosa (résistant tant bien que mal aux rigueurs du climat), souvenir du Sud Ouest.

La famille TOULGOAT et l'accueil de la rue.

Anne-Marie est une fille du Sud Ouest née au cœur des vignobles de la région des Graves, à quelques encablures de Bordeaux dont elle a conservé l'accent chantant.

Jean-Pierre est originaire du Finistère.

Tous deux se sont connus sur les bancs de l'Université de Bordeaux où ils préparaient un doctorat en droit.

Ils entament la dernière ligne droite de leur activité professionnelle dans le secteur bancaire et envisagent dans quelques années, le moment de la retraite venu, de repartir vers le soleil du bassin d'Arcachon où ils ont de solides attaches.

Ils ont comme nous le savons deux fils qui ont grandi à Viroflay, Yann 25 ans est attaché commercial et a pris son indépendance à Vincennes ; Hervé 22 ans diplômé de l'école supérieure de commerce d'Angers poursuit maintenant des études d'expertise comptable. C'est Yann qui le 25 octobre 1991 a grimpé sur la grande échelle des Luxereau, pour dévoiler la plaque de la villa des "Hirondelles" sur la maison Lemaire, commémorant la mémoire du papa de François, qui 70 ans auparavant a donné ce nom à sa maison. Au cours des longues tractations entre les ven-

deurs et les acheteurs, Gabrielle Oursel n'a pas manqué de vanter l'Association Syndicale dont les nouveaux propriétaires deviennent membres de droit.

C'est Bernard Chuet qui le premier prend contact avec Anne-Marie : "un dimanche matin alors que je montais dans ma voiture abandonnant provisoirement le "chantier", Bernard s'est approché, me souhaitant gentiment la bienvenue et nous invitant Jean-Pierre et moi à participer à la fête de la rue le jour même à la Ville aux Bois. Jean-Pierre trop occupé par les travaux urgents de la maison m'a déléguée à cette manifestation, où j'ai été accueillie avec chaleur par tous les participants auxquels j'ai été présentée. J'ai trouvé cette convivialité formidable!".

Conclusion.

Nous ne serions pas complets si nous ne parlions pas de 2 sujets importants :

- La tarte Tatin d'Anne-Marie dont nous apprécions la saveur à chacune de nos fêtes.

- Le chat "Fripon" âgé de 10 ans, qui est l'ambassadeur de la famille dans tout le quartier. Il vient gentiment visiter les uns et les autres pour recevoir une ou plusieurs caresses selon son humeur.

Il aime beaucoup les enfants de la rue qui l'apprécient en retour, et possède un "fan club" présidé par Marie Saison. Aux dernières grandes vacances sa famille adoptive a été ravie de son invité : Hélène, Clara et Antonin l'ont élu le plus gentil chat du quartier! ...

Mauricette et François

SORTIR, VOIR, ECOUTER

Spectacle

Quelques personnes de la rue du colonel Fabien et du quartier préparent actuellement au conservatoire de Suresnes "La Périchole" d'Offenbach avec Claude Rabourdin comme metteur en scène et Bruno Garlej comme chef d'orchestre. Une représentation sera donnée le dimanche 30 mai en matinée à l'Atrium de Chaville, puis deux autres représentations sont prévues au Théâtre Montansier de Versailles les mercredi et jeudi 9 et 10 juin. Nous comptons sur vos applaudissements!

Musée

Avez-vous entendu parler du musée des Années 30 qui vient d'ouvrir à Boulogne-Billancourt...

Son adresse et ses heures d'ouverture sont les suivants :
Avenue André Morizet - Métro Marcel Sembat - Tél : 0155185370
Mer. Sam. 10h-18h - Je. 14h-20h - Ve. 14h-18h
Di. 13h-18h - Mar. 12h-18h.

Expositions

Savez-vous qu'il existe une carte annuelle dite "Sésame" valable pour une ou deux personnes qui est un laissez-passer pour toutes les expositions du Grand Palais (entrée sans faire la queue et autant de fois qu'on le souhaite). Pour toute information, s'adresser au Grand Palais.
Trois formules Sésame : Solo 245F - Duo 450F - Jeunes 100F.



LA GIROFLÉE LIBRE

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

**Il en est du bonheur comme des montres, les moins compliquées
sont celles qui se dérangent le moins.**

N° 18

OCT 99

(Chamfort)

Co-rédacteurs : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay.

EDITORIAL

STOP AFFAIRE ! Ne jetez pas ce numéro, gardez le précieusement car il a une valeur inestimable : c'est LE DERNIER AVANT L'AN 2000. Et Dieu (ou Nostradamus) sait ce qui arrivera après, avec ce foutu "bug".

Mais ne désespérons pas : au pire des pires, il restera bien quelques crayons à la mine de plomb, voire quelques plumes sergent major pour relayer l'ordinateur. Et pourquoi pas la tradition orale du conteur à la veillée ?

L'homo erectus a, paraît-il, soif de communication, ce serait même une caractéristique de notre époque. Si c'est bien le cas, pourquoi s'en priver ?? ce ne sont pas les moyens qui manquent.

LES NOUVELLES DE L'ASSOCIATION ET DE LA RUE

A la suite de l'enquête faite auprès des riverains il y a quelques mois, au sujet de la SECURITE et de la CIRCULATION dans notre rue, les services techniques de la ville ont, à notre demande, mis en place fin septembre un dispositif de comptage des voitures dans le but d'en connaître la fréquentation et d'envisager d'éventuels aménagements pour réduire la vitesse. Nous attendons les résultats de cette étude car nous souhaitons être totalement partie prenante dans les éventuels changements qui pourraient intervenir concernant la circulation dans notre rue

LES NOUVELLES DU QUARTIER

Le sort du terrain du Syndicat des eaux (suite - voir notre journal n° 17) qui suscite toujours de nombreuses interrogations, est maintenant réglé. Le choix du promoteur est fait ; il y sera construit 20 pavillons. L'un de nous qui assistait à la présentation du projet a attiré l'attention des responsables sur les difficultés supplémentaires de circulation qui ne manqueraient pas d'en

découler Rue des Marais puisque c'est par là qu'auront lieu l'accès et la sortie de ce lotissement de 20 pavillons. Nous avons insisté pour que cette nouvelle voie débouchant sur une rue étroite et dangereuse dont nous connaissons déjà les difficultés de circulation, soit aménagée et que l'élargissement de la rue des Marais soit prévu dans le projet global.

LES SORTIES et FÊTES



JOUY EN JOSAS : Ce 10 Avril 1999, la rue du Colonel Fabien avait pris rendez-vous pour une de ces escapades pédestres et printanières qu'elle affectionne tant.

Direction Jouy-en-Josas et son musée de la toile de Jouy qui avait laissé de si bons souvenirs il y a quelques années.

C'est donc en tenue de routards que les joyeux compères s'en allèrent avec les sacs à dos vers les bois de Meudon. Le temps était un peu gris, mais sous la conduite éclairée de Pierre Tabourier qui avait savamment pris en main l'organisation, nous gravâmes la côte de la Chaumière pour atteindre d'un pas alerte les bois des Metz.

Là nous attendaient les studieux écoliers du samedi matin. Après un solide pique nique, la petite troupe fit une entrée triomphale et remarquée au musée, en même temps que pointaient les premiers rayons du soleil.

Une conférencière émérite et fort documentée nous fit alors partager sa passion pour ces magnifiques toiles, témoignages de la célèbre manufacture du baron Oberkampf.

Le retour fut à nouveau une belle promenade de santé. La journée se termina comme à l'accoutumée à la Ville au Bois par un festin très animé et fort sympathique avec en particulier la délicieuse soupe à l'oignon de Gisèle.

A quand la prochaine édition ?? *Alain*

 Au mois de Mai, c'est devenu une "tradition" Sabine et Francois nous ont ouvert leur jardin et fait partager une fois encore leur connaissance voire leur passion des fleurs et plantes diverses. Ils ont la "main verte" c'est vrai mais ce n'est pas la seule raison de leur succès.... l'accueil chaleureux y contribue également beaucoup.

Chaque année les variétés proposées à "l'échange" sont de plus en plus nombreuses et chaque année, nous repartons les uns et les autres avec de nouvelles plantes dont l'épanouissement n'est pas toujours à la hauteur de nos espoirs...(sûrement manque de métier). Francois nous laisse aussi admirer sa collection de bonsais, un regret toutefois, il ne nous propose pas de les partager...

 En Mai encore, l'association a participé à la fête de la ville où elle tenait un stand de brocante ; s'il n'a pas dégagé de profit (ce qui n'était pas le but), il a eu le mérite de la rencontre avec de nombreux viroflaysiens dans une joyeuse ambiance

 En Septembre à la Ville au Bois s'est déroulée notre fête de quartier, fête des enfants. Ils sont venus nombreux, très nombreux même pour participer avec enthousiasme aux jeux organisés pour eux. Le maquillage et le chamboule tout ont eu un succès tout particulier ainsi que les échasses, fabriquées il y a quelques années par Georges et dont les enfants ne se lassent pas. En fin d'après midi ce fut cette fois au tour des parents de se retrouver autour de l'excellent planteur dont Héliane notre présidente détient le secret (bien gardé !!) Apéritif suivi d'un dîner qui a permis à plusieurs générations de se retrouver autour du buffet. De délicieuses spécialités offertes par les uns et les autres nous ont permis de constater une fois

de plus que notre rue, ou plutôt notre quartier, est plein de ressources...et qu'à nouveau nous nous félicitons de l'ambiance amicale de ces fêtes de quartier et de leur succès



Salon du vin. Comme tous les ans, il aura lieu le samedi 27 novembre prochain à la Ville au Bois



En attendant la journée "champignons", Pierre nous fait partager son expérience.....: A vos paniers !

Voici le temps des champignons. Vu l'été plutôt sec, la saison est en retard, tout au moins dans notre coin de la forêt des Fausses Reposes, mais elle semble vouloir démarrer... faut voir.

Au fil des années, les sous-bois changent et les espèces qu'on y rencontre varient aussi. Certaines déménagent. Telle année sera plus favorable à une espèce plutôt qu'à d'autres etc...

Notre bois offre un choix d'espèces intéressantes, parmi lesquelles - à tout seigneur tout honneur - le cèpe de Bordeaux, mais aussi le bolet raboteux, maintenant moins fréquent qu'autrefois, le bolet orangé (assez rare), la chanterelle en trompette (pied jaune et chapeau gris), la golmote (à ne consommer que cuite), l'amanite grisette très délicate, le bolet bai (très joli), le bolet à pied rouge, le tricholome nu, le laqué améthyste.

Dans des endroits bien circonscrits, on rencontre le coprin chevelu, extrêmement fragile, à consommer le jour même. On a parfois la chance de tomber sur quelques coulemelles ou sur leurs cousines, les lépiotes déguenillées.

Je me suis laissé dire qu'on trouvait en certains endroits des trompettes des Maures (trompettes des morts, cornes d'abondance). Je n'en ai personnellement jamais vu dans notre bois mais cela ne veut rien dire : il faut être là au bon moment et au bon endroit. J'en citerais bien d'autres mais je crains de lasser et il faut bien s'arrêter. Plusieurs espèces citées plus haut se rencontrent couramment sur les marchés et vous pouvez aller y regarder pour mieux les reconnaître dans vos expéditions mycologicoforestières.

En tout cas, si vous ramassez des champignons pour votre consommation, il y a une règle d'or absolue : ne consommez que des espèces que vous connaissez bien.

Pour ceux que tente la cueillette, voici quelques conseils d'équipement : bottes de caoutchouc, pantalon solide (jeans par

exemple) dont on fera tomber le bas par dessus les bottes pour éviter de récolter dans ces dernières - en traversant les broussailles - de désagréables débris tels que brins de ronces ou bogues de châtaignes. Ensuite, une veste solide protégeant de la pluie et des ronces.

Pour l'équipement "offensif" : un panier pas trop encombrant garni au fond d'une feuille de journal, une baguette fourchue de la longueur d'une canne et d'un diamètre de 12 à 14 mm de diamètre pour dégager les feuilles mortes et un couteau de poche ou un canif bien coupant, soit pour trancher les champignons à ras de terre, soit pour en nettoyer le pied. Les méticuleux peuvent même se munir d'un pinceau à pâtisserie ou d'une brosse à dents pour débarrasser les sujets ramassés des impuretés qui y adhèrent sans les abîmer.

La cueillette des champignons est pleine de hasards et de surprises, et c'est pourquoi il est difficile d'augurer par avance d'une expédition fructueuse. Mais si des perspectives prometteuses se présentent, nous ferons signe aux amateurs.

Pierre Tabourier

L'AOUT DU COLONEL FABIEN

Mais pourquoi partir en vacances ailleurs que dans la rue du colonel Fabien ? tout est calme et paisible ; certains matins la rue est vierge de toute voiture en stationnement ! si vous ne le croyez pas voyez les photos prises le lendemain de la dernière éclipse du siècle !

Avec les voisins raréfiés nous nous rencontrons, et nous dégustons ensemble des tomates-cerises, des fraises des bois ou des mirabelles, nous les disputons aux oiseaux et aux limaces, dans les jardins des voisins dont nous avons la garde. Nos promesses d'arrosage sont tenues par les bienfaites ondées venues du ciel ! l'angoisse serait plutôt la poussée trop rapide des gazons et des arbustes à tentacules ! Nous leur livrons la guerre pour que les "revenants" puissent rentrer chez eux.

Le chèvrefeuille, les roses exhalent leur parfum. Les pommes tombent et nous faisons de délicieuses compotes, tantôt avec telle espèce, chez les voisins d'en face, tantôt avec telle autre chez les voisins du dessous ! on fabrique aussi des tartes appréciées par notre amie de 90 ans.

Nous sommes bien gardés de jour comme de nuit en effet, de jeunes policiers zélés, surveillent avec nous les maisons désertées. Parfois le veilleur est appelé à la rescousse pour cautionner la femme de ménage, ou l'artisan chargé de réparer le robinet qui fuit.

Les contacts entre les survivants de l'après 15 Août sont plus longs et détendus. Nous nous apprécions d'avantage en nous connaissant mieux, la détente est telle que nos trois ou quatre voitures sont restées sur le même côté, au delà de la deuxième quinzaine sans qu'on s'en aperçoive, ni nous, ni les policiers ! heureusement que Nadine et Christiane nous ont rappelés à la réalité. Bref, un mois d'Août de rêve !

Gisèle et Francois

HISTOIRES DES MAISONS DE NOTRE RUE

Avant d'aborder le n° 11 nous revenons sur la maison du n°13 pour vous faire partager quelques anecdotes savoureuses...

La maison du numéro 13

Jusqu'en 1972, le terrain "de la nationale" est le lieu de jeux, de découvertes et d'aventures de nombreux enfants de la rue et du quartier. Combien de cabanes nichées dans les arbres, de souterrains sableux et de parties de "gendarmes et voleurs" ont-ils été

faits par les enfants de cette époque. Aussi, après la vente des 4 parcelles de ce terrain est-elle vécue comme une agression et une privation d'espace vital.

En ce sens, la maison du n° 13 représente quelques particularités car elle fut la première construite sur ce "terrain de jeux". Claude Oursel mérite de ce fait quelques félicitations d'avoir réussi la transition pour les enfants du quartier en leur permettant de poursuivre leurs aventures de la manière suivante :

Il invite tous les enfants à l'aider à débroussailler son terrain

A VOS AGENDAS

Sortez dans votre région
**L'orchestre Bratsch joue pour
Amnesty International**

Le Samedi 13 novembre 1999 à 20h30
A l'Atrium de Chaville

"On a rendez-vous" est le titre du nouveau spectacle des Bratsch invités à se produire dans le cadre de la fête des droits de l'homme d'Amnesty International.

Cette soirée a un double objectif : vous permettre d'assister à un spectacle de qualité mais aussi contribuer au financement des actions menées tant au niveau national qu'international pour la respect des droits de l'homme dans le monde.

Réservation à l'Atrium à partir du 14 octobre sur place ou par téléphone au 01 47 09 70 75 et dans les FNAC.

Plein tarif : 120 F - Tarif de soutien : 150 F
tarif réduit (chômeurs et étudiants) : 100 F

Venez nombreux !

(beaucoup de ronces et de muriers envahissent à cette époque cette partie du terrain) contre des boissons fraîches et quelques délicieux gâteaux au chocolat confectionnés par son épouse Gabrielle. Il passa ainsi du statut d'ennemi à celui de commanditaire...

A l'arrivée des entreprises de maçonnerie, le "chantier" devint alors une nouvelle aire de jeux. Aire de jeux où tout devenait jouet : les murs de soutènement étaient devenus murailles, les planches étaient rebaptisées en cabanes et quelques outils aidèrent à figoler les "machines infernales" et carioles en tous genres qui dévalaient la rue (la moindre roue voilée ou vieux chassis de poussette représentant une véritable prise de guerre à cette époque !

Enfin lorsque le pignon sud-ouest fut terminé, les 2 parcelles des numéros 11 et 9 étant alors toujours "nues", il représenta le fronton idéal que tous attendaient pour y lancer leurs balles, ballons et pommes sauvages (les pommiers abondaient sur le terrain). Ce faisant, les agglos alors enduits de déchets fruitiers et pourrissants acceptèrent difficilement les revêtements de finition que les ravaleurs tentaient d'appliquer

Combien de griffures, de courses-poursuites, de batailles rangées, de clous rouillés dépassant d'une planche ne se sont pas alors partagés les "gentils petits diables" de notre rue ?

Ils sont encore capables d'y répondre eux-mêmes car ils n'ont aujourd'hui qu'une quarantaine d'années et des souvenirs plein la tête et le coeur. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce chantier ait suscité quelques vocations professionnelles ultérieures ou tout au moins un goût prononcé pour le bricolage.

L'auteur (anonyme) de cet article complémentaire en profite pour faire son mea-culpa : c'est lui, pendant l'hiver 71/72, qui vida une auge de ciment liquide dans les bottes de chantier en caoutchouc des ouvriers du maître d'oeuvre en bâtiment Le Bomin !...vous avez dit prescription ?

La maison du numéro 11

1er août 1973, 1er août 1999. La famille TABOURIER fête le 26ème anniversaire de son installation dans la rue du Colonel Fabien. Pierre et Josiane qui ont déjà deux enfants : Pascale née en 1970 et Eric en 1971, demeurent depuis 3 ans à Viroflay dans un immeuble en bordure d'une voie de chemin de fer où passent les trains jour et nuit. Pierre nous dit : les premiers matins, c'est le silence - parfois le chant du coq! - qui nous réveille. Nous réalisons la chance d'avoir "notre maison" dans un coin tranquille et agréable. C'est donc le souhait de Josiane et Pierre qui, travaillant dans l'Enseignement Public à BUC et à VIROFLAY, projettent l'achat d'un terrain à bâtir dans notre commune. Ils réalisent leurs vœux lors de la mise en vente du "champ" appartenant à la Nationale (G.A.N) rue du Colonel Fabien, découpé en 4 lots à la suite de la viabilité de la voie. Le lotissement s'étend du n°9 au n°15. la famille TABOURIER acquiert le lot n° 2, le 28 octobre 1971 lors de la vente aux 4 nouveaux propriétaires chez Maître SAVOURE Notaire à Versailles. Ce lot a une superficie totale de 535 m2 dont 75 sont cédés au sol de la demi-voie.

C'est sur cette partie du "champ" dont a parlé la "Giroflée libre" (N°14 de février 1998) qu'avait prospéré un magnifique châtaigner, devenu "l'AME" de la rue, qui donnait des fruits énormes et qui a disparu le 2 juillet 1966 lors d'un incendie de broussailles.

Sur les 460 m2 restant est bâtie la maison et créé le jardin. Le per-

mis de construire est obtenu le 1er décembre 1972 et la maison est terminée au printemps 1973. Pierre et Josiane ont établi eux-mêmes les plans de leur maison. Les dimensions de la pièce bibliothèque sont calculées pour y placer une grande bibliothèque fabriquée par Pierre lui-même avec beaucoup de soin et d'amour dès leur arrivée à Viroflay en 1970. La finition de la 4ème maison permet à l'Association de la rue dont les 4 nouveaux propriétaires sont membres de droit, de veiller à l'exécution des clôtures au soutènement des trottoirs. La maison accueille David en 1979 et Lionel en 1981. Elle possède un grand garage. Le jardin fleuri est le domaine de Josiane. Il entoure la maison avec bonheur. Pierre nous dit : "Dans ce jardin poussait au début, un cerisier planté autrefois par le Papa de Mauricette, petit, mais qui produisait de délicieuses cerises de MONTMORENCY, dont une partie était mise en bocaux. Il y avait aussi un très beau prunier de Reines Claude malheureusement brisé lors d'une tempête de vent". A propos de ce petit cerisier Mauricette raconte une bonne histoire. "J'ai 6 ans, mon frère André en a 12. Nous aimons les cerises et encore plus lorsqu'il faut les attendre trop longtemps pour avoir la permission de les cueillir ! Papa protège ses arbres fruitiers contre les oiseaux avec des épouvantails. Mais pour ce petit cerisier de Montmorency, il a beau ajouter des mobiles bruyants, rien n'y fait. Cependant c'est bien des oiseaux puisque les noyaux des cerises restent attachés à leur queue ! D'un commun accord complice, mon frère qui était grand mangeait la pulpe des cerises du haut, et moi, petite, celle des cerises du bas. Ecoeuré, découragé, j'entends Papa dire à Maman : tu y comprends quelque chose toi, Louise ? Et Maman de répondre : je crois que ce doit être de gros oiseaux".

Derrière la maison, le jardin forme d'abord une terrasse naturelle bordée d'un côté par un laurier sauce venant du jardin des Parents de Pierre et de l'autre par un noisetier pourpre, offert par "les OURSEL" qui a mis beaucoup de temps à démarrer, mais qui est devenu énorme. Le jardin descend ensuite en dégradé jusqu'au lilas situé au fond du jardin et sur le côté sud, jusqu'au charmant petit abri qui porte sur son fronton le n° 54. C'est celui qui était fixé sur la maison, maintenant démolie, des Parents de Pierre à VANVES. Mauricette qui fut "La Voisine d'en face" de la famille TABOURIER, de 1973 à 1995, témoigne de la gentillesse et de la discrétion de Josiane et de sa famille. Nous voulons aussi dire notre reconnaissance à Pierre, notre Secrétaire de l'Association, réélu en permanence de 1973 à 1984. Nous lui devons un nombre incommensurable d'heures de travail bénévole pour établir et frapper tous les rapports exigés par la gestion de l'Association syndicale autorisée des propriétaires de la rue du Colonel Fabien. Nous sommes toujours ravis de leur participation à nos fêtes notamment sous les travestissements historiques de Pierre : tantôt Révolutionnaire avec Pascale en 1989, tantôt gentilhomme sous l'évocation de Voltaire en 1995, et nous le retrouvons avec plaisir dans les photos ou les films exposées ou projetées lors du 30ème anniversaire de l'Association le 26 septembre 1998. Depuis 1998 Pierre, grâce à sa retraite active, est redevenu notre secrétaire ; Josiane continue son beau métier de Professeur, au service de nos enfants. Pascale marchant sur les pas de ses parents est devenue institutrice en maternelle, Eric est bibliothécaire, David prépare un BTS audiovisuel images, et Lionel entre en préparation de PCSI. Nous remercions toute la famille d'avoir permis à la "Giroflée libre" de faire ainsi une incursion toujours un peu gênante dans leur vie, car nous le savons bien :

"les gens heureux n'ont pas d'histoire".



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N°19
avril
2000

Comité de rédaction : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Notre journal sort avec un certain retard car nous changeons de maquettiste. Un peu de temps a été nécessaire pour la passation de pouvoirs. Mais les rubriques habituelles sont bien sûr reprises : l'histoire des maisons de notre rue continue, l'A86 nous préoccupe toujours, les sorties et les fêtes seront nombreuses en cette année 2000. Et, si vous aimez lire, deux œuvres vous sont proposées. Nous n'avons pas oublié non plus de vous donner la fameuse recette de pizza que nous avons pu apprécier lors des soirées de la ville au Bois.

Pour les prochains numéros, nous faisons dès maintenant appel à vous. Si vous souhaitez vous exprimer, soyez les bienvenus.

F.C.

Les nouvelles du quartier

Nous avons appris avec plaisir la naissance le 6 mars 2000 d'Aliénor, fille de Monsieur et Madame de Pesquidoux (Sente Mallier), membres de notre association. Toutes nos félicitations et nos vœux pour Aliénor.

Madame Jeannette Douin nous a quittés le 14 décembre dans sa 91^e année.

Concert

Le Samedi 29 avril 2000 les Choeurs de Viroflay et de Chaville interpréteront à l'Atrium à 21 heures LE ROI DAVID d'Arthur Honegger. Ce concert sera dirigé par Cédric Perrier, Directeur du Conservatoire de Chaville.

Les réservations se font directement à l'Atrium -
tél : 01 41 15 96 63 - Prix des places : 80f

Les places seront numérotées.

Les sorties et les fêtes

Nous vous rappelons le calendrier des sorties et fêtes 2000 tel que décidé lors de notre assemblée générale du 15 janvier 2000.

- 13 mai 2000 : sortie au musée de Sèvres. Nous nous y rendrons à pied pour ceux qui le souhaitent et il y aura un pique-nique dans le parc de Saint-Cloud.

- 20 mai 2000 : après-midi d'échanges de plantes (15h-18h) chez Sabine et François Besnard.

- 23 septembre : fête de quartier

Le coin lecture

Françoise Dutray vous propose une sélection personnelle au hasard de ses lectures ...

Claude Roy - Poèmes à pas de loup - 1992-1996 - chez Gallimard

John Irving - l'oeuvre de Dieu, la part du diable - coll. Points

Si vous souhaitez vous aussi nous faire partager vos passions, n'hésitez pas à les communiquer à Françoise Chuet.

DOMAINES HANTES LES "LIEUX" MAUDITS (SOUVENIR DE LA MAISON EN RUINE)

Retrait de mes aïeux, cabinets de mes pères,
Pourquoi n'offrez-vous plus au pauvre voyageur,
- Je le vois, l'oeil humide et le coeur attristé -
Qu'un abattant fendu, un siège de douleur
Qui meurtrit du passant l'infortuné derrière
D'un pincement cruel autant qu'immérité ?

Las ! Le porte-rouleau languit à l'abandon,
Vierge de tout papier... Le coffret au coton
Bée lamentablement sur ses entrailles vides.
Le balai vénérable, au poil fier et solide,
A déserté son pot qui, fêlé, immobile,
Monte sans nul espoir une garde inutile.

Quand nous reviendrez-vous, ô cuvette de marbre,
Carrelage poli qui flattait nos regards,
Doux papier, frémissant ainsi qu'un étendard,
Soupirail, par lequel on voyait au dehors
Ondoyer sous le vent la palme des grands arbres ?
Ah, lavabo ! Tes robinets aux reflets d'or !

Ce trône qu'honora mainte croupe altière
Est un blême vestige abandonné des dieux.
Je t'en conjure, ami, ne t'attarde en ces lieux :
Lors sonnerait le glas de ton heure dernière,
Car l'abîme insondable, ouvert devant tes pas,
Horreur ! t'engloutirait et ne te rendrait pas !

Pierre Tabourier

Histoire des maisons de notre rue

LA MAISON DU N° 9

Est la maison de couleur claire, sur un soubassement de pierres blanches, taillées et soigneusement rejointoyées par les ouvriers du Maître d'Oeuvre: Monsieur Cavalero qui a reproduit cette parure sur la maison du N° 11, ainsi que dans les espaces séparatifs des fenêtres du premier étage et les murs de clôture des deux maisons qui forment ainsi un ensemble harmonieux.

LA FAMILLE SAISON

La maison appartient maintenant à la famille des « QUATRE SAISON » !

En effet, Alain est né au PRINTEMPS 1952, dans le Pas de Calais, Josy, durant l'ETE 1951 sous le soleil de la Dordogne, Marie, à Paris en AUTOMNE 1982, et Bertrand, durant l'HIVER parisien 1979.

Demeurant précédemment à Boulogne-Billancourt, cette famille sportive connaît Viroflay et son environnement boisé par le Cross de la Sablière (où nous pouvons toujours aller applaudir nos voisins, devenus « VETERANS » dans cette manifestation populaire de haut niveau.

Alain et Josy acquièrent la maison le 22 Octobre 1987, devant Maître HUBER de Versailles, chargé de la vente par Jacqueline et Jean LOURY, qui l'ont fait construire 15 ans auparavant.

A la Fête d'automne 1987, les anciens propriétaires présentent les nouveaux à l'Association qui est heureuse de les accueillir. De son côté, la famille Saison garde un excellent souvenir de ce premier contact. Elle se souvient de la chaleur de l'accueil de ses voisins, tandis que Bertrand et Marie se rappellent toujours avec bonheur, avoir été souvent invités par

MAURICETTE à aller goûter chez elle à leur retour de l'école.

Alain Saison est élu à l'unanimité au Conseil de l'Association, par l'Assemblée Générale du 22 Janvier 1988. Il devient notre trésorier lors de l'Assemblée Constitutive de la nouvelle Association du 17 Janvier 1992. Directeur Départemental des Impôts, nous lui trouvons toutes les qualités pour continuer de gérer nos finances ! Il a aussi des compétences en oenologie, car, avec deux autres spécialistes, il anime les Salons du Vin du Colonel, où Monsieur le Maire de Viroflay, le 27 Novembre dernier, a particulièrement apprécié le «MORGON» !

Josy, directrice de Crèche Familiale, nous a fait partager l'intérêt de son métier dans la Giroflée Libre n° 6.(1)

Bertrand poursuit des études de Droit et Marie prépare son Bac 2000. Elle reste la grande copine de Fripon, le chat de nos amis TOULGOAT, qui tend à la délaissier pour le trio des petits GARNAUD

L'HISTOIRE DE LA MAISON

Le terrain de 533 m² sur lequel est bâtie la maison est acquis par Jacqueline et Jean LOURY, le 15 Décembre 1971, en même temps que ceux des trois autres acquéreurs dont nous avons déjà parlé. (2).

De 1920 à 1927, une porte de communication relie la maison du jardinier, Edouard LEMAIRE, mon père, à cette parcelle plantée de lilas. Avant que cette pépinière, devenue une véritable forêt, ne disparaisse sous la pelle du bulldozer, j'ai prélevé une belle pousse que j'ai plantée à l'angle sud de notre terrasse. Ce lilas est devenu énorme et nous pourrions offrir

des repousses à tous nos voisins lors de l'échange des plants du Colonel !

Dès l'approbation du permis de construire par le Directeur, Pierre CAQUET, le 22 Juin 1972, la troisième maison du lotissement s'édifie. Elle sera habitée dès le printemps suivant.

Comme l'ensemble des « 4 nouvelles maisons » de notre rue toute neuve, le premier étage est élevé suivant la technique architecturale du « chien assis », sur un toit en ardoises, dont l'avancée est ici plus prononcée, ce qui protège mieux balcon et terrasse, sans trop assombrir les pièces du rez-de-chaussée.

La maison est spacieuse et particulièrement confortable. C'est peut-être la raison pour laquelle elle n'a pas été modifiée depuis son origine.

Côté jardin, la terrasse sur toute la largeur de la maison, domine la pelouse. Dans le fond du jardin, une haie de thuyas, devenue géante, protège l'ensemble des regards indiscrets. Avant de vous parler des poiriers en espaliers garnissant le mur de gauche et séparant la propriété de celle des LEMAIRE, je dois vous faire une confession : ce haut mur, qui, du côté sud, atteint près de 4 mètres, est le résultat d'une provocation de ma part: après l'édification de la maison, je m'aperçois que la fenêtre latérale du garage, donne directement sur notre terrasse. Au lieu d'aller demander à Jean LOURY s'il envisageait bien de garnir cette fenêtre de verres opaques, j'éprouve le besoin de lui faire une lettre recommandée A.R. pour l'exiger !

Résultat : je récolte, quelque temps après, ce mur d'une hauteur inutile, sans que mes excuses tardives puissent le faire diminuer !

LA FAMILLE LOURY

Notre différend n'a pas duré.

Jacqueline, Jean et Annick ont organisé et dressé le buffet lors de l'inauguration de notre rue, le 15 Juin 1974.

Jean LOURY, opérateur linotypiste au FIGARO, promu ensuite claviste en photo-composition, a mis en forme photos et poème relatant la construction de la voie.

Il est élu secrétaire de l'Association en 1985 et 1986 avant de nous quitter pour regagner la Bretagne dont Jacqueline et Jean sont originaires.

Ils sont maintenant heureux grands-parents puisque leur fille Annick et son mari Philippe leur ont donné deux petites filles: Emilie, née le 9 Octobre 1994 et Aurélie, le 30 Octobre 1996. Nous échangeons nos vœux annuels depuis 13 ans et gardons, avec Mauricette, un très bon souvenir de nos anciens voisins.

MAURICETTE ET FRANCOIS

(1) Giroflée libre n° 6 de Mars-Avril 1996

(2) Giroflée -libre n° 14 de février 1998

Les recettes du colonel - Tarte à la Tomate, façon pizza

Ingrédients : a. Fond de tarte : Pâte brisée (voir la recette dans n'importe quel livre de cuisine ou, plus simplement, utiliser une pâte toute faite à dérouler.)

b. Garniture : (par ordre d'entrée en scène) : 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive / 1 gros oignon jaune / 1/2 poivron rouge / 1 bonne livre de tomates plutôt petites et bien charnues / un peu de beurre (pour le moule) / sel, poivre, origan / 3 à 4 tranches fines de poitrine fumée ou salée, ou une quantité équivalente de jambon sans gras (on peut essayer plusieurs variétés ; si vous essayez une sorte en tranches fines, il y en aura un poids moindre, mais comme le produit est plus "goûtu", on s'y retrouve.) / 100 à 150 grammes de gruyère.

Les proportions sont données pour un moule de 28cm.

Réalisation : si vous faites la pâte brisée vous-même, faites-la d'abord et garnissez-en votre moule après avoir beurré celui-ci. Sinon, vous aurez le temps.

Faites bouillir 1/2 litre d'eau dans la casserole. Ebouillantez les tomates par groupes de 2 ou 3, de 20 à 30 secondes, sortez-les de l'eau avec l'écumoire et mettez-les à égoutter et à refroidir dans la passoire dans l'évier. Mettez votre poêle à tout petit feu avec les deux cuillerées d'huile d'olive. Pelez l'oignon et tranchez-le en fines rondelles que vous mettez aussitôt à revenir dans la poêle. Ajoutez-y le poivron épépiné et haché menu. Pelez les tomates maintenant refroidies et coupez-les en rondelles que vous mettez dans la poêle au fur et à mesure. Salez et poivrez à volonté (je recommande le poivre

blanc au moulin). Retournez le mélange avec la spatule, l'oignon en-dessus. Montez le feu à doux-moyen. Vous remuerez le mélange de temps en temps avec la spatule en foulant dessus pour faire sortir le jus. Le tout doit mijoter jusqu'à réduction complète du liquide sans attacher (20 min. environ). Cinq minutes après le début de cette phase, mettez le four à préchauffer à 220° (Thermostat 7-8). Si ce n'est déjà fait, garnissez le moule (beurré) avec votre pâte à tarte et piquez celle-ci avec la fourchette. Découpez la poitrine ou le jambon en carrés d'environ 2 cm de côté. Si votre gruyère est en bloc, râpez-le de préférence sur la râpe à gros trous. Quand le mélange dans la poêle est réduit, laissez-le refroidir un peu si vous avez le temps, sinon versez-le tout de suite dans le fond de tarte. Egalisez bien (spatule ou fourchette), saupoudrez généreusement d'origan, puis répartissez les carrés de poitrine ou de jambon sur le dessus. Parsemez le tout de gruyère râpé et mettez à four chaud (220°, thermostat 7-8) pendant 20 à 25 minutes. Servez très chaud, mais laissez évaporer un peu à l'air libre avant de découper. S'il en reste, c'est bon froid aussi.

Remarques : 1. à défaut d'origan : thym ou herbes de Provence.

2. J'utilise un moule en Pyrex. Un moule en tôle chauffe plus vite.

3. Ne lésinez ni sur l'origan ni sur le gruyère.

Recette de Pierre Tabourier

Nouvelles de l'A 86

Manifestation à Bon-Repos du 29 janvier 2000 contre le projet actuel de Cofiroute

Allocution de Monsieur André Bassez, Président de l'UUDP

"Le projet actuel de Cofiroute détériorerait gravement notre Cadre de Vie à Viroflay et dans ses environs.

Notre lutte contre le projet de bouclage de l'A 86 est très ancienne puisque notre Association a été créée en 1962, en grande partie pour lutter contre le projet de cette époque.

Au début, c'était un bouclage en aérien avec un viaduc au dessus de la RN 10, puis ce fut une tranchée couverte partiellement, puis presque entièrement couverte et, enfin, un tunnel souterrain foré par un tunnelier.

Malgré ce passage sous terre, tous les problèmes ne sont pas réglés et, petit à petit, on découvre les nouveaux risques qui se présentent :

- tout d'abord, les différents débouchés du tunnel pour les échangeurs et leurs péages, les unités de ventilation, les puits de secours qui prennent beaucoup de terrain surtout dans la forêt et les espaces verts de notre région ;

- puis, le manque de sécurité dans les deux tunnels proposés, aussi bien dans le tunnel Est de Rueil-Malmaison à Versailles/Jouy-en-Josas (au Pont Colbert), avec ses 2,55 m de hauteur de plafond et sans bande d'arrêt d'urgence, que dans le tunnel Ouest de Rueil-Malmaison à Bailly, identique à celui du Mont Blanc, dans lequel on a malheureusement subi une catastrophe qui restera dans les mémoires ;

- mais aussi les risques géologiques et hydrogéologiques qui apporteront de gros soucis pendant la phase de construction et surtout après pour la pérennité des forêts, de la faune et des habitations situées au dessus de ce tunnel.

Et, maintenant, une nouvelle modification du projet, vient de vouloir nous être imposée. Elle est en contradiction complète avec la Déclaration d'Utilité

Publique (DUP) signée suite à l'Enquête qui s'est déroulée en avril / mai 1994.

En fait, la ventilation située à La Source, le terrain situé à coté de Bon-Repos, qui ne faisait qu'envoyer de l'air frais dans le tunnel veut être utilisée aussi en sortie d'air pollué quand le seuil de pollution admissible sera atteint dans le tunnel, c'est-à-dire, normalement, tous les matins et tous les soirs aux heures de pointe d'utilisation ! Ce "dégazage" du tunnel se rajoutera à la pollution actuelle créée par un trafic d'environ 50.000 véhicules qui traverse la ville chaque jour.

Suivant la direction et la force du vent, c'est Viroflay (le Village ou l'avenue du Général Leclerc), ou bien Porchefontaine, ou même Velizy qui subira cette pollution supplémentaire, ou encore la Vallée du Ru de Marivel où l'air pollué recraché stagnera quand il n'y aura que très peu de vent comme ces derniers jours !

Cette situation nouvelle est inadmissible pour les Viroflaysiens et les habitants des communes des alentours. Or, la convention de concession du bouclage A 86 Ouest parue au Journal Officiel du 30 novembre 1999 prévoit spécifiquement (au B 9.2) que La Société Concessionnaire sera tenue de réaliser et de mettre en œuvre les modifications qui pourraient être prescrites par l'Etat . en conséquence de la concertation locale sur le projet élaboré par le concessionnaire.

Nous demandons donc une renégociation de tous les points dangereux de ce projet de bouclage A 86 Ouest qui concernent la sécurité des utilisateurs, l'environnement et plus particulièrement le dégazage d'air pollué sur nos Communes.

Nous demandons à tous les habitants de Viroflay et de ses environs de s'engager tous dans cette lutte contre le projet de bouclage Cofiroute".

NB - Dernières nouvelles : Cofiroute fait du forcing, 6 hectares de bois vont être coupés à Vaucresson-Le Chesnay. Par ailleurs, il semble que le projet de cheminée de dégazage au niveau de viroflay soit abandonné.

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 2 Mai-Juin 1995

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Comité de rédaction:
Sabine Besnard
Françoise Dutray
Philippe Luxereau

Nous publions un dernier numéro du journal avant les grandes vacances afin de pouvoir faire une édition spéciale "élections municipales". Ensuite nous nous retrouverons en septembre juste avant notre fête de quartier, pour faire le point des préparatifs et pour annoncer d'autres projets pour la rentrée. Mais vous pouvez envoyer vos articles dorés et déjà.

EDITORIAL

Pourquoi une petite association amicale comme la nôtre décide-t-elle un jour de faire un journal? Pourquoi consacrer un numéro spécial aux élections municipales?

Notre journal est un bulletin de liaison qui permet à chacun de s'exprimer sur le sujet de son choix: que ce soit un sujet de fond, sérieux, parfois polémique, ou un sujet léger, même drôle. On a donc créé un journal pour notre plaisir.

Mais un journal sert à informer, à aider les gens à juger et à prendre des décisions. Il peut permettre à différents points de vues de s'exprimer, de se confronter et de s'enrichir.

Nous avons donc décidé de poser quelques questions aux candidats, et d'interroger des gens du voisinage, regroupant sur quelques pages les désirs des uns et les propositions des autres afin d'échanger des idées sur un sujet qui nous concerne tous: le futur de notre ville..

Le résultat de nos efforts reste tout à fait modeste. Mais c'est l'idée qui compte! S.C.

QUESTIONS AUX CANDIDATS

Nous avons envoyé les trois questions suivantes à TOUTS les candidats déclarés aux élections municipales, dès que nous avons pris connaissance de leur candidature.

1) *A Viroflay le mot "concertation" revient souvent à propos de divers projets et actions. Pour les uns et les autres ce mot ne semble pas vouloir dire la même chose. Pouvez-vous nous en donner votre définition?*

2) *Quels sont pour vous les trois domaines prioritaires à Viroflay dans les cinq ans à venir?*

3) *Viroflay est loin d'être une "banlieue difficile". Est-ce que vous estimez donc que "tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes"? Sinon, quels sont, selon vous, nos "problèmes"?*

Voici les réponses que nous avons eues dans leur ordre d'arrivée:

De M. Pierre Maget, tête de liste de "Solidaires à Viroflay"*La Liste de Gauche:*

Le mot concertation n'a pas du tout la même signification pour le maire que pour moi-même et mes colistiers. En ce qui nous concerne une concertation ne peut se réduire à une simple information sur un projet ou une action déjà bouclée.

Il s'agit avant tout de proposer une action de concert ("agir de concert"), c'est à dire d'associer les viroflaysiens à tout projet, de les consulter **avant** de prendre toute décision, et ensuite de rechercher

le plus large consensus sur le projet étudié, en tenant compte le plus possible des avis émis.

Questions 2 et 3: notre action portera prioritairement sur:

1° une politique de logement, volontairement orientée vers un accroissement des **logements sociaux** types PLA et PLI créés à Viroflay, dont le manque important constaté dans notre ville provoque une exclusion des jeunes et des familles à revenus modestes, voire des familles grandissantes à revenus moyens. Cette politique s'inscrira dans le cadre d'une politique d'urbanisme cohérente et raisonnable, tirant parti des ressources foncières de la ville et de leur réelle maîtrise, ainsi que de son environnement.

2° une politique familiale se traduisant par un accroissement des **services liés à la petite enfance**, de façon à ce que les prestations municipales répondent enfin aux modes de vie d'aujourd'hui, ainsi qu'aux besoins résultant des couples travaillant, jeunes et moins jeunes.
-**Création** des places de crèche-insuffisantes actuellement-**création** d'un jardin d'enfants pour l'accueil des 2/3 ans- inexistant aujourd'hui alors qu'il y a une demande-**restructuration** des écoles maternelles pour permettre un accueil plus facile et plus important-leurs tailles trop petites à ce jour ne correspondent pas aux besoins et

provoquent une fuite vers le privé

3° Une démocratisation de la vie locale, sans craindre l'émergence de contre-pouvoirs, avec la mise en oeuvre ou la restauration de différentes structures de concertation et d'action permettant aux énergies de se libérer, notamment:

- conseil permanent des présidents d'associations
- commissions extra municipales autogérées par le réseau associatif
- développement de moyens matériels et humains mis à disposition de ce réseau
- accès libre aux moyens municipaux d'expression et de communication,
- conseil municipal de jeunes.

Ceci afin que chacun puisse être écouté et associé aux grands projets concernant l'avenir de la ville.

Notre volonté est de faire plus pour qu'un plus grand nombre partage ces privilèges, et de faire nettement mieux qu'actuellement pour élaborer un véritable projet social ainsi qu'un véritable projet culturel au profit de tous les habitants de Viroflay.

De M. J.P. Lemaire, tête de liste **Union de la Droite Nationale et Populaire de Viroflay** "Les Français d'abord!"

N°1

La concertation suppose une information complète et le respect des parties

N° 2

Les priorités:

- réduire les impôts,
- dynamiser la politique familiale,
- un urbanisme raisonnable mais imaginaire.

N°3

Les problèmes:

-le manque de transparence et de concertation véritables

-l'ambition de quelques-uns au détriment de l'intérêt général

M. G. C. Martin, Maire sortant, tête de liste **Union Pour Viroflay**, nous renvoie aux définitions du Petit Larousse et du Larousse des Synonymes et précise:

"Vous me dites à Viroflay le mot concertation revient souvent à propos de divers projets et actions, compte tenu de ce que nous dit le Larousse il est à peu près normal que chacun y mette ce qui lui paraît le mieux approprié au "moment" Toutefois, pour moi, le mot concertation veut surtout dire: une fois un projet ou une action envisagée il convient de recueillir auprès de ceux et celles qui s'y intéressent leur avis sur la question avant d'entreprendre. Ces avis sont recueillis au cours des réunions spécifiques organisées pour chaque projet ou chaque action: exemple: voirie, urbanisme, commerce, cadre de vie environnement, scolaire, fête communale...On peut aussi appeler cela également le dialogue: discussion visant à trouver un terrain d'entente (Larousse). Ces avis sont ensuite analysés et s'ils sont pertinents introduits dans le projet ou l'action, ce qui est souvent le cas. Il est à noter que quelque fois au cours de ces réunions de "concertation ces avis se contredisent.

Les problèmes que nous avons à traiter découlent des priorités que nous donnons à l'action communale, savoir:

la famille, l'école, la

jeunesse

la dépendance des personnes âgées

l'emploi et le logement

la sécurité

le commerce et l'artisanat

la circulation et le stationnement

Ces priorités recouvrent des points à résoudre pour que notre commune puisse vivre encore dans une meilleure harmonie.

A l'heure où nous sommes obligés d'imprimer notre journal, nous n'avons pas eu connaissance d'autres candidatures

Les Habitants de la Rue en Visite à l'Observatoire de Meudon

Le samedi 13 mai près de 40 habitants de la rue et du quartier ont visité l'Observatoire de Meudon qui est la section d'astrophysique de l'Observatoire de Paris. Le temps pluvieux et frais ne nous a malheureusement pas permis de nous rendre à Meudon à pied et de pique-niquer comme prévu. Nous avons donc assisté à la projection d'un montage audio-visuel suivi d'un débat et d'une visite guidée de la grande lunette et du télescope par deux étudiants faisant actuellement une thèse. Certains ont trouvé le matériel un peu désuet mais il faut savoir que cet observatoire date de 1875 et sert désormais essentiellement aux travaux des étudiants. Le cadre dans lequel est situé l'observatoire est assez exceptionnel et mérite à lui seul une visite. Il faut ajouter qu'il est exposée là la maquette du Centre franco-canadien de Marvai qui est actuellement le centre le plus performant

et les explications qui nous ont été fournies étaient très enrichissantes. Les nombreuses questions posées par l'auditoire lors de cette visite ont montré l'intérêt porté par chacun. L'après-midi s'est terminé autour d'un sympathique goûter. *Françoise Chuet*

Une visite à l'Observatoire de Meudon

Ai-je particulièrement manqué de chance ce 13 mai? La pluie incessante et le vent glacial avaient dès le matin découragé et le pique nique et la marche vers Meudon. Pourtant, en ce début d'après-midi, je retrouvais de nombreux habitants de la rue, qui depuis longtemps prévoyants, préservaient leurs billets et attention pour une longue visite de l'observatoire. Le film de présentation que j'écoutais comme bien d'autres avec l'application d'une élève bien sage n'était qu'une introduction banale à l'astronomie. Alors commençait la visite...un long couloir, un escalier au dessus des toits et les jardins de l'Observatoire, deux batiments au loin, laissaient espérer qu'ils recelaient si ce n'est merveilles, au moins la fameuse lunette astronomique. La maquette de la première salle est restée pour moi le seul objet valable pour accrocher ma compréhension, et mes derniers rêves se sont cruellement heurtés à la plateforme tournante où s'étirait une lunette désespérément aveugle. L'état de délabrement des instruments jadis si glorieux m'a laissée à penser qu'il serait bientôt trop tard pour les compter même au rang des pièces de musée. Du plaisir à la déception dois-je incriminer le temps, le nombre 13 ou mes rêves d'enfant?

Françoise Duray

N.B. La publication des réponses des candidats ne peut en aucun cas être considérée comme un soutien, ni à leur candidature, ni à leurs idées. La rédaction

A PROPOS DE NOTRE VILLE: EN VRAC

Nous nous promenons souvent dans les forêts domaniales qui entourent Viroflay et nous sommes agacés par le fait que les chemins piétonniers sont empruntés par des cavaliers et des cyclistes qui passent à toute allure. Comment la municipalité peut-elle intervenir afin de régler ce problème? (M.O.)

FETE A LA VILLE AU BOIS

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

16-19h.

Jeux pour les enfants

19h..

Dîner , musique et
sketches sur le thème.

VOLTAIRE

Pourquoi y-a-t-il un STOP devant la gare rive-droite, là où il n'y aucun croisement routier? Un feu clignotant ou un simple passage clouté ne seraient-ils pas plus appropriés? (G.L.)

VIROFLAY AUX URNES

- N° d'habitants: 14735
- Conseillers à élire: 33 dont 8 adjoints
- Maire sortant: Gérard C. Martin

■ Résultats de 1989

- G.Martin: 53,69% (26 élus)
- P.Maget: 22,66% (4 élus)
- S. Le Camus 12,72% (2 élus)
- E. Dériaz 6,75% (1 élu)
- J.Egle 3,97% (pas d'élus)

La journée des associations est une excellente tradition Viroflaysienne. Malheureusement elle est terriblement ennuyeuse à mon goût. Ne peut-on pas associer cette journée à une fête (concert, animation, exposition) qui lui donnerait un peu de vie. (C.B.)

Mercredi 21 juin 21 heures à la Ville au Bois

Réunion pour la fête de septembre...préparation de sketches et lectures de textes de Voltaire avec l'aide de Claude Rabourdin

Les policiers municipaux ne peuvent-ils pas faire preuve d'un peu plus de souplesse, en distribuant les PV de non-changement de côté à partir de 10h les 16 du mois, au lieu de les distribuer à 8h du matin!

Nous aimerions avoir quelques équipements sportifs extérieurs rive-gauche (paniers de basket, filets de volley) car le terrain sportif rive-droite est loin. Aussi parfois on aimerait pouvoir utiliser la gymnase quand il n'y a pas d'autres activités prévues

Mais on ne se plaint de rien car Viroflay Jeunes est vraiment bien! (T.H.)

J'ai trouvé que faire les commissions extra-municipales et des commissions de quartier était une très bonne chose. Simplement elles ne se sont pas très souvent réunies.

J'aimerais qu'elles deviennent actives de nouveau.(S.C.)

Quand les beaux jours arrivent, après l'école pour le goûter, beaucoup d'enfants s'arrêtent au Parc de la Baraque. C'est un lieu de détente qui grouille de petits. Le pyramide et les balançoires ont beaucoup de succès. Le seul problème est la partie de pétanque qui se déroule sur le même lieu. Peut-être pourrait-on prévoir un terrain de boules dans le quartier avant qu'un accident n'arrive? (S.B.)

Le gymnase du Pré aux Bois est d'un accès difficile, particulièrement le mercredi. Souvent des voitures stationnent sur l'emplacement réservé aux demi-tours. Les trottoirs sont étroits et malheureusement le passage près de l'école Aulnette est fermé. Pourrait-on réouvrir ce passage piétonnier qui permettrait un accès au gymnase plus agréable et moins dangereux pour les enfants? (F.B.)

Nouvellement arrivée, avec un enfant de moins de 3 ans, j'ai cherché les possibilités de garde occasionnelle proposées par la ville. Il y a une halte garderie R.G., mais qui est saturée et qui manque de souplesse dans son fonctionnement (limitation à une journée ou deux 1/2 journées par semaine...quand on arrive à avoir une place! Avec d'autres parents nous nous sommes interrogés sur ce problème, et nous proposons un questionnaire afin de mieux connaître les besoins des parents concernés. Les réponses nous serviront à appuyer une demande auprès de la municipalité pour une nouvelle structure d'accueil. Ces questionnaires sont disponibles chez Sabine Besnard.

A Lyon une association a installé une halte garderie dans une maison de retraite pour la plus grande joie des enfants et des papies et mamies.....pourquoi pas à Viroflay. (ed.)

Histoire de la Rue

3ème partie

Et Monsieur Douin ajoute «Heureusement que pendant le séjour de ma femme chez Mme Bertrand, Mme Boulay me donnait de la soupe le soir, en revenant de son travail» Plus tard, ce fut le tour de Monsieur Douin de se porter au chevet de Monsieur Elie Besnard qui, après plusieurs mois de maladie mourut dit-il «dans ses bras» à l'appel angoissé de Madame Clémence Besnard, désemparée par l'agonie rapide de son mari.

Anne-Marie Lemaire, la fille de François, se souvient de l'accident survenu à son frère Jacques qui, en 1960, a dû être transporté d'urgence chez le pharmacien du marché. Monsieur Douin s'offrit de le faire avec sa moto à trois roues où prirent place, sur le siège arrière, le blessé et sa maman Madeleine.

Monsieur Douin avait piloté une motocyclette prêtée par Monsieur Maurice Boulay pour rejoindre sa femme et son fils au moment de l'exode en 1940, mais ensuite, il avait dû se résigner à un engin plus confortable!

Ce sont aussi Mr et Mme Douin qui hébergèrent les enfants Lemaire pendant les travaux d'agrandissement de leur maison en 1959.

Madame Marie France qui habite rue Joseph Bertrand et qui est de l'âge des filles de Mr et Mme Douin, se rappelle être venue au catéchisme «avec Madame Douin» dans la maison des Dunes.

Nous avons célébré le 90ème anniversaire de Mr Douin le 2 Décembre 1994. Il nous a quitté discrètement le 27 Janvier 1995.

François Lemaire lui a dit au revoir en ces termes le 30 Janvier :

Avant d'être obligé de réduire vos activités, vous avez été très participant aux soucis de vos voisins. Depuis l'origine, vous avez toujours témoigné votre intérêt pour l'association de la rue du Colonel Fabien. C'est ainsi que le matin même de votre accident cérébral qui a entraîné si rapidement votre décès,

vous avez déposé dans notre boîte aux lettres, votre cotisation 1995 et votre pouvoir pour notre assemblée générale du 2 février 1995. Que Madame Douin sache en ce jour qui est celui de son 86ème anniversaire, que son Jean sera toujours présent dans nos pensées et qu'elle compte sur ses voisins et amis pour l'aider de leur mieux dans sa nouvelle vie.

à suivre.....

CARNET

Le 22 avril: mariage de Bénédicte Chuet et Alexandre Dujon.

Le 1 mai: naissance de Justine et Clémence chez Alexandra (Clot) et Hubert Holley.

Nous avons appris le décès de Mme. Simmat, ancienne propriétaire du N° 2 de la rue du Colonel Fabien

Les Bonnes Adresses du Colonel

Les vacances approchent et certains vont faire des voyages. Nous avons apprécié:

Au Maroc:(S.et F. Besnard)
Hotel Tichka Marrakech tel: 19 212 4 44 87 10. Décor arabe raffiné techniques anciennes associées à des créations contemporaines de fresques murales. Magnifique piscine bleu nuit...palmiers. Pour le "plaisir des yeux"!!

En Normandie:
Chambre d'Hôte LA ROCULIERE Mr et Mme Roussel, St Bomer les Forges 61700 DOMFRONT tel: 33 37 60 60.....sur la route du Mount St Michel, Repas et chambres impeccables, accueil excellent
Et vos adresses? Ce n'est quand même pas la mer à boire! Notre journal est censé d'être un effort collectif...c'est là son intérêt principal.

LES BONNES RECETTES DU COLONEL

Cette recette vient d'un livre d'Héliane, qui s'appelle "Les Recettes de Cuisine Martiniquaise de Da Elodie Recueillies par Lung Fu"

Mr Lung Fu nous dit en page de garde:

" Tout manger bon pou manger, tout' parole pas bon pou dit" Nous en tiendrons compte.

Avez-vous déjà mangé des gombos? "Ce fruit populaire en pays tropical est nécessaire à la réalisation de plusieurs plats antillais et doit être employé jeune, tendre et frais pour garder toute sa saveur".

Si vous voulez faire connaissance avec des gombos vous pouvez simplement les faire cuire à l'eau salée et les servir avec une sauce vinaigrette comme des asperges. On peut en trouver au marché de Versailles. Utilisés dans des plats ils servent à lier la sauce mais donnent une texture un peu "gluante" que certains n'apprécient pas trop. Une expérience pour des soirées "exotiques" de l'association!

BROCANTE

La grande brocante à Viroflay: **Dimanche 25 juin.**

On peut se grouper à plusieurs sur un stand. C'est plus sympa: on peut papoter, se relayer... Contacter Sabine Besnard: tel: 30 24 35 45 (ou Claire ou Susan)

IDEE FLASH

La bibliothèque de Chaville possède des scénarios de pièces de théâtre de toutes sortes. Nous avons notre chorale, et lors de nos fêtes certains d'entre nous lisent des textes ou présentent des sketches.....Et si on essayait de faire un petit groupe de théâtre? Nous pourrions peut-être trouver quelqu'un pour nous diriger. Si cela vous paraît une idée à creuser, contacter Susan (30 24 53 41)



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N°20
nov
2000

Comité de rédaction : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Les six mois écoulés depuis la parution du précédent numéro de la giroflée libre ont permis à François Lemaire non seulement d'écrire la longue histoire de sa maison mais aussi de faire une recherche sur l'origine du nom de notre commune pour nous les présenter. Quant à Jean-Pierre Toulgoat, il nous raconte sa rencontre insolite avec une fouine ! Deux d'entre nous ont suivi pendant cette période les problèmes concernant la voirie et la circulation. Par ailleurs, il faut noter que trois de nos voisins se sont partagés le terrain du n°10 de notre rue. Enfin, de nouveaux habitants sont arrivés. Que d'événements en quelques mois à découvrir dans ces quatre pages. Le prochain numéro paraîtra après l'assemblée générale et nous faisons dès maintenant appel à d'autres membres pour de nouveaux articles.

F.C

Les nouvelles du quartier

- Gisèle a perdu sa Maman à l'automne dernier.
- Nous souhaitons la bienvenue à Nathalie et Stéphane Topalian et à leurs enfants Romain, Adrien et Noémie - adorable petite fille de quelques semaines -. Ils ont emménagé au n°17, courant octobre.
- Bienvenue également à nos voisins du 23 rue des Sables, Claire Vidal et Laurent Pilo.
- Enfin bienvenue à Benjamin Adjoh, jeune Togolais, ami des Chuet, et qui habite dans le studio de François et Gisèle.
- Le Conseil de notre association s'occupe du déplacement des poteaux devant la maison des Luxereau afin d'obtenir une installation en souterrain.
- Visite des charpentes de nos maisons : Pierre relance deux entreprises et en contacte une troisième.

Les sorties et les fêtes

- l'assemblée générale de notre association est fixée au vendredi 26 janvier 2001.
- le ramassage du bois aura lieu le samedi après-midi 9 décembre et sera suivi d'un apéritif.
- la soirée du vin est remise à mars 2001.

la fête du 30 septembre

Pour la première fois des jeunes musiciens du quartier nous ont fait profiter de leurs connaissances musicales ! Nous les en félicitons. Maïlys au saxo, Brice à la clarinette, Morgane au piano, nous promettant de futurs concerts, surtout s'ils sont rejoints, comme nous le souhaitons par Pélégie au violon alto et par Félix à la flûte ! sans compter les autres... Merci Christiane Delaye de les y aider, et *Vive la musique !*

Nous ne nous lassons pas du *traditionnel punch d'Heliane*, toujours réchauffant, surtout après les prouesses de Bernard aux échasses, qui nous ont fait tressaillir !

Heureusement, la convivialité autour des tables des *Enfants Sages* a tout remis en ordre. Le *champagne de Jean-Pierre Aubert* et la *fameuse tarte tatin d'Anne-Marie* ont agréablement agrémenté la soirée.

Le coin lecture

Françoise Chuet vous propose deux oeuvres faciles à lire dans la collection des livres de poche :

- de Michèle Gazier, le merle bleu.
- d'Amélie Nothomb, les Catalinaires.

Voirie - Circulation

Les membres de notre association P.Tabourier et F.Lemaire rapportent :

1- Le projet de zone verte. Nous notons avec satisfaction que la Mairie a pris en considération les remarques et les objections faites par notre association vis-à-vis de ce projet, comme en témoigne la lettre en date du 20 juin 2000 que nous a adressée Monsieur Cacaut, Maire-Adjoint, qui préside la Commission Voirie-Circulation. Le projet, toutefois, n'est pas annulé, ce qui nous engage à rester attentifs.

2- La circulation rue des Marais. Le chantier de construction qui s'ouvre sur le terrain du Vieux Pont de Bois ne laisse pas de nous donner quelque inquiétude si du matériel lourd devait emprunter la rue des Marais. Le panneau d'affichage du chantier fait état de l'enquête en Mairie. Il peut être utile d'aller le consulter.

3- Sente de la Cerisaie et escalier du Vieux Pont de Bois. Nous avons réitéré nos demandes de réfection et obtenu une lettre du Maire en date du 17 juillet 2000 nous répondant qu'il intervient auprès de la SNCF responsable de cette réfection.

La fouine du Colonel

Depuis plusieurs années, une ou deux fois par an, au printemps ou en été, vers minuit j'aperçois une fouine déambulant dans notre rue. La première rencontre surprend toujours car si cette bestiole a la corpulence d'un énorme chat (50 cm sans la queue) elle n'en a ni l'allure ni la démarche, la sienne étant très " ondulante " probablement en raison de ses courtes pattes (rien à voir avec l'élégance nonchalante de Fripon).

Cet animal est loin d'être craintif : en avril dernier cette fouine sortait du jardin d'Alain et Josy pour remonter en direction des bois. M'ayant entrevu sur le trottoir et bien que je me situai sur son trajet, elle traversa pour se mettre à l'abri des voitures en stationnement du côté pair et passa devant moi au petit trot sans juger bon d'accélérer outre mesure.

Que vient-elle faire dans notre rue ? probablement rechercher de la nourriture, fouiller quelque poubelle faute de poulaillers dans le voisinage afin de changer son ordinaire composé d'écureuils qu'elle adore (au sens gustatif) et autres petits rongeurs qui ne manquent pas dans nos bois.

Est-ce qu'un autre noctambule aurait lui aussi aperçu la fouine du Colonel ?

J-P Toulgoat

N.B. F. Besnard a pris une photo de cette fouine qui faisait la folle dans la neige par une nuit de l'hiver dernier.

Le 10 Colonel Fabien

Apprenant que Michel DOUIN et ses sœurs souhaitaient vendre la propriété du 10 de la rue, les familles Luxereau, Dutray et Abel se sont concertées pour rechercher une solution préservant la tranquillité de nos jardins, et éviter que ne soient réalisées d'imposantes constructions.

Avec l'aide précieuse de M Pey, géomètre, un compromis est trouvé pour la division en 3 lots du terrain. Ainsi, pour notre plus grand plaisir, chacune des trois familles acquiert en juillet la parcelle contiguë à la sienne. Tous ont donc gagné en bonne terre arable et arborée.

(Claire pense se lancer dans la viticulture ; Anne envisage la fabrication de nichoirs pour habiller ses mélèzes ; Françoise nous concédera certainement une partie de sa récolte de tilleul.)

Nous remercions infiniment Michel Douin et ses sœurs pour leur patience à l'égard de nos tergiversations, et leur gentillesse pour nous aider à réaliser ce projet.

Anne Abel

La giroflée : quel symbole ?

Ecartons d'abord une légende selon laquelle Viroflay viendrait de Girofle. Certes, un plan de Viroflay de 1701 représente un village semblable au nôtre, près de Versailles, qui porte le nom de girofle.

Mais, une étude approfondie déçoit, car il apparaît que le V et le G gothiques sont de formes très voisines dès le Moyen-Age, ce qui aurait créé la confusion entre virofle et girofle. Délaissons également la giroflée à cinq feuilles, figurant les cinq doigts de la main restant marqués sur la joue d'un écolier indiscipliné du 18^e siècle.

Arrêtons-nous plutôt sur la fleur de nos jardins : avez-vous remarqué ses qualités généreuses de plante vivace ? Elle s'adapte à tous les terrains, se reproduisant perpétuellement dans une grande liberté d'extension. Selon le poète : blanche, elle représente la simplicité ; jaune, la préférence ; double, l'amour-propre ; violette, la sacrabilité.

Mais, comme elle est souvent de multiples couleurs, ne représente-t-elle pas, aussi, l'unité dans la diversité ?

Oui, l'instigatrice de notre gazette de quartier a bien fait de l'appeler :

LA GIROFLEE LIBRE !

Histoire des maisons de notre rue

LA MAISON DU N°7 « LA VILLA LES HIRONDELLES»

Ma maison est une maison comme toutes les maisons, mais voilà c'est la mienne !....

Je fredonne ce refrain dans ma tête, tandis que je commence d'écrire son histoire dans la maison natale de Gisèle, ce 22 juillet 2000, où logent encore les hirondelles !

Ma maison a été conçue et a grandi avec moi, puisque maman m'a toujours dit " je t'attendais lorsque ton père a décidé de construire la maison "

Mes parents m'y installent au printemps qui a suivi le 25 octobre 1921, date à laquelle je suis né dans la villa Jeanne d'Arc, sente de la Cerisaie à Viroflay;

Mais un mystère demeure : en consultant mes actes de propriété, pour rédiger son histoire, je m'aperçois avec étonnement que les deux terrains contigus formant un lot de 450m² sur lesquels elle s'édifie, ne sont acquis par mes parents que les 23 janvier et 10 février 1922.

De toute évidence, la maison étant la 3^{ème} du chemin de terre non viabilisé n'a pas besoin de permis de construire.

C'est monsieur Jean Van Goens, patron de mes parents, qui vend ce terrain à ses domestiques, ce qui lui permet de les avoir sous la main tout en leur évitant de monter chaque matin de l'Ecu de France, où se trouve la Villa Jeanne d'Arc, à " RIANT-SITE " sa Propriété de la sente de la Procession. (1) Fort heureusement cette vente a lieu en bonne et due forme devant notaire. Quatre ans plus tard en effet, la maison serait passée en d'autres mains, car papa décède peu de temps avant monsieur Van Goens et les héritiers persuadés que la maison est un logement de fonction, viennent prier maman de déguerpir avec ses deux enfants ma soeur Valentine de 13 ans (qui meurt 5 ans plus tard) et moi-même âgé de 6 ans.

Pour vous raconter la longue histoire commune de ma maison et de ma vie, je la divise en trois périodes .

PREMIERE PERIODE 1921-1945 - CONSTRUCTION

Sur les plans de leur patron architecte Hollandais en retraite, mes parents font bâtir une maison ouvrière de 50m², comprenant 4 pièces au rez de chaussée et 2 pièces mansardées à l'étage, de style normand avec ses volets de bois. Les fondations peu profondes, permettent seulement une petite cave à vin sur un quart de la surface totale et un vide sanitaire sur le reste. L'escalier d'accès à la cave est extérieur et protégé par un appendice, situé sur le pignon nord de la maison. Les soubassements sont recouverts d'un enduit de ciment lissé, sur lesquels s'élèvent des murs de briques creuses recouverts d'un mouchetis de ciment gris, égayé par des bandeaux de plâtre blanc dans les angles et sur les encadrements des 6 fenêtres.

Le gros oeuvre est rapidement réalisé, car selon Maman : " Pas une goutte de pluie n'est tombée durant sa construction, le maçon, le charpentier et le couvreur s'étant unis pour que la dernière tuile soit posée avant la grosse ondée qui s'annonce à l'horizon. "

Les sanitaires n'étant pas prévus à l'intérieur de la maison, Papa construit un appendice qui permet de pallier à cette carence, camouflant la fosse étanche, tout en protégeant sa porte et son escalier d'entrée. Il crée ainsi une véranda vitrée, avec des châssis de jardinier. Cette construction sud s'harmonise bien avec l'appendice nord.

Après la construction de sa maison, Edouard Lemaire, jardinier courageux et organisé, entreprend tout seul, de creuser un sous sol, sous le vide sanitaire inutilisé de sa maison . Il veut pouvoir y bricoler, y installer un établi de menuisier ou y entreposer ses plantes hivernales .Toujours est-il qu'il creuse à coups de pioche et de pelle son sous- sol à hauteur d'homme. Mais, pour solidifier les fondations insuffisamment profondes, il a l'idée géniale de laisser 1m³ de terre au pied de celles-ci et de créer un second mur de briques pleines pour consolider le tout, formant ainsi une dalle utilisable à hauteur

de mains. J'admire mon Père d'avoir fait un tel travail de titan, alors que de toute évidence, il souffrait déjà du cancer qui l'a emporté, puisqu'il a dû laisser sur les dalles, les sacs de ciment réservés au revêtement du sol, qu'il n'a pas eu le temps de réaliser et que j'ai retrouvé durcis plusieurs années plus tard .

CONSTRUCTION DES DEPENDANCES

En même temps que sa maison Papa, " Qui veut que ses animaux soient aussi bien logés que lui. " fait construire deux bâtiments dont l'un aujourd'hui transformé en garage, mais qui, à l'origine est divisé en cellier, clapier-pigeonnier et poulailler. L' autre petit bâtiment qui reste inchangé, est celui des deux chèvres qui m'ont nourri jusqu'à l'âge de 3 ans, sans lesquelles,parait-il, je n'aurais pas survécu à des crises d'entérite à répétitions ! Les hirondelles profitent aussi d'un tel logis et viennent y faire leur nid, ce qui inspire à Papa l'idée d'appeler sa maison " VILLA DES HIRONDELLES. " (à noter qu'il n'y a pas de n° de rue à cette époque)Avec l'Association de la Rue du Colonel Fabien, le plus jeune d'entre nous a remis en honneur la plaque des hirondelles sur notre maison le 16 novembre 1991. En 1933 après la disparition de ma grande soeur Valentine, qui faisait vivre la maison, Maman, économiquement désemparée est obligée de la louer. Qu'à cela ne tienne, nous nous installons dans les " Bâtiments " après quelques modifications rudimentaires réalisées avec de bons amis. Cet «Episode» dure 8 ans. Ayant repris mon travail à la Mutualité Sociale Agricole en 1941, après un séjour en sanatorium, nous pouvons de nouveau Maman et moi, habiter notre maison. Elle reste dans son état d'origine jusqu'en 1945, date de mon premier mariage avec MADELEINE.

DEUXIEME PERIODE : DE 1945 A 1974

Ne pouvant nous séparer de maman devenue dépendante et devant la crise du logement de l'après guerre, nous transformons la maison en 2 logements. Notre jeune foyer s'installe dans les deux pièces du côté nord, en créant une entrée indépendante sous forme de porte fenêtre ouvrant directement sur la rue. Maman conserve la grande pièce et la petite chambre côté sud. Les toilettes sont communes .Au fur et à mesure de l'arrivée de nos enfants, nous sommes amenés à agrandir notre territoire, de sorte que maman, qui n'aime pas Madeleine mais adore ses petits enfants, accepte de n'avoir plus pour vivre sa vieillesse dépendante, que la seule pièce ouverte lors de notre mariage.

En 1957 nous décidons de sur-élever

" LES HIRONDELLES ".

Pour ce faire maman accepte de procéder à l'acte de donation qui me permet de contracter l'emprunt nécessaire.

LA SUR-ELEVATION DE LA MAISON.

Cette opération va nous permettre le gain des deux chambres à l'étage, dont nous avons besoin, car depuis la naissance de notre fille Anne-Marie, nous avons une employée de maison, Elise, ce qui va porter à 9 le nombre des habitants des hirondelles.L'opération est lancée le 7 juillet 1957 ; depuis une quinzaine de jours il fait un temps radieux. D'un commun accord, nous décidons de faire l'économie d'un toit provisoire pour découvrir la maison.

Tout marche bien pour la découverte du toit et l'arasement des murs ; mais alors que la maison ressemble à un blockaus en ruines

« Survint du fond de l'horizon

Le plus terrible des enfants

que le nord eut jamais porté dans ses flancs»

Des bâches sont en hâte étalées sur le plancher, mais elles n'ont que l'effet de canaliser les trombes d'eau vers l'escalier du grenier transformé en torrent, sans pour autant éviter le copieusement détrempage des plafonds qui s'égouttent sur les meubles du rez de chaussée. Catastrophé par cette vision apocalyptique je demande à mes enfants de se mettre en prière, tandis que deux amis qui m'aident à creuser l'escalier du sous sol disposent un grand baquet au bas de ce trou, pour y diriger les eaux diluviennes à grands coups de balais. Heureusement, Madeleine est en courses, bloquée par l'inondation du quartier de l'Écu de France. Maman, de son côté, a été évacuée durant les travaux chez une de ses soeurs.

L'une et l'autre ne se sont aperçus de rien. Par contre mes enfants traumatisés, sont recueillis et rassurés par Jean et Jeannette Douin, nos voisins d'en face, chez lesquels ils se souviennent avoir passé la nuit suivante.

Après la pluie vient le beau temps, et quelques semaines plus tard, le soleil ayant tout séché, la maison agrandie nous fait oublier cette mésaventure.

Simultanément l'appendice nord disparaît, l'escalier extérieur de la cave est supprimé. Une dalle est coulée afin de permettre le passage d'une voiture. Le portail de la rue est élargi et le grand " Bâtiment " transformé en Garage.

L'escalier intérieur, créé au moment de l'orage, permet désormais d'accéder à la cave par une porte percée qui la relie au sous-sol. Celui-ci voit son sol de terre battue enfin cimenté !

Au rez-de-chaussée, la pièce d'entrée est équipée d'une cabine de douche. Une cuisine est créée dans l'ancienne petite chambre ; ce qui permet d'installer une grande penderie dans ce que nous appelons maintenant le hall d'entrée.

Extérieurement, la maison rajeunie voit ses bandeaux de plâtre défraîchi supprimés, tandis qu'elle s'habille d'une robe de fin mouchetis clair. Les ouvertures du premier étage sont en forme de portes-fenêtres côté façade principale, avec balcon démontable, permettant les déménagements rendus difficiles par l'escalier étroit gardé en l'état.

Pour mener à bien tous ces travaux, je veux citer le nom d'un artisan Menuisier-Charpentier de valeur, devenu un ami : André Labourdette.

1968 : CREATION DE LA TERRASSE ET DE LA SALLE DE JEUX

L'idée me vient de profiter d'un changement de chaudière (de charbon à fuel) pour créer une terrasse camouflant la cuve qui devait être placée sous les deux fenêtres arrières du rez de chaussée. Puis je me dis que la cuve à mazout peut être enterrée dans le passage de la voiture. Que la terrasse dont je rêve, peut permettre la construction d'une grande salle de jeux au dessous, réclamée par nos aînés pour organiser leurs Boum !

En plein été Révolutionnaire, nous creusons un énorme trou sous les deux fenêtres arrières de la maison, pour y implanter une terrasse de 28m² ! Pour évacuer les terres nous n'avons qu'une solution, compte tenu de l'étroitesse du passage : l'étaler sur toute la longueur du " Champ " (2) dans la rue du Colonel Fabien. Il y en a jusqu'à la maison d'Emile Mandonnet ! Bien entendu un gros engin se charge, quelques temps plus tard, d'évacuer toutes ces terres.

Avec cette terrasse nous jouissons dès lors d'un magnifique espace de vie, dont nous profitons dès que le soleil le permet, car les deux portes fenêtres créées pour y accéder sont au niveau de la cuisine et de la salle de séjour.

La salle polyvalente du dessous est à la fois indépendante, desservie par un escalier extérieur, mais aussi accessible directement par le sous-sol.

Grâce à la construction récente d'un tout à l'égoût, obtenu par la nouvelle Association syndicale autorisée de la rue du Colonel Fabien, nous créons deux équipements nouveaux : une évacuation d'eau pour le bar des grands enfants et la transformation de la fosse étanche en salle de bain-douche dans le sous-sol !

Pour conclure cette période d'une vie intense avec MADELEINE, de 1945 à Noël 1973, jour de son «Grand Départ», nous pouvons dire que nous avons réalisé de notre mieux toutes les transformations possibles pour adapter la petite maison ouvrière de mes parents à l'accueil de nos six enfants.

TROISIEME PERIODE : DE 1974 A L'AN 2000

Avec GISELE, ma seconde Epouse, et sous son inspiration, nous finissons, perfectionnons et embellissons notre maison.

En vraie femme du Nord, elle la veut propre et belle ! Le peintre fera l'extérieur et Gisèle l'intérieur.

A l'étage une salle de bain et une cabine de douche, (qui remplace celle du rez-de-chaussée), sont créées ainsi qu'un w-c. Au rez de chaussée, à la place de l'ancienne douche, Gisèle m'offre un bureau et des placards de rangement de mes papiers qui font désordre !

Un beau carrelage est choisi pour la véranda et le hall d'entrée qui remplace les dalles de plastique ; Les planchers sont vitrifiés, les plafonds blanchis et les murs recouverts d'un nouveau " tapis ". Une cheminée rustique remplace celle, austère, de marbre noir, de la salle de séjour et je dois dire que nous avons beaucoup de plaisir à voir, l'hiver, y crêper un feu de bois.

Le sous-sol est lui aussi rénové et la chaudière au fuel polluant, remplacée par une chaudière au gaz.

La grande salle de jeux, désertée après l'envol de nos enfants, est transformée en studio, que l'un d'eux revient habiter quelques temps au retour de son service militaire. Le studio est équipé d'un cabinet de toilette comprenant lavabo et w.c., une kitchenette avec évier, plaques électriques et frigidaire.

Dans le sous-sol de mon Papa, sur une de ses dalles, est maintenant installé mon ordinateur.. C'est un hommage, que je suis fier de lui rendre en y écrivant l'histoire des "HIRONDELLES".

Depuis ma naissance, à travers les vicissitudes de toute mon existence, je suis heureux dans ma maison. Aurai-je le privilège d'y terminer ma vie ? Elle n'est pas faite pour une personne handicapée car elle est toute en escaliers étroits et difficiles. Alors, à la grâce de DIEU !

(1) voir la Giroflée Libre n°9 de nov.et déc.1996

(2) voir la Giroflée Libre n°14 de fév.1998

Merci à tous ceux qui - en plus des membres du comité de rédaction - ont participé à la réalisation de ce numéro de la giroflée libre : Anne Abel, François Lemaire, Pierre Tabourier et Jean-Pierre Toulgoat.



La Giroflée Libre

N°21
mars
2001

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Une nouvelle a marqué la vie de notre rue, c'est l'élection de notre nouveau conseil d'administration dont Sabine Besnard est désormais présidente. Nous la félicitons et remercions Heliane Donatien pour la mission accomplie.

Nous ne nous passionnons plus aujourd'hui pour la fouine mais pour d'autres visiteuses nocturnes... ainsi, grâce à François Besnard, nous allons peut-être devenir des jardiniers avertis ! Toute aussi passionnante est l'expérience vécue en Arménie par Nathalie et Stéphane Topalian et qu'il nous font partager. Bien sûr nos rubriques habituelles sont bien présentes, en particulier l'histoire des maisons de notre rue par François Lemaire, le coin lecture et le programme des réjouissances à venir. Bonne lecture à tous et n'oubliez pas que vous serez les bienvenus si vous souhaitez écrire un article dans le prochain numéro.

Les nouvelles du quartier

Suite à l'assemblée générale du 7 février 2001, le conseil d'administration réuni le 23 février a porté la cotisation annuelle à 150 francs par famille pour 2001. Le règlement est à effectuer à l'ordre de l'association de la rue du colonel Fabien et à remettre à notre trésorier Alain Saison.

Le nouveau conseil d'administration se compose de : Sabine Besnard, présidente – Yu-Ing Galley, vice présidente – Alain Saison, trésorier – Pierre Tabourier, secrétaire – Françoise Chuet, Héliane Donatien, François Lemaire, Nathalie Topalian et Jean-Pierre Toulgoat, membres.

Manifestations prévues :

- Samedi 12 mai, à partir de 16h, échange de plantes, chez Sabine et François Besnard, au n° 5 de notre rue.
- Samedi 24 juin, fête de la commune – tenue d'un stand de brocante.
- Samedi 15 septembre, fête de rentrée de notre association à la Ville au Bois.
- Samedi 27 octobre, anniversaire (80 ans !) de notre président d'honneur, François.

Vigilance !

Deux de nos adhérentes ayant fait l'objet assez récemment d'agression, il est recommandé de se tenir sur ses gardes. Si vous êtes attaqué(e), appelez à l'aide, mais ne poursuivez l'agresseur en aucun cas !

Le coin lecture

Deux titres de livres ont retenu mon attention : «Adieu, vive clarté» de Jorge Semprun chez Gallimard ou collection poche. L'auteur nous parle de son adolescence. Ayant quitté avec sa famille l'Espagne franquiste, il arrive "étranger" à Paris en 1936 et découvre l'exil, la langue française et le monde jusqu'à la veille de la guerre.

" La métaphysique des tubes" d'Amélie Nothomb chez Gallimard ou collection poche (?) dont le regard singulier, précis et décapant sur l'enfance ne laisse pas indifférent.

Ne vous privez pas de relire vos classiques tous azimuths dans la collection " Librio " - 10F l'ouvrage.
Françoise Dutray

Manifestations

- Samedi 5 mai à 20h30 et dimanche 6 mai à 15h – «Les mousquetaires au couvent », opéra comique de Louis Varney, à l'Atrium de Chaville par l'Association "Accords majeurs" du conservatoire de Chaville – direction musicale : Cédric Perrier – Réservations : 01 47 09 70 75

- Samedi 28 avril à l'Atrium de Chaville Amnesty International présente le film " la jeune fille et la mort ».

Visiteuses nocturnes

Les beaux jours reviennent, le temps est déjà doux, l'hiver a été plus que clément, à peine quelques jours de gel léger, toutes les conditions sont réunies pour avoir une explosion d'insectes en tout genre. C'est maintenant ou jamais, si vous voulez avoir des plantes avec des feuilles car les noctuelles ne vont pas tarder à avoir vraiment faim. Les noctuelles, ce sont des petites bêtes pas charmantes du tout (des chenilles assez grasses avec une grande bouche), mais elles le savent et ne sortent jamais le jour. Elles profitent de la nuit quand plus personne ne peut les voir pour sortir de leur cachette et là elles se dépêchent, parce qu'elles ont un travail fou (vous verrez le lendemain qu'elles ne perdent pas de temps). D'abord elles repèrent les plantes les plus tendres, les pissenlits et le trèfle c'est pas leur truc, mais plutôt l'iris rare ou la petite nouvelle super-précieuse qui devait faire des fleurs magnifiques. Bon, une fois la plante choisie elles foncent, montent rapidement vers les feuilles les plus charnues, se calent bien avec leurs petites pattes trapues (elles en ont beaucoup), appellent leurs copines et commencent à croquer. C'est à ce moment là qu'elles sont vraiment intéressantes, pour les observer il faut assez peu de matériel : une lampe électrique, vos yeux et une certaine dose de courage car elles mangent à une vitesse effarante. En quelques minutes elles dévorent les feuilles, les bourgeons puis se lassent et vont rapidement un peu plus loin pour ravager la plante entière. Alors la question qui se pose est

comment faire comprendre à ces visiteuses nocturnes que leur présence est indésirable.

Il y a plusieurs solutions que j'ai plus ou moins testées. Pour la méthode la plus écolo, il faut une lampe électrique (éventuellement une bougie pour les extrémistes) et un petit pot. Vous prenez les chenilles une par une toutes les nuits pendant une semaine et vous les mettez ailleurs (de préférence pas chez le voisin si vous êtes bon copain). Ça ne marche pas terrible et prend beaucoup de temps ; aussi ai-je expérimenté une autre technique moins naturelle et finalement beaucoup plus efficace. J'ai essayé l'insecticide polyvalent de Truf... (pas de pub dans le journal !) c'est de la deltaméthrine, et cela s'applique avec un pulvérisateur. Ça marche vraiment bien et cela agit aussi contre d'autres insectes. Si vous êtes résolument pour les méthodes naturelles vous pouvez essayer la décoction de tabac. Un demi paquet de tabac à rouler (les chenilles n'ont pas de marque préférée) dans un litre d'eau, laisser macérer pendant 2-3 jours puis filtrer. Cette décoction s'applique par pulvérisation diluée 10 fois, attention la nicotine n'est pas toxique que pour les insectes ! Evidemment quand les noctuelles auront disparu il restera les limaces, mais ceci est une autre histoire.

François Besnard

une expérience enrichissante

C'est l'histoire d'une aventure humanitaire parmi tant d'autres en Arménie qui ont pour la plupart commencé le 7 décembre 1988, date à laquelle ce pays connut un terrible séisme dans la partie nord-ouest. Nous étions nombreux à vouloir partir sur le terrain pour apporter une aide à une région complètement dévastée.

En automne 1991, suite à la chute du régime soviétique, l'Arménie ouvre ses frontières, ce qui facilitera les échanges avec d'autres pays et la concrétisation de nombreuses initiatives.

Nous nous sommes donc engagés trois années de suite (de 1990 à 1993) pendant les mois de juillet et août dans un projet de reconstruction d'une église se trouvant dans un petit village de la zone sinistrée. Trois ans après le tremblement de terre, lorsque nous avons découvert le village pour la première fois, il ne restait plus une seule bâtisse d'origine ; les habitants demeuraient dans des baraquements provisoires en tôle, attendant des jours meilleurs pour reconstruire. Le chantier quant à lui ressemblait à un amas de pierres sans distinction aucune d'une architecture. Il a fallu deux ans pour porter, trier, numéroter chaque pierre. Pioches et pelles à la main, du matin au soir, nous creusions pour espérer apercevoir une petite partie du soubassement de cette église qui datait, d'après certains, du IV^e siècle. L'ambiance dans le groupe était à la fois tendu et soudé du fait de difficultés d'approvisionnement en nourriture et de la fatigue endurée pendant quatre semaines sous un soleil de plomb. Certains soirs, il nous est arrivé d'être invités par des villageois et de dîner jusqu'à des heures très

tardives en les écoutant parler de leur vie. Ce touchant tableau amena certains d'entre nous à aider ces familles durant le reste de l'année par l'envoi de vivres. Au début de la troisième année, le soubassement était complètement dégagé. La nouvelle expédition pouvait enfin espérer monter les murs.

Les trois dernières années ne furent pas aussi simples car, si l'on voulait reconstruire cette église dans son histoire, il fallait employer les techniques et les matériaux de construction qui lui redonneraient son caractère authentique.

Ainsi, tailleurs de pierre et architectes travaillèrent de concert avec les nouvelles équipes dont nous n'avons plus fait partie. Toutefois, nous suivions de près chaque étape.

Une des grandes difficultés de ce chantier avait été de trouver des engins motorisés (pour soulever d'énormes blocs de pierre par exemple), à cause de l'isolement du village et des moyens de communication très hasardeux.

A la fin de cette grande aventure, quand nous avons découvert pour la première fois, sur des clichés, l'église reconstruite, le réconfort fut total. L'espoir devenait réalité. Même certains villageois qui au départ n'avaient pas approuvé le projet pour des convictions religieuses, mais surtout à cause de la priorité que nous avions donné à notre action humanitaire, marquaient une note d'approbation devant l'édifice.

Nous étions fiers de constater qu'au delà du symbole religieux, cette église qui avait rassemblé tous les habitants, avait redonné un espoir de vie à toutes ces familles orphelines d'un ou plusieurs membres.

Nathalie et Stéphane Topalian

LA MAISON DU N°5

Dans le jardin en herbe fraîchement tondue, où l'on descend chaque année à l'occasion de l'échange des

« Plans du Colonel » ,

je découvre ,pour la première fois, le 24 Mai 1997, avec étonnement, la façade principale plein sud de cette grande et belle maison de la famille BESNARD

La terrasse sur laquelle elle est posée, soutenue par un muret de briques colorées disposées en arcades, contribue à la mettre en valeur, ce qui n'apparaît pas depuis la rue .

D'une superficie de 70 m² au sol, en meulière grège, elle est agrémentée de bandeaux de briques et de ciment blanc, qui encadrent portes et fenêtres . La façade principale est rehaussée par le fer forgé des appuis de fenêtres et du balcon . Ce dernier protège l'entrée principale et dessert les deux grandes portes-fenêtres des chambres du 1er étage .

Le petit rabat du toit en pignon protège à son tour, la fenêtre du second étage, tandis que deux grandes cheminées en briques jaunes s'élancent vers le ciel .

Laissons parler l'architecte , Monsieur Georges JOLY , auquel Elie-François (ce deuxième Prénom pour le distinguer de son fils qui se prénomme également Elie) BESNARD, et son épouse Clémence, (arrières grands-parents de François) confient la construction de cette maison en 1925, sur devis conservé depuis, de pères en fils :

« l'architecte fournira tous les détails d'exécution de cette façade à l'entrepreneur, qui sera décorée de briques apparentes blanches et rouges, les joints de ces briques seront tirés au fer et lissés... les murs du sous-sol, ceux en élévation du rez-de-chaussée, de l'étage et les pointes de pignons seront montés en meulière de 40 cm. La meulière du sous-sol et celle en élévation sera dégradée, les joints refaits en mortier de ciment demi creux sur la façade et les trois autres côtés. Cette construction sera édifiée suivant toutes les règles de l'art. »

Une autre clause du devis me frappe : *« toutes prescriptions seront prises en vue du bon voisinage et tous dégâts évités , de même pour le déversement des eaux pluviales !... »*

Mais nous en parlerons plus loin .

L'ACHAT DU TERRAIN

Le terrain de 972 m² , en forte dénivellation , sur lequel la maison s'édifie, est acquis le 29 Mars 1925 , par Elie-François et Clémence , des époux SCHNEIDER , premier propriétaire des « terres fortes » et du « chemin de Saint-Germain », qui précède la rue « Antoine Herbron » laquelle deviendra celle du Colonel Fabien à la Libération de 1945 .

Lorsque Elie-François et Clémence choisissent les coteaux ensoleillés de la rive droite de VIROFLAY pour y construire leur maison, ils ont respectivement 46 et 45 ans . Leurs 2 fils Elie 26 ans et Auguste 19, travaillent avec leur père horloger-bijoutier à PARIS, où ils gèrent ensemble un magasin à l'enseigne de :

L' HOTEL DE VILLE

Montres Or Argent et Métal

E.BESNARD (Ancienne Maison GRASSIN)

2, Quai de Gesvres , 2

IV Arrondissement

Métro Chatelet

Elie-François possède la première voiture de la rue, qui pénètre par le grand portail en fer, s'arrête majestueusement devant le Perron de l'entrée principale pour y laisser descendre Clémence , avant d'aller se garer derrière la maison , dans le

garage , car, à cette époque, on se méfie des gaz d'échappement et l'on ne construit pas de garage sous les maisons.

Les grands fils n'habitent pas longtemps à Viroflay et préfèrent Paris. Elie se marie avec Andrée, ils donnent naissance à Claude en 1933. Auguste se marie avec Alice, ils donnent naissance à Annick en 1937.

LA VIE DE LA RUE ET LES RELATIONS DE VOISINAGE

Les archives de l'Association de la Rue révèlent l'existence d'un premier syndicat de propriétaires de la Rue Antoine Herbron, dont le Président est Elie-François BESNARD. Il est chargé , par 7 propriétaires de la rue de surveiller et de payer l'installation de la première colonne montante de la « Fusion des gaz » qui va desservir , à partir de 1930 , les premières maisons de la rue , à l'exception de la

« Villa des Hirondelles » ?

Mauricette née en 1926 , se souvient des années 30 :

« A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de maisons dans la rue , donc, très peu d'enfants .J'étais la seule petite fille de 4 ans, sans doute assez agréable, ce qui incitait Monsieur et Madame BESNARD à m'attirer près d'eux, cela me plaisait. Le dimanche, je restais l'après-midi entière et souvent la journée , car si j'allais les voir le matin, quand arrivait midi et que maman venait me chercher , Madame BESNARD lui disait avec un sourire « elle n'est pas là », je restais donc jusqu'au soir.

Souvent, lorsqu'ils allaient se promener l'après-midi « ou chez des amis » en voiture, ils m'emmenaient (ils étaient les seuls dans le quartier à avoir une automobile)

Ils avaient 2 grands fils Elie et Auguste. Elie était mon préféré, je le trouvais beau, j'en étais amoureuse, aurais bien voulu me marier avec lui!(j'étais très entreprenante mais n'avais que 5 ans environ !!)

Lorsque Mr et Mme BESNARD ne se rendaient pas à PARIS dans leur magasin, Mr BESNARD exécutait ses travaux de bijouterie dans la petite chambre du 1° étage, côté Ouest.

L'employée de maison très dévouée et gentille s'appelait Melle Andrée (je n'ai jamais connu son nom de famille), elle travaillait au magasin, faisait les courses de la bijouterie la semaine et, le W-E, venait servir ses patrons à Viroflay.

Après quelques années, leurs deux fils s'étant mariés, ils recevaient le dimanche, leurs enfants et surtout leur petit-fils Claude .En conséquence, j'espaçais mes visites .Lorsque Claude est devenu un garçonnet, son papa Elie, l'amenait passer le jeudi à Viroflay, j'allais souvent l'après-midi jouer avec lui, tout en le surveillant !.

Puis, Annick est née, la fille d'Auguste, mais , pour moi devenue grande, ayant d'autres occupations, je ne faisais plus que de courtes visites à Mr et Mme BESNARD. »

Moi, François Lemaire, né en 1921, je garde d'autres souvenirs : Dès le début de la construction de cette maison en 1925 , à quelques mètres de la villa des Hirondelles, construite 3 ans avant, par papa qui meurt en 1927, maman prend « ombrage » au sens propre et au sens figuré, de ses voisins et particulièrement de sa voisine.

« Ces gens là » me volent mon soleil !

Une haine va naître et se développer entre Léontine (femme du Nord) et Clémence (femme du Sud de la France) !! l'une et l'autre se rendant mutuellement la pareille !

Je serai témoin de cet antagonisme virulent de 1925 à 1960 , date du départ de maman en Maison de Retraite. Il prendra parfois des allures stupides, cocasses ou tragi-comiques.

Par exemple, lorsque Léontine refuse de retirer son grillage de clôture pour permettre au maçon de lisser, de notre côté, le mur de séparation . Il en résulte, aujourd'hui encore, qu'il nous faut

camoufler ces vilains joints par de la verdure, aussi permanente que possible.

Une autre fois, maman, qui était heureuse de narguer ses voisins, depuis la véranda, fabriquée par papa, s'est entendue menacée en ces termes : « Madame, je vous ferai fermer cette fenêtre, renseignez-vous et vous verrez que vous êtes en tort ! » Comme la menace ne pouvait aboutir, attendu que la deuxième maison était construite après la véranda, Léontine s'en fait la gorge chaude en racontant cela à Mme Louise BOULAY (maman de Mauricette) qui essaye, en vain, de calmer ses ardeurs !

Etant enfant, j'ai tendance à accompagner maman dans ses méchancetés verbales et à rire lorsque Elie-François, qui éternue bruyamment, s'entend répondre, en écho, par Léontine, « N'ayez plus peur, la bête a j'té son cri ! »

Une autre fois, sous le prétexte d'apprendre à tirer à la carabine à plomb, avec André BOULAY, je vise les carreaux de la fenêtre du 2^{ème} étage de la face Nord. C'est ainsi que François BESNARD, découvre, 70 ans plus tard, des petits trous dans sa fenêtre et me demande, par quel mystère, cela a pu se produire ? Je lui ai proposé d'aller moi-même réparer mon méfait, mais François, magnanime, a changé sa fenêtre !

Petit à petit, en grandissant, je me rends compte que mes voisins ont aussi des qualités de bon voisinage. Par exemple, lorsqu'Elie-François s'offre de conduire Jeannette DOUIN avec sa voiture, lors de la naissance dramatique de Michel, le 2 Juillet 1938 (1)

Un autre fait qui va dans le sens d'un apaisement des conflits : la construction du premier ruisseau maçonné de la rue, par la famille BESNARD, qui permet aux eaux usées et pluviales de la famille LEMAIRE, de s'écouler proprement tout le long de la propriété, en passant sous un petit tunnel au droit du portail d'entrée et ce, de 1930 à 1968.

Elie-François meurt subitement, chez lui, le 28 Juillet 1940, dans les bras de Jean DOUIN, appelé en hâte, par Clémence qui lui survivra dans la maison, jusqu'en 1964.

Pendant toute la période de 1940 à 1964, Clémence vit avec sa petite fille Annick, venue lui tenir compagnie depuis la mort de son grand-père, tout en poursuivant ses études pour devenir Ingénieur.

Elles sont aidées par une employée de maison qui se prénomme Arlette et qui porte un joli tablier à carreaux rose et blanc, se souvient Anne-Marie Lemaire. Pendant les vacances, c'est « Fortunée », personnalité légendaire du quartier dont nous avons parlé dans l'histoire de la maison n°14 (2), qui vient garder la maison. Un jour de départ en vacances de la famille LEMAIRE, Gilles casse un carreau de la véranda en lançant un caillou et c'est Fortunée qui, à la demande de François Lemaire, se chargera de le faire remplacer.

LA LOCATION DE LA MAISON

Dans les années suivantes, la maison est mise en location.

A partir de 1968, les conjoints BESNARD sont adhérents de l'Association des Propriétaires de la Rue du Colonel Fabien et s'acquittent régulièrement de la taxe syndicale proportionnelle à la superficie de leur propriété, la plus importante de l'Association après celle de « LA NATIONALE ». C'est Annick qui représente les conjoints BESNARD aux Assemblées statutaires annuelles, jusqu'en 1992.

Les premiers locataires, Jean et Zita VEYS (46 ans) emménagent, avec leurs 4 enfants, déjà grands : Nicole, 21 ans, Jean-Marc 19, Bruno 12, et Cécile 10 ans, en 1969.

La maison est très animée mais, les grands enfants ne tardent pas à la quitter. Ils reviennent souvent, nous dit Zita. Au mariage d'Anne-Marie LEMAIRE, en 1971, Cécile est la cavalière d'Yves LEMAIRE.

Jean VEYS est Directeur au Cabinet des Restaurants Jacques BOREL - INTERNATIONAL. Il est élu Conseiller Municipal de VIROFLAY de 1971 à 1977 mais continue de se dévouer, comme comptable bénévole de l'Association des Equipements Municipaux, jusqu'en 1988 où il prend, avec Zita, sa retraite dans le Loiret. Avant son départ, un de ses collègues Conseiller Municipal, Michel LOISEAU, lui fait un compliment en vers, bien mérité ! Jean VEYS décède en 1995 et nous continuons nos excellentes relations épistolaires ou téléphoniques avec Zita qui reste une amie.

Après le départ de ses parents en 1988, Nicole et Philippe TACHE louent, à leur tour la maison où ils habitent jusqu'en 1993 avec leurs 3 enfants Bérangère, Geoffroy, et Johanna. Anne-Charlotte naît en 1988, 19 ans après la première arrivée de Nicole, sa maman, dans la maison. Nicole et Philippe nous quittent, à leur tour, très discrètement, fin 1993, lorsque s'annoncent de nouveaux occupants... ?

LA SURPRISE !!

Au printemps 1994, arrive une grosse voiture avec des plaques américaines, de laquelle débarque une famille avec de jeunes enfants. Nous apprenons très vite que ce sont des descendants directs des premiers propriétaires et nous sommes ravis de faire la connaissance de Sabine, 32 ans, François, 33 ans, et de leurs charmants enfants : Mailys 5 ans, Morgane 4 ans et Alban 6 mois. Florian viendra rejoindre ses frères et sœurs le 26 Juin 1997.

François BESNARD Biochimiste et Sabine dessinatrice sur textile, arrivent des Etats Unis où sont nées leurs deux jolies filles. François se remémore une visite à son arrière grand'Maman vers l'âge de 4 ans, dans cette maison qui lui paraissait IMMENSE !

LA TRANSFORMATION DE LA MAISON

Sous l'impulsion des nouveaux propriétaires, qui rachètent la part d'Annick BESNARD (cousine germaine de Claude, père de François), la maison prend une nouvelle jeunesse intérieure et extérieure : La salle à manger et le salon sont unifiés en une grande salle de séjour, très lumineuse avec le coin repas et le coin repos. Mailys et Morgane montent à l'assaut et prennent possession du grenier. Certaines fenêtres sont changées et les ouvertures isolées.

Un salon de jardin est créé, des feuillages prolifiques légers l'abritent des regards indiscrets, tandis qu'un grand sapin, le protège l'été, contre les rayons du soleil.

« Un jardin extraordinaire » où fleurissent des pivoines de toutes couleurs et où jaillissent par ci par là des roses trémières, est mis en valeur par des murets de meulière, se mariant avec les pierres de la maison.

Enfin, un chemin piétonnier, dallé de grandes pierres blanches, conduit les pas depuis le grand portail jusqu'à la porte latérale d'entrée fonctionnelle de la maison.

Le soir, ce cheminement parmi les murets, les fleurs, la tonnelle de l'escalier de cave et la véranda, s'éclairant automatiquement au passage du visiteur, est un enchantement.

Nos voisins sont charmants ! Sabine vient d'être élue Présidente de l'Association de la Rue du Colonel Fabien. La qualité de la présence de la famille BESNARD et les relations que nous vivons, notamment avec les enfants, me font sans cesse penser à celles que j'avais avec leurs ancêtres au temps lointains de mes jeunes années, aussi, suis-je médusé par tant de chance qui comble ma vieillesse !!!

(1) Voir la GIROFLEE LIBRE n°1 de mars/Avril 95

(2) Voir la GIROFLEE LIBRE n°4 de novembre 95

Mauricette et François



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N°22
octobre
2001

Comité de rédaction : F.Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Même les maisons les plus récentes ont une histoire passionnante ! Racontée, comme c'est la tradition, par François et Mauricette, vous découvrirez cette fois-ci celle des numéros 3 et 3bis. Les rubriques habituelles sont aussi bien présentes dans ces colonnes : nouvelles du quartier et compte-rendu des fêtes qui ont animé 2001. Françoise Dutray n'a pas oublié de nous faire partager son intérêt pour un certain nombre de livres qu'elle a aimés et qu'elle tient à la disposition de chacun d'entre nous. Mais Françoise souhaite que d'autres membres fassent aussi part de leurs découvertes littéraires. Un échange périodique de livres à l'intérieur de l'association pourrait d'ailleurs être mis en place. Nous attendons vos réactions... F.C

Les nouvelles du quartier

AU REVOIR " LES DUNES " !

Extraordinaire : entre 7 h et 9h du matin, le 12 octobre 2001, la maison du n°10, de Jean et Jeannette Douin, a disparu. Mais rassurons-nous, deux jours auparavant, François Dutray avait pris la précaution de retirer la plaque d'identification, qui sera replacée sur la future maison. A bientôt " LES DUNES "

BIENVENUE

A Tiphaine et Alain, de Penfentenyo, et à leurs 5 enfants : Maud 20 ans, Tanguy 18 ans, Solène 16 ans, Louis-Marie 13 ans, et Margo 11 ans, arrivés le 1er septembre, dans la maison de Bary au n°6. Nous avons été heureux de faire leur connaissance lors de notre fête de rentrée du 15 septembre 2001.

LE RIZ CANTONNAIS

...de madame Pham, à la Ville au Bois, lors de la fête du 15 septembre, a fait beaucoup d'adeptes ! L'auteur se propose de faire une séance d'initiation, en un lieu qui sera déterminé en fonction des inscriptions auprès de Gisèle Lemaire au 01 30 24 76 92.

Le coin lecture

Je vous propose quelques livres que j'ai lus récemment.

Cette liste est très éclectique car elle est le fruit du hasard : soit ces livres m'ont été offerts, soit ils m'ont été suggérés par le bouche à oreille, ou encore je les ai choisis à la FNAC lors d'un passage ou acheté suite à une émission de télévision : - Les mémoires de Balthus, propos recueillis par Alain Vircondelet, éditions du Rocher - Un bonheur en lambeaux, roman de Nirma Vermal, écrivain indien, édition Actes Sud - La haine de la famille par Catherine Cusset, collection NRF Gallimard - Balzac, le roman de sa vie par Stefan Zweig, collection livre de poche (c'est un livre passionnant, copieux, à la taille de ce fabuleux romancier de la vie) -

J'ai lu avec plaisir Paludes et l'Immoraliste d'André Gide dans la collection livre de poche.

Françoise Dutray

Echanges des «plans du colonel»

Par une chaude journée du mois de mai (si si, ça peut arriver chez nous !), nous nous sommes retrouvés pour le quatrième échange des "plans du colonel". Cette année, le printemps a été si pluvieux et froid que très peu d'entre nous s'étaient risqués à faire des semis, mais les boutures et les divisions de touffes les remplaçaient avantageusement. Comme chaque année, les bambous de Claire et les dahlias de François ne sont pas restés longtemps sur les tables. Ce qui me surprend à chaque fois, c'est la diversité des plantes qui sont apportées, certaines avec un nom latin et d'autres avec un "ça fait des fleurs roses mais je ne sais plus comment elle s'appelle". Mais en fait il y a toujours un petit coin de jardin dans lequel on peut planter l'inconnue pour voir ce qui va sortir. J'ai pour ma part récupéré une grande berce (5 cm en

mai) qui devient en fait un peu grande et il paraît que ce n'est qu'un début car, l'année prochaine, elle devrait vraiment pousser !!

Chacun a pu faire ses petites emplettes, puis un groupe est parti en visite guidée pour découvrir le nouveau jardin de Claire, qui depuis a été profondément remanié !

La visite s'est ensuite poursuivie dans le jardin d'Anne qui lui aussi a été agrandi et abondamment planté. Une nouvelle fois cette journée a permis de nombreux échanges, pas seulement de plantes mais aussi de conseils et des petits trucs, qui permettent de profiter de son jardin sans peine.

François Besnard

les recettes du colonel

Salade de courgettes

Les ingrédients :

- des courgettes crues coupées (lavées mais non épluchées) en lamelles fines (avec un couteau économe, c'est le plus simple),
- des oignons, coupés en petits dés,
- du chèvre, coupé en dés (chèvre en bûchette),
- des raisins secs,

Ajouter, pour la couleur, des dés de tomate ou de poivron.

Pour l'assaisonnement, on fait une sauce à base de jus de citron + huile d'olive + vinaigre + moutarde + petites herbes, sel, poivre.

Les bonnes adresses

Si vous avez envie d'aller " dîner en ville ", voici deux bonnes adresses à retenir :

" La Douce France " 42, Avenue du Général Leclerc, au 01 30 24 33 61 - cuisine familiale à des prix raisonnables -

" le Dragon Royal " 129, Avenue du Général Leclerc, au 01 30 24 57 89 – spécialités chinoises, vietnamiennes et thaïlandaises -.

assemblée générale

**Notez dès maintenant dans vos agendas que
la prochaine Assemblée générale de
l'association se tiendra
le vendredi 18 janvier 2002
à 20h45**

notre fête du 15 septembre

Il pleuvait à verse le matin, mais l'après-midi, un temps correct a permis aux enfants et aux adultes de s'en donner à cœur joie.

Une médaille toute spéciale est à décerner à François Lemaire qui a eu beaucoup de succès avec le stand barbapapa. La pêche à la bouteille organisée par Pierre Tabourier a été une vraie réussite également. Mentionnons le grand intérêt pour les autres activités : échasses, circuit d'eau, maquillage, chamboule tout...

Malgré l'absence d'Heliane et de son fameux punch, un excellent kir nous attendait avant le dîner, dîner qui fut aussi très chaleureux. Au total, une fête bien sympathique !

DERNIERE MINUTE ... ANNIVERSAIRE

François Lemaire remercie du fond du coeur tous ses amis du quartier qui l'ont entouré avec tant d'amitié pour son anniversaire.

LES DEUX MAISONS DES NUMEROS 3 ET 3 BIS

Coquettes, différentes, sur deux niveaux, mais rassemblées sur 26 mètres linéaires de façade occupant toute la largeur du terrain, elles sont construites ensemble par l'Entreprise MARTINS du PERRY-EN-YVELINES, une équipe valeureuse de 5 travailleurs portugais qualifiés qui assument la totalité des travaux.

Commencées en 1996, elles sont terminées au début de l'été 1997 et livrées toutes deux, joliment paysagées.

Elles appartiennent aux familles AUBERT et DENNERY, que l'association de la rue du Colonel Fabien est heureuse d'accueillir, au terme d'une longue attente dont nous allons parler..

Nous avons demandé à leur jeune architecte, Gilbert LAZARE D.P.L.G., de VERSAILLES, de bien vouloir présenter son oeuvre à la GIROFLEE LIBRE :

« Ces deux habitations devaient être construites sous la forme d'une seule construction .Le parti a été d'individualiser au maximum ces deux logements sans aboutir à l'aspect de maisons « jumelles » donc en les différenciant au maximum bien qu'en utilisant les mêmes matériaux.

La déclivité du terrain, assez importante, a aidé à rythmer la décomposition et de ce fait, à accroître l'effet de deux maisons bien distinctes.

Elles sont réalisées avec les mêmes matériaux; les murs sont recouverts d'un enduit gratté, ton sable agrémenté de joints en creux ou/et panneaux décoratifs. Les appuis de fenêtre ont aspect de pierre , les fenêtres sont en aluminium laqué blanc avec le côté intérieur en bois, les garde-corps des fenêtres, en métal peint, des volets blancs animent la façade. La toiture est en tuile plate brune régionale. La façade est agrémentée d'ouvertures en oeil de boeuf. Elles sont construites en retrait de la rue, donc avec jardinets devant et vaste jardin sur l'arrière, côté le plus ensoleillé. »

Aujourd'hui, par manque de place, nous parlerons uniquement de la maison Dennery du N°3. Celle de la famille Aubert sera traitée dans le prochain numéro .

Mais auparavant, laissez-nous vous raconter l'histoire du terrain sur lequel les deux maisons sont fondées.

Pour ne rien oublier, nous rencontrons Mauricette, dans sa demeure toujours accueillante de Cernay-la-Ville. Une foule de souvenirs jaillit dans nos têtes depuis les origines lointaines de cette terre maraîchère du début du 20^e siècle jusqu'au jour où, libre de toute occupation, ce terrain est envahi d'herbes folles, d'où émergent çà et là des arbres fruitiers en fleurs. Il fait alors l'objet de toutes les convoitises des passants qui nous interrogent sur sa destination.

Quand vient le jour où des bruits courent sur sa vente prochaine, nous nous hâtons de fixer sur la pellicule sa beauté insolite avant qu'elle ne disparaisse! (Diapos à la disposition du lecteur!).

LES ORIGINES DU TERRAIN

A partir de 1910, les propriétaires SCHNEIDER, HERBRON, MOSER, TROUPIN, qui créent le chemin, vendent leurs terrains à des prix abordables. Ernest BOULAY, oncle de Mauricette, achète celui-ci de 947 m².

Nous avons déjà parlé d'Ernest dans la Giroflee Libre N°4 de Novembre 1995. Il n'a ni le temps ni la santé pour s'occuper de ce terrain, et c'est son frère, Maurice, le papa de Mauricette qui y plante des arbres fruitiers.

Ernest meurt prématurément en 1927, et le terrain revient cette fois, non pas à sa compagne, Fortunée, mais à ses

héritiers légaux que sont ses deux frères, Henri et Maurice et son neveu Marcelin. Etant donné que, seul, Maurice demeure sur place, c'est lui qui continuera de s'occuper du terrain. Il le clôture par une haie de charmille qui résistera jusqu'à son arrachage, lors de la construction de la voie en 1972. (Il est vrai qu'elle sera toujours copieusement arrosée par les eaux pluviales et usées de la famille Lemaire, auxquelles se joignent entre temps, celles de la famille Besnard, grâce au ruisseau maçonné qui vient mourir à ses pieds).

LA PREMIERE TRANSFORMATION

En 1929, deux ans après leur installation au n° 5, Elie-François et Clémence Besnard (Arrières-Grands-Parents de François) pensent que ce terrain ferait bien leur affaire, pour agrandir leur domaine et mettre en valeur leur maison. Ils en convainquent Maurice et les héritiers d'Ernest, qui le leur cèdent par un acte du 10 mai 1929, devant Maître Chevalier, notaire à Versailles .

Dès lors le verger se complète d'un potager, découpé en 4 carrés de légumes, entouré d'allées de circulation se rejoignant en croix.

A cette évocation, Mauricette se saisit spontanément d'un crayon pour dessiner le jardin qui s'intègre parfaitement dans l'ensemble de la propriété. Le potager est séparé du jardin d'agrément par un muret qui soutient les terres en dénivelé, au milieu duquel s'ouvre une entrée en arceau sur lequel, grimpent des roses. Derrière le muret une rangée de poiriers en espaliers sépare utilement les deux parties de la propriété.

Claude (papa de François), se souvient d'une petite tonnelle recouverte de troènes, nichée dans le bas du terrain, adossée à la propriété Berton (actuellement B. et S. CLOT) dans laquelle le conduisent souvent ses jeux d'enfant.

De son côté, Jeanine Zwang, dont le papa a épousé Julienne Berton, et qui a vécu dans la maison paternelle de 1928 à 1935, se souvient qu'une porte est ouverte entre les deux voisins Besnard/Berton, pour faciliter leurs relations amicales.

Après le décès d'Elie-François, survenu brutalement en 1940, peu de temps après la déclaration de guerre qui l'a beaucoup frappé, Désiré, son frère, (arrière-grand-oncle de François) continue d'entretenir le potager pendant l'occupation, ce qui sera bien utile à toute la famille. Ce sont ensuite Andrée, puis Alberte (1) qui entretiendront le potager de Clémence . Son décès en 1964, laisse l'ensemble de la propriété en indivision . Ses deux héritiers: Elie et Auguste, décident de louer la maison et le jardin d'agrément au N°5, en se conservant la jouissance du potager-verger au N°3).

LA SECONDE TRANSFORMATION

Celui-ci devient une verte pelouse , où, à l'ombre des arbres fruitiers devenus plantureux, Alice et Auguste Besnard, accompagnés de leur fille Annick, viennent se reposer au cours des week-end. Ils y installent un abri de jardin (qui a encore servi aux ouvriers, auxquels François apporte un café chaud au cours de l'hiver 1996) . Il y a aussi une petite chèvre blanche, en céramique, que Mauricette a connue autrefois dans le jardin supérieur! De son côté, Claude possède une photo prise avec la petite chèvre lorsqu'il était très jeune. Elle dort maintenant au fond du garage de François!

En 1972, les consorts Besnard, comme tous les propriétaires

du côté impair de la rue du Colonel Fabien devenus membres de l'Association Syndicale Autorisée, se voient amputés d'une part de terre destinée au sol de la rue. Si le mur de clôture du N°5 est reconstruit et la grille d'origine réemployée, il ne peut en être de même pour la jolie haie de charmille du N°3. Afin de soutenir le nouveau trottoir, le directeur, Pierre Caquet, commande à « La Colas », un muret de soutènement, toujours solide, puisqu'il sert encore aujourd'hui de base à la clôture des nouvelles maisons. Mais, cette année là, il est facile de sauter ce petit muret pour pénétrer dans le terrain, et de gros moineaux viennent y picorer des cerises rouges, malgré les interventions du directeur qui les rappelle à l'ordre. Après ces graves infractions au droit de propriété individuelle, le jardin d'Eden est clôturé et le restera jusqu'à sa mise en vente.

LA LONGUE ATTENTE DE LA RUE

Les décès successifs d'Elie en 1980 et d'Auguste en 1990, entraînent la vente du terrain N°3 le 29 Novembre 1990 par Maître Bernard Macron de Versailles.

La Société, en nom collectif « IMMOBILIERE LUCIA & COMPAGNIE », dont le siège social est à la Défense, est acquéreur. Celle-ci se met en rapport avec l'Association du Colonel Fabien, car la dernière année de remboursement de l'emprunt étant celle de 1991 une nouvelle répartition des 10.000 èmes s'impose. De son côté, Annick, représentant les conjoints Besnard, nous informe du nom du nouveau propriétaire du terrain du N° 3 : Jean Pierre Aubert demeurant 49, rue du Général Galliéni à Viroflay.

Autant le nom de la famille AUBERT, bien connue à Viroflay nous rassure, autant celui d'une société immobilière nous inquiète.

Pendant plus de 5 années, à partir du 29 novembre 1990, nous restons dans l'incertitude du volume de la construction qui va se faire sur ce terrain.

Des points de vue s'échangent entre certains habitants (minoritaires) favorables à un petit immeuble à caractère social, s'intégrant bien dans l'environnement (comme à la Ville aux Bois); les autres (majoritaires) estimant que l'implantation d'un immeuble au sein d'un ensemble pavillonnaire briserait de façon irréversible l'harmonie architecturale existante.

Enfin, toutes ces craintes disparaissent :

au printemps 1996, Jean-Pierre Aubert, qui a toujours entretenu avec l'Association, dont il est membre à part entière depuis 1990, d'excellentes relations, nous fait part, au cours d'une rencontre à la Ville aux Bois, des plans qu'il vient de déposer en Mairie, en vue d'obtenir le permis de construire de deux maisons conjointes, dont la sienne et celle qu'il met en vente sur plan. Jean-Pierre a, en effet, racheté le terrain à la « LUCIA & Cie » par un acte du 29 Décembre 1995, devant Maître Macron de Versailles.

LA MAISON DU N°3

Après l'établissement d'un acte notarié de division du terrain, l'un de 383 m², attribué au n°3, l'autre de 437 m², attribué au n°3bis, en date du 1^{er} Juillet 1996, et l'obtention du permis de construire, le chantier commence. Il reçoit régulièrement la

visite de surveillance de Gilbert Lazare qui met un point d'honneur à établir les meilleures relations avec les voisins. Le n°3 est celui de la famille DENNERY.

Claire est Pharmacienne - actuellement en congé de mère de famille- Vincent est Cadre Marketing. Ils demeurent en appartement, route des Gardes à Chaville, face à la forêt, mais en bordure d'une route bruyante. Ils sautent sur cette opportunité de retrouver la forêt sans inconvénient, d'autant qu'ils peuvent, sinon choisir l'extérieur qui leur plaît, au moins décider entièrement des aménagements intérieurs de leur maison.

Elle est terminée la première et ils en prennent possession dès fin Avril 1997, avec leurs 2 premiers enfants: Félix, alors âgé de 8 ans et Joséphine 5 ans. Le 17 Juin 1999, la famille et le quartier accueillent une jolie petite fleur du nom de « Violette ».

Tout ce monde évolue dans un grand espace, meublé avec élégance et simplicité, donnant de plain pied sur la terrasse et le jardin engazonné qui la prolonge, lequel bénéficie lui-même de la verdure et de l'espace des jardins environnants. Vincent a planté de nouveaux arbres fruitiers (ceux de Maurice Boulay méritent bien des remplaçants !) de plusieurs espèces, ainsi qu'un bambou qui permet de sauvegarder l'intimité des deux plus proches voisins. En quittant la maison, on admire un magnifique *Pyrus pendula* (poirier d'ornement).

La famille s'est très vite intégrée à la vie de la rue, Vincent a été élu au Conseil d'Administration de l'Association à l'Assemblée Générale du 10 Janvier 1998. Il est resté notre secrétaire durant l'année où nous avons préparé notre fête et notre exposition du 26 Septembre, célébrant notre trentième anniversaire. Pour des raisons professionnelles, il a ensuite été obligé de passer le relais à Pierre Tabourier.

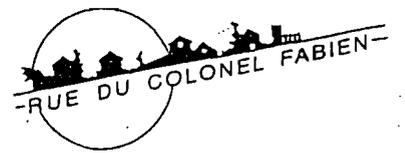
Pour conclure, redonnons la parole à Gilbert Lazare pour la description de cette maison:

« Plus réduite que sa voisine, cette construction, qui est techniquement complètement indépendante de l'autre, est performante par son rapport nombre de pièces/surface totale. En effet elle renferme 4 chambres à l'étage et à rez de chaussée : cuisine, bureau, séjour, salle à manger et garage communiquant avec la cuisine, le tout sur sous-sol .

Dès l'entrée centrale, nous apercevons par transparence du séjour le jardin bien ensoleillé. A gauche une parfaite cuisine précède le garage intégré dans le volume bas de la construction, à droite un bureau agréable donne sur la rue, au fond côté du jardin et doté d'une avancée, nous arrivons dans le séjour agrémenté d'une cheminée murale et, pratiquement en alcôve, nous découvrons la salle à manger. Retour dans l'entrée où un escalier bois mène à l'étage où nous arrivons sur un palier mezzanine avec vue sur l'entrée. Ce palier dessert les 4 chambres (2 de chaque côté) complété par une salle de bains, une salle d'eau et un toilette séparé. Ces pièces sont aménagées dans un étage franc. »
En terminant la visite, jetons un coup d'oeil au sous-sol qui comporte un débarras, une buanderie et une cave. Au total, nous sommes surpris, là, par la rationalité de cette maison sous son aspect sage.

Mauricette et François

Errata: Les Employées de Maison dont nous avons parlé dans la « Giroflée Libre » précédente, s'appellent en réalité Andrée Koffel et Alberte.



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 23
Mars 2002

Comité de rédaction : F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier, S. Besnard, C. Delaye
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

A travers nos rubriques habituelles, vous découvrirez que les occasions de nous rencontrer au cours de l'année 2002 seront multiples et variées. En particulier, ne manquez pas la visite de l'atelier Rodin à Meudon le 4 mai, visite qui sera commentée par l'une de nos voisines, Isabelle Melin.

Pas ailleurs, François Lemaire, fidèle mémoire de notre rue, nous raconte dans ce numéro l'histoire du N° 3 bis. Et nous sommes heureux que Philippe Aubert prenne lui-même la parole pour nous faire part de sa joie d'habiter cette maison.

Un peu de dépaysement nous est également offert par Jean-Pierre Toulgoat qui nous donne quelques impressions sur son voyage en Jordanie.

Enfin, Sabine Besnard est à nouveau Présidente de notre Association pour l'année 2002. Nous la félicitons et la remercions d'accepter de remplir ce rôle.

F.Chuet.

La vie de l'Association

Suite à l'assemblée générale du 18 janvier 2002, le conseil d'administration réuni le 7 février a porté la cotisation annuelle à 25 Euros par famille. Le règlement est à effectuer à l'ordre de l'Association de la rue du Colonel Fabien et à remettre à notre trésorier Alain Saison (9, rue du Cl Fabien).

Le nouveau conseil d'administration est reconduit, à savoir : Sabine Besnard, présidente – Yu-Ing Galley, vice-présidente – Alain Saison, trésorier – Pierre Tabourier, secrétaire – Françoise Chuet, Héliane Donatien, François Lemaire, Nathalie Topalian et Jean-Pierre Toulgoat, membres.

Manifestations

- Samedi 4 mai à 15 heures : visite de l'atelier Rodin à Meudon – Parcours pédestre organisé par Pierre Tabourier pour les volontaires.

- Samedi 1^{er} juin : échange de plantes chez la famille Besnard.

- Vendredi 21 juin : fête de la musique. Merci aux personnes (enfants comme adultes) souhaitant faire partager leurs talents musicaux le 21/6 de contacter C. Delaye (01 30 24 28 76).

- Dimanche 23 juin : fête de la commune – tenue d'un stand de brocante par notre association.

- Samedi 21 septembre, fête de rentrée de notre association à la Ville au Bois.

Sont aussi prévus à la rentrée une cueillette de champignons, le ramassage du bois et le salon du vin.

A noter que le riz cantonnais organisé le mercredi 30/01 à l'initiative de Yuko Pham Quang et avec le concours de Yu Ing a été une réussite. Merci à toutes les deux !

Le carnet de l'Association

Nous prenons part à la peine des familles qui ont vu partir un des leurs récemment : le père d'André Bassez, le grand-père paternel de Sabine Besnard, notre si attachante voisine Lucienne Lengrand, notre petit Louis Galley auquel nous pensons tous, ainsi que Philippe Paulin (ex-habitant du n°1).

Nous nous réjouissons de l'arrivée de Jasmine, petite-fille de C & P Luxereau, de Manon et Lisa, petites-filles de F & F Selz, de Noémie, petite-fille de S & B Clot.

Le coin lecture

J'ai lu ' le capitaine et les rêves ' de Larsen : histoire du capitaine peut-être, mais aussi quatre histoires de vie, Rosa, jeune fille qui ne veut pas d'une vie médiocre, « Maman » qui veut garder mémoire, le passionné d'ordinateur qui se dit sans entraves, le joaillier et ses deux pierres précieuses. C'est avec eux et le capitaine que le livre se trame. Le capitaine vient de la mer, et au hasard des déchargements de son bateau, s'arrête, descend à terre, repart, ne laisse pas indifférent. Marcel rencontre les uns, puis les autres et entre dans leurs vies. Un jour, sans se connaître, ils attendent l'arrivée du bateau de Marcel. Ils sont invités à bord et là va se dessiner un nouvel espace entre idéalité et réalité.

Françoise Dutray

Manifestations locales

Samedi 4 mai à 20h30 « Didon et Enée » opéra de Purcell à l'Atrium de Chaville par l'association « Accords majeurs » du conservatoire de Chaville – direction musicale : Cédric Perrier – Réservations : 01 47 09 70 75.

Remerciements

Yu-Ing et Alexis Galley remercient les membres de l'association et les amis du quartier pour leur soutien lors du décès de Louis.

Circuit en Jordanie de mars 2000 - Impressions

Sans retranscrire dans le détail de toutes les péripéties de ce voyage, en voici les temps forts par séquences non chronologiques :

Le monde antique

La cité de Jerash, ville d'Artémis, aurait été fondée par Alexandre le Grand et s'étend sur des dizaines d'hectares non loin d'Amman. Fortement endommagée à l'époque des croisades et abandonnée, la ville revit depuis un siècle.

Le site est fabuleux, ses monuments romains et byzantins sont dans un bon état de conservation et/ou de restauration.

L'arc de triomphe d'Hadrien et le forum tout à fait insolite par sa forme elliptique, sont les éléments les plus remarquables.

Pétra, la ville rose des Nabatéens.

Il s'agit d'un complexe monumental, tant par son architecture creusée à même le roc que par son exceptionnelle position dans un paysage escarpé.

Oubliée pendant un demi-millénaire, Pétra fut redécouverte il y a moins de deux siècles.

On accède au site par un défilé très étroit d'environ un kilomètre. L'instant où l'on débouche sur le « Trésor », le plus célèbre des monuments de la cité, est absolument magique, le soleil du matin faisant ressortir la couleur rose vif du décor ; Tout est grandiose, le théâtre romain, les tombes royales, le « Monastère », temple funéraire auquel on accède après avoir gravi 800 marches à pied (ou sur le dos d'un baudet complaisant si l'on est fatigué).

Les chemins de la Bible

La route des Rois longe la Palestine sur les crêtes à l'Est du Jourdain, domine le lac de Tibériade ; on aperçoit Jéricho qui serait la ville la plus ancienne du Monde, la Mer Morte, on devine Jérusalem ... Nous escaladons le mont Nébo, à l'instar de Moïse qui, selon la tradition, y serait monté ainsi que Dieu le lui ordonna pour contempler la terre promise avant de mourir.

A Wade al Kharrar se situe l'endroit émouvant, proche d'une palmeraie, où aurait été baptisé le Christ.

A la découverte du Wadi Rum

Sur la route d'Akaba, cette étendue lunaire permet de goûter un paysage féérique à la beauté sauvage, et qui ne laisse pas insensible à la poésie du désert.

Le Wadi Rum est peuplé de Bédouins (descendants des compagnons de Lawrence d'Arabie qui y harcelèrent les Turcs pendant la première guerre mondiale). Il se visite en 4X4.

Cette large vallée bordée de falaises de grès rouge, aux formes bizarres en raison de l'érosion, offre un paysage de western et évoque Monument Valley dans l'Ouest Américain.

La Mer Rouge

Akaba marque la fin du voyage, c'est l'occasion d'une journée de détente après une semaine bien remplie.

Pour profiter du lieu, il faut louer un bateau et son skipper, prendre la direction des plages de l'est, juste à la frontière de l'Egypte, de l'Arabie Saoudite et d'Israël, où se trouvent les plus beaux récifs de coraux. Un masque et des palmes suffisent pour admirer le paysage sous-marin, mais attention où l'on met les pieds, l'endroit regorge d'oursins aux piquants grands comme des aiguilles à tricoter.

Il ne reste plus qu'à effectuer les derniers achats (l'artisanat est de bonne qualité) et à se préparer à retourner au froid et à la pluie avec du soleil plein les yeux.

En conclusion, nous sommes encore sous le charme de la Jordanie dont les sites nombreux et variés sont passionnants. Nous avons été séduits par l'extrême gentillesse des habitants

Nous envisageons à la première occasion de visiter la Syrie dont le patrimoine antique est également très riche.

L'histoire de la maison du 3 bis a déjà été évoquée dans le numéro 22 de « LA GIROFLEE LIBRE », notamment en ce qui concerne les origines et l'achat du terrain par notre ami Jean-Pierre Aubert. Mais nous n'avons pas parlé de « l'essentiel », c'est-à-dire de la famille elle-même, et des raisons qui l'on amenée à choisir de venir habiter notre rue du Colonel Fabien. Pour vous le dire, nous avons demandé à Philippe, 22ans, de vous l'écrire lui-même, depuis son fauteuil électrique, à l'aide de son ordinateur qu'il commande par son menton :

« Tout a commencé depuis plus de dix ans quand nous habitons une petite maison peu accessible pour moi qui suis assis sur un fauteuil roulant. Un jour, en passant dans une rue de Viroflay, notre grand-père a vu qu'un terrain était à vendre et il l'a dit à notre père qui l'a acheté quand il a été mis en vente et au bout d'une dizaine d'années – le temps de concevoir les plans d'une maison totalement accessible pour moi, d'amasser l'argent nécessaire à sa construction et de la construire – nous sommes enfin entrés dans cette maison (Août-Septembre 1997) !

Aussi particulière qu'elle soit, cette maison est l'aboutissement d'une longue réflexion sur la possibilité de vivre, pour moi, avec toute ma famille tout en étant le plus autonome possible. Cette maison, ce merveilleux projet, a permis, entre autre, à tout mon entourage de dépasser des frontières auparavant insurmontables, comme de me permettre de recevoir des amis aussi bien valides que handicapés chez moi, de faire des soirées sans limite d'horaire puisque ma petite sœur peut elle-même me coucher grâce à un système électrique suspendu au plafond me prenant sous les aisselles.

Depuis maintenant quatre ans que nous demeurons dans cette jolie maison, j'aime bien le matin me réveiller tranquillement sur mon lit en écoutant de la musique, rentrer à n'importe quelle heure dans une maison prête à m'accueillir, ou bien passer une soirée avec des convives que j'affectionne tout particulièrement. Enfin, cette maison symbolise, pour moi, ma mobilité qui est, par ailleurs, si souvent réduite et aussi un lieu de passage et d'échange dans lequel je trouve un réconfort et un bien-être. »

Philippe

Comme nous le dit Philippe, c'est son Grand-Père, Monsieur Pierre Aubert, né le 21 Mars 1913, qui nous a quittés subitement le 21 Février 1991, qui découvre le beau terrain en friches, des consorts Besnard, en fin d'année 1989. Vice-Président de l'Union Urbaine de Défense et de Protection de l'environnement de Viroflay et Environs, il vient voir son ami André Bassez, devenu depuis le Président de l'U.U.D.P, pour lui parler des possibilités d'achat de celui-ci.

Jean-Pierre Aubert, Inspecteur Général de l'Industrie et du Commerce, demeure avec ses deux enfants : Philippe et Marion, âgés respectivement de 11 ans et 8 ans en 1990, ainsi qu'avec Isabelle sa charmante compagne, une maison d'accès incommode 47 rue du Général Gallieni à Viroflay. Son père n'a aucun mal à le convaincre de se porter candidat à l'achat de ce terrain, dès sa mise en vente par la Société Immobilière LUCIA & Cie (dont nous avons parlé précédemment).

Compte tenu d'obligations familiales majeures, il lui faut une grande maison, avec des accès étudiés en fonction des obligations de Philippe, lesquelles amèneront l'architecte, Gilbert Lazare, à utiliser toute la largeur du terrain pour construire les deux maisons. C'est la raison qui provoque la demande de Jean-Pierre au Syndicat de l'Allée des Roses, auprès duquel il sollicite en cas

de sinistre, la création d'une discrète sortie de Secours, qui ne lui est pas accordée.

Pour continuer l'histoire de la maison du 3 bis, nous donnons la parole à Gilbert Lazare qui, comme pour la maison du 3, a bien voulu nous faire la description de son œuvre, ce dont nous le remercions :

« Plus vaste que la maison voisine à cause d'un programme différent et amplifié par les contraintes spécifiques d'intégration, dès la création, d'une personne à mobilité réduite devant pouvoir évoluer seule au maximum dans cette construction et avec évolution possible de sa participation au fonctionnement domestique quotidien (mise en route éclairage, fonctionnement volets roulants, ouvertures portes ...).

Cette maison comporte un garage intégré au volume de la construction permettant ainsi le transfert aisé et immédiat de la personne à mobilité réduite.

Sous son aspect traditionnel de maison « Ile de France » dû en grande partie au respect du Règlement d'Urbanisme du secteur, le volume intérieur a été étudié de façon à, d'une part, rendre la communication aisée et permanente et, d'autre part, à trouver justement des volumes s'écartant du commun. Dès l'entrée, nous sommes en présence d'un rez de chaussée d'une bonne hauteur sous plafond et l'on s'aperçoit que la communication entre les pièces est aisée grâce aux larges portes coulissantes prêtes à être motorisées afin de faciliter leur franchissement. Un coup d'œil au passage dans la cuisine aménagée dans le volume de valeur du rez de chaussée et avec vue sur la rue et sur le jardin arrière grâce à la transparence établie par la mise en communication de celle-ci et de la salle de séjour.

Contiguë à la cuisine, la salle à manger magnifiquement éclairée par un éclairage zénithal laissant apparaître le ciel et le pin du n°5. Sans frontière, nous arrivons dans le séjour, vaste volume avec avancée et vue panoramique sur le jardin ensoleillé, sa cheminée en tôle noire suspendue à la toiture agrémentant le salon, communication avec l'étage par le vide de la mezzanine, le tout dans un esprit de simplicité et donc peint dans le même ton, comme d'ailleurs le reste de la maison.

Par un large couloir, nous retrouvons l'accès au garage, les nécessaires toilettes, une chambre contiguë au salon dotée de sa salle d'eau et donnant sur le jardin, une vaste chambre étudiée pour la personne à mobilité réduite et composée d'un coin bureau-travail, d'une zone couchage avec rangement, et en transparence coté rue une vaste salle de douche où tous les appareils sont étudiés pour permettre la toilette de son occupant qui utilise un siège transporteur se déplaçant sur rail, le tout fixé au plafond »

Retour vers l'entrée où nous trouvons un escalier accédant à l'étage en partie sans rampants de toiture et où dès l'arrivée, nous avons une vue plongeante à la fois sur l'entrée et sur le séjour. La partie « mezzanine » est à usage de bureau, qui précède une suite parentale avec chambre sur jardin, dressing, toilettes, salle de bains située coté rue. Dès notre retour vers l'escalier pour redescendre, nous rencontrons la dernière chambre de la maison munie de sa salle d'eau. Un discret ascenseur parfait la communication en desservant tous les niveaux.

La visite de la maison se termine par un coup d'œil sur le sous-sol comportant débarras, buanderie, cave à vins et cellier. La visite est terminée et nous sommes surpris d'avoir rencontré de tels volumes cachés sous la volumétrie sage de la construction. »

Ça y est : la nouvelle villa « les Dunes » est née !

Nous qui racontons, avec Mauricette, l'histoire des anciennes maisons de la rue du Colonel Fabien, j'ai envie de vous raconter pour une fois la naissance de cette nouvelle maison !

Elle s'édifie là, sous mes fenêtres, de façon provocante, excitant journellement, depuis deux mois, mon intérêt et ma curiosité avide d'apprendre et de comprendre .

Je demande aux spécialistes d'excuser les erreurs d'interprétations et de vocabulaire que je commets certainement, avec des mots à moi, dont j'assume l'entière responsabilité .

Tout d'abord l'équipe composée de 4 à 6 ouvriers déballe encore des tonnes de sable jaune, pour creuser les fondations des murs et des sols. Elle utilise d'abord un petit tracteur- pelleuse pour remplir les énormes bennes qui se succèdent dans la rue, mais doit ensuite continuer de longs jours avec la pelle et la pioche pour égaliser les fonds .

L'équipe place des tuyaux de plastique rigide tout autour des futurs murs pour évacuer vers l'égout les eaux souterraines éventuelles, puis déroule tel un tapis, des grandes feuilles de plastique sur toute la surface de la maison . Sur ce tapis vient ensuite se poser un savant maillage de fer à béton, d'où émergent ça et là des tiges de ferraille en attente .

Se succèdent alors dans la même journée trois énormes bétonnières tournantes, telles des toupies bariolées, dont le chargement se déverse aux endroits voulus grâce à une machine intermédiaire tractée par un camion . La dalle épaisse et la fondation des murs sont ainsi coulés dans la même journée .

Le lendemain arrive un énorme camion de moellons de ciment qui obstrue la rue et j'admire la force herculéenne de la grue qui soulève les palettes comme des fétus de paille, et plus encore le savoir faire et la dextérité du chauffeur qui, du haut de son siège suspendu dans les airs, les prend et les dépose délicatement sur le chantier, en déjouant les pièges des fils du téléphone !

A partir de ce moment, comme me le dit un travailleur, c'est un jeu de construction qui s'édifie chaque jour consciencieusement sous mes yeux, mais non sans mal compte tenu des aléas du temps. Je vois monter les murs de la maison, ainsi qu'un petit tour ronde au milieu du chantier, probablement l'amorce de l'escalier en colimaçon ?

Pour consolider la construction des murs, savez vous que le maçon laisse un espacement tous les deux mètres environ, pour l'édification d'un poteau coulé en béton armé, qui, prolongé d'étage en étage, formera l'ossature finale de l'édifice ?

Avant d'attaquer la dalle du rez de chaussée, on procède à l'étanchéité des soubassements extérieurs à l'aide de goudron, sur lequel on applique une grosse toile de plastique imperméable, tandis qu'à la base des murs circule un gros tuyau de plastique perforé, qui sera par la suite relié à l'égout, entouré d'un tissu perméable mais destiné à empêcher la terre de boucher les trous . Pour parachever le tout, une forte épaisseur de gros gravillon superposé, jouera le rôle du puisard souterrain s'il en était besoin .

On en est à ce stade lorsque je rédige ce petit récit, le 7 mars 2002, la suite au prochain bulletin si cela vous intéresse !

François Lemaire

Une démarche nécessaire !

Une démarche signée de nombreux habitants du quartier, et soutenue par Monsieur Martin, Maire de Viroflay, a récemment été entreprise pour permettre à Philippe Aubert de poursuivre ses études.

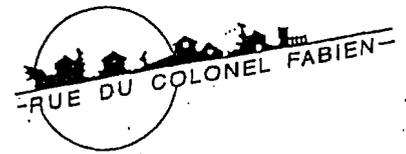
En effet, après avoir passé le bac français, Philippe a été autorisé à suivre les cours de l'A E U (Diplôme d'aptitude à l'entrée à l'Université) dans le même établissement spécialisé. Mais on lui refuse le statut d'élève. Il est simplement « hébergé ». Ce ne sont donc pas les conditions les meilleures qui lui sont offertes pour se préparer à cet examen. L'Education Nationale fait des difficultés pour accepter que les enfants ayant ce handicap poursuivent leurs études dans de bonnes conditions. Pour l'instant, ses professeurs l'aident bénévolement. La possibilité pour Philippe d'avoir un statut clair d'élève est capitale pour préparer cet examen d'entrée à l'université. Nous souhaitons que notre démarche aboutisse car l'avenir de Philippe en dépend.

Françoise Chuet

Adieu Lucienne !

C'est par la lecture de ce très beau poème de William Blake que nous sommes allés dire un dernier au-revoir à Lucienne.

« Je suis debout au bord de la plage,
Un voilier passe dans la brise du matin, et part vers l'océan,
Il est la beauté, il est la vie,
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : 'Il est parti !'
Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui,
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit
'Il est parti', il y en a d'autres qui, le voyant poindre à
l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie :
'Le voilà !'
C'est ça la mort ! »



La Giroflée Libre

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 24
Novembre 2002

Comité de rédaction : F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier, S. Besnard, C. Delaye
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Notre association a montré, une fois de plus, son dynamisme au cours des neuf premiers mois de l'année 2002 par ses rencontres et ses activités dont vous trouverez dans ce numéro quelques échos. Dynamique aussi est la verve de notre infatigable narrateur de l'histoire de maisons de notre rue qui nous raconte cette fois-ci la vie des habitants successifs du numéro 1. Diverses rubriques sont également laissées à votre découverte. Bonne lecture à tous !

F. Chuet

Carnet

Naissances :

- Un petit Louis est né chez Anne, fille de Claire et Philippe Luxereau, le 9/07/02
 - Un petit Malo a vu le jour chez Bénédicte, fille de Françoise et Bernard Chuet le 30/08/02
- Nous offrons nos vœux de bienvenue à ces nouveaux petits amis et félicitons leurs heureux parents.
- François Lemaire nous rappelle la naissance le 15/05/2001, du petit Ludovic chez sa petite fille Christelle, événement qui nous avait échappé. Tous nos vœux donc et nos félicitations à ce déjà grand petit garçon et à ses parents.

Mariage :

- Nos félicitations et nos vœux de bonheur s'adressent aussi à Laurent Pilo et à Claire Vidal qui se sont mariés récemment.

Deuil :

- Notre voisine et amie Tiphaine de Penfentenyo a perdu sa grand-mère. Nous prenons part à sa peine et lui adressons nos pensées affectueuses.

Succès :

- Philippe Aubert a brillamment obtenu son D.A.E.U. avec la mention Bien et entreprend maintenant des études de sociologie à Nancy. Nous lui présentons nos congratulations pour ce beau succès et nos vœux de réussite pour l'avenir. Son papa nous a gentiment conviés à partager leur joie en nous offrant le champagne à notre fête de rentrée.

Nouveaux voisins :

- Nous avons le plaisir d'accueillir dans notre rue au numéro 14, Jean et Brigitte Lellouche, qui viennent de s'y établir cet été avec leurs trois enfants Yoann, Guillaume et Julie. Bienvenue à toute la famille, à laquelle nous souhaitons un heureux séjour.

Dernière minute :

- Nous apprenons le décès de madame Zita Weys, notre voisine pendant près de vingt ans (de 1969 à 1988), dans la maison Besnard, décédée le 18 octobre 2002 dans sa 80^e année. Toutes nos condoléances à ses enfants, petits enfants et arrière-petit-fils.

P. Tabourier

Le coin lecture

Voici une nouvelle suggestion de livre : « Mille femmes blanches » de Jim Fergus (coll. pocket).

Dans les années 1870, May Dodd, bannie par son père parce qu'elle a choisi d'avoir deux enfants avec l'homme qu'elle aimait (un métayer de son père), a été enfermée dans un asile psychiatrique. Elle a été étiquetée folle et n'a aucun avenir.

Parce qu'une proposition incroyable va être signée entre le président américain et un chef indien : mille femmes contre mille chevaux, la vie de May Dodd va basculer. Ainsi que beaucoup d'autres femmes, May Dodd va se porter volontaire pour aller vivre chez les Cheyennes et épouser un chef indien. Elle apprend sa nouvelle vie puis va assister impuissante à l'agonie de son peuple d'adoption.

C'est le journal rédigé par cette jeune femme « afin de conserver son témoignage pour ses très chers enfants ».

Françoise Dutray

Rendez-vous

Amnesty International organise une réunion publique à l'Atrium de Chaville le 12 décembre à 18 h 30 animée par R.Badinter à propos de la cour pénale internationale.

Le coin cuisine

GATEAU EXPRESS SAINT VAAST
500 gr de crème de marrons vanillée
600 gr de chocolat pâtissier (3 tablettes)
5 oeufs entiers
200 gr de beurre

- Comme tout gâteau au chocolat, il gagne à être fait quelques jours à l'avance (2 ou 3 jours ou plus si vous le désirez).
- Mélanger le chocolat fondu (au micro ondes avec 4 cuillères à soupe d'eau) rajouter le beurre fondu (également au micro ondes) puis ajouter les 5 oeufs entiers et la crème de marrons. Bien mélanger.
- Mettre dans un moule à cake après y avoir mis à l'intérieur un film plastique pour faciliter le démoulage puis le laisser 24H au congélateur.
- Démouler gelé le lendemain (en plongeant le moule aux 3/4 dans un peu d'eau chaude dans le fond de votre évier).
- Mettre au réfrigérateur.
- Sera servi, le jour désiré, avec un coulis de framboise ou une crème anglaise.

Tiphaine de Penfentenyo

Le 6^{ème} échange des plans du Colonel

Une fois encore, le soleil était au rendez-vous pour notre traditionnel échange de plantes. Beaucoup de plantes nouvelles comme des prèles, une de ces plantes dont le graphisme japonisant va sans doute faire un must dans ces prochaines années. A propos de Japon, les bambous sont de plus en plus demandés et en particulier des espèces avec des chaumes de couleur un peu inhabituelles. Le phyllostachys nigra (celui qui a des chaumes noirs) fait de nombreux envieux, il peut atteindre dans son pays 18m, heureusement sous nos climats sa taille reste beaucoup plus raisonnable 4-6m, ce qui est déjà assez impressionnant. Les bambous sont gracieux, ils chantent quand ils frissonnent dans le vent, vraiment de super plantes mais ils ont cependant un petit défaut. Leurs rhizomes sont traçants, ce qui veut dire que dans une année le jeune bambou peut produire un chaume à un mètre ou plus du pied mère. Il existe quelques espèces de bambous dits cespiteux (qui ne sont pas traçants) mais ils restent rares et sont pour la plupart sensibles aux gelées. Comment faire pour éviter d'avoir une bamboueraie à la place du jardin, ceux qui en ont fait l'expérience savent qu'enlever des bambous indésirables est un exercice plutôt physique, en général la pioche, la scie ou un sécateur de force sont nécessaires. Il vaut donc mieux faire dans le préventif, plusieurs solutions sont possibles comme planter les bambous dans une poubelle sans fond ou un grand pot enterré. Le principe est de contenir les rhizomes par une barrière physique pour qu'ils ne colonisent pas le jardin ; les tuiles ou un liner enfoncé dans le sol autour des pieds donnent les meilleurs résultats. Enfin, si sous passez près d'Anduze, ne manquer pas la visite de la bamboueraie qui est

un lieu unique en Europe. J'ai essayé cette année les dahlias roses de François, ils sont somptueux et font fleurs à profusion, à ne pas rater en 2003 !

François Besnard

La fête de septembre

Selon une tradition bien établie, la rue du Colonel Fabien organisait le 21 septembre sa fête de rentrée, à la grande joie des enfants du quartier ravis de s'égailler autour du fameux chamboule-tout, de la pêche à la ligne et du jeu des anneaux tout en dégustant les délicieuses crêpes du colonel.

Avec le plaisir de se retrouver le soir entre voisins autour d'un buffet campagnard pour évoquer des souvenirs communs, parler des projets et faire mieux connaissance. Avec aussi la satisfaction pour nous tous de fêter avec Philippe Aubert, son succès au bac tant mérité et son entrée dans la vie universitaire.

Ajoutons que cette manifestation pleine de convivialité et de bonne humeur doit beaucoup à notre présidente Sabine Besnard qui s'est dépensée sans compter pour assurer la réussite de cette journée et que nous remercions chaleureusement.

Un grand merci également à l'oncle de Romain et Adrien. Grâce aux nombreux lots qu'il a pu fournir, le chamboule-tout a été un véritable succès.

Alors soyons plus nombreux encore l'an prochain pour cette fête de rentrée si conviviale.

J et A Saison

Sortie du 4 mai 2002 au musée Rodin de Meudon

Par une belle journée de printemps parisien, c'est à dire frais et couvert... nous avons enfourché nos vélos munis du plan A3 en couleur et des instructions préparés par Pierre Tabourier pour aller rejoindre le lieu de pique-nique dans la forêt de Meudon.

Nous : Maylis, son amie Jeanne, vaillante Laure qui a monté toutes les cotes (ses parents sont fiers!), Alexis et moi-même. Nous avons retrouvé la famille Besnard au complet, Pierre Tabourier puis nos uniques marcheurs Georges, Martine et Pélagie, qui se sont un peu perdus dans la forêt. Un verre de bon vin nous a réchauffés, tant pis pour les absents ! Nous avons juste regretté de n'avoir pas assez de temps pour une sieste sur l'herbe - avec un plaid c'était jouable- à prévoir l'année prochaine... Nous avons repris vélos et voitures pour rejoindre le musée Rodin et tous nos amis de l'association qui n'avaient pu se rendre au pique-nique.

La visite était guidée par Isabelle Melin. Elle a bien voulu retracer les grandes lignes de sa passionnante intervention pour ceux qui n'ont pu se joindre à nous :

Rodin naît en 1840 à Paris, la même année que Monet et meurt en 1917 (il est enterré dans son jardin, à Meudon).

Il débute par une scolarité médiocre, sa forte myopie en est peut-être la cause, mais très tôt il montre un goût prononcé pour le dessin.

A 14 ans il entre à la «petite école» où il reçoit un enseignement essentiellement pratique. Il y apprend à dessiner de mémoire, ce qui lui servira toute sa vie et il y découvre la sculpture.

Parallèlement il complète sa formation en allant copier des antiques au Louvre, en dessinant des animaux au Jardin des Plantes ou encore en copiant des gravures au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Impériale. Le soir, il suit les cours de la manufacture des Gobelins pour dessiner d'après modèle vivant. Il tente par trois fois, en vain, d'entrer à l'école des Beaux-Arts (1857-1859), sa déception est grande mais cet échec va lui permettre d'échapper au carcan académique et de produire une sculpture où il donnera libre cours à son inspiration et à sa sensibilité.

1864 sera l'année de deux rencontres décisives : celle de Rose Beuret, sa future compagne (il l'épousera 15 jours avant sa mort), et celle de Carrier Belleuse, sculpteur de renom, pour lequel Rodin va travailler, notamment en Belgique.

A partir de 1880, Rodin va assister à la reconnaissance de son talent, jusque là mis en doute tellement son art paraissait vrai ; il fut même accusé d'avoir fait un moulage sur nature pour son célèbre âge d'airain.

Entre 1883 et 1898, Rodin va se lier à Camille Claudel. Pendant cette période, Rodin produira des œuvres très émouvantes et d'une grande sensualité (le baiser par exemple).

En 1895, il achète la villa des Brillants de Meudon, il s'y installe aussitôt et n'a de cesse d'agrandir la propriété. Il aménage de nombreux ateliers de moulage, des dépôts, un musée d'antiques qu'il collectionnait, une maison des secrétaires qui fut un temps occupée par Rainer Maria Rilke. Mais surtout Rodin apporta deux embellissements majeurs à sa propriété : il y fit transporter et reconstruire le pavillon de l'Alma qui avait servi de hall d'exposition à l'Exposition Universelle de 1900 et aussi la façade du château d'Issy-les-Moulineaux (château du 17è qui avait brûlé et dont il ne restait que la façade). Cette façade est toujours en place et c'est contre celle-ci qu'a été construit le musée actuel qui abrite entre autres les plâtres des œuvres majeures de Rodin (les Bourgeois de Calais, la Porte de l'Enfer, Victor Hugo, Balzac, le Penseur...), nous permettant de comprendre les procédés de création si particuliers à Rodin. En revanche, le pavillon de l'Alma, qui menaçait de s'effondrer a été détruit en 1931.

Cette propriété de Meudon, avec une maison principale toujours petite et modeste, est à l'image de son propriétaire, parti de rien, dévoré par son art et devenu un artiste renommé, mais qui sut toujours rester près de la nature dans sa vie comme dans son art.

Yu-Ing Galley

LA MAISON du N°1 « LES ROUGES GORGES »

Le terrain de 364 m² sur lequel la villa est construite est acquis le 4 mai 1909 par Jules Geoffroy, employé à la faculté de Médecine de Paris, et par Mathilde, sa femme qui habitent Chaville, où ils se sont mariés le 9 Mars 1873. Est-ce en vue de leur retraite ? Toujours est-il qu'ils édifient leur nid auquel ils donnent un joli nom : « LES ROUGES GORGES ».

Près d'un siècle plus tard, Bernard Clot, informé de cette nouvelle, ne s'étonne plus qu'en reconnaissance de ce baptême, un petit Rouge Gorge vienne voltiger autour de lui, lorsqu'il travaille dans son jardin !

Jules & Mathilde trouvent celui-ci un peu étroit ; après la construction de leur maison ils achètent en novembre 1911, une bande supplémentaire de terrain de 142 m² au propriétaire d'alors du côté impair de la rue des sables : Jean- Jacques Moser, horticulteur –pépiniériste bien connu .

De 1909 à 1987, les « ROUGES GORGES » perdront leur plaque, qui annonce leur entrée au 15, puis au n°21 de cette rue, mais non leur aspect général : une belle demeure en meulières claires soigneusement reliées par des joints saillants et agrémentée sur la façade principale par des plates-bandes de briques colorées disposées en quinconce aux linteaux de toutes les ouvertures. On retrouve ces décorations sur d'autres maisons de la rue, mais ici les angles sont décorés à intervalles réguliers par des pierres blanches ouvragées. Sans doute est-ce sur l'une d'elle qu'était apposée la plaque des oiseaux disparus ?

Mauricette et moi ne pouvons nous souvenir des constructeurs qui vendent les « Rouges Gorges » avant notre naissance, le 30 mars 1920, à la famille BERTON-VALLEE, dont nous avons la chance d'avoir retrouvé un membre de la famille grâce à Annick Besnard : Jeannine Vallée, devenue Madame Zwang, une Belle et Grande Dame de 85 ans, aux souvenirs très vifs du quartier, où elle a vécu pendant sa pleine jeunesse de 1928 à 1935.

LA FAMILLE BERTON-VALLEE.

C'est Adrien Berton, alors âgé de 35 ans, qui acquiert « Les Rouges Gorges » par deux actes successifs de 1920 et 1923 Versaillais d'origine, mais habitant Ville d'Avay, où il possède déjà deux maisons, il n'achète pas celle-ci pour lui, mais pour permettre à son vieux père d'y finir ses jours .

Adrien est un aventurier, devenu Ingénieur des Arts et Manufactures, il décide très jeune d'aller tenter sa chance dans une mine de cuivre de Bolivie à Corocoro, où il épouse à 25 ans une Bolivienne de 20 ans : Marie-Justine Rodriguez, née à Tarata, qui lui donnera trois enfants : Alain, Yvonne et Jeannette .

Adrien a une sœur célibataire, de 10 ans sa cadette : Julienne, restée en France, c'est elle qui est chargée d'aider leur Papa Frédéric, ancien commandant sur la base de SATORY, à finir dignement sa vie à Viroflay .

Elle se voit également confié par son frère, de 1923 à 1930, l'éducation d'Alain, né à Corocoro en 1912, afin de poursuivre au lycée Hoche de Versailles, des Etudes qui lui permettront de devenir plus tard Ingénieur Chimiste .

Mauricette et moi avons connu Julienne, qui est très relationnelle. Par exemple elle fréquente les Bergère (Actuellement maison Luxereau) Or, Alphonse Bergère travaille comme Contremaître -Tôlier à la S.N.C.A.S.O. de Courbevoie, avec un camarade qu'il invite un dimanche à Viroflay. Ce camarade est Marcel Vallée . Il est veuf et par un heureux hasard, fait la connaissance de Julienne. Ils se plaisent

et c'est ainsi que Julienne deviendra Madame Vallée qui désormais ne sera plus seule, pour assumer les soins au Papa et l'entretien de la maison . Le mariage a lieu en 1928 . Marcel a une fille de son premier mariage : Jeannine Vallée. C'est elle qui nous reçoit dans son appartement Parisien et qui se souvient très bien de la vie du quartier :

Avec Andrée et Jeannette Bergère qui sont de mon âge, nous sommes souvent invitées par les deux garçons Besnard : Elie (grand'père de François) & Auguste, à sortir avec eux dans leur « De Dion Bouton » pétaradante . Quels bons souvenirs ! On comprend tout à coup l'utilité de la petite porte dérobée qui relie les jardins des deux voisins ! (voir le n° 22 de « La Giroflée Libre »)

Un dimanche, mon Père fait une sieste, à l'ombre de l'épaisse haie de troènes qui nous séparent de la rue, lorsque la « De Dion-Bouton » dont les freins ont cédé, dévale la rue à toute allure pour terminer sa course dans la haie à quelques centimètres de Papa, tout étonné de voir une auto près de lui à son réveil !

Julienne et Marcel donnent à Jeannine en 1930 un petit frère qui meurt durant la guerre d'Algérie. Ils habitent Viroflay jusqu'au décès de Frédéric en 1935 et partent ensuite avec Jeannine, habiter Maurepas .

Le 15 octobre 1936, « les Rouges Gorges » sont loués par Henri Gagnardeau, né à Paris le 3 janvier 1914, devenu Acheteur Technique, et sa fiancée Simone, qui se marient à Paris le 21 novembre suivant, et désirent y installer leurs jeunes Amours .

Adrien Berton conserve son titre de propriétaire jusqu'au 29 avril 1938, date à laquelle il fait don de la maison de Viroflay à son fils Alain, tandis que ses deux filles reçoivent chacune une maison de Ville d'Avray. Adrien & Marie-Justine Berton meurent très jeunes à 55 et 62 ans . Jeannine Vallée nous précise qu'Alain, Chimiste expérimenté, travaille sur les prothèses faciales et devient célèbre en créant un faux nez ! Il continue de louer la maison jusqu'au moment où la famille GAGNARDEAU, qui s'est agrandie, lui demande de l'acheter le 28 Juin 1955, ce à quoi il consent volontiers. Nous ne savons pas ce que sont devenus Alain, Yvonne et Jeannette Berton , qui ont habité longtemps à Ville d'Avray. Jeannine souhaite que « La Giroflée Libre » lance un avis de recherche à leur sujet !

LA FAMILLE GAGNARDEAU .

Se crée, vit et s'agrandit dans cette maison de 1936 à 1977. Pendant ces quarante longues années, le quartier connaît la bonne humeur d'Henri, son sourire jovial et moqueur, la gentillesse discrète pour les voisins rencontrés à l'Epicerie « DUROCHER » (lieu de rassemblement du quartier au 30 rue des Sables), et le dévouement sans faille de Simone qui, pendant des années, s'occupe jour et nuit de sa vieille Maman alitée.

Mauricette et surtout son frère Bernard, fréquentent leurs deux fils : Jean-Claude né en 1937 et Michel né en 1944, qui s'entendent très bien et deviennent tous les deux Moniteurs d'Auto-Moto-Bateaux- Ecole. Ils épousent deux sœurs : Annick et Thérèse, qui viennent habiter les « Rouges Gorges ». Jean -Claude et Annick donnent naissance à Jean-Michel qui a aujourd'hui 33ans .

La famille accueille aussi une petite fille : Ginette, dont Henri et Simone sont devenus Parrain et Marraine pendant leur séjour à la campagne lors de l'exode de juin 1940 .

Ginette fera partie de la famille et deviendra secrétaire à Paris .

Henri est notre second trésorier de l'Association SYNDICALE AUTORISEE DE LA RUE DU COLONEL FABIEN. Il a les pieds sur terre et doute, comme Saint Thomas, que notre petite Association triomphe de la PUISSANTE Compagnie « La Nationale » Aussi se réjouit-il avec nous de la victoire Du Colonel Fabien ! Nous le retrouvons dans nos photos de construction de la rue, devisant en « robe des champs » son éternelle pipe à la bouche avec Jean Douin ,notre 1^{er} Trésorier . Durant cette période de transformation de la rue du Colonel Fabien, les Gagnardeau se voient amputés d'un grand nombre de m2 de jardin, car ils doivent permettre à la fois l'élargissement de la rue et le pan coupé sur lequel est implanté le poste de secours Incendie . Ils l'acceptent avec le souci du bien commun et le sens civique qui les caractérisent.

Il règne dans cette maison une atmosphère de « bien vivre », lorsque le malheur s'abat subitement sur elle : Jean-Claude meurt subitement le 20 septembre 1976, à l'âge de 39 ans, en attendant un client . Tandis qu'Henri, très affecté, le suit de la même façon le 4 Avril suivant, en visitant sa sœur Suzanne à Paris.

Quatre jours avant son décès, Henri et Simone Gagnardeau, est-ce une intuition ?, ont conclu la vente de leur pavillon à un jeune couple : Yann et Brigitte Paulin .

Désormais Simone partage sa vie avec ses enfants à Chaville, où elle décède le 4 Avril 1994, à l'âge de 81 ans . Nous rendons à sa mémoire, ainsi qu'à celle des siens, un hommage tout particulier .

LA FAMILLE PAULIN

Le 1^{er} septembre 1977 arrivent dans la maison, dont l'entrée reste au n°21 de la rue des Sables, Brigitte & Yann Paulin âgés respectivement de 33 et 37 ans . Elle est secrétaire , il est ingénieur. Elle est aussi exubérante qu'il est calme et réservé . Ils sont mariés depuis quelques mois et attendent la naissance de Philippe . Tous les trois font notre joie au cours de la Fête de l'ASSOCIATION , qui se déroule cette année là chez nos amis Luxereau, qui inaugurent leur terrasse.

Brigitte sera toujours partante avec Philippe pour toutes les activités du quartier et ils se produisent avec brio à toutes nos Fêtes, notamment lorsqu'elles sont costumées !

Par contre nous voyons beaucoup moins Yann qui passe tous ses loisirs à refaire tous les joints saillants de sa maison de meulières, qui, il est vrai, se sont dégradés au cours du temps depuis 1909 . Fêtes, dimanche et jours fériés nous le voyons grimpé sur son échelle, en train de gratter ce qui est mauvais et de refaire sans se lasser ce qui doit être bien fait . Il nous fait penser à Péguy selon lequel le barreau de chaise doit être aussi soigné que la chaise elle-même .La maison lui doit pour longtemps ce travail de fourmi qui lui conserve son aspect d'origine .A l'intérieur de la maison la seule transformation visible est celle de l'unification du salon et de la salle à manger .

La famille Paulin n'en profite pas longtemps, car Yann et Brigitte se séparent et vendent leur maison en 1987 .

Brigitte et Philippe déménagent au Clos St Vigor à Viroflay, tandis que Yann habite à Chatillon. Cependant l'un et l'autre veulent poursuivre leur adhésion à notre association et nous continuons de rencontrer Brigitte que nous accompagnons pendant la longue et pénible maladie qui l'emporte le 28 octobre 1989 à l'âge de 44 ans. Philippe rejoint son papa que nous revoyons avec sa nouvelle compagne, lors de notre Fête du 13 septembre 1997, où Bernard & Susan Clot les reçoivent à la « VILLE aux BOIS ».

Depuis longtemps Yann souffre de la gorge. Il meurt de la même maladie que Brigitte à l'âge de 63 ans, au mois d'octobre 2001 . Philippe qui nous a fait part de cette triste nouvelle nous

précise que son papa a voulu se remarier avant son décès et que sa Belle Maman ne l'abandonne pas. En possession d'un bac professionnel, il a terminé ses études et trouvé un emploi qui lui permet d'avoir son indépendance dans l'ancien appartement de son père . Il nous demande de dire son bon souvenir à tous ceux qu'il a connu dans le quartier .

LA FAMILLE CLOT

Susan et Bernard achètent la maison par un acte du 22 juin 1987. Susan est née à New-York en 1943. Bernard, né en 1941, est Ardéchois. Il est Ingénieur Informaticien . Le ménage a deux filles déjà grandes : Alexandra et Aurélie .La famille habite à Ville d'Avray, lorsqu'elle décide de s'installer à Viroflay, rue du Colonel Fabien .

La première constatation que le couple est appelé à faire avant la signature de l'acte notarié est celle de la superficie réelle du terrain par rapport à celle des actes d'origine cotés en sur-évaluation . Au lieu de 582m2, le terrain ne possède en réalité que 433 m2.

Mis en alerte, le syndicat de l'Association Syndicale Autorisée s'aperçoit que cette erreur a pour cause la cession gratuite des surfaces des terres à la municipalité de Viroflay, pour l'élargissement de rue à 8 mètres en 1972 . C'est donc en réalité depuis cette date, que toutes les transactions immobilières opérées dans la rue ont été faussées . Le litige est réglé à l'amiable entre les familles Paulin/Clot, mais à partir de cette découverte, le Syndicat des Propriétaires n'aura de cesse d'obtenir de la Municipalité, la régularisation de tous nos actes de Propriété, ce qui se terminera en 1993 !

Avec Susan et Bernard tout va se transformer et s'embellir !

L'entrée du n°21 de la rue des Sables, est annulée et remplacée par celle du N°1 de la rue du Colonel Fabien, à sa grande satisfaction ! De plus, une entrée de voiture, clôturée par un Grand Portail, de la même fabrication que celle du Portail d'entrée, est également réalisée . Une jolie clôture grillagée derrière laquelle sont plantés des arbustes de toutes espèces et de toutes couleurs assure l'intimité du jardin .

L'intérieur de la maison est agrandi de deux façons :

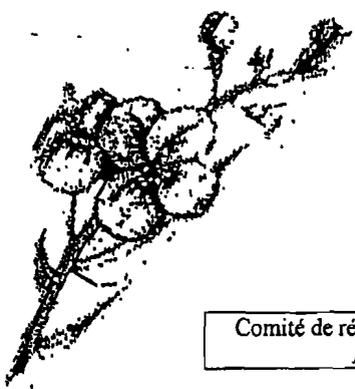
Une véranda située derrière la maison à rez de jardin donne l'impression d'en jouir sans se mouiller les pieds . Mais la plus belle trouvaille est d'avoir su utiliser le faible espace situé sur la face cachée de la maison, pour en faire un salon agrandissant la véranda, et d'aménager le grenier en bureau/mézanine . Sur la façade principale cet appendice a été savamment intégré, avec la meulière de même couleur et la création de porte et fenêtre décorées des mêmes dessins de briques que les quatre ouvertures principales .

Susan et Bernard s'intègrent très vite dans l'association de la rue du Colonel Fabien. Ils participent au succès de nos rassemblements : Fêtes, Salons du Vins, Echanges de plans du Colonel, etc...Susan est notre Présidente de 1995 à 1997 . Nous lui devons la création de notre Gazette de Quartier « LA GIROFLEE LIBRE » lancée en 1995 .Elle nous promet de nous aider à publier un jour un livre relatant L'HISTOIRE DE LA RUE et des MAISONS du COLONEL

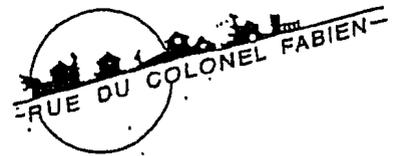
Susan et Bernard sont maintenant Grands parents de quatre adorables petites filles, dont 3 chez Alexandra et la petite dernière : Noémie chez Aurélie. Nous leur souhaitons à tous de se retrouver souvent dans la chaleur du nid des « ROUGES GORGES ».

Mauricette et François

Erratum : Dans le carnet de la Giroflée Libre n°23, nous avons annoncé le décès de Philippe, alors qu'il s'agissait de son Papa :Yann Paulin, que nous citons dans l'Histoire de cette maison . Philippe nous a déjà pardonné .



La Giroflée Libre



N° 25
Mai 2003

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, Yu-Ing Galley, P. Tabourier, S. Besnard, C. Delaye
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Fabien Colonel, 78220 Viroflay

Editorial

Comme en témoigne ce nouveau numéro de La Giroflée Libre, l'activité de notre association a été intense depuis le début de l'année : Assemblée Générale, Salon du vin, Echange des plants ... Prochain rendez-vous dès la fin de cette semaine pour notre traditionnelle sortie, avec une visite des Jardins Albert Kahn de Boulogne.

Vous pourrez aussi découvrir l'histoire, toujours aussi précise et documentée, de la maison du numéro 23 de la rue des Sables, et, au fil des articles, différentes facettes des talents des membres de l'association.

Bonne lecture à tous.

C. Delaye

Assemblée Générale et Conseil

L'Association de la rue du Colonel Fabien qui a tenu son Assemblée Générale du 30 janvier 2003, a confirmé dans leurs fonctions et réélu le Conseil.

Le Conseil du 30 janvier a confirmé à son tour :

Sabine Besnard, Présidente

Yu-Galley, vice Présidente

Pierre Tabourier, Secrétaire

Alain Saison, Trésorier

L'Assemblée et le Conseil ont vivement souhaité ajouter aux autres conseillers Christiane Delaye, avec le titre de Rédactrice en chef de la « GIROFLEE LIBRE », qui sollicite des articles de la part de tous nos lecteurs.

Le Conseil remercie Françoise Chuet qui ne peut plus exercer ce rôle important, pour des raisons indépendantes de sa volonté.

Carnet

Naissances :

- Une petite Mila est née chez Nathalie et Hugo, les petits enfants de Gisèle et François Lemaire, les faisant pour la 3^{ème} fois arrière grands-parents, à leur plus grande joie !

- La Giroflée Libre s'excuse d'avoir omis de citer dans son numéro précédent, la naissance de Noémie, petite fille de Susan et Bernard Clot.

- Et nous venons d'apprendre la naissance de la 5^{ème} petite fille de Susan et Bernard Clot : Célia, née le 30 Avril 2003.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur aux nouveaux nés et à leurs familles.

Décès :

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Mr Paul Lengrand, père de Louis Lengrand, auquel l'association a rendu hommage par un bouquet de roses lors de ses obsèques. La Giroflée Libre présente ses condoléances à la famille Lengrand.

Nouveau voisin :

Nous souhaitons la bienvenue à Loïc Legrand, nouveau locataire du studio de François et Gisèle.

Le Salon du Vin du 25 Janvier 2003

A été particulièrement réussi grâce au travail réalisé et aux démarches de JP Toulgoat et d'Alain Saison auprès de Michel Loiseau, dont l'intervention a été extrêmement intéressante sur les VINS du BEAUJOLAIS.

32 personnes ont participé. Michel nous a parlé des différents terroirs au fur et à mesure de la dégustation des vins suivants : Beaujolais blanc 2001, Brouilly 2000, La côte de Brouilly 2001, Moulin à Vent 2001, Morgon 2001, enfin Regnier 2001

Après la dégustation nous avons joint la connaissance intellectuelle aux besoins corporels, en mangeant de bonnes choses accompagnées de nos vins sélectionnés par l'odorat d'abord, et non par la langue !

Des nouvelles de Philippe Aubert

Voici un extrait du Portrait de notre ami, publié par le Journal Libération du 7 février 2003 :

« Dans sa chambre sur son bureau, il y a son ordinateur qu'il commande à coups de menton, un livre de sociologie, un autre de philo, son billet de retour pour Nancy, où il étudie depuis cette année (faute de foyer pour handicapés étudiants en Ile de France).

Chaque W-E, il revient, par le train. Chaque dimanche soir il repart. Son père l'installe dans le train, inscrit son numéro de téléphone sur son billet, informe les voyageurs alentour de l'état de son fils. La S.N.C.F. se charge de descendre Philippe du Wagon, un transporteur le ramène au foyer »

(Extrait publié avec l'accord de Philippe qui n'oublie pas ses voisins de l'Association et les salue amicalement).

Prochains rendez-vous :

Visite du Musée et des jardins Albert Kahn à Boulogne le samedi 24 Mai. Le départ se fera de Viroflay à pied, par les bois ; nous pique niquerons ensemble puis nous irons jusqu'à Boulogne, où le rendez-vous pour la visite guidée est fixé à 15 heures. Merci de confirmer votre participation à P. Tabourier ou S. Besnard.

Brocante - Fête de la ville dimanche 22 juin : si vous avez des objets à vendre (à l'exception de vêtements) et si vous souhaitez participer, contactez Béatrice au 01 30 24 41 05.

LA MAISON et sa PREMIERE PROPRIETAIRE

Oui, elle appartient bien au lotissement de la Rue du Colonel Fabien, cette petite maison qui disparaît l'été sous les larges feuilles et les grappes rouges de son CATALPA .

Comme nous le verrons plus loin, elle sera l'élément fondateur du Chemin de Saint- Germain, devenu rue Antoine Herbron puis du Colonel Fabien en 1946.

Elle est construite en 1908, sous l'égide d'une demoiselle de la Belle Epoque :

Suzanne Georgina TROUPIN.

Elle nous pardonnera de l'appeler familièrement GEORGINA . C'est une artiste, elle confectionne de magnifiques fleurs de soie, mais, elle est surtout professeur de piano et de chant à son domicile. Pour que ses élèves puissent monter leurs gammes ou chanter à longueur de journée, elle désire être isolée et se rapprocher du bois des Fausses Reposes. Parmi ses élèves : Françoise Mougeot, qui habite toujours le quartier, et Annick Besnard qui, pour faire plaisir à sa grand'mère Clémence, prend des leçons de piano jusqu'au jour de son 15^{ème} anniversaire où elle choisit comme cadeau devinez quoi ?.....de ne plus en faire ! Par contre Mauricette passant dans la rue, a encore dans ses oreilles la voix mélodieuse de GEORGINA .

A 35 ans , elle désire construire une maison qu'elle dessine elle-même (il n'y a pas encore de permis !)

Regardons la bien cette petite maison de meulière fines : sauf les deux meurtrières de l'escalier, elle est entièrement calfeutrée du côté nord-est .Son entrée ouest, protégée de la pluie par un bel auvent, donne sur le nouveau chemin. Ses petites fenêtres semblent le jour, nous faire des clins d'œil, tandis que la nuit, leurs volets de bois ferment leurs paupières. Les ouvertures de la façade plein sud sont dissymétriques . On devine la cuisine au dessus de la porte de cave. Une grande porte-fenêtre ouvrant sur un balcon de bois ouvragé désigne la pièce principale, seules les deux fenêtres des chambres du premier étage sont identiques.

Les larges appuis des fenêtres sont en briques jaunes, alignées en rangs superposés, ou agrémentées d'une autre rangée disposée en dents de scie .

(Laissons de côté le garage, construit 70 ans plus tard.)

Enfin, la maison est coiffée d'un large chapeau de tuiles se rabattant sur les deux pignons.

Invités par Claire et Laurent PILO, jeunes mariés de l'été dernier, qui se plaisent beaucoup dans ce nid d'amoureux, on est surpris par la disposition de son intérieur : un vestibule d'entrée, carrelé à l'ancienne, ouvre ses portes sur la cuisine, les commodités et les escaliers de cave et du premier étage. Puis, de façon inattendue, trois marches de pierre blanche donnent accès à la pièce principale. La maîtresse de chant et pianiste a-t-elle voulu diminuer la hauteur de plafond pour limiter les effets de résonance ou d'acoustique ? ou plus prosaïquement, réduire les frais de chauffage ?

La hantise du froid est constamment présente en ces temps anciens où les hivers sont rigoureux et le chauffage central non encore installé partout.

Une belle cheminée de marbre moucheté (aujourd'hui condamnée) orne la pièce et rappelle le temps où une salamandre réchauffe les doigts des pianistes et développe les cordes vocales des chanteurs !

On s'étonne d'une petite alcôve creusée dans l'un des murs, c'est tout simplement l'emplacement du piano ! Derrière la maison le grand jardin est découpé en planches de légumes, entourées de haies de buis épais, qu'Annick Besnard trouve bien sinistre !

L'acte initial d'achat révèle que le 23 Juillet 1907, devant Maître BOISAUBERT Notaire à SEVRES , Mr Jules HERBRON, cultivateur à Viroflay vend à Melle Suzanne Georgina TROUPIN, l'immeuble ci-après :

« Désignation : Commune de VIROFLAY, lieu dit les Sables ou le chemin de Saint-Germain 1^o une portion de terrain d'une contenance de 401 M2, 2^o une bande de terrain situé au même lieu, en façade de la précédente d'une contenance superficielle de 106 m2 environ » .

Sachant que cette façade de terrain est celle de la plus grande longueur (25 M sur le Chemin de « Saint Germain », 15 M sur le Chemin « des Sables ») il est évident que cette bande sert à la création du « chemin » dont nous lisons plus loin :

« il aboutira d'un bout au sud-est ou Chemin des Sables et d'autre bout, au nord- ouest ou chemin des Petits bois.

« La dite voie ou chemin de terre appartiendra divisément , à Melle TROUPIN, à Mr HERBRON et à Mr MOSER (Pépinieriste de VIROFLAY , propriétaire des terrains des numéros impairs) en raison du sol fourni par chacun d'eux et ils transmettront la propriété du sol à chacun de leurs futurs acquéreurs au droit de portion de terrain par eux vendue » .

« Le dit chemin devra être créé et maintenu en bon état de viabilité et entretenu par Melle TROUPIN et par les acquéreurs de Mr HERBRON et de Mr MOSER , proportionnellement à la façade occupée par chacun d'eux sur le dit chemin et sur la moitié de sa largeur. »

« Chacun des comparants et leurs acquéreurs aura le droit de passage à tous terrains et usages à pied, à cheval avec voiture, chevaux, bestiaux, à toute heure du jour et de la nuit sur le dit chemin de terre et dans toute son étendue. »

Partant des petites histoires vraies que Mauricette et moi nous vous avons racontées antérieurement, on imagine très bien deux dames élégantes, montant l'été, sous leurs ombrelles vers la fraîcheur de la forêt. Elles croisent sur le chemin le Père Vincent, venant chercher son âne pour l'atteler à sa carriole d'épinards « Monstrueux », Maurice Boulay menant sa chèvre au bouc, ou bien encore les Frères Besnard dévalant la pente pleine d'ornières , dans leur « De Dion Bouton ».

Georgina fait passer le chemin de 3 à 4 mètres de largeur puis elle le fera encore élargir de 2 mètres du côté des numéros pairs . Il passera ainsi à 6 mètres, tandis que les propriétaires du côté des numéros impairs conserveront leurs 2 mètres de privilège frappés de servitude, jusqu'à la construction de la rue en 1972.

Que diriez vous de nommer Melle Suzanne, Georgina TROUPIN, à titre posthume, « MARRAINE » de notre rue ?

LA VENTE DE LA MAISON A LA FAMILLE GEAN

Lorsque survient la 2^e guerre mondiale, Georgina a 68 ans. Elle ne bénéficie d'aucun régime de retraite et décide, en 1941, de vendre sa maison en viager .

Son acquéreur est une famille amie : Joseph et Marie GEAN, qui habitent rue Chanzy à Viroflay . Les Parents de Marie possèdent une grande maison rue Galliéni, c'est là que naît en 1913 , leur fils unique Pierre. Il est maintenant âgé de 28 ans et Georgina souhaite ardemment que sa maison lui soit destinée.

Joseph GEAN est un ancien chef coupeur chez BARCLAY, avenue de l'Opéra à PARIS.

Il est revenu de la guerre 14-18, grand blessé, décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur .Il s'est converti en Inspecteur Principal à la Préfecture de Seine et Oise à Versailles.

Leur fils Pierre fonde, avec Geneviève, une famille qui s'enrichit rapidement de quatre enfants : Jean-Pierre, Anne-Marie,

Christiane et Françoise qui naissent de 1944 à 1951. Il n'habitera donc pas la petite maison. Les vœux de Georgina seront-ils un jour exaucés ?

Joseph et Marie cèdent leur grande maison à leurs enfants et petits enfants et vont habiter à quelques centaines de mètres, impasse Dupin à Viroflay.

Joseph décède en 1947 à l'âge de 63 ans et Marie, en 1985 à 98 ans, après avoir eu la joie de voir grandir ses petits enfants et arrières petits enfants.

Quant à Melle TROUPIN, elle continue de vivre dans sa maison jusqu'à l'âge de 82 ans. Elle termine sa vie à la Maison de Retraite des Petits Prés à Plaisir où Pierre et Geneviève viennent la visiter, tandis que leur maman Marie, continue de lui payer le viager jusqu'à son décès le 1^{er} décembre 1957.

LA LOCATION DE LA MAISON

Après le décès de Melle TROUPIN, la famille GEAN qui désire garder la propriété en l'état, la met en location à partir de 1958. Dès lors elle accueille :

De 1958 à 1977, Albert Briel, métreur, proche de la retraite et son épouse. Ce sont de vieux amis de la famille Géan. Nous nous rappelons de leur discrète gentillesse pour les rencontrer à « l'Épicerie Durocher » de la rue des Sables, si utile au quartier et en particulier aux personnes âgées. En 1976, tenant compte de leurs difficultés, la baignoire de la salle de bains est remplacée par une douche.

Albert décède l'année suivante et Mme BRIEL ne pouvant rester isolée est relogée par la famille GEAN dans un petit appartement du centre de Viroflay.

De juillet 1978 à décembre 1981 arrive la famille d'ARGOEUVE. C'est celle de Françoise GEAN (4^{ème} enfant des propriétaires) et de François d'ARGOEUVE qui arrivent de Cayenne avec leur première fille Cécile, qui attend une petite sœur : Amandine ! Ils honorent ainsi le vœu de Melle TROUPIN à la place de leur papa !

C'est pour eux que le garage est construit en 1978.

Nous retrouvons la famille dans nos photos de la fête de l'Association de la rue du Colonel Fabien du 21 Septembre 1980. Ils ne peuvent rester dans la maison sans l'agrandir et nous quittent en Décembre 1981 dans la perspective d'une troisième naissance : Antoine. Celui-ci, qui a maintenant 20 ans, va poursuivre prochainement ses études en Angleterre.

A partir de 1982, les conjoints GEAN confient la gestion de la maison à une agence : Clément Le Petit, de Viroflay.

SE SUCCEDENT ALORS DANS LA MAISON :

D'avril 1982 à août 1992, Audrey et Philippe FOURE. Audrey nous apporte un petit air d'Amérique, son pays natal. Pour la Fête de la rue, nous dégustons un soir, un plat composé avec Susan CLOT à la mode américaine ! Elle est traductrice et nous explique que Philippe a appris par François d'Argoeuve, au cours d'une partie de tennis, qu'il quitte sa maison et qu'elle est à louer. C'est ainsi qu'ils deviennent nos voisins et adoptent à la fois la maison et le quartier. Mais au fur et à mesure que naissent Kevin en 1985 et Andy en 1989, la maison devient si petite que Philippe doit fabriquer des meubles aux dimensions disponibles (1m60 de long) pour que les deux garçons tiennent dans la chambre ! Malgré l'exiguïté de la maison, nous dit Audrey, je réussis à y installer mon premier bureau de traductrice indépendante, encore une fois fabriqué sur mesure par Philippe (selon mon design...) et très fonctionnel !

Toute la famille participe aux activités de l'Association. Mauricette se souvient être allée jouer à la grand-mère auprès des garçons fort gentils. Kevin est actuellement en terminale avec les projets d'études d'ingénieur l'année prochaine. Andy lui, est en 4^{ème}. Nous souhaitons une bonne continuation à nos anciens voisins qui conservent des liens d'amitiés dans la rue du Colonel Fabien, d'où ils partent au mois d'août 1992, pour une maison plus spacieuse dans la ville nouvelle de SAINT-QUENTIN-en-YVELINES.

D'octobre 1992 à août 1997, Nathalie et Vincent FREYRE.

A leur tour c'est par leurs prédécesseurs, la famille Fouré, qu'ils apprennent la libération de la petite maison. Jeune couple, immédiatement charmé par elle, où Vincent nous écrit : « Notre première : fille Léa, est née exactement 9 mois après notre arrivée. Sans commentaire !! »

Ils accueillent Adrien en 1996 et partent à Bordeaux le 31 Août 1997 pour cause de mutation professionnelle. Ils nous ont écrit une lettre sympathique à l'occasion du 30^{ème} Anniversaire de l'Association le 26 septembre 1998.

D'octobre 1997 à octobre 1999, Bernard RAGUSA, cadre d'E.D.F./G.D.F. par ailleurs Directeur de l'Urgence et du Secourisme à Vélizy, de la Croix Rouge Française. Il part fréquemment le soir, après son travail, assurer des permanences de secours routiers. Comme il est bien placé pour prévenir les accidents, il attire l'attention de l'agence de Viroflay sur la nécessité de reprendre l'installation électrique, ainsi que certains équipements de la petite maison. Ce qui sera fait après son départ. Bernard garde de bons souvenirs du jardin où il avait installé une piscine d'été pour son fils qui habite maintenant avec sa Maman, rue des Marais.

Toutes ces personnes citées nous laissent un excellent souvenir et l'Association sera toujours ravie de les revoir.

Depuis le 1^{er} avril 2000, Claire et Laurent Pilo nous ont exprimé l'intérêt qu'ils portent à la maison. Après sa visite intérieure, Laurent nous fait constater un phénomène extérieur qui devrait intéresser notre Jardinier : François Besnard : dans le tronc du Catalpa pousse un Noisetier ! Quel avenir pour l'un et l'autre ?

Nous ne pouvons terminer ce long récit sans remercier Pierre Géan (qui fêtera son 90^{ème} Anniversaire le 1^{er} septembre prochain au milieu de ses 8 enfants, 22 petits enfants et 5 arrières petits enfants)

Avec son Epouse Geneviève, ils sont toujours restés fidèles à notre association depuis sa création en 1968 et ont eu beaucoup de patience pour nous aider à rédiger cette histoire, que nous leur dédions.

Mauricette et François

Poème

A la manière de La Fontaine : « le Savetier et le Financier »

(Suite)

(Cette suite s'enchaîne sur les derniers vers de la Fable :

« (...) Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus . »)

«- Point du tout messire Grégoire :

Ce qui est donné est donné.

Vous voudrez bien me pardonner :

Je ne puis me dédire. – Hé, voire !

Mais mon sommeil, qui donc me le rendra ?

- C'est votre affaire et non la mienne.

- Non vraiment ? Qu'à cela ne tienne :

Reprenez vos écus, ou il vous en cuira :

Je n'en veux plus. – Eh, peste ! Quelle audace !

Pour un présent, me faire des menaces !

- Un présent ? Certes non, mais plutôt un marché

Car mon repos, vous l'achetâtes,

Et je n'avais point recherché

Ces écus que vous me baillâtes.

Je veux ravoïr mon bien. Rendez-le s'il vous plaît,

Et reprenez le vôtre : ainsi nous serons quittes ;

Je ne suis point trop satisfait

Du prétendu présent que vous me fîtes.

- Mais mon propre repos, qu'en faites-vous, bonhomme ?

Vous vous plaignez que votre somme

Soit troublé par mon or ? Mon labeur, par vos soins,

Etait gâté dès le matin.

Je vous ai rendu la pareille :

C'est à bon chat bon rat : vous n'avez point sujet

De me rompre ainsi les oreilles.

- Il nous faut former un projet

Qui nous satisfasse tous les deux,

Reprit le savetier, car il n'est point douteux

Que nous ne sortirons de cette mésentente

Que par un bon contrat : donc, si cela vous tente,

Reprenez vos écus. Vous me les garderez ;

En vos mains je les laisse en gage :

Sans les avoir, je les aurai.

Pour moi, en retour, je m'engage

A ne plus rien que fredonner

Mes ritournelles par le nez.

Paix donc entre nous. En revanche,

Je vous apprendrai mes chansons,

ET, s'il vous plaît, chaque dimanche,

Nous chanterons à l'unisson. »

Pierre TABOURIER

Le coin cuisine

TARTE « façon » TATIN

Fournitures pour 6-8 personnes :

- 200 gr de sucre semoule
- 50 gr de beurre en petits morceaux
- 1 kg de pommes environ, de préférence Reine des Reinettes ou Canada ou Golden
- pâte brisée ou feuilletée

Prenez un moule à tarte ; disposez sur tout le fond 200 gr de sucre semoule, 50gr de beurre en petits morceaux.

Aspergez avec un peu d'eau froide.

Epluchez les pommes ; coupez-les en deux dans la hauteur ; enlevez le cœur et les pépins.

Disposez les demi couronnes à plat sur le côté arrondi.

Posez les moule sur le feu jusqu'à ce que le caramel commence à dorer.

Régalez le feu et remuez le moule de façon à ce que le caramel se répartisse sur toute la surface.

Retirez du feu et disposez sur les pommes l'abaisse de pâte feuilletée ou brisée, très mince, en rentrant le bord de la pâte à l'intérieur du moule.

Mettez le moule à four chaud environ une demi-heure en surveillant que le sirop (caramel + jus de pommes) ne déborde pas.

Retirez du four dès que la pâte est cuite.

Au sortir du four, posez un grand plat sur le moule comme un couvercle.

Saisissez l'ensemble avec un torchon et retournez le tout.

Soulevez le moule ... Apparaît alors la tarte luisante, dorée, parfumée ...

A consommer chaude ou tiède, sans modération.

Bon appétit à tous !

A.M. TOULGOAT

Edition spéciale de la Giroflée Libre

A l'occasion de la prochaine rentrée, C. Delaye propose une édition spéciale de la Giroflée Libre qui serait conçue et rédigée par les enfants de notre association. Elle pourrait contenir des articles divers, jeux, blagues, énigmes, une enquête exclusive sur les enfants du quartier, dessins et poèmes etc... Merci à tous ceux qui sont intéressés de contacter C. Delaye .



La Giroflée Libre

«Edition spéciale junior »



N° 26
Janvier 2004

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction :
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Fabien Colonel, 78220 Viroflay

Editorial

Ils ont de l'imagination, des idées, du style. Nos enfants sont décidément pleins de talents et nous le prouvent une nouvelle fois. J'invite l'auteur des savoureuses devinettes et charades, qui a oublié de me préciser son nom, à se faire connaître ! Je vous souhaite une bonne lecture de cette édition spéciale !

C. Delaye

Ras le Bol

Moi, mon article sera plus une prévention... je vais vous parler de la pollution. Vous souvenez-vous de la canicule de l'été dernier avec ses plus de 11 700 morts (chiffre officiel) ?

On aurait pu éviter tout cela, comme par exemple, éviter de prendre la voiture pour les petits trajets (pour aller à l'école, à la boulangerie...), tous ces trajets inutiles en voiture.

La terre ressemble de plus en plus à une poubelle, alors prenez soin d'elle !

Même si vous avez l'impression que ça ne sert à rien, **essayez !**

La marche, la patinette, le roller, le vélo ... tous ces sports « non-polluants », sont bons pour la santé, et en plus ça vous donnera bonne conscience !

Nous, générations futures ne voulons pas vivre dans une déchetterie !

Alors pensez à nous ET à elle (la planète).

Clara Garnaud

Comment fonctionne un violoncelle

Le violoncelle est un instrument à cordes frottées.

Un violoncelle a quatre cordes (do, sol, ré, la).

Les parties du violoncelle sont de haut en bas, la volute, les chevilles, le manche, la touche, la caisse de résonance, le chevalet, les ouïes, les tendeurs et la pique.

Les parties de la caisse de résonance sont : le dos, la table et les éclisses, qui font les cotés et l'âme qui se situe à l'intérieur du violoncelle.

Il est fait en bois sauf la pique en métal et les cordes en fer ou boyaux .

Les parties de l'archet sont la baguette et les crins de chevaux.

Pour pouvoir faire d'autres notes que do, sol, ré et la, il faut appuyer sur les cordes qui se situent sur la touche avec le coude gauche bien soulevé. Pour frotter avec l'archet, il faut frotter entre la touche et le chevalet avec le coude droit en bas, poignet en haut et les doigts arrondis sur l'archet.

On peut aussi jouer sans l'archet. Quand on joue sans l'archet, on joue avec les doigts.

Ça s'appelle pizzicato. On joue avec l'index ou le majeur.

Laure Galley

La forêt de Fausses Reposes

La forêt est composée de châtaigniers, de chênes, de hêtres et de bouleaux. Les animaux qui vivent dans la forêt sont des lapins, des renards, des écureuils et des chevreuils. Les hommes ont mis deux chevreuils en 1989. On appelle Fausses Reposes la forêt parce que les cerfs faisaient semblant de se reposer au moment de la chasse pour échapper aux chasseurs.

Adrien Topalian 7 ans

Les aventures de Nougat

Il n'y a pas très longtemps, pendant les grandes vacances, Nougat, mon chat blanc avec des tâches marron est parti pendant quatre jours. Mes parents étaient très inquiets, ils l'ont cherché partout. Moi, je n'étais pas au courant car j'étais en vacances en Bretagne avec un ami.

Mon frère Guillaume était à la maison et le cinquième jour il trouva mon chat effondré sur la pelouse. Guillaume se demanda ce qu'il avait. Il essaya de le remettre debout et après l'avoir lâché, Nougat s'effondra de nouveau en faisant un grand écart. Mon frère appela mes parents. Mon père et mon frère m'ont accompagné chez le vétérinaire. On lui fit une radio avec un examen général et on s'aperçut qu'il avait une fracture du bassin. Le vétérinaire était inquiet et le garda trois jours pour voir l'évolution. C'est quand je suis rentrée de Bretagne que j'ai su que Nougat s'était fait soit renverser par une voiture, un deux roues ou avait subi la méchanceté de quelqu'un. J'étais très triste, ma famille aussi.

Nougat est un chat extraordinaire, très doux et affectueux. C'est mon compagnon de jeux. De plus, il s'est traîné pendant plusieurs heures pour revenir chez lui. Nougat est resté à la maison pendant au moins un mois, il ne devait pas bouger. Mais il ne voulait pas, alors on l'a laissé partir dans le jardin. Puis en deux mois, il a commencé à remarcher mais il faudra au moins six mois pour qu'il redevienne comme avant. Si vous voyez Nougat, ralentissez et s'il traîne dans votre jardin (excusez-le) mais il ne touche pas les fleurs, pensez que c'est le plus gentil des chats.

Julie 11 ans

Devinettes

1 : Quelle différence existe-t-il entre Paris, un ours blanc et Virginie ?

2 : Monsieur et Madame Le frigo ont 5 fils. Comment s'appellent-ils ?

3 : Charade

Mon premier était une monnaie

Mon deuxième est un tissu

On veut être mon troisième dans une cour.

Mon tout était un de nos rois.

Blague

Deux petits steacks se promènent avec leur maman au supermarché. Soudain, ils disparaissent...

Une heure plus tard, leur maman les retrouve et leur demande où ils étaient passés ; ils répondent : « on s'tait cachés ! »

4 : Charade :

Mon premier est la première syllabe de « gigot »

Quand on fait mon deuxième, on doit s'excuser

Mon troisième est la 6^{ème} lettre de l'alphabet

Mon quatrième se boit.

On dort sur mon cinquième

Mon sixième est « brebis » sans queue

Mon tout est un journal

5 : Mon premier précède la nuit.

Mon second est une demi « nana »

Mon troisième est un article défini masculin.

Mon tout est comme la « Giroflée Libre »

Anonyme

Si comme nous le souhaitons, petits et grands prennent part à ces jeux, ils sont invités à envoyer leurs réponses, sous quinze jours, à Christiane Delaye, 3 rue Joseph Bertrand 78220 Viroflay. Leurs réponses seront publiées dans la prochaine édition de la « Giroflée Libre ».

Impression sur un voyage au Maroc

Découvrir le Maroc. Apprécier la culture musulmane, arabe et berbère. Se plonger dans un monde si différent du nôtre. Rencontrer des Marocains et passer des heures à discuter avec eux. Approcher le désert. Marcher dans des lieux totalement coupés de notre « civilisation ». C'était notre souhait et nous l'avons réalisé.

Nous partons le dimanche 3 août de Paris, à bord de trois minibus. Nous sommes 20 jeunes de 14 à 18 ans, ainsi que 6 accompagnateurs, venant de toute la France.

Une journée et demie plus tard, après un long voyage sous le Soleil brûlant et une heure de paperasses administratives avec les fonctionnaires Marocains, nous passons enfin la frontière, et nous nous dirigeons vers Chefchaouen, ville magnifique aux dégradés de bleu. Nous séjournons à l'hôtel, visitant la ville, découvrant les petits souks, et appréciant le bon couscous marocain. Le lendemain, après avoir eu un bon petit-déjeuner, nous faisons une sortie en ville avec Mustafa, qui nous emmène boire le thé dans une famille de paysans berbères. Nous gagnons ensuite Volubilis, un lieu historique dans lequel s'étendent sur une grande surface des ruines romaines. Après les avoir visités, c'est avec une grande piscine que nous avons rendez-vous. Nous dormons ensuite dans le camping et nous repartons, après un dernier petit plongeon, vers Fès.

Fès ? Une vaste médina qui n'a probablement pas changé depuis plusieurs siècles. Un dédale de petites ruelles, des odeurs de toutes sortes, de très dignes vieillards aux visages abîmés par le labeur, des ânes chargés de tapis, de microscopiques ateliers où sont travaillés le cuivre ou le cuir. Un vrai monde à part, dans lequel il faut s'y perdre. Fouad nous y aide, puis nous reconduit à la pension Dalila, où nous bénéficions d'un bon repos. Le lendemain nous quittons cette jolie petite ville avec nos trois minibus, les uns à la suite des autres...

Enfin nous arrivons dans le désert sous une tempête de sable, pour faire couleur locale ! Pour les plus courageux, réveil au lever du Soleil. Pour tous, formidable balade en dromadaire pour rêver sans complexe aux expéditions de Lawrence d'Arabie.

Retour ensuite à la vie touristique : à Ouarzazate, dîner dans un petit resto, puis nuit dans un hôtel, avec piscine bien sûr ! Ensuite visite de Marrakech où nous apprécions les souks, les jardins et la piscine de l'hôtel Tazi. Chacun s'essaye à négocier des babioles de tout genre avec plus ou moins de succès.

Deux jours après, grande randonnée dans les montagnes de l'Atlas. Petit changement d'itinéraire car certains ne veulent pas passer un col : les mules qui portent nos sacs. Arrivés en haut, deuxième forme de douche marocaine : une pluie torrentielle. Nous profitons alors d'un petit refuge pour nous abriter et prendre un goûter assez frugal. Puis nous repartons, et, pendant trois jours nous découvrons des paysages magnifiques et nous traversons des villages totalement isolés. La population étant très accueillante, nous passons de longs moments à discuter et jouer aux cartes.

Le dernier jour, nous rentrons à Marrakech, où nous passons une dernière nuit, puis nous prenons la route du nord, en passant par Kénifra et Casablanca. Nous traversons enfin la frontière et l'Espagne, puis retrouvons notre cher pays. Nous nous arrêtons chez des amis à Biarritz, puis chaque minibus repart de son côté, emmenant les participants dans diverses directions.

De ce voyage, il nous reste un tas d'images en tête, l'envie d'y retourner, le goût du thé à la menthe, des tajines et du couscous, un bon souvenir de l'accueil chaleureux des Marocains, et tant de choses encore qu'il est impossible de tout raconter.

Louis-Marie de Penfentenyo

Le directeur de la photographie

David est un "grand" enfant de la rue du Colonel Fabien ! Il est né en 1979 et vient de terminer ses études à l'école Louis Lumière. Il nous décrit ici le magnifique métier qu'il souhaite exercer.

La création cinématographique nécessite la collaboration de très nombreux corps de métier qui restent bien souvent dans l'ombre, le réalisateur étant considéré comme l'unique auteur du film.

Paradoxalement, l'un des postes les plus importants, celui de directeur de la photographie - ou chef opérateur -, est aussi l'un des plus mal connus.

Son rôle consiste à mettre le film en images. En effet, si le réalisateur décide d'un découpage du film en plans et en séquences, le travail de photographie à proprement parler, c'est-à-dire le cadrage et l'éclairage, sont du ressort du chef opérateur.

Le cadrage, c'est d'abord sélectionner un point de vue. C'est diriger le regard, montrer quelque chose, sous un certain angle, dans une certaine perspective. Aucun cadre n'est choisi au hasard : il y a des centaines de manières de cadrer une scène, mais il y a toujours une configuration où le rendu visuel est meilleur ou sert davantage le propos.

La lumière, elle, permet de sculpter les volumes, de mettre en valeur tel personnage, ou telle partie du cadre. Le travail des éclairages, de leur direction, de leur qualité (dirigés ou diffus) mais aussi des ombres (dures ou douces), de leur profondeur, contribue à donner une certaine tonalité, une atmosphère unique au contenu visuel du film.

En tant que responsable du rendu visuel de l'œuvre cinématographique, le directeur de la photographie travaille en étroite collaboration avec le réalisateur. Mais celui-ci n'est pas son unique interlocuteur : le chef opérateur est aussi en dialogue permanent avec le chef décorateur et le chef maquilleuse, tout en dirigeant sa propre équipe, c'est-à-dire le 1^{er} assistant caméra, le chef électricien et le chef machiniste, eux-mêmes responsables de leurs équipes respectives. Dans certains cas, il est également amené à dialoguer avec les équipes de post-production, comme pour les effets spéciaux et le montage.

Ainsi ce métier nécessite-t-il une vision globale du film, des capacités d'analyse et d'anticipation. Il requiert à la fois de solides compétences techniques, un sens pratique, mais également des aptitudes artistiques et le sens de l'image.

Aujourd'hui, avec l'arrivée des nouvelles technologies et du cinéma numérique, la profession entre en profonde mutation. Si la façon de filmer change peu, de plus en plus d'opérations, sont aujourd'hui réalisées en post-production, ce qui tend à réduire la part de création du chef opérateur.

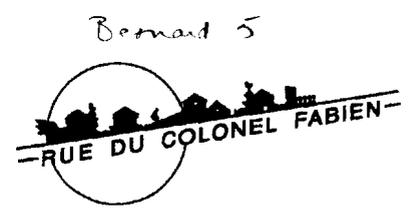
Mais quel que soit l'outil utilisé, le regard du directeur de la photographie restera indispensable.

David Tabourier

Prix du meilleur rédacteur

Après la publication de la « Giroflée Libre » Numéro 25, François Lemaire, vétéran de la rue du Colonel Fabien a proposé un prix pour le meilleur « Rédacteur Junior ». Or, il s'avère impossible au conseil d'Administration de l'Association de départager les concurrents, qui tous selon leur âge ont rédigé des articles « sensas ».

Dans ces conditions, chaque rédacteur recevra un prix sous la forme d'un chèque FNAC, lui permettant de se payer un ouvrage de son choix.



La Giroflée Libre

N° 27
Juin 2004

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Chuet, H.Donatien, F.Dutray, Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delaye,
J.Lellouche
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Notre Rédactrice de la Giroflée Libre, Christiane Delaye, étant très prise par ses multiples fonctions en cette fin d'année, nous a confié le soin de la remplacer pour vous présenter ce numéro 27 de notre Gazette de quartier. Nous souhaitons ne pas trop vous décevoir, car en dehors des rubriques habituelles, des amis vous emmènent loin de la France pour vous faire partager des expériences extraordinaires !

Nous vous souhaitons de bonnes vacances, après avoir comme à l'accoutumée, confié votre maison à la garde de vos voisins et envoyé vos coordonnées de liaisons téléphoniques de vacances à François Lemaire chargé de la Sécurité (01-30-24-76-92 e-mail : fglemaire@wanadoo.fr). Celui-ci transmettra au commissariat la ou les périodes de vos absences durant lesquelles votre maison sera surveillée dans le cadre de l'opération « Sécurité Vacances ».

Cette fois-ci l'histoire de la maison racontée par Mauricette et François tient une telle place, qu'il a fallu agrandir notre Gazette. Nous vous souhaitons bon courage, pour aller jusqu'au bout de l'histoire !

J. Lellouche

VIE DE L'ASSOCIATION

Election du bureau du Conseil d'Administration

A la suite de l'Assemblée Générale du 16 janvier 2004 dont les adhérents ont reçu le procès verbal, le conseil s'est réuni le 25 février 2004 pour élire son bureau. On été élus ou réélus :

Présidente : Sabine Besnard
Vice Présidente : Yu-Ing Galley
Secrétaire : Pierre Tabourier
Secrétaire Adjoint : Jean Lellouche
Trésorier : Alain Saison
Invitée Permanente : Christiane Delaye
Autres membres du Conseil :
François Lemaire
Nathalie Topalian
Jean-Pierre Toulgoat

Rappel important

L'assemblée générale a décidé de maintenir le montant de la cotisation Familiale 2004 à 25 Euros (le chèque peut être glissé dans la boîte aux lettres d'Alain Saison au n°9 de la rue du Colonel Fabien)

Le huitième échange des « PLANS du COLONEL » du 8 mai 2004, s'est adapté au mauvais temps en se décentralisant !

Nous avons été reçus par Christiane Delaye, 3, rue Joseph Bertrand, où les échanges se sont opérés méticuleusement dans un garage bien aménagé, entre dix sept grandes personnes, venues

parfois avec leur brouette et sous une grande capuche de plastique !

Nous avons compté de plus, 6 garçons (les filles ont eu peur pour leurs frisettes !) dont le dernier né du quartier :

Wallerand Galley né le 21 avril 2004

présenté par sa maman Yu-Ing et son grand Papa maternel. Au cours du petit goûter préparé gentiment par Sabine et ses Amies, nous avons bu en son honneur et lui avons offert un petit cadeau au nom de l'Association

VIVE LA VIE !

Carnet

Nos amis Tiphaine et Alain de Penfentenyo et leurs enfants, vont nous quitter le 31 Août prochain, pour aller dans une nouvelle maison de Viroflay Rive Gauche (16 rue Raymond Poincaré). Nous leur disons au revoir et leur souhaitons de trouver dans leur nouveau quartier, la même convivialité que dans la rue du Colonel Fabien.

Un poteau peut en cacher un autre !

A l'occasion du remplacement d'un poteau électrique à mi-cote de la rue du Colonel Fabien et à la demande de plusieurs adhérents concernés, l'Association s'est mobilisée pour savoir de quelle façon et à quel prix ces vilains poteaux pourraient être remplacés par l'enfouissement des lignes aériennes qui peuvent devenir dangereuses et qui enlaidissent notre environnement L'affaire est en cours et risque de durer longtemps ! Le bureau vous tiendra au courant.

LA MAISON DU N°2 RUE DU COLONEL FABIEN

(ou le Petit Château des Louvencourt)

Il me plaît de surnommer cette vieille demeure de 95 ans, « Le Petit Château des Louvencourt » en raison de l'élégance un peu surannée, de son toit en clocher, de son arc boutant à gauche, faisant pendant à l'auvent de droite qui protège le perron et l'escalier d'entrée, orné autrefois d'une rampe de bois.

Les fenêtres principales sont en arc de cercle supporté par des briques colorées disposées en forme de blason, sur lesquels figurent des faïences de couleur bleue, qui se répètent sur les angles de cette maison, la plus colorée de notre rue !

Les murs sont en meulières finement reliées par un mortier blanc de chaux, tandis que les encadrements des ouvertures et les bandeaux sont en plâtre d'époque, protégés par des revêtements de zinc.

L'habitation, assez exiguë convient semble-t-il pour trois personnes et comporte l'essentiel du confort. Le chauffage central à l'origine, est au charbon.

On peut s'étonner de l'appendice à mi hauteur qui flanque son côté droit et constitue le garage en toit terrasse surmonté d'un tuyau de cheminée inélégant permettant l'usage d'une cheminée supplémentaire. Cette annexe s'est imposée, 30 ans après la construction initiale, par la révolution automobile. Bien que construite en ciment dur, ses couleurs se fondent maintenant harmonieusement avec l'ensemble de la maçonnerie.

LA CONSTRUCTION, Les propriétaires successifs avec leurs malheurs et leurs bonheurs

Le pavillon est édifié sur un terrain de 300m² acheté le 11 mai 1908 à Jules Herbron, par un fabricant de tonneaux, de Viroflay : Paul Henri Borde, 38 ans, qui l'offre à sa première épouse, de santé fragile : Ernestine Panaget, qui meurt 7 années plus tard dans sa nouvelle maison, tandis que Paul est à la guerre.

Il se remarie le 14 mai 1921 avec une jeune femme de 27 ans : Marthe Ricardon, mais la maison est restée en indivision avec les héritiers d'Ernestine et, pour en sortir, il faut vendre.

PREMIERE VENTE Pour un cadeau de mariage

Cette vente, le 18 août 1922, est consentie à l'un de ses clients marchand de vin dans les Pyrénées Orientales, Pierre Macary, qui désire l'offrir en dot à sa fille Hélène, encore mineure qu'il est en train de marier avec un de ses collaborateurs : Charles Legrand.

Mais dès le 21^{ème} anniversaire de la « Belle Hélène » les jeunes mariés, qui ont d'autres projets, revendent la maison qu'ils n'ont pas habitée, pour disposer de la dot du bon papa !

DEUXIEME VENTE Pour une jeune Epousée

Elle passe cette fois le 10 janvier 1924, entre les mains de Robert MICHEL, constructeur, demeurant précédemment à Versailles.

Robert a 25 ans, il fait cette acquisition, seul, car sa jeune épouse Germaine, comme précédemment la « Belle Hélène » n'est pas encore majeure !

Le jour de ses 21 ans, le mari amoureux lui offre le petit château et baptise leur doux nid, la villa « GERMAINE ».

Combien de temps cela va-t-il durer ?

TROISIEME VENTE

Que se passe-t-il durant les deux années suivantes ? Toujours est-il que les jeunes mariés revendent la villa Germaine le 25 mai 1926 à leur Père et beau Père : Henri MICHEL, sans profession 52 ans et à sa femme : Jeanne Héloïse Gobillard 48 ans.

Tous deux agrandissent considérablement le terrain de la propriété en rachetant, le 25 janvier 1928, 400 m² à un manoeuvre : Louis, Adrien Fert, qui l'avait acheté quelque temps auparavant à Jules Herbron, dans l'espoir d'y faire construire sa petite maison. De ce fait le terrain de la « villa Germaine » s'étend maintenant sur 700 m² le long de la rue Antoine Herbron, jusqu'au terrain Luxereau.

Henri MICHEL ne se contente pas d'agrandir son terrain, mais encore le clôture d'un mur surmonté d'une grille en fer forgé (qui existe toujours aujourd'hui jusqu'à la propriété de la famille Bassez) mais qui, à ce moment, monte jusqu'au n°8

Entre-t-on enfin dans une période de stabilité ?

NON, MEME LES ANCIENS ONT LA BOUGEOTTE et revendent pour la quatrième fois.

Le 1^{er} mars 1929 la maison avec son terrain agrandi sont acquis cette fois par Emile ROUX, libraire, demeurant à Boulogne sur Seine, âgé de 34 ans.

Lorsqu'il arrive, Mauricette et moi avons respectivement 3 ans et 8ans. Ce qui me frappe à ce moment, c'est que « Le Monsieur » s'acharne à remplir les ornières de la rue à l'aide de gravillons, qu'il étale aussi tout au tour de sa maison avec, cette fois, beaucoup plus de succès car, dans le chemin de terre, les eaux de pluie entraînent les gravillons vers la rue de Sables où je m'amuse à les ramasser !

Mauricette se souvient, elle, du grand' père Roux, qui va toutes les après midi à la belle saison de 1934, promener dans les bois ses 2 petits-enfants Victor 9 ans et Monique 6ans. *« J'en ai 8, et je suis souvent invitée au passage, à les accompagner. Cela me fait plaisir mais je m'aperçois un jour que Victor qui me taquine gentiment, devient un peu vicieux et je me tiens alors sur mes gardes ! »*

LA LOCATION de la MAISON

Henri et Jeanne Héloïse Roux à leur tour, n'habitent pas longtemps dans la villa « Germaine » et la louent dans les deux années suivantes à la famille BERJEAU, qui va s'y implanter jusqu'à ce que mort s'en suive !

En effet, la maison reste la propriété des Roux du 29 mars 1929 au 30 janvier 1960, date à laquelle elle est achetée par une famille déjà bien connue dans le quartier, la famille SIMMAT. Mais les nouveaux propriétaires s'engagent par acte notarié à conserver leurs locataires leur vie durant, moyennant un loyer annuel de 800 francs. !

LA FAMILLE BERJEAU

Elle arrive à Viroflay pendant les Grèves de 1936.

Elle vient du 20^{ème} arrondissement de Paris où leur fille unique Suzanne est née le 26 avril 1916. Elle a vingt ans. Ses parents sont nés, lui à Paris, le 18 février 1881, elle à Pantin le 27 avril 1889. Ils ont respectivement 56 et 47 ans

Sans doute veulent-ils se rapprocher de la Régie Nationale des Usines Renault de Boulogne Billancourt où Monsieur occupe les fonctions de contremaître, Madame est sans profession. La location de la maison se conclut avec la construction d'un garage pour leur nouvelle voiture la « Stella » sortie récemment de la R.N.U.R.

Madame se prénomme Marguerite Joséphine. Elle est longue et décharnée, avec une « coquetterie » dans l'œil.

Lui, Jean Philibert est rond et jovial, coiffé le plus souvent d'un béret.

Marguerite va voir de temps en temps sa voisine Clémence Besnard, Annick se souvient : *« Quand elle vient voir Grand-mère, elle ne cesse de dire du mal de son mari, ce que lui ne fait*

EXPERIENCE SENEGALAISE

« Terminus du vol, la température extérieure est de 26°C, notre compagnie vous souhaite un agréable séjour au Sénégal, pays de la Teranga (qui signifie « hospitalité » en wolof) ».

Nous sommes le 18 janvier 2004, jour de l'arrivée du Paris-Dakar et mon avion se pose à l'aéroport international Léopold Sédar Senghor de Dakar, ayant bravé le désert marocain et mauritanien sans problème.

Ca y est, j'y suis ! Je foule enfin les terres arides du continent noir. J'ai trois mois et demi devant moi pour découvrir la culture africaine, m'initier à la vie quotidienne des autochtones, apprendre à manger à la main autour d'une même assiette le maffé (plat au beurre d'arachide), danser sur du mbalax (musique sénégalaise très rythmée) avec le déhanchement des Africains que l'on connaît, défier la circulation infernale de la capitale macrocéphale...

Mais surtout, trois mois pour découvrir, dans le cadre de mes études de géographie, le système scolaire sénégalais. Un stage dans l'organisation non gouvernementale ENDA Tiers Monde pour le développement humain m'a permis de visiter un maximum de structures non-formelles d'éducation et d'appréhender les dures réalités d'enseignement des bidonvilles dakarois. Certaines classes y abritent des effectifs de 100 élèves et plus pour un seul enseignant, les élèves n'ayant qu'une ardoise et une craie en guise de matériel scolaire. Les tables et bancs ne sont pas adaptés à leur taille, ainsi les plus petits des classes multigrades sont contraints de rester debout pour apprendre les rudiments de la langue française, langue officielle. Mais les élèves ont soif d'apprendre, conscients que l'école est leur seul moyen d'ascension sociale.

A côté de ces écoles non formelles, d'autres écoles apparaissent palliant le déficit des structures d'enseignement formelles étatiques. Les écoles d'initiative privée se multiplient ainsi que des écoles communautaires gérées par la population elle-même. A cela s'ajoute un type d'école spécifique : les écoles coraniques, écoles religieuses inculquant les préceptes du Coran par le mode de transmission orale. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent par cœur quelques sourates mais aussi l'alphabet arabe et français, avant d'intégrer l'école publique dont l'enseignement se fait en français. Les écoles coraniques sont en explosion dans le paysage éducatif sénégalais, liées à l'islamisation de la société qui comptent 92% de musulmans. La diversité des structures scolaires révèle la forte demande de la population, dont 57% ont moins de 20 ans !

Cette jeunesse sénégalaise est vivante. Quand on se promène dans les rues de Dakar, nombreux sont les enfants jouant au ballon sous le regard protecteur des « mamas » sénégalaises, rayonnantes dans leurs boubous colorés. Pays du football, depuis que les Lions du Sénégal ont battu « leur grand frère » la France à la dernière coupe du monde en 2002. Enfin pays de l'harmonie entre musulmans et catholiques qui fêtent Noël comme la Tabaski.

Mais c'est à la tombée du soir, quand arrivent les pirogues déposant leurs pêches quotidiennes à Soumbédioune, que Dakar s'illumine. Les marchés grouillants de la chaude journée se dépeuplent pour les boîtes de nuit exotiques de la corniche offrant une large vue sur l'océan. L'Alizé vient rafraîchir cette jeunesse frénétique. Dakar, sentinelle de l'Afrique sur sa presqu'île du Cap vert, embrasse le continent africain.

Un voyage inoubliable.

Marie Saison

UN VOYAGE MERVEILLEUX ET INSOLITE EN INDE

En février 2004, nous sommes partis, Jean-Pierre et moi, accompagnés de deux couples d'amis, au Bengale et plus précisément à Calcutta et dans le delta du Gange. Voyage extraordinaire car effectué dans le cadre d'une ONG locale : « Mass Education ».

Cette association, créée en 1978 par un groupe de Bengali, a pour but de lutter avec les paysans pauvres dans le delta du Gange, près de Calcutta –les Sunderbans- pour l'amélioration de leurs conditions de vie; elle compte aujourd'hui 1500 actifs. Elle a créé des écoles, des programmes de santé, des projets agricoles, oeuvrant pour la réinsertion des enfants des rues, pour les prostituées et les fillettes susceptibles de le devenir ; les femmes s'organisent pour obtenir des micro crédits afin de construire des puits, mettre en valeur une parcelle de terre ou rénover leur habitation...

Là, aucune charité, tout est mis en œuvre pour faire prendre conscience aux gens qu'ils peuvent devenir autonomes, chaque projet étant autofinancé (artisanat, vente de cultures vivrières, services vendus aux plus riches...). En 1998, 300 femmes, leaders dans leurs comités, avaient été élues aux Panchayats – les conseils de village- En juin 2003, ce sont quelque 1000 femmes qui l'ont été pour un mandat de 5 ans.

« Mass Education » a, toutefois besoin, pour se développer et construire de nouvelles structures, d'un financement externe. Comment s'y prend-elle ?

Par des dons de l'étranger, mais aussi, depuis quelques années, par l'accueil de touristes (comme nous) qui acceptent de partager leur temps avec les villageois et de visiter les écoles et toutes les réalisations de l'association.

Les conditions d'hébergement sont très modestes, la nourriture très exotique, délicieusement épicée et l'accueil des villageois et des enfants des écoles très chaleureux: colliers de fleurs, danses traditionnelles exécutées par les écoliers, partage des repas.

Très beaux paysages de climat tropical où le tigre sévit encore, déclinant tous les tons de vert contrastés par les magnifiques saris de couleurs vives des indiennes. Cet habit est porté quelle que soit la profession de la femme (agriculture, travaux des routes...)

La visite de Calcutta même est plus impressionnante : ville extrêmement délabrée, polluée, agitée de ses habitants aux mille petits métiers, bref un spectacle permanent malheureusement souvent attristé par des personnes dans une grande pauvreté mais très dignes (peu de mendicité, il est vrai que nous n'étions pas dans des quartiers touristiques) : sur 15 millions d'habitants, 6 vivent dans la rue ou des bidonvilles !

Nous avons passé aussi quelques jours en Orissa (état limitrophe au sud), un des plus pauvres de l'Inde, pour aller admirer les splendides temples des 7^e-11^e siècles, avec leurs statues érotiques très coquines, les grandes plages du golfe du Bengale et leurs villages de pêcheurs, un lac immense peuplé de dauphins...

Cette phase plus touristique de notre voyage a été prise en charge, elle aussi, par « Mass Education » : deux voitures avec chauffeurs étaient à notre disposition.

Un voyage très intéressant permettant de participer à notre niveau au développement durable.

Un point important malgré tout : nous n'avons pas été malades ! Pour ceux qui souhaiteraient avoir plus d'informations sur « Mass Education » ou les opportunités d'écotourisme dans cette région de l'Inde, n'hésitez pas à nous contacter.

Monique Bécue. 01 30 24 03 28 « mjbpecue@wanadoo.fr »

jamais. Il a l'âge de ma grand-mère et dit de sa femme : « Elle est devenue comme cela depuis la naissance de Suzanne. »

Quand les aspirateurs-balais sont apparus, Jean en a acheté un à Marguerite, elle a dit à grand-mère : *« Je ne m'en servirai pas parce que c'est mon mari qui l'a acheté ! »*

Pendant la guerre 39/45, il est affecté spécial aux usines RENAULT par l'armée d'occupation, comme Emile Mandonnet. Est-il mêlé au sabotage des camions RENAULT sur le front russe ?... écoute-t-il Radio LONDRES comme Antonin Garnaud ? (voir la Giroflée Libre N° 13 de Septembre 1997), tout cela en cachette de sa femme car, ne l'oublions pas, **« des oreilles ennemies vous écoutent ! »**

Lorsque Suzanne est enfant, sa maman l'emmène se promener dans le cimetière du Père Lachaise, proche de leur domicile. Elle poursuit de bonnes études et devient haut fonctionnaire au Bureau International du Travail à Genève où ses parents vont la voir chacun leur tour.

Mauricette et moi, nous nous souvenons de sa silhouette un peu masculine, à l'anglaise, parcourant de fait plusieurs pays d'Europe. Pendant la guerre, elle dit en secret à Mauricette : *« Je couche avec le Général de Gaulle, sa photo cachée sous mon oreiller ! »*

Après la libération, lors de leur retraite, ses parents s'éloignent de plus en plus de l'entente cordiale ! *« dans leur cuisine, l'un mange sur le coin de la table, l'autre sur le coin du buffet »* nous dit Annick et Philippe Luxereau ajoute : *« ils communiquent par des morceaux de papier sur la table de la cuisine »*. Par contre *« Jean échange avec ma grand-mère Thérèse, livres et revues au dessus du grillage qui sépare à ce moment leur deux jardins »* Dans la maison, lui fait des mots croisés, au rez de chaussée tandis que Marguerite reste au premier étage. Ils veulent s'ignorer complètement.

Les relations avec l'extérieur faiblissent bien que Jean aille chaque après midi de 16h à 18 h faire une partie de cartes chez Jeanne et Albert Simmat. Heureusement il y a dans le quartier l'Épicerie Durocher, 30 de la rue des Sables, qui livre sur place à chacun les denrées alimentaires dont il a besoin et même pour Marguerite, le journal L'HUMANITE. Plus tard lorsque « les Durocher », si utiles dans le quartier, disparaissent, c'est Louise Boulay, (la Maman de Mauricette) et Jacqueline (sa belle fille), qui apportent à Marguerite la nourriture qui lui plaît, car elle n'aime pas la cuisine municipale. Elle installe sur le perron, se rappelle Gisèle, des barquettes de carottes râpées pour des chats de passage qui passent en effet sans s'arrêter !

Le seul lien qui aurait pu les rapprocher est leur fille Suzanne. Ils se sont aimés pour qu'elle soit là ! Malheureusement Suzanne, qui a une vie épuisante, revient à Viroflay pour y mourir d'un cancer le 16 Août 1961 à l'âge de 45 ans. Son papa effondré, qui est dans sa 80ème année, demande à François Lemaire et à Pierre, cousin de Philippe Luxereau, de veiller avec lui sa fille pendant toute une longue nuit dans la grande chambre au dessus du garage où nous ne verrons pas apparaître la silhouette de sa maman.

Cela vaudra à François la reconnaissance de Jean jusqu' à la fin de ses jours. Il l'exprimera à chacun des 12 Noël suivants, sous la forme d'une énorme boîte de chocolat offert aux enfants Lemaire.

Jean Berjeau meurt dans la maison le 20 décembre 1973, la déclaration de son décès est faite en Mairie par Jacqueline Boulay, sans l'intervention de Marguerite.

LA DAME AUX ABRICOTS

La veuve de Jean lui survit dans la Villa Germaine jusqu'au 6 octobre 1981 date à laquelle Bernard Boulay (frère de Mauricette) fait la déclaration de décès à la mairie de Viroflay.

Marguerite ne laisse pas que de mauvais souvenirs dans le quartier :

François Lemaire se souvient d'avoir une fois, été félicité par Marguerite, lorsqu'en 1938, il s'en va le matin à son travail en sifflotant !

Près de 40 ans plus tard, en 1975, Gisèle Lemaire découvre tout à coup, en montant la rue du Colonel Fabien, dans le jardin Berjeau, un abricotier abandonné couvert de fruits bien jaunes dont une énorme quantité jonche le sol ! (spectacle d'autant plus ahurissant pour elle, qu'arrivant du nord, elle n'a jamais eu l'occasion de voir un abricotier !) Aussi, en rentrant de son travail, François est-il chargé d'aller offrir à Marguerite les services de Gisèle pour sauver les derniers fruits et transformer les autres en confiture. Le marché est vite conclu : Marguerite et les Lemaire s'en félicitent.

A partir de ce jour Madame Berjeau devient pour la famille Lemaire : **« La Dame aux Abricots »**

CINQUIEME VENTE DE LA MAISON A LA FAMILLE SIMMAT

Le 30 juin 1960 elle acquiert cette maison, dont elle reste propriétaire durant 32 ans !

Albert Simmat Employé de banque et Jeanne sa femme qui ont 57 et 52ans sont courageux et plein d'énergie. Ils ont deux fils Jean et Rolland.

Aussitôt la nouvelle acquisition réalisée, le jardin et la maison sont rénovés.

Albert s'avère être un excellent jardinier et ne laisse aucune place *« où la main ne passe et repasse »*. Il plante au sommet du terrain une double rangée de poiriers et le reste en légumes qui font des envieux ! Les fenêtres, les portes et les volets de la demeure ainsi que la grille et portes en fer extérieures, sont repeints par Jeanne que les grosses besognes ne rebutent pas.

La famille est implantée dans le quartier depuis le 27 juillet 1949, date à laquelle elle a acquis au 25 de la rue des Sables, la très vieille Maison Pascal-Barbette (qui a été diminuée d'un étage par les nouveaux propriétaires) et le terrain de 1833 m² attenant à la propriété.

Par ce nouvel achat d'un terrain contigu de 700m², l'ensemble du domaine s'élève à 2533 m².

Albert et Jeanne, en parents avisés de 2 fils en âge du mariage : Rolland et Jean, obtiennent du Préfet des Yvelines avec l'accord du Maire de Viroflay, deux arrêtés des 1^{er} Février et 24 Avril 1967, divisant leur propriété en quatre lots, ainsi répartis :

-Parcelle n°1-de 438 M² avec la maison « Villa Germaine » au n° 2 de la rue du Colonel Fabien.

-Parcelle n°2 de 460 M² donnée à Rolland au n° 4 de la rue du Colonel Fabien.

-Parcelle n°3 de 490 m² donnée à Jean au 6 de la rue du Colonel Fabien ;

-Parcelle n°4 de 1145 m² conservée par Albert et Jeanne au N°25 de la rue des Sables.

Certes, les locataires Marguerite et Jean Berjeau ne disposent plus que d'un petit jardin, mais cela les arrange plutôt et l'engagement de leur conserver l'usage de la villa Germaine est respecté

Rolland est né à Argenteuil le 8 février 1941, il est marié à France Sa jeune épouse est de SERENT (Morbihan). Ils ont une fille Sandrine née en juillet 1966. Il est employé de banque et décide de faire construire un pavillon sur le lot du n°4, à partir du 7 juillet 1969. Le destin voudra que la famille de Rolland ne reste pas longtemps dans la nouvelle maison, où naîtra leur deuxième fille Emmanuelle en 1970. Il sera muté à Lorient dans les années suivantes et vendra la maison de Viroflay le 15 février 1977 à la famille Bassez (dont nous parlerons dans le n° suivant de la « Giroflée Libre »). Rolland décède prématurément en 1985 à l'âge de 44 ans.

LA MAISON DU N°2 RUE DU COLONEL FABIEN

(Suite)

Jean est né à Paris le 13 octobre 1938. Il est marié à Annie, sa jeune épouse est de Moulins (Allier) Ils ont deux enfants : Anne Estelle née le 7 décembre 1965 et Guillaume le 10 mars 1968 . Il est employé de commerce .La famille qui habite Moulins, près des parents d'Annie, apprécie la donation des parents Simmat, mais comme valeur marchande, en vue de sa vente le 13 mars 1969 à Georges Piqué, un « personnage » dont nous parlerons le moment venu avec la maison qu'il fera construire au n° 6

Jeanne SIMMAT qui est une femme de caractère est élue vice présidente de l'Association des Propriétaires de la rue du Colonel Fabien de 1968 à 1970. Nous connaissons Albert Simmat jusqu'à son décès dans sa maison de la rue des Sables le 25 Mai 1971, date à partir de laquelle Jeanne se sépare de sa maison principale. A défaut de ne pouvoir habiter dans la « Villa Germaine » durant la vie des Berjeau, elle loue un appartement au n° 9 de la rue Joseph Bertrand en haut de la rue du Colonel, jusqu'au moment où elle peut en prendre possession après le décès de Marguerite en 1982.

Elle adapte sa maison à ses besoins : Installe le chauffage au gaz, fait supprimer l'entrée directe du jardin à la cuisine, pour éviter le vent du nord (les gravats du petit perron et des trois marches seront alors enfouis dans l'ancienne fosse septique désaffectée depuis l'installation du tout à l'égout en 1968.

Jeanne est parmi nous sur de nombreuses photos de l'Association, le 21 mars 1988, avec plusieurs de ses amis, Jean, Zita Veys et Georges Piqué.

Estimant qu'elle ne peut continuer d'assumer seule l'entretien d'une maison et d'un jardin à l'âge de 84 ans, Jeanne vend la villa « Germaine » à Nadia et Jean Luc Dargent au printemps 1992, et, ayant racheté antérieurement les droits de licitation de ses enfants, rassemble ses économies pour finir ses jours dans une très belle Résidence de Retraite qui vient de se créer à Versailles : « LES HESPERIDES »

Le 7 juillet 1992, nous lui disons au revoir et nous allons la voir de temps en temps dans sa nouvelle vie où elle semble bien adaptée, jusqu'au printemps 1995 où une grave affection soudaine oblige ses enfants de Moulins à la faire transporter d'urgence dans un hôpital proche de chez eux où elle meurt dans leurs bras le 20 mars 1995.

Nous rendons hommage à Jeanne et Albert Simmat qui sont restés nos fidèles adhérents de l'Association de la rue du Colonel Fabien pendant 24 ans et nous saluons leurs 3 enfants (sans oublier Rolland), 9 petits enfants, 6 arrière-petits enfants auxquels nous souhaitons une vie heureuse

ACHAT DE LA MAISON PAR NADIA et JEAN LUC DARGENT

Nadia ADJALI fonctionnaire née le 24 octobre 1958 et Jean-Luc DARGENT ingénieur en informatique né le 7 mai 1961, achètent la maison le 25 mai 1992. Mariés depuis le 5 mai 1988, nous les accueillons lors de notre fête de rentrée du 16 septembre 1992. Avec eux nous passerons aussi le repas de la Journée Verte de l'Association le jour du printemps 1993, durant laquelle nous référons tous ensemble la clôture qui sépare nos maisons de la Résidence du Coteau de Viroflay. Mais Jean-Luc s'avère plus doué pour écrire un article dans la « Giroflée Libre » sur les vertus de l'Union ! Nadia utilise tous ses temps libres pour s'occuper avec amour de son jardin, de sa haie de troènes et de la mise en peinture de sa longue grille de fer. L'intérieur de la maison s'enrichit d'un dallage à fond rose et d'un magnifique escalier de

marbre. Le grenier est doté d'une bibliothèque fabriquée sur mesures et de Velux remplaçant les anciens vasistas.

Nadia confie de temps en temps la garde de sa chatte bien aimée « Minouchka » à Pierre Tabourier seul habilité avec Susan Clot à pénétrer dans l'intimité de ce plantureux animal, en bravant parfois le système d'alarme destiné à la protéger !

Mais, voici qu'à nouveau tout change, car Jean-Luc quitte la maison pour aller habiter ailleurs dans Viroflay et la « Villa Germaine » changera pour la huitième fois de propriétaire depuis sa création, car Nadia la vendra le 30 juillet 1998 . Nous gardons le souvenir de son sourire paisible et de sa longue chevelure blonde et lui souhaitons une bonne santé et une carrière heureuse.

BIENVENUE A PASCALE ET ERIC LOUVENCOURT ET A LEUR FILS ALEXIS

La caractéristique de nos nouveaux voisins est la discrétion tant et si bien que vous ne les avez peut être même pas remarqué !

Or, ils font partie de l'Association depuis leur arrivée, le 30 juillet 1998, et s'intéressent beaucoup à l'histoire de la rue du Colonel Fabien . Ils ont 37 et 36 ans. Habitant précédemment à Magny-les-Hameaux où ils se sont mariés le 14 septembre 1991. Ils ont un gentil garçon Alexis, né le 5 novembre 1992, qui fréquente le collège Jean Racine de Viroflay, où il possède beaucoup de copains. Alexis est très dégourdi et a aidé efficacement François dans le montage du dernier « Chamboulé-tout de la Fête du 20 septembre 2003.

Pascale qui est agent de production et Eric représentant de commerce à Paris, ont voulu se rapprocher de leur lieu de travail. Pascale suit les cours de sculpture des ateliers d'art de Viroflay, mais la plus grande partie de leurs loisirs est consacrée à leur nouvelle maison.

Là encore vous ne vous en doutez pas, car Pascale et Eric travaillent en profondeur !

Ils ont sorti de leur sous sol 23 tonnes de gravats. Puis, l'ancienne fosse septique est devenue une salle supplémentaire s'ajoutant à celle dont il a consolidé les fondations. D'une troisième pièce il a extrait 3 tonnes de charbon, restés là depuis des temps immémoriaux ! Il a également découvert de vieilles photos jaunies que nous avons réussi à faire identifier par un ancien « Renault » Il s'agit de vieux souvenirs de l'usine du contremaître : Jean Berjeau, d'avant guerre et vraisemblablement, après les bombardements alliés.

Enfin Eric a percé une porte entre l'ancienne cave et le garage qui n'avaient jamais été reliés par l'intérieur, ce qui permet l'entrée et la sortie des passagers de la voiture par tous les temps.

Si vous allez comme moi, déranger les maîtres des lieux un dimanche après midi, vous trouverez Pascale en blouse et gants blancs occupée à poncer les peintures de sa nouvelle cuisine qui sera un petit bijou, mais qui, actuellement, se trouve cachée derrière la maison ! Elle est éclairée par une jolie fenêtre créée par Eric à la place de l'ancienne porte de jardin dont il a gardé astucieusement la partie haute, extérieurement très décorée, comme les autres ouvertures de la maison.

La famille LOUVENCOURT est entrain de restaurer elle-même, toute seule, discrètement et à son rythme, son « Petit Château ».

Elle applique l'adage :

« Pour Vivre Heureux vivons cachés »

Qu'elle soit heureuse et vive longtemps parmi nous.

Mauricette et François



La Giroflée Libre

N° 28
Novembre 2004

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Dutray, Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Ce nouveau numéro de « La Giroflée Libre » a été réalisé par 7 de nos voisins de 10 à 83 ans ! Il a été l'occasion de visites, de bonjours, de discussions sympathiques entre nous. Vous découvrirez la Fondation Coubertin, la maison du N°4 de la rue. Notez bien nos futurs rendez vous, le salon du vin et l'Assemblée Générale où votre présence et vos idées sont importantes pour faire vivre l'association. Bonne lecture et à bientôt.

Sabine Besnard

VIE DE L'ASSOCIATION

La Fête de Rentrée du 18 Septembre 2004

A rassemblé 60 enfants de tous âges, en cette après midi ensoleillée, autour de jeux : pêche à la ligne, circuit d'eau, baby-foot, chamboul'tout, ce dernier ayant toujours une file de joueurs en attente, avides de tout bousculer et de recevoir un cadeau de Stéphane, son animateur dynamique et dévoué.

Puis les crêpes et les gaufres de Pierre, Christiane, Gisèle et autres cuisinières anonymes, garnies de sucre, confiture, de nutella et arrosées de grenadine, de coca cola, ont fait les délices des petits et des grands, sous les services de Christiane, de Morgane et de François déguisé en cuisinier. Mais ce qui a plus encore intéressé les enfants fut les démonstrations d'équilibre à l'extérieur et de jonglage à l'intérieur, par « Adèle et Jules » notre couple d'artistes, qui ont entraîné les enfants dans des exercices à leur portée, de jonglage et d'équilibre sur monocycle et autres..

Le soir venu, les enfants nous ont montré ce dont ils étaient devenus capables!

Enfin « Adèle et Jules » ont fait notre admiration et provoqué notre émotion, dans des exercices pleins d'adresse, pendant que nous prenions l'apéritif surprise, offert par Gisèle et François en l'honneur de leur 30ème anniversaire de mariage.

Enfants et Adultes sont ensuite montés prendre le repas, composé des plats préparés par les participants, rivalisant dans la présentation de mets variés, chacun pouvant ainsi composer son menu. Nous étions 31 adultes et 18 enfants, partageant les petites chaises ou les banquettes de la salle du buffet, autour des petites tables basses qui nous font retourner en enfance.

Nous avons été heureux d'avoir quelques invités dont Adèle et Jules que nous remercions et encourageons dans la poursuite de leurs activités artistiques et la réussite de leurs entreprises

François Lemaire

Les dernières nouvelles du quartier

Madame Donatien, maman d'Héliane, est décédée le 2 octobre 2004 à la Martinique.

Nous présentons à Héliane nos amicales condoléances.

Alexander, fils de Sylvie Luxereau et de son mari Julian Gray, et petit frère de Jasmine, est né à Paris le 26 octobre 2004.

Nous lui souhaitons la bienvenue et félicitons ses parents et ses grands parents.

Nous sommes heureux d'accueillir Delphine et Nicolas Breuils qui ont emménagé dans la maison Troupin, 23, rue des Sables, le 1^{er} août 2004, avec leurs deux jeunes enfants : Agathe et Hugo (et leur petite chatte Lily) et qui ont voulu acquitter sans tarder leur cotisation 2004 à l'Association.

Prochains rendez-vous

Salon du vin

Après notre visite du Beaujolais l'an passé, nous nous présenteront cette année dans la région des Côtes du Rhône sud, toujours guidés par la houlette de Monsieur Michel Loiseau, Président du Cercle Oenophile de Viroflay, afin de découvrir « ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter » chers à Alphonse Daudet.

Organisé par Alain Saison et Jean-Pierre Toulgoat, notre Salon du Vin de cette année se tiendra à partir de 17 heures, le 20 novembre 2004, à la maison de la Ville aux Bois. (Sauf imprévu).

Nous espérons tous, des découvertes aussi passionnantes que celles de l'an dernier et une assistance aussi enthousiaste

Pierre Tabourier

Attention

Assemblées générales de l'Association du Colonel Fabien,

Le 21 Janvier 2005 à 20H30 à la Ville aux Bois

A noter sur vos agendas.

Bien qu'en étant déjà à notre dixième déménagement, après avoir passé quinze ans en Afrique, (Ethiopie, Guinée, Zaïre) puis en France (Versailles, St Malo, Boulogne sur mer, et puis Viroflay)...nous sommes heureux cette fois-ci de ne pas aller trop loin.

Nous changeons seulement de rive, puisque nous allons habiter en famille au 16 rue Raymond Poincaré, rive gauche !

Ce qui ne nous empêchera pas d'y aller avec le cœur !

Nous voudrions vous dire que nous aurons donc certainement l'occasion de nous revoir mais en attendant ces nouvelles rencontres, nous voudrions vous remercier avec Alain et nos cinq enfants, pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu lors de notre arrivée et qui s'est prolongé pendant ces trois bonnes années.

Nous remercions tout particulièrement François et Gisèle, avec qui nous avons déjà partagé tant de bons moments, nous serons également toujours de cœur avec Yu-Ing Alexis, Louis au ciel, Laure et Wallerand espérant que nous aurons là aussi l'occasion de vous voir changer de rive pour un pot ou un dîner.

Sans oublier de remercier tous nos voisins à qui nous savions demander quelquefois un service en étant sûr que la réponse serait toujours positive.

Nous espérons que nous aurons été pour vous tous d'un voisinage pas trop désagréable même si une famille avec cinq enfants est plutôt bruyante surtout lorsque les caractères se frottent les uns les autres. Sans oublier les petites soirées festives du mois de juin pour oublier le dur labeur des prépas....

Nous emporterons dans nos cartons un souvenir de la rue du Colonel Fabien pour notre petit jardin de la rive gauche : ce sont des pousses de bambous ! en ayant compris qu'il fallait absolument les canaliser.

A ce sujet, nous voudrions vous dire combien nous avons été soucieux de savoir que ceux de notre jardin ne l'avaient pas été, de savoir qu'ils proliféraient, que nous aurons essayé de les nettoyer tant bien que mal ne pouvant hélas enlever que ceux qui nous étaient accessibles.

A très bientôt sur l'autre rive.....

Typhaine, Alain, Maud, Tanguy, Solène, Louis-Marie, Margaux.

L'association de la rue du Colonel Fabien remercie la Famille de Penfentenyo, pour le bon souvenir qu'elle gardera de son séjour dans notre rue. Elle lui souhaite une bonne installation sur la rive gauche de Viroflay.

Nous voilà le Samedi 23 Mai après-midi, à Saint Rémy les Chevreuse. Nous ne sommes que quelques participants de l'association de la Rue, parmi d'autres groupes.

A l'heure prévue, nous retrouvons la conservatrice des collections de la fondation, chargée de nous présenter l'ensemble du domaine.

Cette Fondation se situe dans un très beau parc de vingt neuf hectares, avec des arbres plus que centenaires. Notre guide commence par nous présenter la première sculpture que l'on rencontre à l'entrée du domaine, et qui est un monument à la mémoire de Michel Servet (1907) par Joseph Bernard, dont nous reparlerons un peu plus loin.

Nous rencontrons, ensuite, de nombreuses autres sculptures avant l'arrivée vers le bâtiment principal, et notre guide nous explique que ce sont souvent des œuvres dont la commande a été faite par la Fondation, où qui sont ici en attente d'être déplacées vers leur lieu d'exposition définitif. Ce sont des œuvres de différents styles, plutôt contemporaines, ou des sculptures de groupe de différents artistes.

Le conservateur nous présente ensuite le bâtiment principal qui est un petit château de la fin du 17^{ème} siècle, ainsi que son corps de ferme. Ensuite nous prenons connaissance de l'histoire de la famille Coubertin, son origine, avec un certain nombre de photos pour les membres les plus récents. Nous apprenons aussi que le baron de Coubertin, fondateur du mouvement olympique, était un des membres de cette famille.

La mission essentielle de cette fondation est d'assurer chaque année le perfectionnement d'une trentaine de jeunes ouvriers, souvent issus du compagnonnage. On peut voir ainsi dans le parc des exemples de travaux de bâtiment effectués par ces compagnons.

On découvre ensuite les salles consacrées à Joseph Bernard, notamment au travers d'esquisses et de dessins qui ont servi à préparer ses oeuvres, et bien sûr un certain nombre de sculptures représentatives de son évolution. Ce sculpteur français (1866-1931) de moindre notoriété que Bourdelle ou Rodin, est pourtant un représentant important de la sculpture française.

C'est sa rencontre avec la famille Coubertin, dans les années vingt qui va lui permettre de bénéficier du soutien de la Fondation.

Ensuite nous continuons la visite par le parc, et rejoignons la partie du domaine consacrée aux ateliers de fonderie. Nous pénétrons dans les ateliers où nous rencontrons quelques compagnons au travail, même un samedi. Notre guide nous explique le processus de fabrication des sculptures : le procédé à la cire perdue. Nous découvrons aussi les différentes étapes qui permettent d'arriver au résultat final. Une fois que le moule est constitué, on peut bien sûr fabriquer plusieurs pièces identiques.

Pour terminer nous visitons l'atelier de chaudronnerie, où est réalisée la restauration de pièces anciennes. Actuellement, il y a une restauration en cours sur la fontaine de Carpeaux qui se trouve dans le 6^{ème} arrondissement, et sur les chevaux de Marly.

C'est vers 16h30 que s'est achevée cette visite très intéressante de la fondation Coubertin, qui bénéficie toujours de commandes importantes comme celle du dernier bassin du parc du château de Versailles, et qui reste un lieu de formation et de transmission de savoir-faire sur les métiers d'art.

LA MAISON DU N°4 DE LA RUE DU COLONEL FABIEN

Il est dans notre rue une maison blanche blottie au fond d'une longue allée, dont le portail toujours ouvert, facilite à la fois l'entrée des voitures (toujours consciencieusement garées) et des visiteurs ; c'est la maison de la famille Bassez

Sa particularité est celle d'être la première bâtie aussi loin des bruits de la circulation ce qui lui donne un charme particulier avec celui des fleurs et des arbres bordant l'entrée des visiteurs, invités à franchir le grand portail, et à cheminer jusqu'à la porte d'entrée de la maison, située sur le balcon-terrasse

Origine du terrain

Comme nous l'avons dit précédemment, dans l'histoire de la maison du n° 2, le terrain de 460 m² sur lequel la maison du n°4 est construite, résulte d'un partage familial des précédents propriétaires : la famille Simmat, qui possède à la fois des terres sur la rue du Colonel Fabien et une grande propriété se trouvant derrière ces terrains, dont l'entrée se situe au n°25 de la rue des Sables.

Ce découpage en lotissement, agréé par arrêtés préfectoraux des 1^{er} février et 24 avril 1967, permet aux deux frères Simmat de bénéficier chacun d'un lot de terrain constructible en retrait des autres alignements, et ayant vue sur l'arrière des autres pavillons de la rue.

Roland reçoit le lot du n° 4, et Jean, celui du n°6 de la rue du Colonel Fabien. (dont nous parlerons plus tard)

Construction de la Maison

Sur ce terrain de 460m² qui lui échoit, Roland Simmat fait construire la Maison dont la façade n'a pas changé depuis l'origine, avec ses larges ouvertures et sa porte centrale au rez de chaussée ouvrant sur le balcon terrasse ainsi que ses deux fenêtres du premier étage encadrées par une avancée élégante de la toiture de tuiles foncées.

La construction est confiée à :la Société Ouest Construction, dont le siège est à Mamers dans la Sarthe, chargée de faire les plans et de construire la maison entre le 12 février 1968 (permis de construire) et le 7 juillet 1969 (certificat de conformité).

Elle est composée d'un sous sol avec garage, chaufferie, buanderie, cave à vin. D'un rez de chaussée avec entrée, cuisine, séjour, 2 chambres, salle de bains, w.c et d'un premier étage avec 2 chambres, cabinet de toilette et roberie. La famille Simmat ne reste pas longtemps dans la maison et quitte Viroflay pour la Bretagne en 1976.

L'achat de la maison et la Famille Bassez

Revenant, pour des raisons professionnelles, de Loire Atlantique vers la région parisienne, après avoir pris une location à Maurepas, la famille souhaite se rapprocher de Paris.

Jeannine et André recherchent une maison dans Chaville ou Viroflay, attirés par la verdure de l'ouest parisien et l'attrait des 5 gares SNCF qui relie ces deux communes à la capitale. Cela permettra de réduire le temps de trajet vers Paris ou la Défense.

En prospectant notre quartier, ils découvrent la pancarte « A VENDRE » sur la maison Simmat. Le temps de prendre contact avec l'agence, et l'affaire se conclut par un acte d'achat le 15 février 1977 devant maître Jacques Dauplain notaire à Cachan.

André, est Ingénieur de l'Ecole des Arts et Métiers de Lille et de l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole et des Moteurs de Rueil. Il travaille chez ELF Jeannine reste au foyer et se consacre à ses tâches de Mère de famille.

Mariés le 26 octobre 1962 à la Mairie de Gentilly. Nés tous les deux sous le signe de la Balance, ils forment un couple « équilibré » et ont deux enfants : Pierre Henri né le 13 août 1964 et Isabelle le 29 octobre 1966 . Lorsque la famille emménage dans notre rue du Colonel Fabien, au printemps 1977, l'Association est heureuse de l'accueillir à son Assemblée Générale du 14 juin 1977 .Nous la retrouvons également lors de nos Fêtes, dont celle du dimanche 23 septembre 1979 pour l'inauguration de la terrasse de Claire et Philippe Luxereau.

L'agrandissement de la maison

Très vite, la maison, qui reçoit parfois des parents de province, s'avère manquer de pièces .

Qu'à cela ne tienne, l'entreprise de maçonnerie Romanzin de Viroflay est chargée en 1980, de transformer le toit pentu couvrant l'étage à l'arrière de la maison en une avancée semblable à celle de la façade avant, permettant ainsi deux chambres supplémentaires, éclairées par trois nouvelles fenêtres.

Leurs engagements civiques et sociaux

Dans le quartier :

Dès leur arrivée dans le quartier, il y a 27 ans, la famille Bassez s'est rapidement investie dans l'Association du Colonel Fabien où André est élu membre du conseil d'administration de 1979 à 1992, date à laquelle Jeannine le remplacera et deviendra secrétaire de l'association jusqu'en 1997.

Dans la ville

Jeannine prend plaisir à travailler avec Mme de Gisors, historienne et archiviste de la Ville de Viroflay. Elle reste très discrète sur sa participation à ATD Quart Monde.

Elle fut longtemps, comme Mauricette et Gisèle, une Maman ou une Grand Maman « Aide aux devoirs », activité qui lui a procuré beaucoup de plaisir.

Plusieurs enfants du quartier : Nora, Samir, Fahat, gardent un bon souvenir de la patience de Jeannine.

André milite depuis 1980 dans l'Union Urbaine de Défense et de Protection de l'Environnement et du Cadre de Vie (UUDP VIROFLAY). Il est devenu son Président depuis 1989.

Son sujet favori est le bouclage de l'A 86, mais laissons lui la parole :

« La dernière péripétie inquiétante est l'évacuation de l'air pollué du tunnel sur le site de « La Source » à Viroflay (près de la piscine). Cette pollution retombera sur Viroflay et ses environs, ce que je n'admets pas, car c'est une atteinte au cadre de vie de nos concitoyens.

Mon second souci actuel concerne la ligne de tramway de Viroflay R.D. à Vélizy puis Chailion.

Les travaux d'urbanisme et de voirie, l'amélioration des transports en commun, la lutte contre le bruit sont également mes sujets de préoccupation ».

Récemment lors d'une exposition itinérante de « Cofiroute » à Viroflay, sur le tunnel de l'A86, j'ai suggéré à André d'aller y faire un tour ! Ça n'a pas manqué : Il s'est trouvé dans l'obligation de contester et de compléter les affirmations de l'hôtesse d'accueil qui prétendait que l'air pollué qui sortirait de la cheminée d'extraction implantée sur l'aire de « La Source » ne générerait pas les Viroflaysiens, car il serait projeté à une hauteur de 200 à 300 mètres !

Or, André sait pertinemment que cela est impossible et que certains Viroflaysiens risquent d'être particulièrement gênés car ils seront dans le panache de sortie de l'air pollué.

Il paraît que l'hôtesse de « Cofiroute » n'a pas particulièrement apprécié !

Il est toujours en éveil lorsqu'il est question de l'environnement. Nous lui demandons de faire le point lors de nos Assemblées Générales annuelles de la rue.

Pierre Tabourier et François Lemaire se retrouvent à ses côtés lors de rares réunions de la commission Extra Municipale Voirie-Environnement-Transports où ils représentent l'Association du Colonel Fabien.

Il se tient constamment informé des évolutions de la législation concernant l'environnement et la protection de la nature. François Lemaire chargé de recueillir et faire suivre le courrier lors des absences d'André, se demande comment il peut absorber cette dose journalière de littérature ?

Et demain

Quand on lui demande depuis combien de temps il est en préretraite puis retraite, André a du mal à répondre : peut-être depuis 1996 ou 1997 (il est né le 10 octobre 1938). Pour lui, c'est une retraite active et, ce qui est sûr, c'est qu'il reste psychologiquement jeune comme son épouse !

N'empêche que nos amis sont devenus maintenant grands parents de trois garçons « géniaux » précise Jeannine : Arnaud, 10ans, Julien 8 ans, et Timothée 4 ans (et demi... ajoute-t-il !). Ils demeurent près de Sélestat en Alsace où leur papa, Pierre Henri, est ingénieur en papeterie.

Leur maman Dominique, également Ingénieur, s'est maintenant convertie en professeur de mathématiques.

Quant à Isabelle, jusqu'à présent célibataire, elle est Chef de Projet Informatique à l'Office Public Interdépartemental Essonne, Val d'Oise, Yvelines, et demeure à Rueil Malmaison.

Nous souhaitons à toute la famille de grandir et de vieillir heureuse en espérant garder longtemps des amis qui font honneur à la vie civique et amicale dans notre quartier.

Gisèle et François

LA FORET

La forêt
Elle me plaît.
Sa propreté ?
Quelques saletés.
Les arbres
Ont de jolis troncs,
Mais là-bas
Plein de champignons !
Les sentiers
Sont bien tracés,
Les fleurs
Resplendent de couleurs.
C'est agréable
D'y pique-niquer,
Sous les érables
Se reposer

Une bonne recette : la soupe aux carottes

Avec le retour du froid, petits et grands ont plaisir de se réchauffer autour d'une bonne soupe faite maison. Voici une recette simple qui fait l'unanimité chez nous et qui, je l'espère, vous plaira. Je suis preneuse de vos propres idées ou recettes de soupes et potages (que vous pouvez m'adresser à cdelaye@peoplepc.fr). Bon appétit !

Ingrédients pour 6 personnes :

500 g de carottes
2 pommes de terre
1 branche de céleri
Ciboulette
50g de beurre
2 cuillerées à soupe de crème fraîche
1 tablette de concentré de volailles
sel, poivre.

1 – Epluchez les pommes de terre et les carottes, coupez-les en rondelles, et mettez-les à cuire 20 mn à l'eau bouillante salée.

2 – Epluchez soigneusement une belle tranche de céleri, hachez-la et mettez-la à suer à la marmite, dans une belle noix de beurre, pendant 4 à 5 mn. Puis mouillez avec ½ litre d'eau ; et ajoutez une tablette de concentré de bouillon de volailles.

3 – Quand les pommes de terre et les carottes sont cuites, passez-les à la moulinette avec l'eau de cuisson pour les réduire en purée et ajoutez celle-ci au contenu de la marmite. Salez, légèrement, poivrez et laissez cuire à couvert 30 mn.

4- Passé ce temps, incorporez à la soupe une noix de beurre, 2 cuillerées de crème fraîche et un fin hachis de ciboulette. Versez en soupière, et servez immédiatement.

Christiane

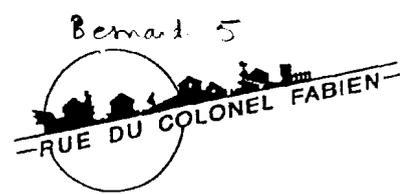
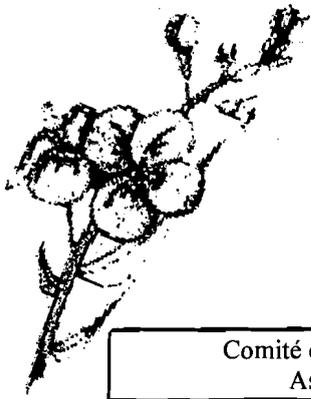
Vous y trouverez
Des biches et des sangliers
Mais il faudra chercher
Car ils sont bien cachés.
Les oiseaux comme les belles
Tourterelles
Ou les hirondelles
Volent dans le ciel.

Evitez
D'y jeter
Vos papiers
Encrassés !

Mais gare aux abeilles :
Près des groseilles,
Elles n'hésiteraient pas
A vous piquer le bras

Louis Delaye

Dernière minute : Nous apprenons le décès, à la suite d'une longue maladie, de Catherine Millier, épouse de Pascal, du Coteau de Viroflay 11, rue des Sables. Nous partageons la peine de Pascal et de toute sa famille . Louis offre son poème à Catherine qui aime beaucoup la forêt.



La Giroflée Libre

N° 29
Mai 2005

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Dutray, Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delaye, J.Lellouche
Association de la rue du Colonel Fabien, 5, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Dans ce nouveau numéro de notre petit journal, vous pourrez lire l'histoire de la maison située au n°6, racontée d'une façon toujours aussi passionnante par François, c'est l'avant-dernière ! Laissez-vous séduire par les poésies de Pierre et de Mathieu. Vivez l'aventure professionnelle palpitante de David avec son hélicoptère. Découvrez les 2 livres, sélectionnés par notre grande lectrice, Françoise. Et enfin n'oubliez pas de noter nos rendez-vous amicaux, où il fait bon se retrouver, en mai pour l'échange des plantes, en juin pour la sortie au potager du roi, et en septembre pour la fête de quartier.
Bonne lecture. Sabine.

ATTENTION : L'échange des plans du COLONEL a lieu demain samedi 14 Mai, dans le jardin du 5 de la rue du Colonel Fabien à partir de 16 heures
Ne pas oublier la sortie au Potager du Roy le 11 Juin. N'hésitez pas à vous inscrire dès maintenant.

NOUVELLES DU QUARTIER

DECES :

Grand Maman Chocolat

Madame Burkel, nous a quittés, à l'âge de 93 ans, le 30 décembre.2004.

Si François se permet de l'appeler ainsi, c'est avec l'accord de son petit fils : Nicolas Breuils, notre nouvel adhérent de l'Association, du 23 de la rue des Sables, et parce que, y compris le jour de son décès, elle a présidé en personne, à la vente des Chocolats réputés du « ROI SOLEIL », rue de la Paroisse à Versailles.

Je connaissais depuis longtemps Madame Burkel, qui tenait une charcuterie à Viroflay au temps de ma jeunesse, et que je retrouvais toujours avec plaisir, derrière son comptoir de Versailles, pour faire un cadeau de qualité à nos Amis Gourmets.

Décès de la Maman de Jean Pierre Toulgoat.

Madame Toulgoat, est décédée subitement à Bordeaux, après la visite d'Anne Marie et de Jean Pierre qui sont redescendus rapidement pour l'inhumer le 16 mars2005.

La « Giroflée Libre » présente à ces deux familles, ses bien sincères condoléances.

NAISSANCES

Une petite fille de Françoise et Bernard Chuet : Léonie, fille de Damien, est née le 30 mars 2005.

La « Giroflée Libre » félicite Parents et Grands Parents et souhaite la bienvenue à Léonie .

ARRIVEE PROCHAINE

A compter du 1^{er} juillet 2005, nous aurons le plaisir d'accueillir la famille de Pontbriand de 5 enfants, dans la maison du n° 6 de la rue du Colonel Fabien.

VIE DE L'ASSOCIATION

Prochains rendez-vous

Un concert sera donné le 14 mai à 20h30 en l'Eglise Sainte-Bernadette à Chville – 3, rue du Pavé de Meudon- avec les Choeurs de l'Atrium de Chaville et de Boulogne-Billancourt, sous la direction d'André Robert.

Au programme : Laudate, Pueri, Dominum de Haendel et le Glria de Vivaldi.

De la part de trois choristes habitant la rue du Colonel Fabien.
Renseignements : 01 41 15 96 63.

Fête de la rentrée

Nous vous rappelons que **notre fête de la rue aura lieu le 24 septembre prochain.**

Cette année, nous pensons organiser, en guise d'animation pour les jeunes l'après-midi (de 15h à 16h 30 par exemple), un **grand jeu de piste dans le quartier, auquel nous vous proposons d'être partie prenante.** L'idée générale est que ce jeu conduise les enfants, répartis en équipe, vers plusieurs maisons successivement, vos maisons, où les attendront une énigme à résoudre , un indice à trouver, une épreuve à accomplir, etc...

Des particularités de votre maison ou de votre jardin, de vos activités ou de vos hobbies, vos talents particuliers pourraient servir de base à cette étape, ou tout simplement le fruit de votre imagination, à partager avec les enfants.

Cela permettra également aux enfants de mieux vous connaître et probablement de découvrir sous un autre jour le quartier et ses habitants

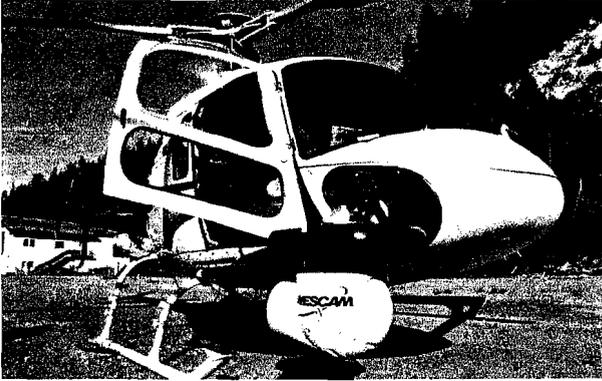
Nous invitons les personnes intéressées à se faire connaître avant fin mai auprès de Sabine Besnard, Yu-Ing Galley ou moi-même, afin que nous puissions commencer à organiser les détails de cette animation dès le mois de juin.

A très bientôt Christiane Delaye

UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE

Nous avons appris à connaître David dans la « Giroflée Libre Junior » de janvier 2004 où il nous a décrit le magnifique métier qu'il souhaite exercer. Voici maintenant une aventure vécue par lui :

En septembre dernier, j'ai été engagé pour cadrer un film publicitaire destiné à faire la promotion d'un pneu neige conçu pour le sport mécanique. Le film devait comporter un certain nombre de plans en haute montagne, sur le glacier des Diablerets, près de Gstaad, en Suisse.



A cette occasion, j'ai eu le privilège de réaliser des prises de vue d'hélicoptère. Pour certains plans du making-off (1) il fallait cadrer à l'épaule, portière ouverte, assis sur le rebord de l'appareil. Cette situation est particulièrement impressionnante, et j'en garde un souvenir inoubliable : il s'agissait de filmer le décollage d'un hélicoptère porteur qui emportait un cabriolet 2000 mètres plus haut, sur le glacier.

Cependant, ces plans caméra sur l'épaule manquaient quelque peu de stabilité, les vibrations de l'appareil étant très importantes : si ce n'était pas un problème pour les plans du making-off(1) dont le caractère documentaire justifiait ce type d'images, il nous fallait un meilleur système pour les plans de la publicité à proprement parler.

C'est pourquoi nous avons eu recours pour les plans qui nécessitaient une fluidité parfaite, à un second système. Il s'agissait d'un hélicoptère très spécial qui possède une caméra télécommandée placée dans une bulle sous l'appareil et qui est stabilisé par des gyroscopes (système mécanique qui absorbe les vibrations).



Le résultat est saisissant : la caméra semble planer. L'appareil, plus performant que le premier hélicoptère, nous a

permis de monter beaucoup plus haut, au sommet du glacier, et d'exécuter de grands travellings partant de gros plans des voitures roulant à toute allure sur la glace et découvrant en fin de plan des panoramas exceptionnels sur les massifs montagneux environnants.

Il est important de souligner à quel point le rôle du pilote est fondamental : la qualité des prises dépend avant tout des mouvements de l'appareil, ce qui est particulièrement délicat en montagne.

David Tabourier

(1)making-off : petit film documentaire sur les coulisses du tournage

RUBRIQUE LIVRES

Françoise Dutray nous propose deux titres de livres.

J'ai beaucoup apprécié :

Passagère du silence de Fabienne Verdier, édité chez Albin Michel

Une jeune étudiante de vingt ans va poursuivre ses études d'art dans une université chinoise, loin de Pékin. Elle va y rester plus de dix ans. Quelque chose l'incite à aller renouer avec l'inspiration des peintres mis à l'écart depuis la révolution culturelle et dont on ne parle plus. Elle s'initie à la calligraphie avec l'un d'eux. Elle y découvrira toute une richesse qui touche à l'essence même de la vie. Quête patiente et passionnante qu'elle n'a jamais lâchée.

J'ai aimé le second livre intitulé :

La Vierge en bleu de Tracy Chevalier, Editions Quai Voltaire

Deux époques qui se font échos (fin seizième siècle et maintenant), deux jeunes femmes aux cheveux roux (Isabelle et Ella), deux histoires de vie qui donnent envie d'aller jusqu'au bout.

Bonne lecture !

NE COUPEZ PAS MES ARBRES

Une soirée très distrayante à la salle Dunoyer de Segonzac...

Lorsque je rencontre Pierre Tabourier, je suis tentée de l'appeler 'mon Révérend' tant il interprète ce rôle avec beaucoup de naturel. Il s'agit là de la pièce de W. Douglas Home « ne coupez pas mes arbres ».

Avant même le début du spectacle, le décor scénique nous met dans l'ambiance « british ». Les joutes oratoires entre les habitants du manoir, Lady Belmont -magnifiquement interprétée par Yolande Marais-, et son très original époux, Sir William Belmont -Charles Ringenbach-sont à la fois époustouflantes et pleines d'humour .

Pascale Tabourier est également excellente dans les rôles de Saby, jeune filleule 'branchée' du fils Belmont, Hubert et aussi décapante que lady Belmont.

Bravo et un grand merci pour nous avoir offert un spectacle de grande qualité grâce au talent de chacun et à la mise en scène très enlevée de Claude Rabourdin. Nous attendons déjà avec impatience le prochain spectacle ...

Françoise Chuet

à l'Eglise ND du Chêne le 16 mars 2002, suivie d'un échange amical autour d'un verre de l'amitié partagée..

C'est également une personne de caractère qui va jusqu'au bout de ses engagements.

Dès son arrivée elle prend conscience des difficultés des familles à revenus modestes à se loger à Viroflay. Elle est douée en communication et participe avec d'autres, à la réflexion de la communauté catholique de Viroflay sur le droit au logement pour tous. Elle va même jusqu'à demander à l'abbé Pierre lui-même, en mars 2004, de soutenir notre action !

Avec Alain, elle est engagée dans des œuvres caritatives concernant les plus déshérités du tiers monde, ou bien encore les prisonniers, en les visitant avec le soutien de l'association du « Bon Larron »

Nous verrons moins Alain et les grands enfants, pendant les 3 années qu'ils ont passés dans le quartier, sauf lorsque François Lemaire les appelle à l'aide, pour résoudre des problèmes d'ordinateur !

La famille nous quitte le 1^{er} août 2004, mais nous laisse un message que nous n'oublions pas et que nous résumons :

OU QUE VOUS ALLIEZ, ALLEZ Y AVEC LE CŒUR

Bien qu'étant déjà à notre 10^{ème} déménagement, nous sommes heureux cette fois-ci de ne pas aller trop loin. Nous changeons seulement de rive, puisque nous allons habiter sur la rive Gauche, au 16, rue Raymond Poincaré

Nous emportons avec nous des souvenirs du Colonel Fabien, des pousses de bambou, que nous allons planter dans notre jardin de la rive gauche

Nous remercions tous nos voisins à qui nous savions demander quelque fois un service, en étant sûrs que la réponse serait toujours positive.

BIENVENUE à LA FAMILLE de PONTBRIAND

La « Giroflée Libre », apprend avec plaisir l'arrivée le 1^{er} juillet 2005, de cette famille de 5 enfants, qui vient de Lille.

La vie de la Maison continue !

Mauricette et François.

LE COIN DES POETES

AURORE

Trainant le cortège des ombres
Et des fantômes de la nuit,
A l'horizon du couchant sombre
Le croissant pâle qui s'enfuit

Le soleil roux, adolescent,
Lève à l'orient son front de cuivre
Et jette un sourire naissant
Au monde que le jour lui livre.

A travers le rideau des saules
Qu'il entr'ouvre d'un doigt craintif
Il dépose au creux de l'épaule
De la terre, un baiser furtif.

LE VER LUISANT

J'ai cueilli pour toi seule une étoile filante,
Un astre vert tombé du manteau de la nuit,
Une goutte de lune, une étoile qui luit
Pour charmer tes regards de sa flamme mouvante
Pierre Tabourier

LE TIGRE BLANC

Le tigre qui aime les enfants
Le tigre blanc comme la neige
Le tigre qui avance dans le vent
Le tigre beau comme un arpegge
Le tigre qui chasse pour se nourrir
Le tigre grand et puissant
Le tigre qui ne veut pas mourir
Le tigre reste vivant
Le tigre qui ne veut pas dormir
Le tigre qui avance dans le vent
Le tigre qui est doux comme du cashmere
Le tigre qui aime les enfants
C'est toi qui es en lui
Toi qui ne dors pas la nuit
De peur que cet animal ne disparaisse
Tu entends sa détresse

Matthieu Delaye (11 ans)

Une bonne recette de Gisèle

POUR UN DINER VITE FAIT : Les bananes au jambon

Prévoir par Personne :

- 1 tranche de jambon blanc bien large, pas trop sec et qui se roule bien
- 1 banane pas trop mure, et pas trop recourbée en arc de cercle
- Moutarde
- Gruyère râpé
- Quelques noisettes de beurre

Etaler 1 cuillerée à café de moutarde sur chaque tranche de jambon
Parsemer généreusement de gruyère râpé
Enrouler la banane dans la tranche de jambon
Ranger les bananes dans un plat bien graissé allant au four
Parsemer le dessus des bananes de râpé et noisettes de beurre
Ajouter éventuellement 1 à 2 cuillers à soupe d'eau dans le fond du plat

Cuire à four moyen 20 à 30 minutes

Servir accompagné d'une salade

Vous nous en direz des nouvelles !

Un mot d'amitié de la Famille Breuils

Originaires de Viroflay, c'est pour nous une joie de revenir y vivre avec nos souvenirs d'enfance, après l'avoir quitté durant 5 ans pour des raisons professionnelles à Chartres.

L'accueil chaleureux qui nous a été réservé par les habitants du quartier de la rue des Sables et du Colonel Fabien, nous a très sincèrement touchés.

Viroflay restera toujours une ville gaie, animée et attrayante, tant que des Associations comme celle-ci existeront.

Très attachés à ce quartier, c'est un vrai bonheur pour nos enfants : Hugo et Agathe, et pour nous-mêmes, d'y être revenus, car il fait bon d'y vivre !

Delphine, Nicolas, Hugo et Agathe Breuils

TSVP...

RAPPEL AMICAL

Notre Trésorière : Josy Saison,

9 rue du Colonel Fabien,

trouvera toujours avec plaisir votre chèque de cotisation de l'année 2005 dans sa boîte aux lettres, si ce n'est déjà fait !

(25 euros par famille, à l'ordre de l'association de la rue du Colonel Fabien)

LA MAISON DU N° 6 DE LA RUE DU COLONEL FABIEN

Elle appartient actuellement à la Famille de Bary qui l'a mise en location depuis le 1^{er} septembre 2001.

La Maison

Bien harmonisée avec celle du N°4, sur une ligne identique et d'un style très proche, s'appuyant l'une sur l'autre tout en restant autonomes sur chacune de leur frontière mitoyenne, cette seconde maison est construite pendant les années 1969/1970, c'est-à-dire un an après sa voisine, par le nouveau propriétaire du terrain de 490 m², acquis par Georges et Simone Piqué, de Chaville, le 15 janvier 1969, devant maître Daniel Huber, notaire à Versailles.

La maison comporte : au rez de chaussée, où l'on accède par un balcon terrasse : Hall d'entrée, cuisine, grand séjour avec cheminée, une chambre, une salle de bains avec w.c.,

Au premier étage : un dégagement, trois chambres, cabinet de toilette avec douche, un w.c séparé et trois greniers. Au dessus combles non aménagés.

Au sous sol : Chaufferie avec chaudière à gaz, une grande salle et un grand garage.

Le Terrain

Comme nous l'avons expliqué antérieurement dans l'histoire des maisons des N° 2 et 4 de la rue, ce terrain, vendu par Jean Simmat, résulte d'un savant partage en lots d'un grand terrain, ce qui explique sa profondeur et la construction de ces deux maisons au fond de leur jardin., en retrait de l'alignement des autres maisons de la rue.

La Personnalité du premier propriétaire

Georges est né en 1927 à Paris, il a 43 ans, patron garagiste près du « Puits sans vin » à Chaville, il est autoritaire et indépendant.

Lorsqu'il prend possession de son terrain, l'association de la rue vient d'être homologuée par arrêté préfectoral et tous les propriétaires tenus de se plier à la loi de la majorité.

Ses premiers contacts avec l'Association sont froids, car la législation le contraint à payer sa redevance syndicale, et le deviennent plus encore, lorsqu'il comprend le but poursuivi : la viabilité de la voie.

« J'ai acheté ce terrain parce que le caractère champêtre de ce chemin me plait et vous voulez l'élargir et le viabiliser, NON, je ne marche pas »

Il a fallu la patience et la persuasion de Pierre Caquet, (mari de Mauricette) notre Directeur de l'ASA (Association Syndicale Autorisée des Propriétaires) pour le convaincre que nous ne pouvions continuer à voir nos eaux sales enrichir l'herbe de nos bas côtés et nos voitures surcharger les garagistes amenés à changer nos suspensions ! Sans compter l'enrichissement de nos propriétés, tout en conservant toute la dimension de son terrain, contrairement à ses voisins d'en face, obligés de céder deux mètres de terre sur toute l'étendue de leur façade.

Le Ménage PIQUE

Georges est marié à Simone Muniez depuis 1951, Simone est une fille du Nord effacée, elle est née à Douai en 1924. Nous ne la verrons pas avant la fin de la construction de la maison, qui est trop grande pour un couple qui restera sans descendant.

Simone est de santé fragile ; nous la verrons encore plus rarement que Georges dans nos fêtes et manifestations

diverses. Durant la maladie de son épouse, Georges a recours à Philippe Luxereau et lui demande conseil pour sa propre santé..

Elle décède le 11 octobre 1983 à St Sébastien de Morsent dans l'Eure et une délégation de notre Association composée de 4 personnes se rend à son inhumation à St Rémy sur Avre. Après le départ de Simone, Georges nous sera reconnaissant de notre démarche et nous paraîtra de plus en plus accessible, devenant parfois blagueur sinon grivois au cours de nos rencontres associatives.

Un jour il nous raconte comment s'est déroulé sa conscription militaire :

« Lorsque je me fais recenser, figurez vous que le troufion de service me dit : tu n'es pas inscrit puisque tu es du sexe féminin !

Mon père qui avait du trop arroser ma naissance avait déclaré à l'état civil : Georges du sexe féminin.

Inutile de vous raconter ma réaction ! Vous me croirez si vous voulez, mais j'ai dû me déculotter devant trois médecins majors pour authentifier mon sexe masculin, au regard de la République Française ! »

Mais Georges Piqué, mal dans sa peau et dans son corps depuis la mort de Simone, se laisse aller, sans objectif dans sa vie de retraité de 61 ans, et décide du jour au lendemain de vendre sa propriété à un marchand de biens : Mr Adam, qui l'acquiert le 30 mai 1988.

Auparavant nous lui disons au revoir, en même temps qu'a Zita et Jean Veys, le 21 mars 1988 à la « Ville aux Bois » en leur offrant des cadeaux souvenirs : de belles photos anciennes, agrandies et encadrées de notre quartier des Sables..

Georges retourne habiter Chaville où nous le rencontrons parfois au Monoprix, mais il décline rapidement et doit être hospitalisé plusieurs fois à Paris où il décède le 17 avril 1992. Suivant ses dernières volontés il sera transporté dans la sépulture familiale des Piqué, près de Simone son épouse, qu'il a ainsi rejoint dans sa dernière demeure terrestre de St Rémy sur Avre.

LA FAMILLE SHARPE

Le 28 décembre 1988, Nigel Sharpe et Dominique Godard, mariés depuis le 12 décembre 1981, achètent, devant maître Bastard de Crisnay, de Garches, la maison du N°6 de la rue du Colonel Fabien, à Mr Adam, marchand de biens, qui l'avait acquise 5 mois auparavant, en vue de la revente.

Nigel est anglais. A 33ans, il est directeur Informatique à Paris.

Dominique, gentille Parisienne de 31 ans, se consacre à leurs deux enfants : Anthony 5 ans et Laura 18 mois .

L'association des Propriétaires de la rue du Colonel Fabien est heureuse de les accueillir à son Assemblée Générale du 20 janvier 1989, dans la maison de la « Ville aux Bois »

Ils arrivent de Chaville où ils demeuraient près du bois de Meudon, et souhaitent acheter une maison plus ensoleillée, sur la rive droite de Viroflay, près de la forêt des Fausses Reposes.

Très vite la famille s'insère dans le quartier, qui possède derrière la Ville aux Bois, une crèche familiale: « Barbe à Papa », gérée par les parents, qui s'investissent tour à tour pour la faire fonctionner et dans laquelle Dominique deviendra vite l'une des responsables

Nigel se souvient de la gentillesse des filles Luxereau venant faire du baby-sitting pour permettre aux parents de se relaxer de temps en temps, et aussi des contacts avec les Taché, notamment lors de vacances de ski, où ils ont emmené Joanna.

La famille Sharpe participe activement à nos fêtes ; elle se déguise en Fleurs et en Soleil, avec d'autres enfants de la rue, pour célébrer la fête de la musique le 21 juin 1990, à « La Roulotte », sur l'avenue du Général Leclerc à Viroflay, où Laura représente fièrement l'association du Colonel Fabien .

L'année suivante, on inaugure la plaque de la villa « Les Hironnelles », sur la maison des Lemaire, avant de monter tous ensemble dans la forêt de Fausses Reposes pour le ramassage du bois mort, sous la conduite de Mr l'Inspecteur des Eaux et Forêt. Laura grimpe sur les épaules de son papa pour aller chercher le bois qui fera un joli feu de cheminée dans la grande salle de séjour de leur maison.

En 1993 Dominique et Nigel se séparent d'un commun accord et vendent leur maison à la famille de Bary.

Aujourd'hui Anthony, qui a 22ans, a pris son indépendance et habite à Paris

Laura, qui est majeure depuis quelques mois, préfère rester avec son papa

Ils habitaient Sèvres mais ont décidé de vivre en province et viennent de partir pour Tours, ce qui n'empêchera pas Nigel de poursuivre ses activités professionnelles à Paris , à une heure de TGV de sa nouvelle résidence

LA FAMILLE de BARY

Elle emménage au mois d'août 1993, venant d'un immeuble de la rue Jules Herbron , de Viroflay, toute heureuse d'avoir acquis cette maison et son jardin, vendue par la famille SHARPE, devant Maître Jean Pierre Schaffer, notaire à Paris, le 5 de ce mois.

Anne et François mariés à Dieulefit (Drôme) le 6 août 1983, ont 3 enfants : Brice 5 ans, Laurence 3 ans, et Caroline 8 mois. Enfin, tout ce petit monde va pouvoir s'ébattre et faire du bruit sans gêner le voisinage .

François né en 1951 à Loriol (Drôme) est directeur des Ressources Humaines à Paris .

Anne, née en 1956 à Metz, cumule son rôle de mère de famille et sa profession de cadre à la Société Générale à Paris, mais elle est, à ce moment, en congé de maternité.

L'association de la rue et sa présidente : Françoise Chuet, les accueillent comme en témoigne la photo, à « La Ville aux Bois » le dimanche 26 septembre 1993, à l'issue d'un tournoi de ping pong, où vainqueurs et vaincus se retrouvent autour du verre de l'amitié.

Pour réaliser un bon équilibre et donner un allié à Brice, son petit frère Renaud naît en janvier 1996, sous la protection de « Ste Félicité » à Paris, (clinique où sont nés tous ses frères et sœurs).

AMENAGEMENT et AGRANDISSEMENT de la MAISON

Dès leur arrivée dans leur maison, en 1993, François et Anne avaient déjà réaménagé totalement la cuisine et la salle de bains du rez de chaussée et créé la salle de bains du premier étage.

Six mois après la venue de Renaud, Anne et François agrandissent leur maison. sans nuire à son harmonie avec la maison voisine et l'environnement.

Le nouvel appendice est édifié sur deux niveaux, en retrait, sur le coté gauche, et sur l'arrière de la construction initiale. Ils créent ainsi deux chambres supplémentaires et une salle de douche.

Ils utilisent habilement la terre des fondations, pour remblayer l'arrière de la maison et transformer la fenêtre du grand séjour, en une porte fenêtre donnant directement sur le jardinet ainsi créé. L'agrandissement s'accompagnera d'un crépi clair qui rajeunira la maison, devenue très spacieuse .

LA VIE DANS LE QUARTIER

Un incident est venu, une fois, troubler la paix de la famille et intriguer le quartier.

Une nuit, Anne, entend des bruits suspects dans les combles « non aménagés » au dessus de son lit. ! Stupeur, qui a pu s'introduire ? Serait-ce un fantôme ? La « Giroflée Libre » est chargée de l'enquête.

C'est Jean-Pierre Toulgoat qui révèle le lendemain : « *je viens de voir une grosse fouine, remonter la rue en direction de la forêt* » C'est elle, de toute évidence, qui s'était introduite dans les combles de la maison, mais nous n'avons jamais su comment !

Pendant 8 ans nous rencontrons souvent Anne et nos jeunes voisins dans les diverses manifestations de la rue : En 1994, Brice en tant que Président du Jury, ceint de l'écharpe tricolore, remet au doyen d'âge le diplôme de Président d'Honneur à Vie ! Ou bien encore Caroline se transforme en Reine lors de la fête de septembre 1999. Anne garde les souvenirs des premiers pas de Caroline et de ceux de Renaud et puis des conseils de jardinage échangés avec Claire Luxereau à travers le grillage !

Jusqu'au jour où , par suite d'obligations professionnelles de François, toute la famille nous quitte pour Strasbourg , le 1^{er} Septembre 2001, après avoir loué la maison à la famille de Penfentenyo, par l'intermédiaire d'une agence de Viroflay. Par amitié, Anne et François avec lesquels nos contacts sont toujours cordiaux, restent adhérents de notre Association.

LA FAMILLE de PENFENTENYO

Elle arrive dans cette maison le 1^{er} septembre 2001, lorsque chacun se préoccupe de la rentrée des classes.

Elle vient de Boulogne sur Mer, en raison des obligations d'Alain

qui est directeur du management de projet et de la qualité, chez « Scetauroute », entreprise d'environ mille personnes, dans l'ingénierie d'infrastructures (routes, voies ferrées, canaux, pipe-lines, ports, aéroports) dont le siège est à Saint Quentin en Yvelines. Cette maison est sa dernière chance de pouvoir regrouper sa famille, tout en répondant aux exigences de son entreprise.

La famille en est à son 9^{ème} déménagement pour des raisons identiques.

Quelques jours plus tard nous faisons connaissance de Tiphaine, son épouse charmante, arborant toujours un large sourire. Tiphaine et Alain sont d'origine bretonne, comme leur nom le laisse à penser, mais ils ont vécu 15 ans en Afrique (Ethiopie, Guinée, Zaïre) puis en France : Versailles, St Malo, Boulogne sur Mer où ils sont restés 8 ans.

Mariés le 20 octobre 1979 à Fougères, ils ont 5 enfants, tous nés dans la clinique et sous le signe de « l'Espérance » à Saint Malo :

Maud, en 1981; Tanguy, en 1983 ; Solène, en 1985 ; Louis-Marie , en 1988 ; Margaux en 1990.

Nous accueillons la famille lors de notre fête de rentrée du 15 septembre 2001 , à laquelle enfants et parents participent avec entrain et beaucoup de gentillesse. Cela leur donne l'occasion de découvrir chez Yu-Ing et Alexis Galley, des cousins communs !

Tiphaine est très attentive à la peine de la Famille Galley partagée par tout le quartier, lors du décès du « Petit Louis » Elle compose une prière et nous aide à entourer Yu Ing , Alexis et Laure, dans une cérémonie intime et très touchante

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 3 Septembre 1995

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Comité de rédaction:
Sabine Besnard
Françoise Dutray
Philippe Luxereau

François-Marie AROUET, que nous connaissons sous le nom de **VOLTAIRE**, est né à Paris en 1694. L'Association a souhaité célébrer, avec un peu de retard, le 300ième anniversaire de sa naissance. Il est mort à l'âge de 84 ans en ayant rédigé sa dernière profession de foi ainsi : " *Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, en détestant la superstition.*"

EDITORIAL

Les vacances sont terminées et chacun reprend ses activités habituelles. La rentrée se joue sur la note de la fête.....activité qui fait l'unanimité parmi les petits et grands du quartier. Quelle chance de pouvoir ainsi faire des choses ensemble dans l'entente et la bonne humeur qui caractérisent notre association.

*

C'est notre troisième numéro du journal et je me rends compte des difficultés, tant sur le plan de la forme que sur celui du fond.

Des difficultés d'expression, de mise en page et d'échéance, mais qui sont minimes par rapport à la difficulté de trouver une "nourriture spirituelle" capable d'intéresser les gens du quartier. Merci beaucoup à tous ceux qui prennent la peine de m'aider en me donnant des articles, des recettes, des adresses et des petites annonces. Merci aussi à tous ceux qui ont envie d'utiliser le journal pour s'exprimer sur des sujets de fond, sans quoi il perdrait une grande partie de son intérêt.

S.C.

AGIR ET CHOISIR

Une des premières choses qui m'a le plus impressionné lorsque je suis arrivé à Viroflay il y a trois ans, c'est le dynamisme des habitants de ma rue. Regroupés dans la désormais fameuse «Association de la rue du Colonel Fabien,» beaucoup d'entre eux agissent au sein d'associations les plus diverses quand ils ne siègent pas au conseil municipal.

Que ce soit autour des problèmes d'environnement, des questions sociales ou du logement, il y a toujours au moins un habitant de notre rue pour donner de son temps et apporter des idées.

Cette situation est d'autant plus remarquable, et remarquée, qu'elle va à l'encontre d'une vie politique locale quelque peu bloquée et d'une certaine apathie générale.

Poussé par mon tempérament quelque peu volontaire (les mauvaises langues disent que j'ai mauvais caractère !), je suis le premier à lancer les quilles dans les jeux de boules trop tranquilles. Qui peut mieux faire remonter les problèmes de quartier que les habitants eux-mêmes (surtout lorsque ledit quartier est excentré).

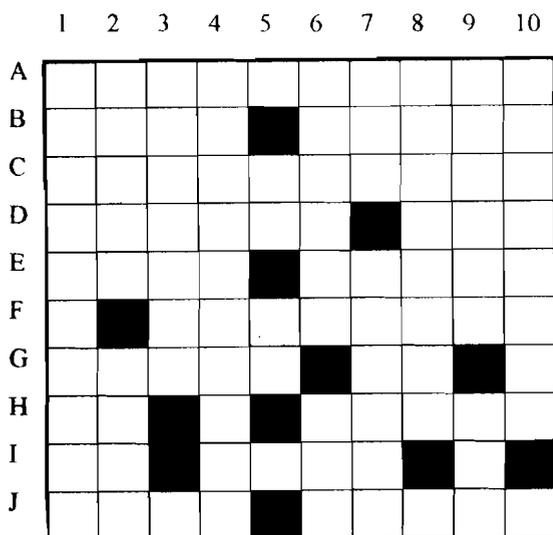
Lorsqu'on a ainsi fait le choix de l'action, encore faut-il se donner les moyens d'être efficace et de ne pas jouer les Don Quichotte. Partant du principe que la prise de position et la réflexion précèdent l'action, nous serons amenés, en dehors de tout préjugé partisan ou politique, à prendre position pour défendre des dossiers locaux. Et c'est tant mieux. De ce fait, nous provoquerons tantôt l'agacement de Paul et tantôt l'irritation de Pierre. C'est inévitable et pas très important à partir du moment où les dossiers du quartier (ou de la ville !) seront défendus honnêtement. C'est pourquoi, je crois que nous devons réfléchir aux modalités d'action et d'organisation pour concilier, d'une part une convivialité de bon voisinage qui fait le charme de notre association, et d'autre part une ardeur militante (dans le bon sens du terme) qui laissera forcément de côté les personnes aspirant à plus de tranquillité (et dont le choix est tout à fait respectable).

Le débat est ouvert. Il a le mérite d'exister.

Jean-Luc Dargent

MOTS CROISES

Grand merci à **Claude RABOURDIN** qui nous offre ce divertissement. Nous vous donnerons les réponses dans notre prochain N°. Le premier à trouver les réponses aura un petit cadeau.



HORIZONTALEMENT

- A Gare à eux
 B Ancien aussi - Se fendent
 C Bottes à vendre (2 mots)
 D Lance pierre - Certificat de conformité
 E Dans le faubourg St Germain - Apostrophe
 F Insérer
 G Prises en main - Coeur de Dieu
 H ENGAPMAHC - Se jette dans le désordre
 I En face du 1 vertical - Naturel
 J Rarement sans machina - Bien en forme

VERTICALEMENT

- 1 Gare à nous
 2 A inspiré Corot - On peut la pratiquer dans le précédent
 3 Usures ou errances
 4 Qualifie une odeur (2 mots)
 5 Strontium - Césium
 6 N'existe pas - Ne jette pas son bonnet par dessus les moulins
 7 Chanteuse - Petites contre les premiers froids
 8 Faire du propre
 9 Poème épique - Ouvre la portée
 10 Monnaie romaine dans le désordre

LA MATERNOLOGIE

Françoise Dutray a bien voulu nous parler du travail passionnant qu'elle fait. Plusieurs d'entre nous ont des occupations qui peuvent nous intéresser tous. Merci de bien vouloir les partager en écrivant un petit article au journal (1 rue du Colonel Fabien)

J'ai connu la Maternologie en 1991 et je travaille comme médecin dans ce service hospitalier depuis trois ans.

La Maternologie, c'est l'étude de ce qui concerne la maternité. Parallèlement la Maternologie est aussi une petite unité d'hospitalisation et de consultation située à St. Cyr L'Ecole (78) où sont adressées les mères présentant des difficultés relationnelles avec leurs bébés au décours de l'accouchement et dans les tous premiers mois de la vie de l'enfant.

Je souhaite parler d'abord de la maternité et des éventuelles difficultés maternelles, puis de la Maternologie, et l'Unité des soins.

Comment la femme qui vient d'accoucher devient-elle mère?

L'opinion courante voudrait qu'un lien fonctionnel naturel entre la maternité physique et le sentiment maternel apparaisse dès la naissance du bébé. Mais alors comment expliquer la survenue de difficultés maternelles, l'extrême diversité de la relation de la mère au bébé et l'injuste séparation de ces derniers si la nature fait défaut?

Où la mère va-t-elle puiser ses capacités maternelles? Dans sa propre histoire personnelle, car elle a franchi elle aussi, les étapes qui l'ont conduite du bébé d'hier à la femme et la mère de ce jour: étapes que nous regroupons sous le terme de **maternogénèse**.

Si la mère peut remonter aux sources qui l'ont façonnée le bébé recevra ce que sa mère a engrangé étant enfant, bien sûr revu et signé de la femme adulte qu'elle est devenue. Si la source première s'est trop vite tarie, si elle s'est détournée de son cours, ou si elle s'était faite inquiétante, si les étapes à franchir ont été des obstacles, la mère peut se trouver en grande difficulté. Elle est obligée alors de trouver une parade lui permettant de se mettre à l'abri de son bébé: auto-dévalorisation, crainte pour sa vie ou celle du bébé, impossibilité de s'occuper du bébé, activités inefficaces ou incohérentes. Ces signes qui peuvent inquiéter l'entourage de la mère se doublent souvent de signes de souffrance du bébé.

Les demandes de soins pour la mère et pour l'enfant sont alors adressées à l'Unité de Maternologie. Depuis 1986 cette structure médicale prend en compte les difficultés psychiques de la maternité et a le "souci" de la mère et de son bébé. On y établit un diagnostic de la difficulté et de la capacité maternelle (nous reprenons les étapes de la maternogénèse). Puis on envisage un soin pour retrouver le lien entre la mère et son bébé.

L'équipe soignante est constituée d'infirmières, d'éducatrices, d'une puéricultrice, d'une assistante sociale, de trois médecins et de deux psychothérapeutes. L'hospitalisation en Maternologie s'effectue après une première consultation qui permet l'évaluation des difficultés maternelles. Les demandes de consultations ou d'hospitalisation sont faites par les maternités, les centres de PMI, l'Aide Sociale à l'Enfance ou la justice. Les familles elles-mêmes s'adressent aussi directement à l'Unité de Maternologie.

Pendant l'hospitalisation la prise en charge psychothérapeutique est double: individuelle, sous forme d'entretiens quotidiens et collective, par un accompagnement permanent de l'équipe soignante qui aide la mère et protège le bébé des difficultés de sa mère. Les thérapies sont réfléchies en groupe de synthèse deux fois par semaine.

Ainsi, après avoir travaillé plusieurs années en Protection Maternelle et Infantile où j'ai constaté les difficultés maternelles, j'apprécie beaucoup de pouvoir réfléchir avec toute une équipe à l'origine de ces difficultés et d'y apporter un soin.

Françoise DUTRAY

Informations associatives

Le conseil d'administration a décidé de souscrire à une assurance de responsabilité civile. Cela nous a semblé prudent en cas d'incident (accident corporel, dégat matériel, dégradation, vol, etc.) pouvant survenir lors d'une de nos diverses manifestations ouvertes au public (fête, concert, activités sportives).

Cette assurance souscrite au SMACL, spécialiste des assurances auprès d'associations, nous revient à 693 fr. par an. Cela ne pose pas de problème financier pour l'instant.

Cependant nous poserons la question d'une révision des cotisations lors de l'assemblée générale en janvier.

Timbres Sans Frontières

Jeannine Bassez nous signale que Médecins Sans Frontières organise chaque année une opération -collecte de timbres, de cartes postales anciennes et de cartes téléphoniques. Ils procèdent ensuite à une vente aux enchères, qui l'an dernier a rapporté 400 000 frs. Si vous avez des timbres ou des cartes vous pouvez les donner à Jeannine qui les regroupera, ou les expédier vous-mêmes à M.S.F. 8 rue St. Sabin, Paris 75011. Pour tous renseignements complémentaire appelez M.S.F., Richard Fuehrer 40 21 29 29

CARNET

-Bravo à Anne DUTRAY pour son bac

-Félicitations à Véronique (ADT) et Jérôme FIRMIN ainsi qu'à Luc pour la naissance de Linc (le 29/07/95)

-Nos condoléances à la famille LUXEREAU éprouvée par le décès de la mère de Philippe

LES BONNES IDEES DU COLONEL

Quels sont les projets de la rentrée?

La fête, bien sûr, mais aussi un désir d'aller plus loin dans nos autres activités. Ainsi Sabine aimerait créer un groupe parents/enfants une matinée par semaine: lieu de rencontre et de détente pour des parents du quartier avec leurs petits enfants.

Afin de mieux réaliser ce projet, (et d'autres) nous avons demandé une salle permanente à la Ville au Bois, pensant que cette grande maison, consacrée aux enfants serait l'endroit idéal pour une telle activité, proposée bénévolement. Nous avons même imaginé la création de groupes de paroles avec l'aide des spécialistes qui habitent le quartier, comme Françoise Dutray, (voir article plus loin). Malheureusement notre demande n'a pas aboutie. Nous continuerons à chercher une solution.

*

D'autres projets.....la bourse d'échanges de boutures (c.f. l'article B. le jardinier).... une sortie "champignons" dans la Vallée de Chevreuse, avec pique-nique chez Mauricette....ET toutes les idées que VOUS allez nous proposer!

LES BONNES ADRESSES

Si vous ne connaissez ni la Dordogne, ni les chambres d'hôtes, une bonne façon de vous initier à ces deux plaisirs est de passer une nuit à la Ferme-Auberge du Bois Mercier à Douzains près de Castillonès dans le Lot-et-Garonne tel (53 36 81 97). Nous avons trouvé cette adresse dans le Guide du Routard du Sud-Ouest. Denise et Raoul tiennent une ferme un peu "folklo". Il y avait plein de monde, plein d'idées et nous avons même imaginé la chorale de la Ville au Bois campant dans le pré et chantant le Magnificat sous un ciel étoilé... C'est sympa, confortable, et pas cher! On s'est trouvé tellement "entre amis" qu'on a même failli oublier de payer en partant!
Clot

"Bernard le Jardinier" vous conseille

Cher Bernard.

Pouvez-vous nous parler du bouturage?

Le mois de septembre arrive. Amis jardiniers voici venue l'époque du bouturage. Contrairement à une opinion très répandue, cette technique qui permet de reproduire la quasi totalité des arbustes et rosiers de nos jardins est d'un abord facile. J'aimerais vous en convaincre... Une fois maîtrisée, elle vous permettra de multiplier à l'infini vos plus beaux plans et d'en faire, pourquoi pas, cadeaux à vos amis qui sauront, j'en suis sûr, apprécier ces petits gages d'amitié et ne tarderont pas à vous rendre la politesse en retour. Quelle magnifique bourse d'échanges en perspective et quel foisonnement de verdure et de couleur dans notre quartier.

Pour cela voilà ce que je vous propose:

° Repérez les belles pousses de l'année (dites aoûtées) car elles ont atteint la plénitude de leur croissance annuelle vers fin août et commencent à se rigidifier. Vous les choisirez bien développées, sans défaut apparent et les couperez proprement avec un bon sécateur d'une longueur d'environ 20 centimètres. La coupe doit être faite au dernier moment avant la préparation et le repiquage.

° Munis de vos aoûtées tout fraîchement coupées et protégées contre le deshydratation (et si le coeur vous en dit, une boisson, et/ou quelques biscuits) venez à la

BOURSE DE BOUTURES **SAMEDI 30 SEPTEMBRE** **à 16 HEURES** **CHEZ LES CLOT**

Ca sera aussi l'occasion d'échanger des idées sur le jardinage. Si vous n'avez rien qui puisse se bouturer, venez quand-même. Vous ne repartirez pas les mains vides!

Et comme tout bon jardinier pense constamment à l'arrosage, nous profiterons du moment pour boire un petit verre, en tout simplicité!!

A bientôt
"Bernard le Jardinier"

Histoire de la Rue

9ème partie (par François Lemaire et Mauricette Caquet)

La maison où habite la famille DUTRAY
12, rue du Colonel FABIEN
Ancienne maison de la famille BOULAY

Le terrain de cette maison est acquis par Maurice BOULAY (le papa de Mauricette) en 1913. Maurice (1888/1962) fait la guerre de 1914/1918 dont il consigne ses souvenirs sur un cahier que Mauricette conserve religieusement. Il est gazé et sa santé fortement ébranlée, mais il ne demande pas de pension militaire. La guerre de tranchée a tellement éprouvé ses jambes, qu'il aura des ulcères dont il souffrira jusqu'à la fin de ses jours. Maurice épouse Louise en 1919. Sa jeune épouse (1898) lui donne 3 enfants: André (1920/1972), Mauricette (1926), et Bernard (1938). Madame Louise BOULAY nous quitte en 1984. Elle restera à jamais le modèle de la voisine discrète, généreuse et dévouée à laquelle j'ai rendu un hommage particulier le jour de ses obsèques. Je ne l'oublierai jamais.

Pour loger son jeune foyer Maurice BOULAY, excellent professionnel du bois et charron de surcroît, achète après la guerre de 14-18, des éléments de maison préfabriquée (ADRIAN) qui avaient dû servir au logement des réfugiés et fabrique lui même sa maison qu'il implante au sud de son terrain. C'est dans cette petite maison de bois que sont élevés André et Mauricette jusqu'en 1930. Je me rappelle y avoir été souvent accueilli par madame BOULAY dans les années 1927/1930 alors que ma maman qui faisait des lessives, rentrait tard de son travail et que ma grande soeur Valentine (1913/1932) travaillait dans une blanchisserie de la pointe de Chaville. Il y avait un beau poêle qui rougissait et me réchauffait les joues et une lampe à pétrole sur la table pour éclairer le repas familial auquel j'étais convié. Monsieur BOULAY avait également adjoint une petite tonnelle d'été à sa maison.

En 1930, Maurice et Louise BOULAY font construire sur la partie nord de leur terrain la «grande» maison (de la famille DUTRAY) où ils accueillent Bernard en 1938.

La petite maison sert alors de cellier et de grenier pour y entreposer les pommes et la nourriture des poules et des lapins. Elle subsistera longtemps encore après la construction de sa rivale. Mauricette et François se souviennent des 2 frères maçons : Lucien et Antoine, de la famille ROMANZIN qui construisirent la maison. Un grand mince et un petit gros, que madame BOULAY invitait le soir sous la tonnelle pour boire un verre après leur dure journée de travail. Lucien faisait sauter Mauricette (4 ans) sur ses genoux et il fallait recommencer tous les soirs! Antoine lui, qui avait moins bien assimilé la langue française, mais qui avait envie de participer à la conversation en bon italien qu'il était resté, se servait constamment de l'expression «moi, d'après mon petit esprit ...». C'était de très bons maçons!

La nouvelle maison de la famille BOULAY reste toujours aussi accueillante. Maurice se lève tôt le matin pour aller travailler dans son jardin agrandi à partir de 1946 avec l'acquisition de la parcelle du fond. Laisant toutes les portes ouvertes, il retrouve parfois dans sa cuisine, tranquillement assise sur une chaise : Léontine LEMAIRE (1879/1968) maman de François qui, amateur de café, attend le lever de Louise BOULAY pour se faire offrir une tasse matinale! Cela ne lui plaît pas du tout, mais madame BOULAY trouve toujours une excuse à madame LEMAIRE.

L'été, la nouvelle maison est ouverte aux amis. C'est ainsi que deux années de suite, une famille parisienne s'installe dans le sous sol pour y passer les vacances agrémentées par la forêt toute proche.

Lorsque Mauricette épouse Pierre CAQUET en 1948, après la deuxième guerre mondiale, qui laissa des traces dans la santé de Pierre, la fête du mariage a lieu dans le garage et le jeune couple, ne trouvant pas de logement, s'installe au 1er étage aménagé de la maison où il demeure jusqu'en 1966. C'est là que sont élevés Jean Pierre né en 1949 et Aline en 1952.

Après l'emménagement de Mauricette et Pierre dans leur propre maison du 14 de la rue du Colonel FABIEN, c'est le tour de Bernard BOULAY et de sa famille de venir habiter chez leur maman en utilisant l'ancien logement de Mauricette puis l'ensemble de la maison jusqu'au jour de l'acquisition par la famille DUTRAY que nous accueillons en juin 1986. La maison est alors transformée et agrandie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

LES RECETTES DU COLONEL

LA CACASSE A CUL NU

Dans mon pays d'origine, les Ardennes, les boquillons étaient des bûcherons qui partaient pendant plusieurs jours dans les bois. De ce fait, il s'est constitué, au fil des ans, toute une cuisine assez rustre basée sur le sanglier, le lard et les pommes de terre.

La recette suivante est extraite d'un livre intitulé «Les recettes de l'homme des bois» de Lise Bésème qu'on peut se procurer à la librairie Rimbaud (rue de la République) à Charleville-Mézières (j'en possède un exemplaire).

Faire revenir un morceau de lard maigre ou autre morceau de porc ou de boeuf, ou encore des saucisses dans une poêle à part.

Mettre un gros morceau de beurre ou saindoux dans la cocotte et faire revenir 5 ou 6 oignons et 5 échalotes; faire un roux brun en ajoutant 1 à 2 cuill. à soupe de farine et de l'eau. Ajouter les viandes et les pommes de terre épluchées, lavées et coupées en 2 ou en 4, 2 ails en petits morceaux, thym, laurier, persil selon le goût. Laisser mijoter pendant une heure en surveillant de temps en temps car cela «attache» facilement ! ...

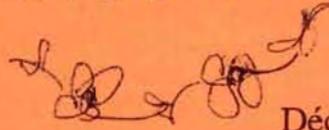
Remarque : en patois ardennais, une cacasse désigne un ragoût de pomme de terre. La recette de la cacasse à cul nu est la même que la précédente à l'exception du lard qui n'y figure pas.

Jean-Luc Dargent



La Giroflée Libre

Spécial 10^{ème} anniversaire



N° 30
Décembre 2005

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche, F.Lemaire
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Vous recevez aujourd'hui le trentième numéro de notre journal, lancé il y a 10 ans par Susan Clot. 30 numéros d'échanges, de récits de voyage, de métiers exercés par nos voisins, de propositions de lectures, de poésies inédites, de témoignages de ce que l'on a fait avec l'association... bref de ce que vous avez eu envie de partager. La Giroflée Libre nous a permis de mieux nous connaître, de créer des liens.

L'histoire des maisons de notre rue se termine au n° 8, un grand merci à François Lemaire et à Mauricette Caquet pour le travail précis de recherche dans les archives qu'ils ont réussi à mener à son terme. Les nombreuses anecdotes sur chacune des maisons étaient attendues à chaque numéro et lues en tout premier avec un réel plaisir.

Ce fil directeur pour le journal est terminé, il faut trouver si nous souhaitons qu'il continue d'autres idées. Comme disait Philippe Luxereau dans le 1^{er} numéro « A vos plumes concitoyens ! »

Sabine Besnard

VIE DE L'ASSOCIATION

Les dix ans de la Giroflée libre

Comme vient de vous le dire Sabine Besnard, notre gazette fut créée et lancée en février 1995, par Susan Clot, de la villa des « Rouges Gorges » au n° 1 de la rue du Colonel Fabien, alors Présidente de notre Association. Dix ans après, nous la remercions pour son initiative novatrice.

Voici un extrait de son premier éditorial :

L'association de la rue du Colonel Fabien existe depuis de nombreuses années. Créée au départ pour regrouper les habitants de la rue afin de gérer des problèmes de logistique, elle est devenue toute autre.

Nous avons souvent fait la fête, mais nous avons aussi voulu être un élément actif dans la vie locale, manifestant de diverses manières tout notre intérêt pour des questions relatives à la vie viroflaysienne.

Le dynamisme de notre association est devenu quasi légendaire, grâce à des actions positives (la fête de 89 est à ce titre exemplaire) mais aussi grâce à notre façon de vivre une citoyenneté participative.

Plusieurs de nos membres sont aussi actifs dans d'autres domaines, s'investissant dans des actions sociales, humanitaires, ou de protection de l'environnement. Pour cette raison, l'association de la rue du Colonel Fabien a un caractère « social » qui n'a rien à voir avec des histoires partisans ou politique

Echos de la fête de rentrée du 24 septembre 2005

Elle a été particulièrement chaleureuse, avec une forte participation.

Merci à Delphine et Nicolas Breuils qui nous ont offert l'apéritif sous la forme d'un délicieux KIR de la « Brasserie des Halles », 84, rue de la Paroisse à Versailles, tenue par Nicolas.

Des paroles d'enfants qui ont participé au jeu de piste, parmi les 36 répartis en 6 équipes :

- Alexis : « La fête était très bien, nous nous sommes bien amusés. Pour la prochaine Fête il faudrait refaire le jeu de piste, car il était très bien ».

- Paul : « Le jeu de piste était très bien surtout le concours de grimaces, le parcours du combattant et aussi le jeu où il fallait trouver des bombons dans un jardin. Mais il faut qu'on apprenne mieux l'histoire de la rue pour pouvoir répondre aux questions l'an prochain La phrase à trouver était un peu difficile mais pas trop! »

- Les parents de Maïwenn (11 ans) : « pour le jeu de piste on peut aussi exploiter les nombreux talents botanistes des habitants de la rue, les métiers exercés..... » **Une chose est sûre, il faut recommencer l'an prochain !**

Prochaine assemblée générale de l'association

Notre rendez-vous aura lieu le Samedi 21 Janvier 2006, à 20h30, à la Ville aux Bois. Nous en profiterons pour recevoir notre facteur Bernard Montagne, très apprécié, qui part en retraite après 15 ans d'activité dans notre quartier.

Nouvelles du quartier

Nous avons accueilli au cours de l'été une famille bretonne de 5 enfants, venant de Lille.

Xavier et Annaïk de Pontbriand ont 5 enfants : Maël 18 ans (rugbyman), Gildas 16 ans (ju-jitsu), Goulven 15 ans (judoka) Maïwenn 11 ans (la seule fille, pianiste) Mériadec 8 ans (clarinettiste débutant).

Annaïk gouverne sa famille, Xavier est Colonel d'infanterie, chef de bureau à l'état major de l'armée de terre à Paris. Il s'est gentiment présenté lors de notre fête de rentrée du 24 septembre, comme le second du Colonel Fabien ! Il nous a dit par mail « Nous avons été emballés par l'ambiance, merci de tout cœur ». La famille est le locataire d'Anne et François de Barry, au N° 6 de la rue.

Naissance

Le petit Loris Topalian est né le 1er octobre 2005, 4^{ème} enfant de Nathalie et Stéphane, au n° 17 de la rue du Colonel Fabien et petit frère de Romain, Adrien et Noémie. Nous souhaitons la bienvenue à Loris que nous avons été voir et félicitons ses parents bien amicalement.

Un rayon de soleil levant dans notre rue

A la rentrée scolaire, le lycée Hoche cherchait des familles d'accueil pour des étudiants chinois le week-end et les petites vacances. C'est comme cela que nous avons eu Jing (prononcer Tchén). Elle est en math-spé. Elle vient de Shanghai, sélectionnée par le consulat de France comme 30 autres étudiants répartis dans plusieurs villes. Jing malgré de grandes différences de vie et de culture s'adapte très bien et est curieuse de tout. Il y a quelques semaines elle est venue avec nous à la campagne près de Grenoble et a assisté à la traite des vaches dans une ferme disons, traditionnelle ; elle avait des bottes mais pour une citadine de Shanghai cela restera une expérience assez forte !! Elle est heureuse d'être en France et souhaite y continuer ses études. Peut-être la croiserez vous dans la rue et si vous avez envie de la rencontrer dites le nous.

Un nouveau locataire dans le studio de Gisèle et François

Francis Meylheuc, un petit cousin de François qui travaille à la poste de Versailles, remplace Loïc Legrand, voguant vers d'autres cieux.

La visite du Potager du Roi

Le 11 juin, nous nous étions donnés rendez-vous pour pique-niquer dans un de mes parcs favoris de Versailles.

Le parc Balbi, a été créé par l'architecte Chalgrin à la demande du Comte de Provence pour sa favorite la Comtesse de Balbi. Ce parc est étendu sur plus de 3 hectares, avec une pièce d'eau surplombée par la grotte du Balbi et de nombreuses pelouses propices à la sieste...

Après avoir retrouvé les marcheurs et les cyclistes, et partagé un bon repas, nous sommes allés visiter le Potager du Roi. Son responsable Manuel Pluinage nous y attendait pour une visite guidée très appréciée de tous. Une vingtaine de personnes de l'association était présente et sept enfants.

A la demande de Louis XIV, JB de la Quintinie va créer de toutes pièces le potager, sur 9 hectares de marécage. Ces travaux colossaux vont durer 5 ans de 1678 à 1683 et ceci dans le but de nourrir et d'épater la cour royale.

Ce seront figuiers, melons, café, ananas, pommiers, poiriers, et petits fruits rouges qui seront servis à table de ces courtisans.

Ce sont désormais des pommiers et poiriers âgés pour certains de 120 ans que nous avons pu découvrir tout au long de notre promenade, sous un soleil radieux.

Pour moi, ce n'est que retour aux sources, ayant effectué mes études d'ingénieur horticole au potager du Roi. J'ai ainsi été ravie de vous emmener dans un des potagers les plus anciens de France.

Cathy Biass- Morin (aidé de Nicolas)

La dernière bonne nouvelle

La municipalité de Viroflay, que nous remercions, est en train de faire droit à notre demande réitérée, de la réinstallation d'un plan de Viroflay, en haut de la rue du Colonel Fabien.

L'EAU EN ALGERIE

Le problème de l'alimentation en eau, notamment de l'eau potable est un des défis majeurs de l'Algérie contemporaine. En effet, quiconque s'y est rendu récemment ou y connaît des amis ou de la famille sait que les Algériens subissent régulièrement des coupures d'eau et doivent jongler avec les tours d'eau et les réserves en citerne.

Avec une population de quelque 32 millions d'habitants aujourd'hui, dont la moitié de moins de 20 ans, et une projection à l'horizon 2030 de 50 millions, la situation est réellement préoccupante.

Les efforts de l'Algérie se portent dans plusieurs directions :

- Les nappes souterraines fossiles,
- Les grands transferts à partir des barrages,
- La réutilisation des eaux usées.
- Le dessalement d'eau de mer,
- Les économies d'eau

Je me propose d'illustrer la réalité et la complexité de cette situation à travers différents projets que la société dans laquelle je travaille s'est vu confier ces dernières années.

Les nappes souterraines

Jusque dans un passé récent, et encore aujourd'hui dans les villages et les contrées les plus reculées, une grande partie de l'alimentation en eau provient des nappes souterraines. Elle est extraite au moyen de puits ou de forages et distribuée sans traitement aux populations. Ces aquifères sont aujourd'hui surexploités et ne suffisent plus.

Une exception majeure concerne l'exploitation, à l'instar de ce qui se fait en Libye voisine, de grandes nappes fossiles emprisonnées à grande profondeur -1000 m, voire plus- notamment sous le Sahara. La ressemblance avec l'exploitation des gisements pétroliers est évidente.

Un projet majeur concerne l'exploitation d'une nappe sous le Sahara septentrional (Ouargla, Ghardaïa, ...) et l'alimentation des populations des Hauts Plateaux (Djelfa, Biskra) Avant de passer à la phase opérationnelle, nous vérifions, par des modélisations, des essais de pompage et des analyses, la capacité d'extraction et la qualité de l'eau, notamment sa salinité et les impacts en termes de rabattement ou d'écoulement des grandes nappes intéressant les régions voisines ou la Tunisie. Si les hypothèses sont confirmées, le développement du champ captant se déroulera par phases successives sur 40 ans.

Les barrages

Il existe 36 barrages dans la zone côtière totalisant une capacité de plus de 3 milliards de mètres cubes et 9 autres sont en construction. La plupart de ces barrages ont été construits pour l'irrigation mais sont aujourd'hui exploités essentiellement pour les besoins en eau potable. L'envasement de ces barrages est en général inférieure à 10% de leur volume mais peut atteindre jusqu'à 20% pour les plus anciens. Cet envasement a pour effet de réduire la capacité de stockage. Par ailleurs, la qualité des eaux des barrages est souvent médiocre, ce qui rend leur traitement à des fins de potabilisation difficile.

L'alimentation en eau à partir des barrages est réalisée au travers de grands systèmes de transfert comprenant, outre la retenue du barrage proprement dite, une usine de traitement des eaux, des stations de pompage, des réservoirs et une ou plusieurs conduites principales acheminant l'eau jusqu'aux centres urbains et aux villages. Plusieurs grands transferts sont construits ou en cours de réalisation ou encore à l'étude.

La contribution de ces grands systèmes à l'alimentation en eau des populations est très importante et connaît un accroissement régulier : de 60% en 2000 à 80% en 2030.

Toutefois, les espoirs mis dans les ressources superficielles que sont les barrages doivent être tempérés par les conséquences des variations climatiques. Ainsi convient-il de rappeler que le Maghreb en général et l'Algérie en particulier ont connu une sécheresse prolongée au cours de ces dernières décennies, avec une accentuation en 2001-2002 ayant conduit à un quasi-assèchement de bon nombre de barrages. Dans les bureaux ministériels, les impacts du réchauffement climatique commencent, à cet égard, à susciter de véritables interrogations.

La réutilisation des eaux usées

Comme de nombreux pays confrontés à des déficits en eau chroniques, l'Algérie prévoit la réutilisation des eaux usées en provenance des grandes agglomérations, mais pour l'irrigation uniquement et, au mieux, à partir de 2010 seulement. En effet, nombre d'entre elles ne disposent pas encore de stations d'épuration et, là où il en existe, elles fonctionnent souvent très mal. Un vaste programme d'assainissement est également engagé pour rattraper le retard.

Le dessalement d'eau de mer

Les caractéristiques géographiques de l'Algérie, qui possède un littoral de plus de 1000 Km, le long duquel est concentrée la plus grande partie des besoins en eau du pays, tant à usage des populations que pour les activités industrielles et l'irrigation, conduit naturellement à mettre en œuvre le dessalement de l'eau de mer pour garantir le maintien d'un service minimum d'alimentation en eau potable en toutes circonstances, tout en bénéficiant d'apports nouveaux permanents permettant de combler les déficits.

La réflexion dont nous avons été chargés sur ce sujet, s'est traduite par l'élaboration d'un schéma directeur à l'horizon 2030, avec la construction de onze unités de dessalement réparties le long du littoral, d'une capacité comprise entre 15 000 et 200 000 m³/jour. Ces infrastructures viendront s'ajouter aux petites unités monoblocs du programme d'urgence déclenché par la sécheresse de 2001-2002 (55 000 m³/j au total) et à l'usine d'Arzew déjà en cours de réalisation (90 000 m³/j)

Il existe quatre technologies de dessalement, classées en deux familles de procédés : la distillation et les membranes. Les progrès techniques et la croissance du marché rendent les membranes de

plus en plus compétitives par rapport à la distillation. C'est cette technique, plus particulièrement l'osmose inverse, qui consiste à séparer les sels dissous, ainsi que les molécules organiques de l'eau de mer par des membranes sélectives, sous l'application d'une forte pression (50 à 80 bar) qui est retenue en Algérie. Les avancées remarquables de ces dernières années ont pour conséquence une réduction notable du coût du dessalement, qui est passé en dessous de un euro le mètre cube.

Quelle que soit la technique de dessalement adoptée, distillation ou membranes, la part la plus importante de ce coût revient à l'énergie. A cet égard, l'Algérie, qui dispose de ressources en gaz naturel importantes et peu coûteuses, bénéficie d'un atout essentiel pour s'engager dans un programme aussi ambitieux de dessalement d'eau de mer.

Pertes physiques

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'une des principales ressources mobilisables est la résorption des fuites qui affectent les réseaux des grandes villes. Il est difficile de quantifier ces pertes, mais elles excèdent parfois 50%, alors que dans nos pays, les efforts réalisés ces 20 dernières années les ont ramenées entre 10% et 20%. Aussi des villes comme Alger ou Constantine entament-elles, souvent avec le concours de sociétés étrangères françaises spécialisées dans le service de l'eau, des campagnes de réduction des fuites et de modernisation des systèmes de distribution. Nous sommes associés à un tel travail sur Sétif, Batna et El Oued.

L'alimentation en eau potable, le développement de l'irrigation et l'assainissement ne sont pas les seules préoccupations hydrauliques de l'Algérie. Après une longue période de sécheresse, la région côtière algéroise a connu les 9, 10 et 11 novembre 2001 un événement pluviométrique important à caractère orageux. De par la quantité de pluie précipitée -200 à 300 mm, soit entre le tiers et la moitié de ce que nous connaissons chez nous en une année-, et le relief très escarpé, il a engendré des crues brusques et brutales, causant d'énormes dégâts humains - plus de 700 victimes ! - et matériels : constructions démolies, routes emportées, etc. La zone la plus touchée est le quartier historique et populaire de Bab el Oued.

Pour éviter la répétition de telles catastrophes, l'administration engage des travaux de protection gigantesques : bassins d'orage, collecteurs profonds.

Au sortir d'une période sombre, qui a vu le développement stagner et le chômage des jeunes atteindre des proportions dramatiques, l'Algérie mobilise aujourd'hui les revenus importants que lui offrent ses exportations de gaz et de pétrole pour rattraper les retards considérables, en particulier dans le domaine crucial de l'eau. La collaboration avec les administrations, les entreprises et tous les partenaires concernés constitue, de ce point de vue, une expérience incomparable.

Jean-Pierre Bécue

Avez-vous déjà vu une aussi jolie maison, avec des pierres meulières d'un aussi bel ocre foncé, resplendissante sous le soleil, et qui reste toujours jeune et sans retouche, avec ses encadrements de porte et fenêtres en briques jaunes, entourant joliment de robustes supports métalliques ? C'est celle de la famille Luxereau, de grand père en petit fils, depuis 1934 .

La construction de la maison

Elle est construite en 1920, sur un petit terrain de 300m², acheté 1800 francs le 28 novembre 1919, au propriétaire Jules Herbron, par Alphonse Bergère 32 ans et sa compagne Berthe Fournier 31 ans, tous deux natifs de l'arrondissement de LAVAL, chacun versant la moitié du prix. Le couple contractera mariage en 1923.

En attendant, la maison est rapidement construite pour y abriter non seulement Berthe et Alphonse, mais aussi Jeanne, la maman âgée d'Alphonse, qui y décède peu de temps après, le 28 mai 1920, et les deux filles de Berthe : Andrée 7 ans et Jeannette 5 ans.

Mauricette et moi n'avons connu la famille que plus tard, puisque nés en 1921 et 1926, mais nous nous souvenons bien de nos voisins qui ont demeuré parmi nous jusqu'en 1934, alors que nous avions atteint nos 13 et 8 ans.

La famille Bergère

Alphonse est un homme courageux. A 32 ans, lorsqu'il arrive à Viroflay il est chaudronnier et lorsqu'il quitte sa maison, 14 ans plus tard, il est devenu contremaître. C'est un manuel habile. Il fabrique des barrières en ciment armé pour clôturer sa propriété, et séparer les parties différentes de son jardin : potager, verger, agrément.

Il invite volontiers ses camarades de travail dans sa maison, où il reçoit également des voisins puisque c'est lui, comme nous l'avons relaté dans l'histoire de la maison du N°1 « villa des Rouges Gorges » qui parraine le mariage de Marcel Vallée et de Julienne Berthon (Giroflée Libre N°24 de novembre 2002).

Berthe, est une femme enjouée. François se rappellera toute sa vie l'avoir un jour invitée à monter dans une vieille voiture d'enfant, modèle anglais : quatre grandes roues et deux grands ressorts, avec laquelle André Boulay (frère de Mauricette) et moi, à l'âge de 11 /13 ans, nous dévalions la rue, bien avant qu'elle ne soit faite, pour nous griser de vitesse automobile. Ce jour là donc, Mme Bergère accepte, pour prouver à ses voisines rassemblées, qu'elle est restée jeune. Je jubile encore, 70 ans après, des cris de terreur poussés par Berthe, tandis que la bagnole s'emballa pour s'engouffrer 50 mètres plus bas, dans la haie des Besnard.

Pour Mauricette et François, Andrée et Jeannette sont deux grandes et jolies jeunes filles.

Jeannine Vallée, qui a leur âge, nous rappelle dans le Numéro de la Giroflée Libre cité plus haut, qu'elles sortent souvent avec Elie et Auguste Besnard qui les emmènent le soir dans leur De Dion Bouton, la seule automobile du quartier. Pourquoi Berthe, qui doit chaperonner ses filles, ne ferait-elle pas partie de l'expédition ?

A-t-elle été assez vigilante ? Toujours est-il qu'il arrive un jour un événement qui va bousculer la famille et le quartier.

Ayant atteint l'âge légal de 21 ans, Andrée décide de convoler en justes Noces avec Pierre, devant Monsieur Bénazet, maire de Viroflay.

On n'a aucun mal à imaginer qu'un jeune officier aviateur au cours d'un bal à « La popote des Ailes » (1) à Viroflay se soit laissé séduire par la belle Andrée, lui proposant le mariage.

Mais, à l'époque, l'Armée Française est maître, au nom de la République, de procéder à une enquête sur la moralité de la future épouse et d'interdire éventuellement le mariage à « ses hommes ». Or, le jour même de la cérémonie, alors que les familles sont rassemblées devant Mr le Maire, une estafette de l'armée de l'air surgit, avec l'ordre de stopper le mariage, auquel l'officier de l'Etat Civil doit obéir, à la consternation générale.

La vente de la maison

Cet évènement a-t-il été, pour Alphonse Bergère, un élément déterminant de sa décision de changer de domicile ? Toujours est-il qu'il vend sa maison le 29 mai 1934 à Raoul et Marie Thérèse Luxereau et abandonne son poste de contremaître à la Société Nationale de Construction Aéronautique du Sud Ouest à Courbevoie, pour prendre un commerce de quincaillerie aux Essarts le Roi, où il laisse encore aujourd'hui de bons souvenirs et de bons amis que nous avons rencontrés Mauricette et moi : Mr et Mme André Largemain, que nous remercions pour leur accueil cordial. Ils nous font cadeau d'une photo d'Alphonse Bergère, devant son magasin de quincaillerie de l'avenue de la gare des Essarts le Roi.

Sans nouvelles d'Andrée, ils sont par contre en relation avec la famille de Jeannette, qui a épousé en premières noces le frère Charles d'André Largemain. Charles et Jeannette sont décédés, lui le 13 février 1984, elle le 13 janvier 1991. Ils ont une fille : Marie José qui habite à Paris ainsi que la fille de cette dernière, Marie.

Mr et Mme André Largemain se chargent de leur envoyer l'histoire de la maison de leurs ancêtres, qui reposent au cimetière des Essarts, Alphonse depuis 1969, Berthe depuis 1983, et auxquels nous sommes allés rendre hommage.

(1) « La Popote des Ailes » rue de Jouy, était le rendez vous des Aviateurs de Villacoublay, avant de devenir le Musée de l'Aviation.

Achat de la maison par Raoul et Marie-Thérèse Luxereau

Lorsqu'ils découvrent dans notre rue, au printemps 1934 une maison à vendre, Raoul et Marie Thérèse (que nous appellerons désormais Thérèse) viennent de prendre leur retraite d'enseignants des écoles communales laïques de province, et désirent se rapprocher de leurs enfants.

Leur dernier poste est celui de Celettes, dans le Loir et Cher, département dont ils sont originaires. Lui, né le 17 octobre 1879 à Tripleville. Elle, le 17 mai 1884 à Josnes, distante de quelques kilomètres, où il se marie le 4 septembre 1903.

Raoul et Thérèse ont suivi une carrière parallèle, mais Raoul est devenu directeur, tandis que son épouse, mère de famille de deux enfants est restée institutrice.

On peut les féliciter d'avoir accompli leur double tâche d'enseignants et de père et mère de famille durant 35 ans. Michel est devenu médecin, tandis que Jacqueline termine ses études à la faculté de pharmacie de Paris.

L'acte d'achat de la maison Bergère est conclu le 2 juin 1934 devant maître Savouré, notaire à Versailles.

Le quartier les accueille avec apaisement et Louise Boulay (maman de Mauricette) qui met tout le monde à l'aise, les trouve absolument charmants, ainsi que leur fille Jacqueline qui demeure avec eux.

J'ai 13 ans et suis frappé par la haute stature de « Monsieur Raoul » qui procède vis-à-vis de moi par interrogation, tout comme mon maître, sévère et vénéré : le Père Hébert, de l'école des Arcades de Viroflay, où je prépare mon Certificat d'Etudes Primaires.

Par contre Thérèse est aussi discrète que son mari me semble curieux de connaître ma vie de jeune garçon, en vue sans doute de

m'aider de ses conseils, sachant que j'ai perdu mon papa depuis l'âge de cinq ans.

Les choses évoluent rapidement car le 25 Mai 1936, 8 jours avant l'avènement du Front Populaire, je deviens jeune employé à la Mutualité Sociale Agricole à Paris et me surprends à répondre « en homme » aux interrogatoires de Raoul.

La guerre éclate en 1940 et, par un concours de circonstances tout à fait inattendu, Raoul devient mon collègue dans la même administration !

Désirant en effet se rendre utile en ces temps troublés, il s'embauche là où travaille Pierre, un neveu qu'il héberge chez lui, à la Caisse Nationale de la Mutualité Agricole, qui a besoin de temporaires.(x)

Raoul ne manquera jamais à son travail, car même en cas d'arrêt des trains, conséquences des hostilités, il fera gaillardement à pied, l'aller retour Viroflay/Paris.

(x)A noter que jusqu'aux ordonnances d'octobre 1945, les caisses d'assurances sociales sont de toutes obédiences, de toutes professions et dispersées sur l'ensemble du territoire national. Or les caisses de l'agriculture sont unifiées, pendant l'occupation, par la Corporation Nationale Paysanne sous le régime de Vichy, bien avant la fin de la guerre.

Tandis que mon collègue cesse cette activité provisoire à la libération, je poursuis ma carrière en lui donnant de temps en temps des nouvelles de la profession !

En 1946 Raoul joue un grand rôle dans le quartier, car c'est lui qui engage ses voisins : Jean et Jeannette Douin du N°10 et Maurice et Louise Boulay du N°12, à acheter avec lui, la grande parcelle de terrain mise en vente derrière chez eux par Himbert Barquette le propriétaire du N° 27 de la rue des Sables. Cet achat en commun permet de multiplier par trois la grandeur de leur terrain respectif pour eux et leurs héritiers qui peuvent leur en être reconnaissants.

Pendant 20 ans, nous avons été heureux de côtoyer Raoul qui nous quitte à l'âge de 76 ans le 12 mai 1955 en décédant à Trappes près de Michel, son fils médecin (2) et de garder Thérèse qui vivra parmi nous encore de nombreuses années, aidée par ses voisins et suivie par Michel qui vient régulièrement la voir. Elle décide ensuite d'aller finir ses jours près de sa famille à Saumur dans la région de son enfance où elle décède le 15 mars 1970 dans sa 87^{ème} année.

Quelques mois auparavant, sachant qu'elle ne pourrait plus jamais revenir dans sa maison de Viroflay le conseil de famille décide avec elle, de la mettre à la disposition de ses petits enfants : Claire et Philippe Luxereau

(2) Bien que le Docteur Michel Luxereau n'ait pas habité Viroflay, contrairement à sa sœur Jacqueline, à laquelle nous adressons notre bon souvenir, nous lui devons un hommage particulier :

Les parents de Philippe demeuraient près de la gare de Trappes qui fut la cible des bombardements alliés pendant la guerre et lors de la libération. Michel Luxereau se dévoua sans compter au chevet de tous les Trappistes blessés au cours de ces opérations meurtrières. En reconnaissance pour sa conduite héroïque, la municipalité de Trappes a inauguré un centre Médico-Social qui porte son nom.

Michel est décédé en 1992 et son épouse Madeleine en 1995.

Claire et Philippe Luxereau

Luigina, Claire Locatelli, dont les noms chantent son pays natal, rencontre Philippe Luxereau à Paris en 1962.

Il poursuit ses classes militaires au fort de Vincennes à l'issue d'un sursis légal, lui ayant permis de terminer son internat à la faculté de médecine de Paris.

Ils se marient l'année suivante, peu avant la fin des obligations militaires de Philippe.

Le ménage travaille et vit à Paris. Il accueille successivement deux filles : Catherine, le 2 Octobre 1966 et Sylvie, le 18 février 1969. La jeune famille est bien à l'étroit dans son appartement parisien, alors qu'un troisième bébé s'annonce à l'horizon.

Elle connaît bien Viroflay, pour y avoir souvent visité la grand mère de Philippe : Thérèse.

L'accueil du quartier

C'est ainsi que le quartier accueille pour la rentrée des classes 1969, la famille de Claire (le 1^{er} prénom est réservé pour les grandes circonstances) et Philippe LUXEREAU, qui est devenu médecin cardiologue, tandis que Claire se consacre à l'éducation de ses enfants, tout en tenant le secrétariat de son mari.

Claire avouera plus tard, que l'accueil de son voisin d'en face fut plutôt froid. A-t-il été impressionné par la noble stature d'une grande et jolie femme enceinte ? Depuis, il essaie de se rattraper à chaque fois que les dieux lui accordent d'être sur le seuil de sa porte en même temps que sa voisine.

Dès leur arrivée, nos nouveaux voisins adhèrent avec intérêt au projet en cours, de construction de la rue du Colonel Fabien. En 1972, lors des travaux, Claire qui n'a peur de rien, demande au chef de chantier de lui monter un piano par la grande fenêtre du 1^{er} étage au moyen de sa pelleuse. Ce fut un grand succès !

Philippe est élu membre du bureau de l'Association et devient son président-directeur de 1983 à 1988. Il n'a jamais eu son pareil pour rédiger une lettre à la Municipalité, ou pour apaiser les conflits qui surgissent inévitablement dans la vie de toute association.

En 1998 pour le 30^{ème} anniversaire de l'Association, ils synthétisent l'histoire de la rue du Colonel Fabien, dans un opuscule illustré, résumant le long récit de François et Mauricette.

La transformation du jardin et de la maison

Le jardin se transforme littéralement dès l'arrivée de la famille : les barrières de ciment armé plantées un peu partout par Alphonse Bergère (que Raoul Luxereau n'aurait jamais eu la force de modifier), tombent sous les coups de marteau que Philippe leur assène dans ses courts instants de repos. Il doit aussi arracher force arbres inutiles.

Le matin du 26 mars 1970, Claire se sent pleine d'énergie et trouvant que cela ne va pas assez vite, se met à arracher des racines récalcitrantes ! Elle est arrêtée dans son élan, par une personne encore plus pressée, qui a hâte de voir le jour. Est-ce un garçon ? Non, c'est une fille ! Anne est accueillie avec amour par toute la maisonnée.

Philippe qui aurait tout de même bien voulu avoir un garçon, se verra offrir par un de ses amis, en guise de consolation, une assiette cadeau portant l'inscription humoristique :

« 3 Filles avec la Mère font 4 Diables pour le Père »

Le jardin est une des passions de Claire, après l'éducation de ses filles, et le secrétariat de Philippe ; le reste de son temps est consacré à la culture de ses fleurs, de ses bambous, à l'entretien et la décoration de sa maison. Elle bâtit de ses mains des murets de ciment et pierres meulières pour mettre en valeur des massifs suspendus. Elle deviendra une fervente participante à l'échange des « Plans du Colonel » qui a lieu chaque printemps.

C'est elle qui, de toute évidence, est l'inspiratrice de l'embellissement du jardin et des agrandissements successifs de la maison :

En 1979 une terrasse est construite, au niveau du rez de chaussée, qui entoure tout le coté sud-ouest de la maison et se relie de plain-

pied au jardin arrière. Pour l'inaugurer Catherine, Sylvie et Anne, font de jolies invitations colorées à tout le quartier, qui accourt en grand nombre le soir de ce 23 septembre 1979 pour la fête de rentrée de l'Association.

Lorsque les filles grandissent, elles prennent possession des trois chambres du 1^{er} étage, tandis que leurs parents aménagent à l'ancienne leur petit nid douillet dans le grenier, éclairé plein sud par un chien assis.

A cette occasion le toit de tuiles rouge changera de teinte pour une coiffure plus sobre. Ce détail permettra plus tard à l'architecte d'harmoniser les toits des constructions annexes avec des matériaux de même couleur.

En 1990, pour se rapprocher de la nature, un appendice est construit derrière la maison en forme de chalet (rappel savoyard), qui s'ouvre sur le jardin et la terrasse et devient le séjour préféré des parents dont les hirondelles s'envolent l'une après l'autre.

Le rêve de Claire

Depuis de longues années Claire rêvait d'agrandir le garage coincé dans un espace trop étroit pour y faire entrer une voiture. Le respect des personnes âgées de ses voisins Jeannette et Jean Douin, qui de toute évidence, n'auraient pas accepté de modifier leur jardin, empêchait tout projet d'aboutir, alors qu'une soixantaine de m² de terrain seulement était nécessaire.

Or, après les décès successifs de Mr et Mme Douin, fin décembre 1999, leur fils Michel, chargé de la vente du terrain et de la maison, désirent faire preuve de reconnaissance envers les voisins qui ont entouré ses parents, a la patience d'attendre que les trois riverains de la propriété, se mettent d'accord pour se partager l'achat de ces 550 m² de terrain (voir la « Giroflée Libre » n° 20 de novembre 2000)

C'est au printemps 2004 que le rêve de Claire est devenu réalité : Le garage prévu à l'origine a revêtu l'aspect d'un espace très haut en béton moulé s'accordant avec la maison moderne de forme cubique sa voisine et décoré de bambous verdoyants.

Mais surtout, Claire et Philippe en ont profité pour réaliser un agrandissement de leur surface habitable qui, de l'extérieur côté jardin, reproduit le jumeau du premier chalet. Leur architecte Philippe Delage, a conçu, à leur demande, un rez de jardin complètement transformé, reliant à l'intérieur les deux chalets, avec création d'une grande chambre donnant vue directement sur toute la profondeur du jardin. Puis, en revenant sur le devant, on emprunte un couloir spacieux, décoré d'un côté par les magnifiques pierres meulières de la maison mère et de l'autre s'ouvrant successivement sur : une salle d'eau dernier cri, un dressing confortable, puis un wc.

Bref, un nouvel appartement pour jeunes mariés ! Claire et Philippe ont aménagé leur rez de chaussée pour vivre le restant de leurs jours dans ce nouvel espace de plain-pied, laissant le reste de leur maison à leurs enfants et petits-enfants, dont le nombre est en train d'augmenter !

Nos gentilles voisines que nous avons vu grandir, s'épanouissent maintenant chacune de leur côté :

- Catherine, célibataire, est médecin psychiatre à Bruxelles. Elle perpétue ainsi la noble tradition familiale des disciples d'Hippocrate, dans une spécialité difficile.

- Sylvie, mariée à Julian Gray, est maman de Jasmine née le 25 juillet 2001 et d'Alexander, le 26 octobre 2004. La famille vit en Angleterre.

- Anne, qui partage sa vie avec Damien Truffaut est, à son tour, l'heureuse maman du petit Louis, né le 9 juillet 2002, qui attend un petit frère ou une petite sœur. Ils restent à Paris.

Inutile de dire le bonheur de Claire et Philippe qui sont maintenant récompensés d'une longue attente de grande paternité et que nous

trouvons merveilleusement attendrissants, chaque fois que nous les voyons pousser une voiture d'enfant !

Leurs engagements sociaux

En 1989, Claire accepte de figurer et d'être élue sur la liste de gauche « SOLIDAIRES à VIROFLAY » Pendant deux mandats jusqu'en 2001, elle se battra notamment pour l'avancée des problèmes de l'Ecole Publique et de la Culture. Le nom de la conseillère Municipale : « LUIGINA LUXEREAU » figure pour l'éternité en lettres d'or, sur le fronton de la maison des « Arts et de la Culture » de la ville de Viroflay.

Depuis très longtemps, Philippe, qui modestement n'accepte que le titre de Médecin Cardiologue, se dévoue avec Claire, dans plusieurs Organisations Non Gouvernementales (ONG) successives, où ils apportent les secours et l'aide médicale d'urgence, dans des circonstances souvent périlleuses, notamment en direction de l'Afrique et du Rwanda et ces dernières années en Irak et en Palestine. Philippe doit maintenant lever le pied, pour s'occuper de ses petits enfants.

Ils sont et restent responsables de Secteur d'Amnesty International et, à ce titre, nous invitent de temps en temps à participer à des rencontres, telle celle qui s'est déroulée à l'Eglise N.D de Lourdes de Chaville, où Philippe, non croyant, mais respectueux de toutes les religions, a fait un « prêche » remarquable en faveur des droits de l'homme, dans la chaire de Vérité de cette Eglise, aimablement prêtée pour la circonstance.

Merci Philippe et Claire pour tout ce que vous êtes.

Nombre de personnes et plus particulièrement un des rédacteurs de votre histoire à Viroflay, vous doit beaucoup. Merci pour les dons d'intelligence, de savoir et de cœur, que vous prodiguez discrètement dans le quartier.

Nous vous souhaitons d'y demeurer longtemps.

Mauricette et François

A VOS PLUMES CONCITOYENS !

Ainsi que nous le disait dans le numéro un de Février 1995 de notre gazette, sous la rubrique LIBRE OPINION, Philippe Luxereau, membre du Conseil de l'association :

Un nouveau périodique est né. Ses ressources financières sont inexistantes, son titre indéterminé, sa périodicité incertaine, sa ligne éditoriale floue, son contenu inconnu. Il a donc mis tous les atouts de son côté. Libre de toute attache, ouvert à tous ceux qui possèdent un écritoire ou une planche à dessin, apolitique, indépendant de tout groupe de pression et du lobby publicitaire, à l'abri de la censure, et par dessus tout approuvé à l'unanimité et dans l'enthousiasme par notre Assemblée Générale ; comment ne serait-il pas promis au plus brillant avenir ?

A vos plumes concitoyens !

N'oublions pas que selon le mot célèbre, la liberté de la presse ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Parmi les projets qui ont agité les méninges de certains d'entre nous, figurait celui d'une fête consacrée à Voltaire, défenseur de la libre parole et pourfendeur des censeurs. Pourquoi ne pas placer notre journal sous l'invocation d'un aussi illustre parrain ? En toute modestie bien sûr, mais surtout sous le signe de l'humour, du non-conformisme, et pourquoi pas, à l'occasion, de la bonne et saine polémique stimulante, pourvu qu'elle reste de bon aloi.

Alors fête ou pas fête, préparez vos réponses et suggestions pour la prochaine réunion du 7 Mars 1995

Dix ans après cette invitation n'est-elle pas toujours valable ?



La Giroflée Libre

N° 31
Octobre 2006

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche, F.Lemaire
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Grâce à notre Association et à son action unie, nous avons obtenu après deux Assemblées Générales annuelles et nos courriers à la Municipalité, la réfection de notre rue (construite par les soins et aux frais de ses habitants, puis versée dans la voirie communale il y a 32 ans) avec l'enfouissement des lignes aériennes de toutes catégories et la suppression des poteaux devenus dangereux et inesthétiques.

Remercions nos élus qui ont compris nos besoins et qui récemment, en cours des travaux et avant qu'il ne soit trop tard, ont pris en compte le fait qu'il convenait de remplacer les bordures de trottoirs cassées et de recouvrir la totalité de nos trottoirs en rouge, comme dans les rues avoisinantes.

Ne nous plaignons pas si les travaux durent un peu plus longtemps et remercions nos voisins du «Coteau de Viroflay »qui mettent gentiment à notre disposition quelques places de parking pendant la durée des travaux (voir Sabine Besnard pour le bon de stationnement provisoire).

Une nouvelle jeunesse pour notre rue, c'est le moment de proposer des nouveautés pour notre Association.

L'histoire des maisons de la rue ayant toutes été racontées par Mauricette et François, c'est « La Ville aux Bois » que François, notre doyen, nous conte cette fois-ci. Comme l'histoire est très longue, le second épisode sera dévoilé dans la Giroflée Libre n°32.C'est un lieu important pour nous tous,un peu notre jardin et maison collective, puisque nous nous y retrouvons chaque année pour notre fête de rentrée.

Cette année encore elle a rassemblé la plupart d'entre nous ce 23 septembre 2006 .Nous avons eu le plaisir pour l'apéritif d'avoir la visite de Monsieur le Maire.

Un goûter et des jeux dans la forêt pour nos enfants ont été organisés par des adultes : courses de vitesse dans les toboggans, parcours d'indices photographiques à retrouver et petits films sur le thème des singes. Les films projetés lors de la soirée ont fait rire les spectateurs, nos jeunes acteurs ont montré des talents en herbe, mimiques, cris et scénarios étaient surprenants!!!

Sabine Besnard

VIE DE L'ASSOCIATION

Fête de rentrée

Voici mes impressions sur la fête de la rue :

"Nous avons fait un grand jeu dans la forêt. Nous avons dû suivre des fils rouges. Nous avons imité des singes. Nous devons reconnaître des photos et bien les placer sur une carte. Avec des branches, de la mousse, des feuilles et des glands nous devons construire une petite maison. De retour à la Ville au Bois nous avons eu droit à un bon gouter avec des crêpes, des gaufres. Les crêpes étaient vraiment très bonnes!! Encore merci pour cette bonne après midi."

Paul Melin

Il fallait imiter des singes.

J'ai particulièrement aimé les poux que j'ai mangé, mais d'autres ont préféré les noix de coco, bananes &

I ♥ BANANAS

cacahuètes apportées par François 

Tout le monde pouvait être filmé & ces "films" étaient diffusés aux parents qui ont élu le plus drôle.



Louis Delaye

La fête de la rue c'était génial :

Les parents nous ont préparés des attractions dans la forêt comme celle des singes.

Notre après midi forestière du 25 février 2006

Comme nous l'avions souhaité lors de notre Assemblée Générale, Mr Viennot, notre Inspecteur des Eaux et Forêts nous a donné l'autorisation de ce ramassage du bois mort, dans un périmètre prévu, armés d'une tronçonneuse et d'une clé pour nous permettre de pénétrer en forêt de Fausses Reposes avec une camionnette .
Merci à l'ONF.

Félicitations à Alexis et Yu Ing Galley qui ont mené cette opération de main de maître.

Nous étions une vingtaine de bûcherons, qui se sont séparés en deux groupes pour rechercher les meilleurs endroits de la cueillette.

Il fallait voir avec quel entrain et quelle énergie, la tronçonneuse a fonctionné dans un premier temps, maniée par la main experte d'Alexis, puis dans un deuxième endroit, comment tout le monde s'est précipité sur les meilleurs morceaux de chêne, de châtaigner ou de bouleau

Yu-Ing et Gisèle nous ont réconfortés par un pique nique en pleine forêt, qui a été apprécié par tous, y compris les enfants et Yacou, la fidèle compagne de Laure et de Wallerand Galley.

Nous étions une vingtaine de personnes et 12 foyers ont été livrés à domicile.

Nous nous en souviendrons en regardant les photos souvenirs de cet après midi froid mais réchauffant et mieux encore devant le bon feu de nos cheminées.

Des Amis du quartier, venus partager notre après midi, ont demandé à faire partie de notre Association, qu'ils ont trouvé très sympathique.

François Lemaire

ECHOS DU QUARTIER

Depuis la parution de la Giroflée Libre du 10^{ème} anniversaire, au mois de décembre 2005, beaucoup d'événements sont survenus :

-Le départ en retraite de notre Facteur : Bernard, auquel nous avons remis un petit cadeau souvenir de Viroflay, à l'issue de notre Assemblée Générale du 21 janvier 2006.

Il est remplacé par un jeune : Sébastien, qui s'avère souriant et aimable comme son prédécesseur.

-Le décès de Claude Besnard, père de François , le 25 janvier 2006, auquel une petite délégation a rendu hommage au cimetière du Père Lachaise .

-Le déménagement de nos amis Breuils, pour le 35-37, de la rue Joseph Bertrand, que nous pouvons toujours retrouver avec joie à la Brasserie des Halles (rénovée !) 84, rue de la Paroisse à Versailles, tenue par Nicolas.

-L'arrivée dans cette maison du 23 de la rue des Sables, le 15 mars 2006, de Mona et Patrick Berger, qui se sont mariés le 14 juillet 2006 et auxquels la « Giroflée Libre » présente ses vœux de bonheur. Patrick tient l'imprimerie « EDY » 113, avenue du général Leclerc à Viroflay

-Le 13 mai 2006, à Pekin, l'arrivée au pays du soleil d'Hugo Chuet, 6^{ème} petit enfant de Françoise et Bernard Chuet que nous serons heureux de connaître lorsqu'il viendra rue du Colonel Fabien.

-Dans la famille Dutray :

-La naissance de Pierre le 23 octobre 2005.

-le mariage le 15 juillet 2006 de Benoit et Cécilia Dutray en Allemagne.

-la naissance d'Arthur Dedet, le 5 juin 2006. Troisième petit fils de François et Françoise. Nos vœux de bonheur à toute la Famille.

-La naissance le 15 août, à Bruxelles de Jean, 5^{ème} petit enfant de Claire et Philippe Luxerau, auquel nous souhaitons la bienvenue.

-Le mariage de Nathalie Lemaire avec Hugo Ah-Hy, le 16 septembre, annoncé par Mila, l'arrière petite fille de Gisèle et François Lemaire !

- Le succès au baccalauréat avec mention, de Félix Dennerly, auquel nous adressons nos félicitations

Notre voisine et amie, Anne Hélias du 25 de la rue des Sables, vient de reprendre un magasin d'accessoires pour femme et enfants : Marie, Julie, Paul et les autres. Elle est dépositaire de la marque bretonne : Papa pique et Maman coud. Vous pouvez trouver des bandeaux, des barrettes, des chouchous pour les cheveux, des sacs, des trousseaux... si vous avez un cadeau à faire vous pouvez lui rendre visite au 14 rue de Montreuil à Versailles.

RUBRIQUE DES LIVRES

Voici les titres des deux livres que Françoise Dutray a particulièrement appréciés et dont elle nous donne un aperçu :

SYLVAIN TESSON ; L'AXE du LOUP, chez Robert Laffont

S. Tesson a refait récemment le long voyage de la Sibérie au golf du Bengale qu'effectuaient les évadés du Goulag. 5000 kilomètres du Nord au Sud « L'axe du loup »

AHARON APPELFELD : HISTOIRE d'une VIE

Prix Médicis étranger 2004 Coll. Points

Ce n'est pas seulement une autobiographie, mais la mise en écriture de ce qu'il a vécu au plus profond de lui : Des confins de sa mémoire de petit enfant juif assimilé allemand, son errance à travers l'Allemagne nazie jusqu'à sa vie en Palestine

Point des travaux dans la rue du Colonel Fabien

L'entreprise Bâtiment Industrie Réseau, (BIR) de Chennevières-sur-Marne, chargée des travaux dans notre rue a prévu d'étaler leur durée sur 2 mois et demi à compter du 15 septembre 2006.

Nous ne pouvons que la féliciter jusqu'à présent pour les bons rapports des Personnels avec les habitants et nous pensons que les travaux vont reprendre avec la résolution des problèmes de découverte des trottoirs des numéros impairs, le remplacement des deux cotés des bordures cassées. Ensuite, l'ensemble des trottoirs recevra un revêtement en couleur rouge, travaux supplémentaires non prévus à l'origine.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Notre salon du vin se tiendra le 2 décembre 2006 à la Ville aux Bois à partir de 18 heures. L'exposé de Michel Loiseau, Président du Cercle oenophile de Viroflay, et la dégustation auront pour thème les Côtes du Rhône septentrionales. Retenez la date sur vos agendas.

LA VILLE AUX BOIS

Pour les habitants du quartier des Sables de la ville de Viroflay, et notamment pour ceux de la rue du Colonel Fabien, ce nom évoque beaucoup d'évènements heureux depuis que cette grande maison de maître devint le bien commun du Peuple, grâce à l'acquisition faite par la Mairie de Viroflay en date du 27 Juin 1975 en application d'une délibération du Conseil Municipal du 18 février précédent, approuvée par le préfet le 26 mai suivant, au terme d'un arrêté d'utilité publique.

Elle devient à partir de l'année 1980, après rénovation complète, transformation et adaptation aux règles de sécurité :

-Une crèche municipale de dix neuf berceaux et un jardin d'enfants de 16 places.

-Un centre aéré bien aménagé de 60 enfants de maternelle (fonctionnant tous les mercredis et pendant les vacances scolaires) qui, sous la conduite de 8 animateurs, évoluent dans des activités diverses, parmi lesquelles les jeux et promenades en Forêt des Fausses Reposes.(et qui passent joyeusement par la rue du Colonel Fabien)

- Une garderie du soir de (16h 15 à 18h 45) de 55 enfants scolarisés aux « Aulnettes » et au « Coteau » amenés par car scolaire.

-La Maison Républicaine du quartier des Sables, avec la création du 9ème Bureau Electoral de la ville de Viroflay.

-Le lieu des réunions et des fêtes de l'Association de la rue du Colonel Fabien qui, dès le début prête son concours aux projets municipaux.

« La Ville aux Bois » c'est aussi une propriété de 4270 mètres carrés de superficie, qui permet de bâtir, dans l'ancien potager situé derrière la maison, deux immeubles de logements à loyer modéré permettant de loger 46 familles à revenus modestes.

Cette décision est prise par le Conseil Municipal de Viroflay dans sa séance du 18 Octobre 1976, dont voici la délibération votée à l'unanimité :

« Le Conseil, considérant les difficultés rencontrées par les familles et les personnes isolées pour se loger à Viroflay, du fait de la faible proportion de l'habitat locatif donne pouvoir à Monsieur le Maire, pour mener les négociations en vue de conclure un bail avec le Foyer du Fonctionnaire et de la Famille, qui louera le terrain à la commune en contrepartie d'une redevance forfaitaire à la prise de possession de 450 000 francs. »

La perspective de construire des HLM dans le quartier pavillonnaire des Sables, suscite quelques appréhensions, qui laissent place rapidement à une bonne insertion, tant dans le paysage que sur le plan des relations sociales.

Une crèche parentale, gérée par les parents eux-mêmes, d'une douzaine de berceaux, fonctionne également au rez de chaussée d'un des bâtiments. Tout ceci fait dire aujourd'hui à une habitante ancienne du quartier :

« L'intégration des habitants des immeubles de la rue des Sables est une totale réussite »

Mais revenons à la naissance de la maison à partir de la situation géographique des lieux, au début du XIXème siècle et à l'histoire des propriétaires qui s'y sont succédés depuis cette époque jusqu'au XXIème siècle où nous sommes entrés depuis 6 ans.

Situation des lieux

La construction de la voie ferrée Paris-Versailles ouverte au public le 2 août 1839 par l'ingénieur Clapeyron provoque, sur les coteaux ensoleillés de la rive droite de Viroflay, la coupure de terres maraîchères jusqu'alors cultivées en « lames de parquet » orientées Sud-Nord, d'où l'idée de vendre celles situées entre la ligne de chemin de fer et la forêt de Fausses Reposes. Cela nécessite aussi la création de chemins d'accès qui prendront souvent les noms des anciens propriétaires ou de leur culture : rue Antoine et Jules Herbron, Julien Certain, sente de la Cerisaie, rue des Sables, rue des Maraîchers (qui deviendra la rue des Marais), etc. C'est ainsi que deux cultivateurs de Viroflay, Herbron et Certain, mettent en vente au début de ce XIXème siècle une parcelle de terre de 43 ares qui sera acquise le 30 Mars 1908 par un couple : Mr et Mme Sagnet.

Les premiers acheteurs et leur projet.

Pierre Constant « Napoléon » (dit Léon) Sagnet est né le 9 octobre 1861 à Verviers dans l'Aisne. A 47 ans il est au sommet de sa carrière de Secrétaire Général de la Société du Chemin de Fer Métropolitain de Paris.

Avec son épouse Eva, ils achètent ce terrain pour le prix de 17 042 francs qu'ils ont, selon l'acte d'achat, devant Maître Boisaubert, notaire à Sèvres :

« A l'instant payé en bonnes espèces de monnaie ayant cours et billets de la Banque de France pris et accepté comme numéraire le tout compté et délivré à la vue du notaire soussigné »

Eva Bruandet que « Napoléon » a épousé le 27 Août 1903 décède à Paris le 30 Octobre 1908, 6 mois après l'achat de Viroflay, laissant son mari seul pour poursuivre leur projet. Le couple n'avait pas perdu de temps pour établir celui-ci : la construction d'une grande maison bourgeoise qu'ils appelleront la « Ville aux Bois », ainsi que le révèle l'acte de décès d'Eva qui stipule le début de sa construction. Elle sera terminée bien avant la grande guerre qui éclate le 3 août 1914.

Description de la Maison.

La grande villa que « Napoléon » et Eva ont projeté s'élève maintenant sur un sous-sol et cave desservis par une porte extérieure.

Le rez-de-chaussée se divise en : une salle à manger, un grand salon, un petit salon, cuisine, office, water-closet, desservis par un vestibule.

Vient ensuite un premier étage, auquel on accède par un escalier d'honneur donnant sur le vestibule qui dessert :

trois chambres de maître, une salle de bain, une lingerie et water-closet.

Le deuxième étage comprend deux chambres de maître avec cabinet de toilette, 5 chambres de domestiques et water-closet.

Le tout couvert de tuiles, eau, gaz, électricité, chauffage central.

En plus du bâtiment principal est construit, en bordure de la Rue des Sables, sous la forme d'un petit pavillon de chasse au double toit pentu, le garage automobile s'ouvrant des deux côtés (rue et propriété) au dessus duquel est prévu le logement du chauffeur gardien jardinier.

Un jardin d'agrément est créé sur le devant avec de beaux arbres qui deviendront immenses et , sur l'arrière , s'étendant jusqu'à la ligne de chemin de fer, un grand potager verger qui occupe la moitié de la superficie totale et dans lequel est creusé un puits.

Toute la propriété échappe à la vue des passants, cachée par un haut mur de meulière surmonté d'une grille de fer forgé , que l'on retrouve dans le dessin du grand portail de fer plein situé sur la partie droite de la rue des Sables tandis qu'une porte de service de même fabrication se trouve sur le côté gauche près du garage qui fait face à la maison du 23 de la rue des Sables.

La Guerre de 1914-1918.

Elle voit « Napoléon » requis à son poste de Secrétaire Général du Métropolitain, par la Ville de Paris, qui, à la demande de son ami : Fulgence Bienvenüe, lui attribue la légion d'honneur.

« Napoléon se marie le 29 Septembre 1919 à l'âge de 58 ans à une « jeune » femme belge de 41 ans, Julia Castelin, avec laquelle il demeure à Paris mais qui prend en main les réceptions de la Ville aux Bois après la fin de cette guerre meurtrière .

Monsieur Fulgence Bienvenüe

Né dans les Cotes d'Armor le 27 janvier 1852, Fulgence , le treizième enfant d'un notaire d'Uzel, fut élevé dans le culte des traditions.

Il se montra d'abord passionné pour les lettres, mais son désir d'action le poussa vers la carrière d'ingénieur. Il entra à Polytechnique en 1870 et à l'Ecole des Ponts et Chaussées en 1872.

En 1875 il fut nommé ingénieur à Alençon, chargé en particulier de la construction du chemin de fer de Fougères à Vire.

Le passage de cette ligne à Mortain présentait des difficultés réputées insurmontables. Bienvenüe réussit à les vaincre avec autant de simplicité que d'élégance sans recourir à des travaux coûteux. Cette carrière si brillamment commencée faillit être tragiquement arrêtée par un grave accident. Le 25 février 1881, alors qu'il conduisait le jury d'expropriation sur le tracé de la ligne de Pré-en-Pail à Mayenne et que, debout sur le wagon de chantier sommairement aménagé pour le transport des jurés, il recommandait à ceux-ci la

prudence, un démarrage intempestif de la locomotive le projeta sur les rails. Les roues lui broyèrent le bras gauche et ont du pratiquer la désarticulation de l'épaule. Il montra beaucoup de courage au milieu des souffrances de ce qu'il appela plus tard, l'expropriation de son bras. Il reçut cette même année la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Bienvenüe dressa dès 1896, un avant projet de métropolitain de Paris à traction électrique. Cet avant projet devint un projet définitif en 1897 et enfin, le 30 mars 1898, une loi déclara d'utilité publique l'établissement dans Paris d'un chemin de fer métropolitain.

La première ligne , de la porte de Vincennes à la porte Maillot devait être prête à fonctionner pour l'ouverture de l'Exposition, c'est-à-dire dans un délai de deux ans. Ce tour de force fut réalisé.

En 1932, à l'âge de 82 ans, Bienvenüe obtint sa retraite, il avait construit 138 kilomètres de métro. Son œuvre lui valut les plus hautes distinctions dont celle de GRAND CROIX de la LEGION d'HONNEUR.

Demeuré Ingénieur Conseil, il continua à collaborer à la grande œuvre du métro parisien, jusqu'à sa mort dans son domicile parisien, 112 Boulevard de Courcelles, le 3 août 1936.

La station de métro qui porte son nom, relate en photos, la vie de ce breton devenu parisien, que l'on surnomme « Le Père Métro » auquel, soixante dix ans plus tard « La Giroflée Libre » s'honore de rendre un hommage hautement mérité.

LA LEGENDE de FULGENCE BIENVENÛE à la VILLE aux BOIS.

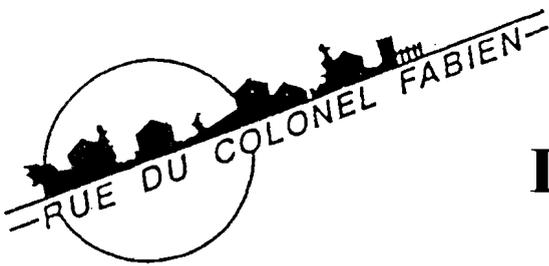
Contrairement à l'idée répandue suivant laquelle Fulgence Bienvenüe, ou sa famille, aurait été propriétaire ou locataire de la Ville Aux Bois, il s'avère, de sources vérifiées, par les actes officiels successifs de propriété, et du résultat négatif des enquêtes effectuées auprès de sa commune de naissance et des archives du métropolitain, (*que l'auteur met à la disposition du lecteur*), que Fulgence Bienvenüe n'a jamais habité à la Ville aux Bois.

Par contre, tout laisse à croire qu'il y a séjourné, notamment dans les années d'après la guerre de 1914-1918 et jusqu'en 1925, à l'invitation de son secrétaire général « Napoléon »

En l'honneur de son hôte de marque, Julia organise, avec ses domestiques, des réceptions chaudes et gaies , à l'image de celles de son pays. Gageons que Fulgence et son épouse Marie Jeanne apprécient, à l'âge de 67 ans, ces temps de détente et de repos à la « Ville aux Bois », si proche à la fois de la forêt de Fausses Reposes et de la Ville de Paris, à laquelle il consacre sa vie.

Après une longue et fatigante carrière à l'ombre de son maître Fulgence Bienvenüe, empli d'innovations mais aussi de résistances administratives et de tous ordres à vaincre devant ce mode nouveau de transport parisien, « Napoléon » estime qu'il est temps de prendre sa retraite, dans le pays de Julia, et vend « La Ville aux Bois » à l'âge de 66 ans, le 4 juin 1925, à la famille Castelli. (à suivre..)

François Lemaire



La Giroflée Libre



N° 32
Avril 2007

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche, F.Lemaire
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Vous allez pouvoir lire la suite de l'histoire de la Ville aux Bois, une des plus belles maisons du quartier (reprise de l'histoire en 1925 avec la famille Castelli).

En plus de nos rubriques classiques, un témoignage très personnel sur la Chine par Françoise et Bernard Chuet.

Je souhaite remercier François Lemaire qui nous a fait partager la plupart de ses souvenirs de la rue du Colonel Fabien, ses recherches très détaillées et précises, ses anecdotes sur les habitants de nos maisons. François a été le rédacteur le plus fidèle et le plus prolifique. Tous ces écrits sont importants, nous les gardons précieusement pour nos enfants.

La visite de l'Orangerie habitée par tous ces agrumes, grenadiers et palmiers fut royale. N'oubliez pas notre prochaine rencontre, le samedi 12 mai pour l'échange de plantes, et le 30 juin chez Gisèle et François pour leur fête de départ.

Sabine Besnard

VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de la réunion du conseil du 31 janvier (suite à l'assemblée générale du 19 janvier 2007)

Le conseil du 31 janvier 2007 a élu au bureau de l'Association

Présidente :	Sabine Besnard
Vice-présidente :	Yu-Ing Galley
Secrétaire :	Pierre Tabourier
Secrétaire-Adjoint :	Jean Lellouche
Trésorière :	Josiane Saison

Autres membres du conseil : François Lemaire (président d'Honneur), Jean-Pierre Toulgoat et Christiane Delays

Le Conseil d'Administration a entériné à l'unanimité la décision de l'Assemblée générale du 19 janvier 2007 de maintenir la cotisation annuelle à 25 Euros par famille.

Notre trésorière compte sur la bonne volonté de chacun pour glisser son chèque de cotisation dans sa boîte aux lettres du n°9 de la rue du Colonel Fabien.

Visite du Maire dans le quartier des Sables du 24 Janvier, à la Ville aux Bois

Notre Présidente Sabine Besnard a exprimé la satisfaction des riverains de la rue du Colonel Fabien pour les travaux de réfection et d'éclairage qui ont été réalisés.

Le salon du vin 2006

Le Salon du vin s'est déroulé le 2 décembre dernier, réunissant deux douzaines d'amateurs.

Cette manifestation figure maintenant parmi les traditions bien ancrées de notre Association.

Rappelons que la première édition de ce Salon s'est tenue il y a maintenant plus de 10 ans à l'initiative de Susan CLOT, dynamique et imaginative, dont les nombreuses bonnes idées ont débouché sur des réalisations pérennes (la Giroflée Libre n'étant pas la moindre).

Depuis quelques années la formule a évolué ; nous avons conservé les côtés festifs et conviviaux de cette manifestation et introduit un aspect didactique en ciblant une région de production et en faisant appel au concours du cercle oenologique de Viroflay pour nous guider dans la découverte de ces vins. C'est ainsi que le thème du salon de décembre était « les Côtes du Rhône Septentrionales ».

Sous la conduite de Michel LOISEAU et avec les précisions de Bernard CLOT « l'enfant du pays », nous avons dégusté trois vins blancs : Viognier de l'Ardèche, St Joseph et Condrieu et quatre vins rouges : St Joseph, Crozes Hermitage, Cornas et Côte rôtie, avec en prime un vieux St Joseph plein d'arômes provenant de la réserve personnelle de Bernard CLOT que nous remercions.

Ce fût une dégustation très intéressante et de haut niveau qui laissera un bon souvenir à tous les participants.

Si vous le souhaitez, vous pouvez vous procurer ces vins au Savour club de Suresnes (Viognier de l'Ardèche, Condrieu) les autres au Monoprix de Chaville, pour des prix étagés de 6€ (Viognier) à 30€ (Cornas Côte rôtie, Condrieu)

Préparation du Salon 2008

Depuis quelques mois nous assistons à l'émergence d'une forme d'expression tout à fait nouvelle, la « démocratie participative ». Avant qu'elle ne soit passée de mode nous vous remercions de nous faire part de vos idées et suggestions pour choisir le prochain thème du salon ainsi que les crus que nous dégusterons.

Jean-Pierre Toulgoat

INVITATION

Gisèle et François Lemaire, « Les Hirondelles » de la rue du Colonel Fabien, invitent cordialement tous les Lecteurs de la « Giroflée Libre » à venir partager avec eux la fête de leur départ de Viroflay, pour une jolie région verte du département du Nord,

Samedi 30 juin 2007 à partir de 12 heures

Nous dégusterons un COUSCOUS, fait par nos amies Maghrébines du quartier des Sables et chacun pourra apporter s'il le désire, un dessert de sa fabrication, fruits, salade de fruits, etc...

La fête aura lieu quel que soit le temps, dans le jardin, le garage et la maison.

Vous trouverez à la fin de la présente gazette, un bulletin de participation pour que nous puissions estimer approximativement les quantités nécessaires !

Autre départ :

La famille de Pontbriand, locataire de la famille de Bary au n° 6 de la rue du Colonel Fabien, nous quitte au mois de juillet 2007, pour retourner à Lille, en vu de la nomination de Xavier au grade de Général. Nous l'en félicitons.. Nous avons accueilli pendant l'été 2005 le « 2^{ème} Colonel » de la rue, avec sa charmante épouse Anaïk et leurs 5 enfants,. La « Giroflée Libre » gardera le souvenir de leur passage emprunt de gentillesse et de simplicité et leur souhaite à tous BON VENT.

RUBRIQUE DES LIVRES

Voici les titres des deux livres que Françoise Dutray a particulièrement appréciés et dont elle nous donne un aperçu :

LE FUSIL DE CHASSE

De Yasushi Inoué, livre de poche

Il s'agit de trois lettres adressées au même homme par trois femmes différentes. Une impossible passion à partir d'une sourde histoire d'adultère.

L'écriture est magnifique

LE PARFUM DE NOTRE TERRE,

De Kénizé Mourad, chez Robert Laffont

Journaliste, spécialiste du Moyen Orient

Elle écrit dans son livre paru en 2003, le drame au quotidien du conflit Israélo-Palestinien

LE COIN DES POETES

Baghera mon chat,

Notre nouveau chat est tout gris avec une petite pointe de blanc dans le cou et une queue un peu zébrée. Son nom est Baghera. Il est un peu particulier, il se prend pour un oiseau et ne chasse pour le moment que des vers de terre qu'il rapporte dans le salon. Il grimpe aux arbres quand il a peur et joue au ping-pong avec nous. Il aura 1 an en avril. Le matin il miaule beaucoup alors il dort à la cave ou dehors comme il préfère.

Florian Besnard

Nous avons la chance d'avoir dans la rue du Colonel Fabien, un poète, en la personne du secrétaire de notre Association.

A la manière de LA FONTAINE

Le Motocycliste et la Flaque d'Huile

Un motocycliste roulait,
Car sinon, de quoi sert une motocyclette ?-
L'homme, sur son coursier, fonçait comme une bête,
Son char sur la route volait.
Au bout de quelque temps, au détour d'un virage,
Il vit le sol briller: or, c'était un mirage.
Notre homme, ayant freiné, jura: « Par l'Achéron !
Aurais-je pris pour huile un reflet de goudron ?
Bah ! Poursuivons ! » Plus loin, virage après virage,
Mirages répétés mirent l'aurige en rage:
« L'on me nargue, je crois ! Fort bien: n'y pensons plus. »
Il partit derechef, cette fois résolu
A ne plus s'inquiéter de semblables luisances.
Nouveau mirage enfin. Sans plus de méfiance,
Notre motocycliste alla tout au travers.
Las ! C'était une flaque d'huile et, pris sans vert, (1)
Le centaure s'en fut valser dans le décor.
Force rocs rencontrés lui mirent la cervelle
Et les tripes au vent : adieu ! Le voilà mort.
C'est une triste fin, j'en sais de moins cruelles.

Ne nous laissons leurrer par le fréquent retour
D'une ombre de péril qui à tort nous arrête:
Si le danger, le vrai, survenait à son tour
Nous perdriions bientôt la vie après la tête.

(1) pris sans vert : pris au dépourvu.

Funérailles (rondeau)

Les amis étaient de la fête:
Heureux, le défunt souriait;
Pleins de feu, les chevaux piaffaient,
Encensaient à grands coups de tête.

L'on fut généreux à la quête
En hommage au prône parfait.
Les amis étaient de la fête:
Heureux, le défunt souriait.

Tandis que la veuve s'apprête
A dévoiler avec effet
Son beau visage aux yeux défaits,
Son amant près d'elle s'arrête:
Les amis étaient de la fête !

Pierre Tabourier

PETITES ANNONCES OUVERTES A TOUS

Mona Berger, 23, rue des Sables, tel : 06 18 56 36 11 offre de donner des cours de mathématiques de la 4^{ème} au BTS, à partir de la rentrée prochaine de septembre 2007.

VISITE DE L'ORANGERIE de VERSAILLES

Grâce à l'intervention de Kathy Morin nous avons visité le 31 mars, l'Orangerie du château de Versailles. Jeannine Bassez et Isabelle Menin que nous remercions nous en font un compte rendu

Nous étions 26 à cette découverte de l'orangerie du Château de Versailles, sous la conduite de Monsieur Géry Baron, adjoint au jardinier en chef du Petit Parc et de l'Orangerie, que nous remercions pour sa gentillesse son savoir et ses explications.

Nous avons admiré citronniers, orangers, grenadiers magnifiques et odorants, aux troncs tortueux, parfois plusieurs fois centenaires.

Ces trésors restent protégés durant tout l'hiver à une température de 5 degrés. Ils sont éclairés par de grandes fenêtres à double vitrage qui s'ouvrent au printemps pour les préparer à leur sortie dans les jardins du château, mais aussi dans ceux de l'Elysée et de Matignon.

Notre guide nous a montré comment les jardiniers procèdent à l'entretien et au rempotage de tous ces arbres précieux et comment ils étaient véhiculés au temps des rois, sur une « berlinguette ».

Au milieu de tous ces arbres extraordinaires, le fameux portrait de Le Bernin, grand artiste italien baroque, dont Isabelle Menin nous raconte l'histoire :

- Le Bernin fit le modèle de cette sculpture, dans les années 1670, et l'envoya en France. Mais la statue déplut à Louis XIV et à la Cour car le baroque n'était plus à la mode : on lui reprocha d'être « informe et agitée dans tous les sens ». Le roi ordonna à François Girardon, sculpteur classique français, de transformer l'œuvre en un *Marcus Curtius* (héros de l'histoire romaine, qui selon la légende, se serait sacrifié en se jetant dans un gouffre sur le forum de Rome). Girardon se contenta de modifier la tête et de transformer le rocher sous le cheval en flammes.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

ECHANGE DES PLANS DU COLONEL

Il se déroulera dans le Jardin de la Famille Besnard le
SAMEDI APRES MIDI 12 MAI

Notre Association sera présente comme d'habitude à la brocante de la Ville le 24 juin sur l'avenue du Maréchal Leclerc

Enfin, notre Assemblée Générale a prévu que notre Fête de rentrée se déroulera le 22 septembre 2007 à la Ville Aux Bois

Ne manquez pas d'inscrire ces rendez vous conviviaux sur vos agendas

LA CHINE QUE NOUS AIMONS

Nos Amis Chuet du n° 15 de la rue du Colonel Fabien, sont maintenant les heureux grands parents d'un petit fils chinois. Ils nous font part de leur découverte

Cinq séjours de quelques semaines chacun -dont le premier en septembre 2000 - nous ont permis de faire connaissance avec la Chine et le peuple chinois.

Nous avons découvert des sites merveilleux dans les différentes provinces que nous avons visité. Mais nous avons séjourné le plus souvent à Pékin, ville que nous aimons pour ses richesses culturelles témoins du passé. Nous avons visité et revisité la cité Interdite bien sûr et les nombreux temples où des Chinois vont faire brûler les baguettes d'encens en faisant leurs dévotions.

Nous aimons particulièrement les parcs et leur tranquillité. Nombreux sont les Pékinois qui s'y rendent de bonne heure le matin pour pratiquer le tai-chi, la danse ou la gymnastique en groupe.. Ils s'y promènent aussi en famille. Pour nous, la période des pivoinies est un véritable enchantement du à la très grande variété des espèces et des couleurs, magique! On peut y rencontrer des « peintres de l'éphémère » qui peignent sur le dallage des poèmes en caractères chinois avec un grand pinceau et de l'eau, vite évaporée, sous l'œil admiratif et les applaudissements des passants.

Dans le jardin Beihai, une allée couverte permet, comme c'était la tradition dans les jardins des lettrés, de se promener à l'abri pour admirer d'harmonieuses compositions, d'eau, de pierre et de végétation propres à la méditation.

Pékin est également une ville très animée et sur ses grandes artères aux multiples boutiques, se côtoient gaillardement bus, camionnettes, voitures, vélos, motos, charrettes, et traverser une rue est un sport que nous devons pratiquer, sans feux tricolores la plupart du temps.

Notre fils habite un quartier de hutongs, ces ruelles aux vieilles maisons très pittoresques. C'est là que l'on peut cotoyer un peuple attaché à son mode de vie traditionnel : joueurs de majong installés devant leurs portes, cages à oiseaux accrochées au-dessus de leurs têtes, linge qui sèche devant les maisons, petites échoppes de légumes, de pâtisserie délicieuse, salle réservée aux seniors où chacun peut s'exprimer, chanter, et jouer de la musique. Les grand-mères qui vivent souvent avec les jeunes couples, élèvent l'enfant unique pendant que les parents travaillent. Quel dépaysement mais quel plaisir de se promener à pied ou en vélo dans ces ruelles authentiques et volontairement

préservées des plans de démolition et de modernisation de la cité.

Comme les chinois, nous sommes attirés par la variété des plats savoureux proposés dans les nombreux restaurants ; nos préférences vont vers le canard laqué, le poulet aux cacahuètes et les plats végétariens à base de soja souvent préparés par les bonzes. Nos sorties favorites autour de Pékin sont celles de tous les pékinois : le palais d'été, les collines parfumées, certaines parties de la muraille de Chine, lieux enchanteurs par leur beauté, leur végétation et les montagnes environnantes qui donnent aux paysages un aspect grandiose.

Mais pour nous la Chine ce fut et c'est encore la découverte d'une vie familiale attachante et chaleureuse.

'Nous sommes de la même famille', c'est par ces mots qu'un oncle de notre belle-fille Xu Hong nous a accueillis après avoir fait 250Kms pour venir nous chercher à l'aéroport et nous conduire ensuite à Jian, petite ville de la province du Jiangxi au Sud-est de la Chine dont elle est originaire.

C'est là qu'eut lieu une superbe fête pour célébrer le mariage de Guillaume et Xu Hong 'dépaysement garanti' : Dès notre arrivée la famille chinoise nous accueille très chaleureusement pour un thé accompagné d'œufs mollets à saisir avec des baguettes, tradition oblige!

Et le lendemain à partir de 7heures 30 commence la grande fête selon un scénario minutieusement préparé. Pour éloigner les mauvais esprits des rafales de pétards explosent pendant que le dragon sillonne l'appartement familial alors que tous les voisins du quartier se pressent en bas de l'immeuble avec musiciens et danseurs en costumes.

Magnifique! Notre mariée, dans son fourreau rouge brodé de dragons et de phénix ne doit pas poser le pied par terre si bien qu'elle est portée par son cousin pour sortir de chez elle et par Guillaume en arrivant à l'hôtel où de nombreuses traditions doivent encore animer la cérémonie. Notre discours en chinois est fort applaudi mais nous ne savons pas si nous sommes compris ! En tous cas ce fait divers inhabituel pour Jian car franco-chinois fut retransmis à la télévision locale à plusieurs reprises pendant une semaine.

Inutile de dire que nous avons été transportés par un tel accueil, nous les trois seuls Français de cette fête. Au delà de cet événement nous avons pu mesurer et bien sûr apprécier l'importance dans cet immense pays, des liens familiaux qu'il nous a été donné de partager avec simplicité et convivialité.

La Chine s'est éveillée et s'occidentalise à marche forcée, mais...c'est-ce mélange harmonieux entre modernisme et traditions qui nous séduit. Espérons qu'un excès de modernité ne tuera pas l'attachement des chinois à ce qui les caractérise depuis des millénaires, envers et contre tout et que vous saurez vous aussi apprécier leurs qualités et leurs valeurs si vous êtes tentés de les visiter.

Françoise et Bernard Chuet

LA VILLE AUX BOIS

Suite de la première partie de son histoire parue dans la Giroflée libre N°31 (Octobre 2006)

LA FAMILLE CASTELLI

Plusieurs lecteurs de « La Giroflée Libre » s'interrogent pour savoir si cette famille a un rapport avec Philippe Castelli, comédien, qui s'est éteint le 16 Avril 2006, à l'âge de 80 ans à l'hôpital Georges Pompidou de Paris ?

Oui, c'est bien de sa famille qu'il s'agit.

Son père, Mr Ambroise Castelli, né à Vernon dans l'Eure le 27 août 1896, ingénieur, Chevalier de la Légion d'Honneur et son épouse Marie, Céline, Antoinette Bouchon demeurent au lendemain de la guerre 18 avenue Edouard Branly à Chaville, où naîtra Philippe en 1925.

Connaissant le quartier des Sables, Ambroise apprend que la villa de « Napoléon » est mise en vente chez Maître Betheuil, notaire à Sèvres, il l'acquiert pour le prix de 125 000 francs le 4 Juin 1925, sachant que sa femme va lui donner un enfant dans les jours qui viennent. Philippe né le 8 juin, est donc accueilli dans cette maison dès sa naissance : il y restera jusqu'à l'âge de 7 ans en 1933.

Ayant quatre ans de plus, et d'un milieu social différent, je n'ai jamais été invité par lui à la Ville aux Bois, mais par copain interposé : Georges Kervagoret (dit Jojo), fils du gardien jardinier : Joseph Kervagoret, qui habite avec sa femme Denise dans le petit logement au dessus du garage, nous parlons souvent de la famille Castelli. Voici ce que la presse rapporte au sujet de Philippe après son décès le 19 Avril 2006 :

Le comédien Philippe Castelli, partenaire privilégié de l'émission « Les Grosses Têtes », est né à Chaville en 1926. Il fait un passage « au petit conservatoire de la chanson de Mireille », avant de tourner pour la première fois (1959) dans Les « Bonnes Femmes » dirigé par Claude Chabrol. De 1959 à 1969, il enchaîne avec « le Caporal épinglé », de Jean Renoir. « Landru » de Claude Chabrol, « Les Tontons Flingueurs » de Georges Lautner. Viennent ensuite « Les Seins de Glace » et du même réalisateur : « Quelques Messieurs Trop Tranquilles », « Ils sont Tous des Sorciers », « Les Bons Vivants », « Flics ou Voyous », « Laisse Aller » « C'est une Valse ».

L'Association de la rue du Colonel Fabien l'invite plusieurs fois à l'une ou l'autre de ses fêtes à la « Ville aux Bois » mais malheureusement il n'a jamais pu revenir dans cette maison où il a passé les 7 premières années de sa vie.

« La Giroflée Libre » se permet de suggérer à la municipalité de Viroflay, d'apposer à côté de la plaque commémorative de Fulgence Bienvenue, celle de

Philippe Castelli (1926-2006), comédien français de talent a vécu dans cette maison de 1926 à 1933.

La famille Castelli qui n'a pas eu d'autres enfants vend la « Ville aux Bois » le 1^{er} juillet 1933 à la famille Loreau, mais ne la quittera pas tout de suite, si bien que j'aurai la surprise d'admirer l'année suivante, flambant neuve, sortant du garage de « La Ville aux Bois », sa magnifique traction avant 7CV Citroën noire.

Elle vient de sortir des usines André Citroën et révolutionne le monde automobile qui croyait impossible, à cette époque, de réaliser de nouveaux progrès.

Pour moi, ce n'est que 32 ans plus tard, en 1966, que je réalise mon rêve : conduire une traction avant noire prêtée par un ami, pour partir en vacances en famille de 8 personnes, pour la première fois en automobile !

LA FAMILLE KERVAGORET

Joseph a 25 ans lorsqu'il arrive de sa Bretagne pour chercher du travail à Paris.

Il trouve à se loger à Chaville tandis que son épouse Denise est restée au pays, où elle donne naissance à Georges, le 21 novembre 1926, dans le joli petit village de Lanriec, un lieudit de la Ville de Concarneau.

Quelques temps après, Joseph trouve cet emploi de gardien jardinier à la « Ville aux Bois » avec un logement annexe de son contrat de travail, lui permettant de faire venir sa famille. Il y travaillera de 1928 à 1939, date à laquelle il est rappelé sous les drapeaux de la France, qui déclare la guerre à l'Allemagne.

Fait prisonnier, il meurt tragiquement dans un accident du travail le 17 octobre 1940 à l'âge de 39 ans.

Voici la citation de l'armée française :

Joseph, Frédéric, Auguste, Marie Kervagoret, né le 27 avril 1901 à Trégunc (Finistère) prisonnier de guerre au stalag I B (Hohenstein) matricule 45938, est « mort pour la France » à Oppeln (Allemagne) d'un accident du travail (Il fut décapité dans un camion qui passait sous un pont) .

Il est inhumé au cimetière de Gdansk (Pologne), section D rang 2 (Kervagoret J. est inscrit en lettres d'or sur le mémorial en mairie de Viroflay).

Le logement au dessus du garage où habite la famille depuis 1928, leur sera conservé après le décès de Joseph jusqu'en 1961. Le bâtiment n'existe plus depuis 1980, mais son souvenir reste vivant en moi .

La famille Kervagoret n'aura qu'un seul enfant, que tout le quartier appelle « Jojo ». J'ai 5 ans de plus que lui. Il devient un peu mon petit frère dans les années 1936 à 40, où nous recevons la famille dans « nos bâtiments » (c'est-à-dire notre garage actuel, où Maman et moi logeons à ce moment là, pour louer notre maison) .

Jojo, fait un apprentissage et devient ouvrier tourneur.

Sa maman Denise, pupille de l'Assistance Publique (après la disparition en mer de son papa), de santé fragile, encore désaxée par la mort de Joseph 13 ans auparavant, décède à son tour à l'hôpital de Versailles le 25 avril 1953 .

La solitude de « Jojo » entraîne une maladie alcoolique. Au cours d'une bagarre à Pigalle, il est hospitalisé, trépané, et devient épileptique puis décède le 20 août 1961 dans sa chambre du garage de la Ville aux Bois, où la gendarmerie de Chaville en fait le constat quelques jours plus tard à l'appel des voisins inquiets, dont je suis. Sa grand-mère bretonne l'enterre à Concarneau.

Je conserve de la famille un souvenir reconnaissant pour l'aide apportée par Joseph à ma maman seule et invalide et à moi-même, notamment de 1932 à 1939, pour transformer la basse-cour de mon père décédé, en jardin potager, et pour la joie communicative de son épouse Denise, dont je me prends encore à fredonner des bribes d'une chanson coquine qu'elle nous chantait durant ces années d'avant guerre :

(C'est l'histoire de deux copains voyageant sans le savoir dans le même train, mais dont l'un d'eux a séduit la femme de l'autre) :

Par la petite lucarne il regarde et soudain,

Il aperçoit sa femme dans les bras d' son copain,

Sur la sonnette d'alarme vite il se précipite,

Sans prendre l'temps de lire la consigne explicite :

Refrain :

En cas d'accident vous n'aurez qu'a tirer violemment sul' cordon

Tout appel non justifié est passible d'une contravention.

Le train s'arrête enfin, l'chef accourt sur les lieux

Et très aimablement il vient dire au monsieur

Qu'avez à déclarer, êtes vous victime d'un crime ?

Non dit-il, j'suis cocu d'la part d'ma légitime

C'est pas une grave affaire répondit l'chef de train,

Pour un enfantillage faire autant de potin,

Nous n' marcherions jamais si j'avais la consigne

D'arrêter à chaque fois qui s'passe ça sur la ligne

Refrain :

Puisque sans accident vous avez , tiré violemment sul' cordon

Votre appel n'étant pas justifié, J'vous colle 100 francs d' contravention !

LA FAMILLE LOREAU / SALOME

Le premier juillet 1933, Monsieur René Loreau, industriel, Maire de Briare depuis 1919, et domicilié au château de Beauvoir dont il est propriétaire, Conseiller Général du Loiret, acquiert la « Ville au Bois » pour la somme de 475 000 francs.

Monsieur René Loreau est âgé de 63 ans. Il est veuf en première noce de Madame Marie-Joseph Deville de Marisy et tuteur de ses deux enfants mineurs : Blanche née le 26 mai 1917 et Jean, né le 26 juin 1919 .C'est pour eux qu'il veut faire un placement d'argent. Il a connaissance de la vente de la « Ville aux Bois » par une parente qui demeure à Versailles avec Blanche qui a 16 ans.

Les nouveaux propriétaires de la Ville aux Bois ne l'habiteront jamais et la mettent en location de 1933 à 1975,

Le logement de la famille Kervagoret au dessus du garage, leur sera conservé sans contre partie, jusqu'au décès de Jojo.

Pendant 42 ans, la vie des locataires se déroule dans le plus grand secret, entouré d'un parc touffu non entretenu, derrière le haut mur de pierres meulières, ce qui ne manque pas de susciter des légendes de maison hantée !

Seul l'épisode de la guerre 1940-1945 rompt le mystère puisque l'armée allemande d'occupation réquisitionne la « Ville aux Bois » de 1940 à la libération, comme le rappelle Jacques Garnaud, dans l'histoire de la maison de son grand-père Antonin, relatée dans la « Giroflée Libre » n°6, de mars 1996.

« Mon grand père reçoit un soir la visite inopinée d'officiers allemands de La Ville aux Bois, venant réquisitionner son appareil téléphonique (il est le seul à en avoir un dans la rue, sans doute comme ancien receveur des postes) tandis qu'il écoute en secret Radio-Londres, devant une carte d'état major, pour suivre l'avancée des alliés, ce qui aurait pu lui coûter cher ! »

Nous n'avons connu que le dernier locataire : la famille Karlikow, qui s'est fait longuement tirer l'oreille par la mairie de Viroflay pour quitter les lieux après l'achat de 1975.

Monsieur René Loreau qui est toujours Maire de Briare, décède à Paris où il se trouve en traitement le 21 octobre 1935 à l'âge de 65 ans et c'est le subrogé tuteur des enfants, frère de feu Madame Deville de Marisy, qui est chargé du partage des biens revenant aux deux enfants, dont le second encore mineur.

A la veille de la seconde guerre mondiale le 25 juillet 1939, sentant les bruits de guerre se rapprocher, le subrogé tuteur estime nécessaire de faire le partage des biens de la façon suivante :

- Blanche reçoit 800 000 francs avec la « Ville aux Bois » estimée à 450 000 francs, et un immeuble à Boulogne sur Seine estimé à 350 000 francs
- Jean reçoit de son côté 800 000 francs avec le château de Beauvoir estimé à 508 000 francs, les meubles du château estimés à 105 000 francs et trois autres immeubles estimés à 187 000 francs

A la suite de ce partage, effectué devant Maître Albert Amigues, notaire à Carcassonne, grand ami de la famille Loreau, Blanche devient seule propriétaire de la « Ville aux Bois » et c'est elle qui 36 ans plus tard, la vendra à la Ville de Viroflay sous le nom de Salone, ayant eu successivement le nom de Madame Blanche Croisette Desnoyer, puis, après veuvage, celui de Mme Blanche Salone

Conclusion :

C'est avec elle que Monsieur le Maire de Viroflay négocie l'achat de la Ville aux Bois pour le prix de 900 000 francs le 27 juin 1975. La Municipalité rénove entièrement et transforme cette Villa, puis l'adapte aux obligations de sécurité qui sont celles des édifices recevant du public.

Les murs d'enceinte font place à des clôtures agréables à partir desquelles tout le quartier des Sables apprécie les aménagements permettant la garde, l'éducation des enfants, et l'expression de ses fêtes et réunions diverses.

Sans l'intervention de la Ville de Viroflay Son Maire, son Conseil Municipal, et ses Contribuables, cette grande propriété aujourd'hui si utile à la collectivité, aurait probablement disparu.

Contemporaine des deux maisons voisines, construites dans les mêmes premières années (1908) du xxème siècle, celles des familles : Louvencourt au n°2, Géan au 23 de la rue des Sables, toutes les trois deviendront centenaires en 2008.

Souhaitons que l'Association de la rue du Colonel Fabien, et la Ville de Viroflay, sachent alors célébrer dignement ce trio de maisons centenaires.

François Lemaire



La Ville aux Bois



23 rue des sables



La villa Germaine

La Giroflée Libre

N° 33
Février 2008

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : Y.Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche, F.Lemaire
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Quelle belle fête, tous réunis autour de François et Gisèle ce 30 juin 2007, d'abord pendant les préparatifs, se voir, chercher les talents de chacun, répéter la chanson ensemble, donner des photos, des témoignages à partager avec eux, monter la tente au fond du jardin. Cela a créé des liens nouveaux, ou en a renforcé d'autres. Puis la chanson avec la chorale au grand complet, le repas : super couscous, chacun trouvant sa place parmi les convives entre la fumée des merguez, les cadeaux, l'album photo et les discours ; beaucoup de joie malgré ce départ annoncé.

Notre journal a pris un peu de retard dans sa parution et nous essaierons de garder le rythme d'au moins 2 publications par an. Cela fait 13 ans que ce journal existe, c'est un lien qui peut permettre de mieux nous connaître où tous les membres de l'association qui le souhaitent peuvent raconter librement leurs engagements professionnels, associatifs, ou s'exprimer sur le sujet de leur choix. Nous attendons vos articles pour la prochaine publication.

Sabine Besnard

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale

A l'assemblée générale du 11 janvier 2008, ont été élus au bureau de l'association :

Présidente :	Sabine Besnard
Vice-présidente :	Yu-Ing Galley
Secrétaire :	Pierre Tabourier
Secrétaire-Adjoint :	Jean Lellouche
Trésorière :	Josiane Saison

Les autres membres du conseil sont : François Lemaire (président d'Honneur), Jean-Pierre Toulgoat, Christiane Delays et Véronique Teboul.

Le Conseil d'Administration entérine à l'unanimité la décision de l'Assemblée générale du 11 Janvier 2008 de maintenir la cotisation annuelle à 25 Euros par famille.

Notre trésorière compte sur la bonne volonté de chacun pour glisser son chèque de cotisation dans sa boîte aux lettres du n°9 de la rue du Colonel Fabien.

Les faits marquants de 2007

Cette année 2007 a encore été marquée par de nombreux événements dans notre rue :

L'échange des plants du Colonel

En mai, une fois encore, gros succès pour la journée d'échange de plants. Sur les grandes tables dressées dans le jardin de Sabine et François, on a pu faire son marché aux fleurs. La grande diversité des plantes proposées, l'originalité de certaines qui nous étaient parfois inconnues, ont attiré notre curiosité et notre intérêt. Heureusement que, parmi les participants, nous avons des spécialistes pour nous éclairer sur les espèces nouvelles. Cette année, une mention particulière à Sabine pour ses cosmos multicolores qui ont égayé les jardins de la rue et des environs. Il est temps de penser aux semis en prévision de la prochaine journée des fleurs.

La fête pour le départ de François (voir ci-dessous l'article de François Lemaire)

La fête de quartier à la Ville aux Bois

Cette année, le thème de la fête était l'eau. Au milieu des poissons suspendus au balcon de la maison, des proverbes flottaient sur des panneaux bleus, trouvés et calligraphiés par Pierre Tabourier : "clair comme de l'eau de roche", "vivre d'amour et d'eau fraîche"...

Nous avons commencé avec les plus jeunes, "heureux comme des poissons dans l'eau" en milieu d'après midi avec des jeux où il fut difficile de ne pas être arrosé, c'était le risque! « Que d'eau, que d'eau ! » Un petit test afin de solliciter ses papilles pour reconnaître des eaux parfumées. anis, fleurs d'oranger, citron... Des relais en équipe pour "se jeter à l'eau" avec une éponge et remplir

un arrosoir le plus vite possible...
Pour le goûter, "cela coule de source" les crêpes pour restaurer ce petit monde après l'effort ont été appréciées par les petits et les grands en avaient "l'eau à la bouche".

Un petit cours d'initiation à la chimie sur le pH avec comme indicateur une décoction de chou rouge, fut présenté par le "professeur" François Besnard et son jeune assistant Mathieu Delaye en blouse blanche pour se protéger des projections lors de l'expérience. Ils nous ont montré les changements de couleur sans « se noyer dans un verre d'eau ». Notre maire, Olivier Lebrun et son épouse, sont venus nous rejoindre pour l'apéritif nous les remercions de leur présence sympathique.

Une chance : malgré le thème, pas besoin de parapluie, le temps superbe nous a permis de dîner dehors dans le jardin. Une ambiance chaleureuse avec l'après-midi la présence des petits enfants, et le soir de jeunes ados assez nombreux cette année autour des enfants De Bary venus de Strasbourg prendre l'air de Viroflay!

La création du site Internet de l'association

A l'initiative de Louis Lengrand, que nous remercions, a été créé le site de l'Association de la rue du Colonel Fabien qui retrace l'histoire du quartier, de notre rue, ainsi que de toutes ses maisons.

L'adresse du site est la suivante : <http://www.doublel.eu/fabien>
Nous vous encourageons à aller visiter ce site où vous trouverez énormément d'informations sur la rue et notre association.

Carnet de l'Association

Naissance de Félix et d'Antonia, petits enfants de Françoise et François Dutray, et d'Antoine, 1er petit fils d'Anne Marie et de Jean Pierre Toulgoat.

De nouveaux habitants dans notre rue:

Gérard et Véronique Teboul, au numéro 7 avec leurs enfants Adrien et Nicolas
Laurence Maman et ses deux filles : Claire (18 ans) et Noémie (16 ans) ; Claire passe au printemps les concours d'entrée aux écoles de commerce et Noémie est en Première S à Hoche.

Elisabeth et Bertrand Tixier sont arrivés cet été au n°6. Ils étaient à Madagascar pendant un an pour un projet humanitaire et auparavant ils habitaient à Nantes. Ils ont quatre enfants, Thomas 18 ans, Timothée 16 ans, Briec 14 ans, et Sixtine 11 ans.

Nous leur souhaitons à tous la bienvenue dans notre rue.

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de la maman de Jeanine Bassez. Nous avons aussi appris le décès d'Anne-Marie, fille de François Lemaire le 24 janvier. Sa famille remercie les amis pour leurs nombreux témoignages de sympathie.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Le salon du vin 2008

aura lieu le Samedi 12 Avril et portera sur les grandes appellations de Bordeaux (Graves, Sauternes, Saint Estèphe, Pessac, ...)

ECHANGE DES PLANTS DU COLONEL

Il se déroulera dans le Jardin de la Famille Besnard le
SAMEDI APRES MIDI 17 MAI

Notre Association sera présente comme d'habitude à la brocante de la Ville le 22 juin sur l'avenue du Maréchal Leclerc (si vous souhaitez participer à la Brocante, vous pouvez contacter Sabine)

La visite du l'arboretum de Chèvreloup sera organisée à une date communiquée ultérieurement.

Notre Assemblée Générale a prévu que notre Fête de rentrée se déroulera le 20 septembre 2007 à la Ville Aux Bois

**Ne manquez pas d'inscrire ces rendez vous
conviviaux sur vos agendas**

LE COIN DES POETES (P.Tabourier)

CHAMPIGNONS

Partie I: Rondeau

Cueillir les champignons des bois
Est un passe-temps des plus sages;
Dans les forêts du voisinage
Il s'en présente tout un choix.

On en récolte quelquefois
Un plein panier ou davantage:
Cueillir les champignons des bois
Est un passe-temps des plus sages.

J'espère en dénicher, ma foi,
Un vrai troupeau, sous le feuillage,
Comme moutons au pâturage:
Oui, nous irons souventes fois
Cueillir les champignons des bois !

Partie II : Oui, mais lesquels ?

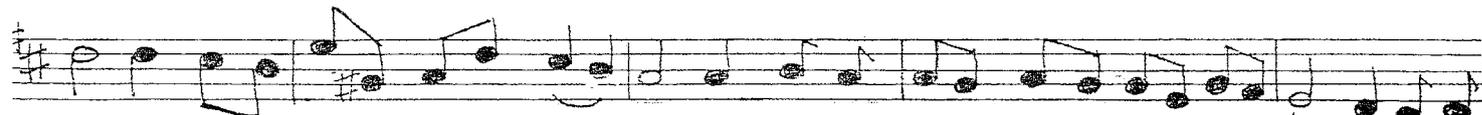
Le parasol extravagant
De l'élégante coulemelle.
Le cornet de la chanterelle
Grise, et le cratère safran

À l'envoie à Gisèle et François

Air: "Déclaration des Droits de l'Homme" (Août 1789), emprunté à: "Philippe demande son portrait"



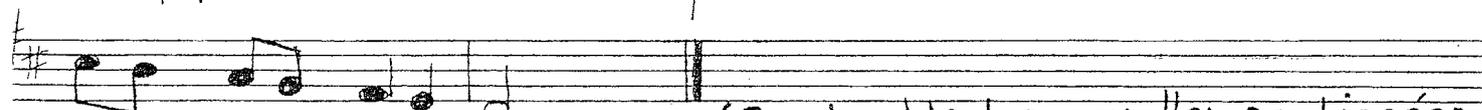
Gé-né-reux et bra-ve Fran-çois, Et toi, chère Gi-sè-lo, Vers vo-tre nid de l'A-ves-



nois, Vous al-lez dé-plo-yer vos ai-les. Nous vous sou-hai-tous d'y trou-ver un bo-nheur qui ja-mai



ne s'éf-fa-ce, Vous lais-ser-ez au fond de no-tre cœur un sou-ve-



-nin tou-jours vi-va-ce

(On double les voyelles soulignées,
On triple les voyelles soulignées 2 fois)

2

Pour l'accueil des nouveaux arrivants
Vous vous mettez en quatre,
Et tous les deux, en vrais militants,
Vous ne cessez pas de vous battre.
Dans chaque cas où le besoin s'en fait sentir,
Par toute notre ville,
Vous déployez, sans jamais faiblir,
Une activité fébrile.

3

François, à qui rien n'est inconnu,
A écrit la chronique
De chaque maison de notre rue,
Sans faire grâce d'une brique.
Si d'un événement de la communauté
Vous perdez la mémoire,
Relisez notre chère «Giroflée»
Et vous en saurez toute l'histoire.

4

Très porté sur les réunions
Et sur leur trace écrite,
Tel une poule, François pond, pond, pond,
Mais Gisèle a droit de visite.
Sans doute elle recoud quelques accrocs
Mais sûrement supprime
Des Majuscul's: il y en a un peu Trop,
Et des Points d'Exclamation: ça rime !!!

5

François ne peut pas s'empêcher
D'embrasser ses voisines
Ce n'est pas là un bien gros péché
Et nul ne s'en chagrine.
Gisèle n'en ressent pas de «jalouseté»,
Sachant bien qu'il exprime
Son trop-plein de convivialité:
Elle en a la conviction intime.

6

Qui n'a vu Gisèle à ses fourneaux
A manqué quelque chose:
Soupe à l'oignon, tartes et gâteaux
Méritent bien que l'on en cause,
Et puis surtout, à la période de Noël,
Les sublimes gaufrettes
Qu'elle faisait, avec un don du ciel
Pour mieux célébrer cette fête.

7

Une fois à Solre-le-Château,
Pensez aux camarades,
Amis, copains et autres poteaux
Qui, eux, seront restés en rade.
Et ne perdez surtout pas de vue
Que toujours on vous aime,
Mais, vous partis, la vie de notre rue
Ne sera plus jamais la même.

De la girolle parfumée,
La trompette-des-morts, au nom dur à porter,
Et à la robe de fumée,
La russule, éclatante au plein coeur de l'été,
Le dôme du bolet et la frêle grisette,
Le cèpe impérial au parfum de noisette,
La souchette, peut-être, à l'arôme de fleurs
Et, sur un lit de feuilles tristes
Qu'il rehausse de sa splendeur,
Le velours délicat du laqué améthyste...

La recette du flan aux poires (S.Besnard)

100 g de farine
150 g de sucre
½ paquet de levure
2 œufs
¼ l de lait
50 g de beurre+20g pour le moule
2 cuillères à soupe de rhum
500 g de poires ou moins (en boîte ou fraîches)
½ paquet de sucre vanillé

- Faire bouillir le lait et les 50g de beurre
- Mélanger farine +levure+ sucre
- Ajouter les 2 jaunes d'œufs
- Verser le liquide chaud et mélanger
- Ajouter le rhum et les blancs en neige
- Verser dans un plat à gratin beurré puis couvrir de poires
- Cuire à four moyen (5-6) 40 minutes environ et saupoudrez de sucre vanillé votre gâteau encore chaud.

PETITES ANNONCES OUVERTES A TOUS

Nous avons la chance d'avoir comme voisine Isabelle Mélin (diplômée de l'Ecole du Louvre), elle fait des conférences et visites d'expositions pour différents groupes mais propose aussi à des individuels ses visites. Beaucoup d'entre nous y ont déjà participé, si le programme vous tente...

- Un parcours découverte du musée des Monuments Français à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.
- Aux dates suivantes : jeudi 13 mars à 13h15
vendredi 14 mars à 13h30
samedi 15 mars à 13h30

Inscriptions directement auprès d'Isabelle

- L'expo Hokusai au musée Guimet en juin.

**NOTRE FETE DES VOISINS DE LA RUE DU
COLONEL FABIEN ET DU QUARTIER DES
SABLES DU 30 JUIN**

Chers Amis

Nous remercions du fond du Cœur les animateurs spontanés de notre fête, qui ont pensé inviter Mauricette Caquet, mon amie d'enfance, qui n'était pas revenue dans la rue depuis son départ, il y a 11 ans, et qui, de toute évidence, a bien voulu y revenir pour nous avec son frère Bernard que je remercie également. Cela nous a touchés au plus haut point. Il nous a fallu plusieurs jours pour assimiler dans notre coeur et dans notre esprit tout ce que nous vous devons à la suite de cette grande journée du 30 juin 2007 que nous ne pourrons jamais oublier.

Nous sommes allés de surprise en surprises de bonheur en bonheurs.

Ce n'est que trois jours après que nous avons appris que la chorale avait répété chez les uns et chez les autres depuis le mois de mars ! C'est incroyable et étonnant pour nous de recevoir autant de marques d'amitié de la part de chacun et de tous ;

Merci à tous les artisans que sont notamment :

-Sabine et François Besnard.

Parmi toutes les gentillesse que tu nous as dites Sabine, dans ton discours, ce qui nous a le plus touchés est ta promesse de faire en sorte que l'Association vive encore longtemps.

-Pierre Tabourier qui est un poète compositeur de talent, même s'il ne veut pas qu'on le dise.

-Tous les membres de la chorale et notamment à son chef de chœur absolument inattendu et miraculeux pour nous, qui nous demandions comment Laurence allait pouvoir se faire connaître dans le quartier !

Merci de tous les cadeaux et notamment de cet album des photos et petits mots touchants des familles du quartier que vous avez consentis à constituer pour nous et que nous regardons souvent avec plaisir, c'est merveilleux de pouvoir sentir et conserver tant de délicatesses..

Et puis aussi le cadeau de Philippe Aubert dont le tableau peint par lui, trône maintenant au dessus de mon nouveau bureau, une œuvre d'art de Sylvie Demay, le magnifique sac de cuir fauve, que j'utilise constamment, en bandoulière, pour ne pas le perdre, les livres Passeurs d'Espoir et la véritable histoire des jardins de Versailles et encore la Plaque de la rue du Colonel Fabien que l'on peut admirer dans notre petite courtoise verdoyante de notre maison et qui suscite bien des interrogations de la part de nos visiteurs ce qui nous permet d'évoquer les souvenirs qu'elle représente pour nous.

Nous remercions aussi Mr le Maire de Viroflay, qui nous a honoré de sa présence avec Madame, et m'a offert la médaille de la Ville, en plus du prêt des chaises et des tables de la fête.

Je voudrais à nouveau remercier Louis Lengrand, pour cette surprise merveilleuse de mon Site internet (<http://www.doublel.eu/fabien>) Que je continue de vouloir enrichir avec lui, comme il nous y a invités, et sur lequel vous pouvez aussi me faire part de vos observations : (fglemaire@wanadoo.fr)

Avant de clôturer notre lettre annuelle, nous voulons vous donner des nouvelles de notre amie Djémila Habès, qui a eu un accident du travail, juste à la fin de la cuisson du

couscous que nous avons dégusté le 30 juin, préparé depuis la veille par elle-même, Zéhira Amrouche et Baya Mokrane.

Cela lui a coûté un arrêt de travail de trois mois, de gardienne d'enfants, mais heureusement indemnisés par la SS au titre d'un accident du travail. Nous avons visité Djémila, qui ne nous garde pas rancune de cette mésaventure, qui l'a privé de ses vacances en Algérie. Merci Djémila..

Pour terminer en chanson, voici les paroles créées par Pierre Tabourier, sur la musique d'un chant révolutionnaire que la chorale de l'Association de la rue du Colonel Fabien a chanté en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution Française. Merci et bravo à Pierre.

En attendant de vos nouvelles, nous vous souhaitons un bon Noël et une heureuse Année 2008 et vous embrassons tous et toutes très fraternellement.

François et Gisèle Lemaire

IMPRESSIONS D'IRLANDE

En juin 2007, nous sommes allés en République d'Irlande pour entreprendre un circuit classique d'une semaine qui nous a conduit de Dublin à Galway aux portes du Connemara, avant de poursuivre vers le Kerry au sud-ouest et de regagner Dublin en passant par Cork et Tipperary. Voici les points forts de notre voyage.

Le Connemara

La géographie de l'Irlande est l'inverse de celle des autres îles, avec un pourtour occupé par des collines ou moyennes montagnes et une vaste plaine à l'intérieur.

Au Connemara le contraste est saisissant entre le littoral déchiqueté où les montagnes s'enfoncent dans la mer et l'intérieur des terres au sol ingrat de rocailles, landes, tourbières, de torrents et de lacs. Pendant tout notre séjour nous avons été victimes du beau temps, car le soleil était éclatant et le ciel d'azur, soit un climat presque méditerranéen tout à fait inhabituel ce qui nous a privés des contrastes : nuages - pluie - soleil - lumière changeante, qui font partie intégrante de la beauté sauvage en particulier de cette région. Ceci étant, le paysage était grandiose (on retrouve le décor du film de Yves Boisset : « un taxi mauve ») avec d'immenses étendues de landes, de rocailles sur fonds de montagnes, et toute une palette de couleurs virant du vert au jaune, au roux, sans apparente présence humaine (si ce n'est quelques poteaux télégraphiques), car il y a beaucoup plus de moutons que d'habitants.

En périphérie du Connemara on visite Kylemore abbey, un château néogothique construit il y a 150 ans dans un paysage d'enchantement, au bord d'un lac.

La péninsule de Dingle

Nous sommes à l'extrême Ouest du pays au cœur du « Gaeltacht », le gaélique est encore parlé quotidiennement par ses habitants. Le relief est très accidenté, les falaises

vertigineuses. Le paysage est extrêmement minéral, c'est un univers de pierres, les champs entourés de murets sont minuscules.

Le port de Dingle est saisissant avec les façades des maisons aux couleurs vives ; il y fait très soif : 50 pubs pour 1500 habitants...

L'anneau de Kerry

C'est une route très touristique au sud-ouest de l'Irlande, coincée entre les montagnes et l'océan Atlantique d'où l'on a une grande variété de paysages : montagnes, vallées aux innombrables lacs et rivières, moutons, falaises, plages, le tout dans un environnement soigneusement préservé : la superficie du parc national de Killarey est de 10 000 hectares.

Le monastère de Clonmacnoise

Situé en plein centre de l'île, dominant la rivière Shannon, c'est la plus grande cité monastique de l'Irlande médiévale fondée vers l'an 500. Pillée par les Vikings et les Normands partiellement détruite par les anglais les vestiges sont impressionnants : 7 églises dont une cathédrale et les plus belles croix celtiques monumentales (4 mètres de hauteur) d'Irlande.

La vie en République d'Irlande

Généralement l'Irlandais est dépeint comme étant cordial, hospitalier, sentimental, bavard et poète. On pourrait rajouter assoiffé de bière et fou de musique : elle est partout, en particulier dans les pubs sous une forme traditionnelle ou moderne (celtic rock) pendant que défilent les pintes de guinness que boivent sans compter hommes et femmes dans une ambiance festive fantastique.

Depuis 20 ans la République d'Irlande connaît un essor économique impressionnant conséquence des subsides de la Communauté Européenne et d'une ouverture industrielle aux entreprises étrangères à l'appui de mesures fiscales attrayantes ; en 10 ans le pays a basculé de la ruralité à l'économie de marché ; le PNB par habitant du « tigre celtique » est aujourd'hui supérieur à celui de la France ; le pays est devenu un chantier permanent notamment afin d'améliorer le réseau routier ce qui n'est pas un luxe, la conduite sur les routes secondaires étroites et sinueuses est assez périlleuse.

Bien que l'Irlande soit devenue une terre d'immigration (la 2ème langue parlée n'est pas le gaélique mais le Polonais) le taux de délinquance reste l'un des plus faibles d'Europe ; on peut se promener n'importe où en toute tranquillité : dans ce pays on ne brûle pas les voitures et l'on n'agresse pas les policiers...

Ce développement économique s'est accompagné d'une évolution des mœurs vers une plus grande libéralisation. Malgré l'influence prépondérante de l'église Catholique (la laïcité si chère aux français n'existe pas ici) l'homosexualité a été décriminalisée et le divorce est maintenant autorisé...

Enchantés par ce voyage nous souhaitons maintenant découvrir une autre contrée celtique : l'Ecosse

Jean-Pierre TOULGOAT

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 4 Novembre 1995

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Comité de rédaction:
Sabine Besnard
Françoise Dutray
Philippe Luxereau

La fête de quartier a été un grand succès malgré la pluie battante et le froid qui nous ont amenés à finir la soirée bien au chaud à la salle Dunoyer. En plus des membres de l'Association qui ont conçu et organisé la journée, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont prêté leur concours: notamment M. Rabourdin pour son animation autour de "Candide", et l'Orchestre de Viroflay; sans oublier tous les amis et voisins qui ne font pas partie de l'association et qui se sont néanmoins joints à nous afin de nous aider à réussir à animer cette fête. Dominique Ollendorf était là comme d'habitude pour nous soutenir. Grand merci aussi à la nouvelle conseillère municipale, Mme. Fuzier. Forts de tout ça, nous voilà bien enthousiastes pour le futur.

EDITORIAL

Notre journal commence à être bien rôdé. Certains d'entre nous se découvrent des talents d'écrivain jusque là ignorés. Nous commençons à mieux nous connaître: nos intérêts, nos expériences, même nos goûts culinaires! Le journal nous aide à être au courant des activités et des événements qui concernent la vie de notre association. Il nous aide même à formuler des projets, qui sans un support écrit, resteraient des simples velléités échangées dans des conversations entre les uns et les autres.

Peut-on aller plus loin? Doit-on aller plus loin? C'est la question que je me pose, et que je vous pose.

Jean-Luc a utilisé l'expression "agir et choisir" dans son article du mois de septembre. Un journal ne doit-il pas nous aider à agir et choisir en nous informant sur ce qui se passe non seulement au sein de l'association mais dans le quartier et dans la ville? Sinon ne risquerions-nous pas de devenir trop nombrilistes? Mais où trouver l'information? Il faudrait aller la chercher, par exemple dans des Commissions Extra-Municipales. Soyons donc nombreux à y participer. Et n'hésitons pas à utiliser notre journal pour véhiculer les informations que nous y recueillons.

Personnellement je forme le souhait que ces commissions se réunissent régulièrement et que nous puissions non seulement nous informer mais aussi nous faire entendre avant que des décisions soient prises.

FAITES DONC!

Nous avons beaucoup d'idées et de dynamisme en cette fin d'année: des conférences, un "salon du vin", des idées de sorties et de promenades pour le printemps. Nous avons même commencé à penser à la prochaine fête de quartier, qui se déroulera probablement en septembre. Avant de parler de nos idées, nous aimerions savoir quelles sont les vôtres!

Faut-il un thème? Lequel? Souhaitez-vous un repas, un spectacle, une kermesse, un buffet, un "pot"? Aimez-vous vous costumer? Toutes vos idées nous seront précieuses afin de nous guider dans un choix qui plaira, sinon à tous, au moins au plus grand nombre. Et pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui se démènent, quel rôle voulez-vous jouer dans la réalisation de cette journée festive?

SI LE "CHOEUR" VOUS EN DIT

La Chorale de la Ville Au Bois, émanation active de notre association depuis 1989, change de formule cette année. Nous chanterons avec l'orchestre de Viroflay, dirigé par Bruno Garlej. En effet, avec d'autres choristes de Versailles, nous participerons à une production de "La Belle Hélène", opérette de Jaques Offenbach.

Ca promet d'être amusant.

Les répétitions auront lieu les mercredis soirs, à la Ville au Bois ou à la salle Puyade. Les spectacles sont prévus pour fin mai à Clamart, et probablement en juin à Versailles. Il est encore temps de vous joindre à nous. Renseignements auprès de Françoise Selz, responsable. tel: 30 24 37 64

JARDINAGE

Une journée à la fête des plantes de Courson

Comme chaque année au mois d'octobre a eu lieu la journée des plantes de Courson. Cette fête a pour cadre le magnifique parc du château. Dans ce parc des arbres centenaires comme des cèdres bleus, un séquoia géant, des chênes gigantesques abritent une pelouse parfaite parfois éclairée par un groupe de cyclamens rose vif. Quelques jeunes chênes rouges au feuillage en feu montrent que le parc est toujours entretenu avec le plus grand soin. Plus loin, un lac étend son eau à peine ridée par le vent, jusqu'à l'autre rive où se reflète un cèdre bleu pleureur qui se détache du sous bois plus sombre. Puis le regard se perd dans une forêt de grands arbres qui invitent à la promenade.

Mais le château de Courson cette fin de semaine n'était pas fait pour les rêveries en solitaire. Plusieurs milliers de personnes et environ cent cinquante horticulteurs et pépiniéristes s'étaient donné rendez-vous. Dès le matin les voitures arrivèrent par centaines.

Le soleil était déjà là pour donner une magnifique journée d'été. En passant sur la gauche du château on arrive aux anciennes écuries que l'on traverse pour se retrouver dans le parc. Une fois dans le parc on est tout de suite désorienté par les milliers de plantes exposées à perte de vue. Tout de suite à droite un spécialiste des clématites avait disposé plusieurs dizaines de variétés différentes dont une clématite à fleurs blanc pur qui attirait l'œil par leur tailles inhabituelle. Un peu plus loin sur la gauche un stand de la Pivoïneraie présentait de nombreuses variétés de pivoines herbacées, ou arbustives en pots avec leurs feuilles ornées de chaude couleur d'automne rouille et or. En reprenant le chemin sur la droite le stand de Thoby était rempli de camélia odorant Sasanqua dont les fleurs rose pâle contrastaient joliment avec leur feuillage vert foncé. Puis attiré par une végétation légère et élancée on pouvait entrer dans une petite forêt aux mille espèces de bambou.



Leurs tiges noirs, jaunes ou vertes portant des feuilles fines ou larges et brillantes, un choix difficile pour les amateurs (La Bamboueraie). Un stand très original et qui eut un grand succès fut celui de Terre de Semences. Son propriétaire spécialiste des pastèques et des courges avait disposé sur des étagères les courges les plus originales, en cou de cygne, en turban et bien d'autres. J'ai personnellement adoré les pastèques "Lune-Etoiles" qui forment de gros fruits oblongs de couleur vert foncé constellé de petites tâches jaune vif ainsi que de quelques ronds jaune d'or qui rappellent la lune. Les pépinières Delbard avaient apporté quelques cageots de pommes de leur production et des pommiers et des poiriers parfaitement formées en palmettes. Michel Rivière, le spécialiste français des pivoines au milieu de son stand superbement décoré par de grandes photos couleurs expliquait la meilleure façon d'entretenir ces belles plantes aux nombreux amateurs. Enfin un dernier petit stand où l'on expliquait tout sur les racines; celles qui permettent une bonne reprise et celles, spiralées car restées trop longtemps dans un petit pot et qui ne pourront jamais nourrir la pauvre plante qu'elles supportent.

A la sortie chacun portait sa ou ses plantes, certains devant même avoir recours aux services de "transporteurs de plantes avec des chapeaux de paille et des charriots.

François Besnard

CARNET

On nous annonce le décès de Monsieur VEYS, survenu le 24 octobre 1995 à l'âge de 72 ans. M. VEYS, a longtemps habité la maison de François et Sabine Besnard

LES BONNES ADRESSES DU COLONEL

Voici quelques adresses d'hôtels (H) et de restaurants (R) communiquées par Alain SAISON

- **La Douce France (R)** 42 ave. du Général Leclerc, Viroflay. tel: 30 24 04 57

- **Hôtel des Voyageurs (R)** 12 rue Philippe-de Dangeau, Versailles. tel: 39 50 54 75

- **Le Port Salut (R)** 163 bis rue St. Jacques, Paris 5°. tel: 46 33 63 21

- **Le Gourbi (R)** bon couscous, 54 rue des Plantes, Paris 14°. tel: 45 45 58 98

- **Le Pot au Feu (R)** 22 rue de Satory, Versailles. tel: 39 50 57 43

- **La Vieille Auberge (R)** Les Contamines Montjoie (74) tel: 50 47 04 76

PETITE ANNONCE

J'ai commencé il y a déjà de nombreuses années une collection de cartes postales anciennes sur un thème bien précis : les tramways à vapeur.

Il s'agit de «tortillards» qui parcouraient nos campagnes avant la première guerre mondiale sur des petites voies métriques.

Les cartes postales, qui ont souvent voyagé, sont généralement animées avec des scènes de marché, des publicités d'époque, etc.

Je possède aujourd'hui 1600 cartes de toute la France.

Ces cartes s'achètent soit chez des marchands spécialisés qui ont «pignon sur rue» soit dans des foires à la brocante soit chez des particuliers qui veulent se débarrasser (parfois à bon prix) de ses «vieilleseries».

Devant la raréfaction de la marchandise, toute indication pour trouver de nouveaux plans est la bienvenue.

Jean-Luc Dargent

Qui n'ouvre pas la bouche ne risque pas d'avaler des mouches.

(proverbe chinois)



LES BONNES RECETTES DU COLONEL

Confiture de marrons "Jeannine"

- 1 kg de marrons
- 850 g de sucre
- 1 gousse de vanille
- Faire cuire les marrons épluchés pendant 30 minutes à l'eau bouillante. Passez les marrons égouttés à la moulinette, grille fine.
- Préparez un sirop avec le sucre mouillé d'eau et la vanille, jusqu'à ce que le sirop fasse de grosses bulles (le grand boulé: environ 120° au thermomètre).
- Jetez-y la purée de marrons avant qu'elle n'ait refroidi et laissez cuire en tournant 30 mn environ. Mettez en pots et couvrez.

(le secret de Jeannine: 1kg 200 environ pour 1kg de sucre. C'est assez sucré.) Et c'est bon!

*

Puisqu'on parle de marrons vous pouvez, toujours grâce à Jeannine, penser déjà à votre bûche de Noël.

- Eplucher 1 kg de marrons pour en faire une purée
- Faire fondre à feu doux 250 g de chocolat noir dans un peu d'eau ou de lait.
- Incorporer 100g de beurre, puis la purée de marrons.
- Ajouter 100 g de sucre
- Bien mélangez et moulez en forme de bûche.
- Laisser reposer quelques heures au réfrigérateur.
- Servir avec une crème Chantilly.



Poulet aux 40 gousses d'ail

Anne-Marie TOULGOAT participe à une étude de prévention nutritionnelle (voir plus loin) mais c'est Jean-Pierre qui nous amène cette recette pyrénéenne recommandée à tous ceux qui aiment l'ail dont les vertus médicinales ne sont plus à vanter:

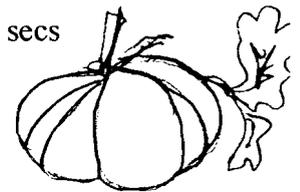
- Préparation 5mn: cuisson 55mn pour 6 personnes
- 40 gousses d'ail
 - un poulet de 1,8kg coupé en morceaux
 - un petit verre de cognac
 - un verre de vin blanc sec
 - 80 g de beurre
 - sel, poivre

- 1). Chauffez le beurre dans une cocotte. Quand il grésille, mettez les morceaux de poulet à dorer une dizaine de minutes. Ajoutez les gousses d'ail non pelées. Salez et poivrez. Continuez la cuisson à feu vif encore 5 minutes.
- 2). Versez alors le cognac et flambez. Laissez 10 minutes, puis versez le vin blanc. Couvrez la cocotte, baissez le feu et poursuivez la cuisson pendant 35-40 minutes. Servez le poulet avec les gousses d'ail qui sont devenues fondantes...le tout arrosé de la sauce de cuisson.

Pumpkin Pie (tarte au potiron)

A la veille de Thanksgiving (fête traditionnelle américaine célébrée le 25 novembre en commémoration de la première récolte des Pilgrims installés dans le Massachussettes en 1620), je ne peux pas résister à la tentation de vous proposer cette recette.

- 700 g de potiron
- 40g beurre
- 2 dl crème fraîche
- 1 pomme
- 60 g de raisins secs
- 1 orange
- 120 g sucre
- 3 oeufs
- cannelle



Découper la chair de potiron en petits morceaux que l'on fait étuver dans le beurre avec la pomme coupée et un peu de zeste d'orange. Faire macérer les raisins dans le jus d'orange. Quand la chair du potiron s'effrite et toute l'eau est évaporée, la mélanger avec les raisins, le sucre, la crème, les oeufs et la cannelle. Garnir une pâte brisée et faire cuire 30 mn à four 7. Manger froid en dessert, après le repas traditionnel fait de dinde aux groseilles, patates douces et maïs.

(Malheureusement cette recette a réussi à faire fuir bon nombre d'amis français. Ca doit être un malentendu culturel. Mais moi je la trouve délicieuse ma tarte, Georges Lefevre aussi !

Susan



HISTOIRE DE LA RUE

LA MAISON DE MAURICETTE

14 rue du Colonel Fabien

(actuellement la maison de M. et Mme. Paul Lengrand)

Le terrain sur lequel repose cette charmante petite maison (la seule de la rue à ne pas avoir d'étage) fut acquis avant la guerre de 1914-1918, en 1913, par Monsieur Ernest BOULAY oncle de Mauricette, alors âgé de 25 ans.

Ernest, grand handicapé physique, avait pris pour compagne une dame nommée Bottois que toute la famille et bientôt le quartier, ne connurent que sous son prénom de «FORTUNÉE».

Sur ce terrain de 300 mètres carré, Ernest implanta une maison en bois.

Il ne pouvait pas se déplacer facilement, mais il était très doué, et avait appris le métier de la cordonnerie fine, qu'il exerçait à son domicile.

Il fabriquait complètement de A à Z, des chaussures pour les grands de ce monde à l'usage des salons ou des danseuses de l'opéra. Il manipulait les cuirs ou les satins avec du papier de soie, compte tenu de la fragilité des matières premières utilisées.

Ernest Boulay décéda prématurément à l'âge de 37 ans en 1927.

Grâce à la qualité de son labeur et à celle de ses clients, il avait accumulé une petite fortune qui revint à Fortunée par un acte préalable authentique, lui accordant la jouissance, sa vie durant, de tous les biens du défunt.

Fortunée commença par mener la grande vie mais bientôt les économies fondirent comme neige au soleil, elle dut se mettre à chercher du travail de ménage.

Amoureuse des bêtes, elle combla bientôt sa solitude par une quantité de chats et de chiens bruyants qui envahirent son habitation, partagèrent sa vie et lui tinrent lieu de chauffage pendant les nuits d'hiver !

Fortunée était heureuse. Mauricette et François qui l'ont connue jusqu'en 1964, date de son décès, se souviennent d'elle comme d'une brave femme, bavardant avec tout le monde. Travaillant ici ou là, à faire des ménages, gardant les maisons pendant les vacances (notamment celle de Mr et Mme Besnard arrières grands parents de François Besnard). Bref, expérimentant avant l'heure la précarité de l'emploi !

Elle savait aussi s'attirer les bonnes grâces des uns et des autres: Achetant l'«Humanité Dimanche» à Mr Lucien Delattre qui passait dans la rue, afin de s'attirer l'aide du Parti, et allant ensuite brûler un cierge à l'église St Paul, pour obtenir le sac de charbon, distribué par le Secours Catholique.

FORTUNÉE FUT UN PERSONNAGE LEGENDAIRE.

Comme le terrain était resté la propriété de la famille Boulay, Mauricette et Pierre Caquet l'achetèrent, firent démolir les restes de la demeure de Fortunée et y bâtirent leur maison

en 1966.

Ils y vécurent heureux et y achevèrent l'éducation de leurs deux enfants; jusqu'au mariage de Jean-Pierre et d'Aline.

En 1985, Pierre et Mauricette eurent l'occasion d'agrandir considérablement leur jardin, en achetant à Mr et Mme Poisson, 250 m² de terrain, qui se trouvaient derrière leur propriété.

Pierre en profita hélas peu de temps mais Mauricette aménagea avec amour son petit domaine, qui reçut arbres, arbustes, arbres fruitiers, balançoires et trapèze pour ses petits enfants, équipements d'accueil pour les petits oiseaux!

Merci à Pierre Caquet qui fut le premier directeur de l'association syndicale autorisée des propriétaires de la rue du Colonel Fabien à partir de 1966 (Association syndicale reconnue officiellement le 30/10/68).

Il présida la remise officielle de la rue du Colonel Fabien le 15 Juin 1974, resta jusqu'en 1976 l'animateur du trio Pierre Caquet, Daniel Adt et François Lemaire et membre du conseil jusqu'à son décès survenu le 2 Septembre 1986, à l'âge de 64 ans.

Mauricette le remplaça, devint trésorière de l'ancienne association qui fut dissoute en 1991, dernière année de l'emprunt contracté en 1971.

Elle resta membre du conseil de la nouvelle association jusqu'à son départ le 7 Juin 1995 pour Cernay La Ville, près de la famille d'Aline et de trois de ses petits enfants.

Nous lui avons dit «Au revoir» le 4 Mai 1995 à la «Ville aux Bois» mais elle reste présente dans nos coeurs et nous souhaitons conserver son adhésion de membre d'honneur de notre association et de conteuse de l'histoire de la rue du Colonel Fabien.

Monsieur et Madame Paul et Lucienne Lengrand parents de Louis, ont acquis et agrandi la petite maison qui est désormais équipée d'une véranda donnant sur le jardin, face au soleil levant. *à suivre.....*

Solution des mots croisés de Claude Rabourdin

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| A: Versailles | 1: Viroflay RD |
| B: Itou - Rient | 2: Etang - nage |
| C: Radis roses | 3: Rodages |
| D: Onagre - Sic | 4: Sui generis |
| E: FGGE - Elidé | 5: SR - CS |
| F: Enclaver | 6: Irréel - âne |
| G: Anses - i.e. | 7: Lio - laines |
| H: Ya - Anrce (ancre) | 8: Lessiver |
| I: RG - Inné | 9: Eneide - clé |
| J: Deus - Esses | 10: Stsceree (sesterce) |

FORME ET JEUNESSE A PERPETUITE ?

Certes non ... mais espoir de faire avancer les connaissances dans le domaine de la prévention nutritionnelle des grandes maladies qui constituent aujourd'hui les principales causes de mortalité en France (comme dans l'ensemble des pays industrialisés)

C'est ainsi, que j'ai accepté de me porter volontaire pour participer à l'Etude **SUVIMAX**

(**S**Upplémentation en **V**itamines et **M**inéraux **A**ntio**X**ydants) en réponse à l'appel des chercheurs lancé pour trouver en France « 15 000 volontaires pour la Recherche Médicale dans le domaine de la Prévention (80 000 personnes se sont proposées...) et que je fais partie depuis le 13 janvier 1995 des 15 000 volontaires de la « COHORTE SUVIMAX » et ce en principe pour toute la durée de l'étude dont le terme est fixé à l'an 2002 .

Il s'agit d'une étude unique en son genre, la plus grande étude réalisée en Europe dans le domaine de la prévention nutritionnelle des grandes maladies .

En effet, de nombreuses présomptions laissent à penser que l'alimentation peut jouer un rôle non négligeable dans le déterminisme de ces maladies . Ceci est d'autant plus important qu'il est possible d'agir sur nos comportements alimentaires

Mais à ce jour, rien ne permet d'affirmer qu'un apport supplémentaire de vitamines ou de minéraux chez des sujets a priori non malades ait une réelle efficacité et que leur utilisation soit justifiée en termes de santé publique. C'est donc une hypothèse qu'il convient de vérifier en « **grandeur nature** » .

Il reste également à confirmer que la prise régulière de ces substances à long terme est totalement dénuée d'effets néfastes car il faut garder à l'esprit que les oligo-éléments et les vitamines ne sont pas tous anodins

En définitive, l'étude SUVIMAX a 2 **objectifs principaux** :

-**Préciser les relations existant entre l'alimentation , la santé et les grands problèmes de Santé Publique rencontrés en France .**

.**Tester l'efficacité d'une intervention nutritionnelle (apport supplémentaire de vitamines et minéraux antioxydants à des doses nutritionnelles) sur la prévention des grandes maladies : cancers, maladies cardio-vasculaires, cataractes,**

Ainsi, l' étude SUVIMAX confrontée à d'autres résultats scientifiques actuellement en cours dans le Monde devrait permettre à son terme (2002) de fournir des réponses **fiables** sur ces points .

Concrètement, quelles sont les conditions à respecter par les Volontaires « SUVIMAXIENS » ?

Le protocole à suivre comprend **3 règles essentielles** :

***Prendre une capsule journalière**

Une partie des Volontaires reçoit une «supplémentation» minérale et vitaminique(vitamineE, vitamineC, bêta-carotène, zinc et sélénium) sous forme d'une capsule par jour, l'autre partie reçoit un produit en tout point comparable mais dont l'activité pharmacologique est neutre (placebo), chaque sujet ignorant bien sûr jusqu'à la fin de l'étude lequel des produits il a absorbé .

***Répondre aux questionnaires sur Minitel :**

Rendez-vous Mensuel pour un Questionnaire -Santé

Rendez-vous Bimestriel pour une Enquête Alimentaire

*** Se présenter aux Bilans de Santé Annuels** qui permettent de surveiller grâce aux analyses de sang et aux différents bilans la santé des Volontaires et à ne leur faire courir aucun risque .

Compte tenu de la réussite de la 1ère Année d'étude , 1 000 Volontaires supplémentaires sont recherchés (femmes de 35 à 60 ans et hommes de 45 à 60 ans)

C'est pourquoi, si vous êtes intéressés pour rejoindre la «Cohorte Suvimax», je me tiens à votre disposition pour tout renseignement .

Sinon, vous pouvez vous mettre directement en relation avec SUVIMAX, Institut Scientifique et Technique de la Nutrition et de l'Alimentation (CNAM Paris) 2 rue Conté, 75003 PARIS

tel 42 71 05 06

La «Suvimaxienne» Anne-Marie TOULGOAT .

Etre Assesseur Au Tribunal Pour Enfants

Si vous êtes de nationalité française, âgé de plus de 35 ans, disponible au moins une matinée par mois (le mercredi), et intéressé par les problèmes des jeunes en difficulté, vous pouvez devenir Assesseur au Tribunal pour Enfants de Versailles.

Un mineur qui commet un délit passe devant le juge pour enfants, soit en cabinet, soit, si le délit est important, au Tribunal. Le juge est alors assisté de deux personnes, appelées "assesseurs" qui décident avec lui des mesures à prendre: mesures éducatives et/ou punitives.

Le travail est passionnant, souvent frustrant, parfois très pénible. Mais il ouvre la porte à une connaissance approfondie de notre système judiciaire et de ses acteurs. On est également mis en face d'une population de jeunes délinquants souvent issus de familles en très grande détresse. On ne peut pas rester indifférent devant ces situations catastrophiques qui génèrent des actes anti-sociaux et violents.

Les audiences sont longues, pouvant durer cinq heures d'affilée. Les délibérations demandent aussi beaucoup de temps et de réflexion. Souvent aucune des solutions envisageables ne semble vraiment satisfaisante.

Un assesseur reçoit environ 200fr. de dédommagement par matinée.

Si vous désirez devenir assesseur il faut vous adresser au greffier du Tribunal pour Enfants à Versailles, qui vous indiquera les démarches à suivre. Après un entretien, la demande est envoyée à la Préfecture qui donne sa réponse. Le délai est très long (10-12 mois environ). Si la réponse est positive on prête serment, et on est nommé assesseur pour une période de quatre ans.

MEME UNE FEUILLE DE PAPIER EST MOINS LOURDE SI ON LA PORTE A DEUX

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»
Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 5 Janvier - Février 1996

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan CLOT

Comité de rédaction : Sabine Besnard, Françoise Dutray, Isabelle Chatrie-Lengrand

FLASH

EDITORIAL

L'Assemblée Générale s'est tenue le 19 janvier à la Ville Au Bois. Le compte-rendu est fait et sera distribué aux membres de l'Association. Le Conseil d'Administration reste inchangé ainsi que le Bureau. Quelles sont les perspectives ? Il y a effectivement beaucoup de projets pris en charge par différents membres : des projets pour tous les goûts. Des précisions seront données en temps utile. Parmi les choses les plus demandées ou redemandées : la fête de quartier costumée, le mini-salon du vin et le ramassage du bois. Parmi les grandes nouveautés : le groupe théâtral et les conférences données par les habitants du quartier (voir plus loin).

Le journal a été pour moi un défi. Nous avons tenu notre promesse de l'éditer pendant un an...Il y a eu 5 numéros. Parmi les rubriques très appréciées : les recettes, l'histoire de la rue et les bonnes adresses. J'ai pu créer et renforcer des liens d'amitié avec ceux qui m'ont aidée et encouragée.

Maintenant il faut que le journal évolue, que nous lui donnions une âme. Nous recevons beaucoup de journaux dans nos boîtes aux lettres : *L'Echo de Viroflay*, *Viroflay Plage*, *Notre Dame du Chêne*, et j'en oublie certainement. Que pouvons nous apporter d'autre ? Certes, nous ne sommes ni municipal, ni religieux ni politique, mais que voulons nous être ? Entre *Femme Actuelle*, *Historia* et *Point de Vue Image*...où se trouve notre place ? Jusqu'alors nous n'étions guidés que par l'inspiration du moment et par une vague envie de partager quelque chose. Mais je persiste à croire que l'essence d'un journal est d'être un lieu de **dialogue et d'échange d'idées personnelles** sur des sujets qui nous concernent directement en tant qu'association Viroflaysienne. Sans quoi, je n'y vois que peu d'intérêt.

Jouons donc à "quitte ou double".

Pour commencer, encouragés par Isabelle Chatrie-Lengrand nous allons étoffer le comité de rédaction, qui se réunira régulièrement et réfléchira à ces questions. Si vous avez des idées.....

S C.

L'Association est toute fière de s'être dotée d'un groupe théâtral. Claude Rabourdin, qui nous aide depuis 1989 à monter des petites saynètes lors de nos fêtes de quartier, a accepté d'aller plus loin et de nous faire jouer une vraie pièce de théâtre ! Il a suggéré que l'on travaille "*Peu La Mère de Madame*", de Georges Feydeau. Et nous voilà partis ! La pièce n'a que quatre rôles mais lors de la première réunion nous étions plus nombreux. Nous avons lu les différents rôles avec l'aide (et l'humour) de Claude pour nous guider. Un vrai régal ! Nous espérons monter sur les planches.....un de ces jours. Peut-être serions nous en mesure de vous proposer une soirée spectacle vers Noël prochain. La pièce dure 45 minutes. Elle a été écrite à la fin du siècle dernier. Peut-on imaginer une soirée "1900", avec théâtre, chansons, goûter... ? Mais dans mon enthousiasme je mets la charrue avant les boeufs. Affaire à suivre....

Manger ou être mangé ?

La conférence/animation que nous offre Brigitte Boucher, sur le thème :

LA NOURRITURE DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE

promet d'être passionnante. Elle se tiendra le **25 mars à 20h 30**. Nous espérons qu'elle pourra avoir lieu à la Ville au Bois pour plusieurs raisons: nous souhaitons que cette soirée soit très conviviale (il y aura un pot à la fin), et qu'elle aide à créer des liens amicaux entre des habitants du quartier. La Ville au Bois étant un lieu dédié à l'enfance, le choix de l'endroit paraît tout naturel. Il serait envisageable d'exposer un certain nombre de livres. A ce propos, Brigitte tient déjà à exprimer toute sa gratitude à Mme. Burette, bibliothécaire RD, pour l'aide qu'elle lui a procurée dans ses recherches.

GRIMPER AU ZENITH

Mathieu DUTRAY a participé au championnat d'Europe d'escalade, spécialité vitesse. Il est devenu Vice Champion le 26 janvier au Zénith à Paris. L'Echo de Viroflay va l'interviewer, mais nous voulons être les premiers à annoncer la nouvelle. Nous sommes tous très fiers et heureux pour lui!

Le premier salon du vin a beaucoup plu à tous ceux qui ont pu y assister. Il faisait froid dehors le 16 décembre, mais l'atmosphère était chaleureuse chez les Toulgoat. Anne-Marie avait décoré sa cave et Jean-Pierre avait sorti trois bonnes bouteilles afin de faire le jeu du taste vin. Chacun a apporté une bouteille de son vin préféré à partager et à faire connaître, plus un fromage ou du saucisson et du pain pour l'accompagner. Anne-Marie nous a même fait des feuilletés chauds. Anne et Laurent Abel nous ont fourni quelques astuces de dégustation apprises lors d'un stage à Paris. C'était une excellente façon de passer une fin d'après-midi entre amis. Nous étions une vingtaine de personnes. Nous aurions pu être plus nombreux. La prochaine fois il faudrait faire plus de publicité, car c'était le lieu idéal pour rencontrer les voisins et bavarder avec les gens du quartier.

Vous êtes plusieurs à avoir demandé pourquoi notre journal s'appelle la GIROFLÉE LIBRE. En guise de réponse voilà un extrait de l'Echo de Viroflay N° 76, 1981

La Giroflée, Ravenelle, Nouvel
Emblème de la Ville

"Considérant que nombreuses sont les collectivités à avoir adopté comme emblème une fleur, un arbre ou parfois même un légume (la pensée pour l'Île-de-France, le muguet pour Chaville, le chêne pour le Chesnay), le conseil municipal, lors de sa séance du 6 juillet 1981 a décidé du choix de la fleur emblème de notre commune. Celui-ci s'est porté sur la giroflée, dont, selon la légende, le nom de notre ville proviendrait. La giroflée, ou ravenelle, sera désormais la fleur emblème de Viroflay."

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Le thème de la Fête de Viroflay 1996, qui aura lieu le 23 juin, a été choisi par l'ensemble des associations. Cela sera

LES FABLES DE LA FONTAINE

Ce serait sans doute une bonne idée de prendre ce même thème pour notre fête de quartier. Je vous propose de venir en discuter le **15 février à 20h45** chez moi.

Sabine BESNARD
5 rue du Colonel Fabien

Tous les jeudis soirs à 17h30 les Pages de la Chapelle donnent une audition à la Chapelle Royale du Château de Versailles. La Maîtrise, composée d'une vingtaine de garçons et filles âgés de 7 à 12 ans, plus des adultes, chante en générale de la musique sacrée baroque, accompagnée souvent par l'orgue de la chapelle, nouvellement restaurée. C'est un moment sublime, qui réchauffe le coeur pendant toute la semaine. Les billets sont en vente sur place juste avant le concert. Prix : 30 fr.

Chaque année le Conseil Général des Yvelines organise une journée portes ouvertes dans des musées. L'année passée, Jeannine Bassez a visité ainsi L'Osmothèque de Versailles. "L'Osmothèque (Maison des Parfums) est une collection vivante de parfums existants ou disparus, où le visiteur -professionnel ou simple amateur et curieux-pourra sentir les parfums de son choix rassemblés et conservés pour la première fois dans l'histoire". La collection, inaugurée en 1990, comporte plus de 600 parfums, dont, l'eau de cologne de Napoléon 1er. Lors de la journée "portes ouvertes" les visites comportent un diaporama, un film descriptif de l'Osmothèque, une séance olfactive, et un entretien avec des parfumeurs/créateurs.

En temps normal l'Osmothèque se visite sur rendez-vous pris à l'Institut Supérieur du Parfum au 39 55 46 99. En plus, c'est juste à côté de chez nous : 39 rue du Parc de Clagny, Versailles.

CRÈCHE, HALTE GARDERIE, ASSISTANTE MATERNELLE....que choisir?

Le différentes modes de garde pour les enfants en bas âge semble être une des préoccupations de beaucoup de Viroflaysiens. Nous allons en parler pendant plusieurs numéros du journal. Pour commencer Sabine nous parle du nouveau Jardin d'Enfants à la Ville au Bois.

Depuis début janvier, la Ville au Bois est ouverte aux petits enfants de 2-3 ans, le lundi, mardi, jeudi et vendredi (en période scolaire). Ils grimpent quatre à quatre les marches, ravis de retrouver Sophie (éducatrice de jeunes enfants) et Johana, qui les accueillent dès 8h15 avec sourire et gentillesse jusqu'à 16h30.

Les enfants sont du même âge. Ils ont donc des centres d'intérêt communs. Chaque semaine la même petite équipe de compères se retrouve, puisque les parents les inscrivent pour l'année un ou plusieurs jours fixes.

Ce mode de garde convient lorsque l'un des parents travaille à temps partiel ou ne travaille pas. Par contre lorsque les deux parents travaillent, les horaires sont inadaptées.

On peut s'étonner que cette structure municipale ne reçoive aucune subvention. Pourquoi? Le prix de revient, malgré le calcul d'après les coefficients familiaux reste élevé pour certaines familles.

La capacité d'accueil est de 15 enfants. Il reste encore des places.

Sabine Besnard

Dans notre prochaine N°, Josie Saison, Directrice d'un Crèche Familiale à Boulogne-Billancourt, nous donnera des informations sur ce mode de garde

GRANDEUR NATURE

72 ANS POUR REPARER UNE ERREUR JUDICIAIRE

L'oviraptor, bien connu des amis des animaux, est un dinosaure dont le nom signifie le voleur d'oeuf. Lors de la découverte du premier fossile d'oviraptor en 1923, des oeufs attribués à un autre dinosaure se trouvaient à proximité. Cela conduisit à l'hypothèse que l'oviraptor était mort pendant qu'il pillait un nid, et lui valut ce nom désagréable. L'année dernière, dans le désert de Gobi, M. Norell et son équipe ont découvert un fossile spectaculaire. Il s'agit d'un grand oviraptor qui est positionné sur un nid d'oeufs d'oviraptor dans la même posture que prennent les oiseaux lorsqu'ils couvent (voir dessin). Cet animal infortuné a probablement été enfoui lors d'une tempête de sable qui l'a figé sur son nid. Ce fossile suggère fortement que certains dinosaures couvaient leurs oeufs comme le font les oiseaux. Le malheur de cet oviraptor a donc permis de réhabiliter son espèce à nos yeux et nous fait découvrir un comportement des dinosaures jusqu'alors ignorés.

François Besnard

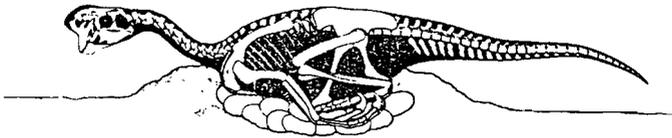


FIG. 2 Reconstruction of *Oviraptor* on nest shortly before death.

Bernard le Jardinier

Cher Bernard,

L'autre jour mon mari est revenu de chez vous avec un grand rateau. Il m'a dit: "Bernard m'a expliqué qu'en hiver il faut faire souffrir son épouse." Maintenant j'ai peur. Qu'est-ce que c'est que cette histoire? S. épouse X.

Chère S.,

Vous faites bien de m'écrire. Votre mari a mal compris. Je lui ai dit, "En hiver il faut faire souffrir sa *pelouse* !" Et c'est vrai. Peut-être avez vous remarqué des endroits où la pelouse est envahie de mousse. Cela peut paraître anodin mais petit à petit, si vous n'y prenez garde, la mousse va étouffer l'herbe. L'hiver est la période idéale pour intervenir. D'abord, par temps sec, saupoudrez les plaques de mousse avec de la poudre de sulfate de fer, achetée dans un magasin spécialisé. Laissez agir pendant quelques jours. Quand les endroits ainsi traités sont devenus noirâtres, il faut ratisser vigoureusement pour éliminer la mousse morte. Cela fait bien mal au bras, mais la pelouse ainsi aérée reprendra des forces le printemps revenu. Anne A. nous signale qu'au lieu de ratisser elle se promène de long en large dans son jardin avec ses chaussures de golf.

A bientôt, Bernard

"PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS"

Anne Abel et Martine Bellier nous donnent envie de visiter un coin de nature sauvage à 45 minutes de chez-nous.

Connaissez-vous l'Espace Rambouillet ? Pour les petits, c'est super! Et pour les grands aussi.

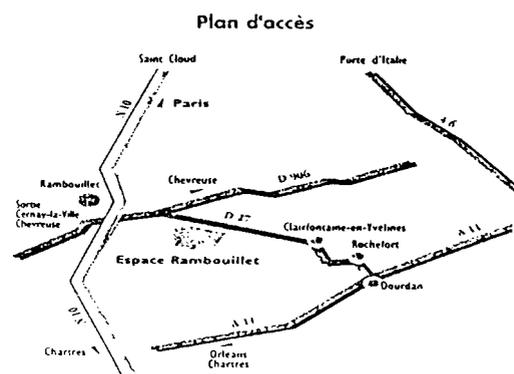
Il faut bien compter 40 minutes de voiture pour s'y rendre mais la récompense est au bout de la route. Dans ce grand espace de forêt, on peut choisir de se promener sur un sentier pédestre aux points d'observation pour découvrir, sans les déranger, des cerfs, biches, chevreuils et aurochs. Tout à côté, 180 hectares sont à explorer en toute liberté. Au coeur de la forêt, en quittant les sentiers et en marchant en silence, on observera sûrement un troupeau de biches, et peut-être aussi de grands mâles plus solitaires. Ils portent fièrement leurs bois magnifiques. Au printemps il y aura probablement des faons.

Plus difficiles à repérer : les sangliers, qui se couchent dans les taillis. N'ayez crainte, il paraît qu'ils sont plutôt effarouchés. Evidemment, les heures matinales favorisent les découvertes. Peut-être faut-il aussi porter des vêtements d'une couleur qui se fond dans la végétation. N'oubliez pas les jumelles.

Le clou de la journée sera la visite de la "forêt des Aigles", où des spécialistes de l'ONF protègent et élèvent des rapaces en voie de disparition. Deux fois par jour (sauf en hiver) un extraordinaire spectacle de fauconnerie éblouit l'assistance pendant près d'une heure. Les fauconniers donnent des explications très claires et répondent volontiers à toutes les questions. Les enfants ont même pu caresser une chouette aux yeux d'or. Les oiseaux évoluent dans un décor magnifique : nous avons eu la chance de les voir en automne ; les couleurs des chênes centenaires se détachaient sur un ciel bleu pur.

Quelles sensations!

Espace Rambouillet 78514 Rambouillet tél: 34 83 0500
Minitel 3614 ESPACERAMB



LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»
Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 6 Mars-Avril 1996

Prix du N° : 0 frs.

Editeur: Susan Clot
Co-Editeur: Isabelle Chatrio-Longrand
Comité de rédaction : Sabine Besnard,
Françoise Dutray.

EDITORIAL

Lundi 25 mars l'association a organisé une conférence à la Ville au Bois (voir article plus loin). Pour moi, cette conférence avait beaucoup d'importance pour plusieurs raisons.

D'abord, et avant tout, elle a été le résultat d'une collaboration entre diverses personnes de notre commune : des membres de l'association qui se sont occupés de l'organisation de la soirée, La Caisse des Ecoles qui nous a facilité l'utilisation de la salle, les services techniques de la Mairie qui ont nettoyé les locaux et livré les chaises ; le collège qui nous a prêté du matériel, et enfin la bibliothèque R.D. qui a aidé Brigitte Boucher dans ses recherches. Brigitte elle-même est venue animer la soirée en tant que voisine, malgré un emploi du temps très chargé, justement parce qu'elle est sensible à nos efforts pour créer et entretenir des liens d'amitié dans le quartier. Grand merci à ceux qui ont participé à cette manifestation.

Ensuite, cette soirée a permis de témoigner de ce qu'il est possible de faire au sein d'une association telle que la nôtre : servir de catalyseur, regrouper les habitants autour de projets communs, développer les synergies locales, et ce, sans faire appel à des idéologies religieuses ou politiques, mais parce que les liens qui nous unissent sont ceux de proximité et d'amitié. Nous partageons une histoire commune (même ceux qui viennent juste d'arriver) que François Lemaire et Mauricette Caquet nous aide à retracer. Mais en tant que présidente je suis contente de voir que nous ne nous sommes pas repliés sur nous-mêmes. Dans un monde où on nous parle toujours de conflits, et où les voisins ne se parlent souvent que pour régler leurs comptes, ce que nous faisons me semble important.

Susan Clot

.....
Retenez déjà le 14 septembre pour notre fête
.....
de quartier annuelle
.....

Activités "culturelles"

Théâtre

Le petit groupe théâtre continue de se réunir une fois par semaine à la Ville au Bois. Les acteurs progressent à grands pas grâce aux conseils judicieux de Claude Rabourdin. Quant à moi, qui assiste en tant que spectateur, je pique des fous rires incroyables. Mais je ne veux pas tout vous dévoiler ! Notre petite troupe de la rue (Françoise Dutray, Sabine Besnard, et Pierre Tabourier) est complétée par Jérôme Heugel, (Ménélas dans notre Belle Hélène). L'année prochaine nous espérons élargir le groupe en choisissant une pièce avec davantage de rôles. Mais on n'en est pas encore là. Nous avons réservé la salle Dunoyer de Ségonzac le 6 décembre 1996 (la St. Nicolas). Que ceux qui voudraient venir notent déjà la date. La soirée sera une occasion de plus à faire la fête. Nous vous tiendrons au courant au fur et mesure que nous avançons.

S.C.

P.S. On pourrait donner un nom à notre troupe, histoire de s'amuser un peu. Avez-vous des idées ?

Chorale

La chorale poursuit ses répétitions en vue d'une représentation de "La Belle Hélène", d'Offenbach, le 31 mai à Clamart. Nous avons enfin commencé à travailler avec l'orchestre et les solistes. Tout se met en place petit à petit. Nos rencontres hebdomadaires à la Ville au Bois nous ont permis de rencontrer d'autres choristes qui viennent pour la plupart de Versailles. C'est une expérience différente de celles des années précédentes et très enrichissante.

Conférence

Nous étions environ 25 venus à La Ville Au Bois écouter avec beaucoup de plaisir, la conférence de Brigitte Boucher, "La Nourriture Dans La Littérature Enfantine". Par le biais de plus de cent diapositives, Brigitte nous a fait connaître un grand nombre de livres superbement illustrés, qui traitaient d'une manière ou d'une autre de la nourriture. Brigitte a regroupé ces livres en cinq catégories selon la façon dont le sujet était abordé. Une pause nous a permis de feuilleter tous les livres présentés, dont une grande partie venaient de la bibliothèque R.D. Mme. Buirette la bibliothécaire qui a aidé Brigitte à réaliser ce travail était également présente. Les deux derniers sujets, un peu plus spécialisés : (pathologie et documentaire) ont été suivis d'un pot amical offert par l'association. Cette conférence, animée, agréable et informative a été l'occasion d'une rencontre amicale autour d'un thème. Nous espérons proposer d'autres soirées semblables dans le futur. Si vous avez des idées, ou une proposition à nous faire, elles seront les bienvenues.

JARDINAGE

Le mois de mai ? C'est le mois du muguet bien sur ! Mais c'est aussi le mois des pivoines. Des pivoines on en connaît des rouges des roses : ces grosses fleurs ébouriffées, qui éclataient dans le jardin de nos grand-mères. Mais les pivoines constituent une grande famille qui gagnerait à être mieux connue ; il en existe des centaines de variétés, avec des créations nouvelles tous les ans.

Tout d'abord un peu de classification en commentant par les plus connues les pivoines herbacées (paeonia). Il existe une trentaine d'espèces botaniques réparties sur l'ensemble de la planète. On en trouve même en France dans les montagnes drômoises. C'est la pivoine que l'on connaît en Europe depuis l'antiquité d'où son nom, car la légende dit que Paeoné célèbre médecin Grec l'employa pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait fait Hercule. De nombreuses variétés ont été obtenues à partir des espèces botaniques pour la plupart au Japon et en Chine. Elles sont regroupées sous le nom de lactiflora. Dans ce groupe on distingue deux catégories : les pivoines japonaises et les pivoines de Chine. Les premières ont des fleurs simples avec des couleurs riches et éclatantes, leurs fleurs sont grandes (jusqu'à 20 cm de diamètre) et présentent en général un fort contraste de couleur entre les pétales et les étamines. Les pivoines de Chine sont des plantes à fleurs doubles échevelées et souvent parfumées. Leurs grosses fleurs sont les dernières à s'épanouir à partir de début mai en région parisienne. Ce sont en général les pivoines que l'on voit dans les jardins et chez les fleuristes.

Le deuxième groupe contient les pivoines arbustives (Moutan). Il est moins connu et plus récent en Europe. Dans ce groupe on rassemble les espèces ligneuses telles les Suffruticosa les Lutea, les Potanini et leurs hybrides. Ces pivoines sont les pivoines impériales de la Chine. Cette «Reine des fleurs» est connue depuis bientôt trois mille ans en Chine. Les chinois vouaient une véritable vénération à ces pivoines arbustives on les retrouve dans les motifs de décoration

sur les objets d'art comme les vases, les assiettes et les broderies. C'est au début du 8ème siècle que les pivoines arbustives sortent de Chine pour parvenir au Japon. Les Japonais modifient alors profondément les pivoines chinoises qui de grosses fleurs très doubles sont transformées en fleurs simples légères et aux coloris lumineux. L'art japonais a aussi largement utilisé la pivoine comme modèle pour la décoration et les gravures. Il a fallu attendre la fin du 18ème siècle pour que les premières pivoines arbustives arrivent en Europe. Au cours du 19ème de nombreux croisements ont été effectués en France et en Angleterre qui ont produit des variétés encore en vogue actuellement. Ces fleurs sont très proches des pivoines chinoises elles sont doublées, grosses et contiennent de très nombreux pétales. Elles sont parfois tellement énormes que gorgées d'eau par la pluie elles disparaissent facilement parmi les feuilles. Leur splendeur est souvent de courte durée mais pendant quelques jours c'est un tel éblouissement qu'il est difficile de leur reprocher d'être aussi éphémères. Les pivoines arbustives sont plus difficiles à reproduire ce qui explique leur rareté et leur prix. Chaque plante doit être greffée sur une racine de lactiflora pour obtenir une réplique du plan mère. Cette greffe est de plus particulièrement difficile alors que les pivoines herbacées se divisent sans problème par éclatement de touffe.

La culture des pivoines est assez facile. Elles ne sont pas exigeantes une fois bien plantées. Elles aiment un terrain bien drainé, une terre enrichie par une fumure organique et pas trop acide. Les pivoines aiment le soleil mais un peu d'ombre dans l'après midi ne leur fait pas de mal. Pour la plantation (automne ou hiver), il faut diviser les touffes pour les pivoines herbacées et ne pas enfouir les yeux trop profondément 2-3 cm sinon la plante ne fleurira pas ou peu. Enfin, il y a quelques maladies spécifiques des pivoines mais qui sont heureusement rares. Les pivoines sont donc des plantes sans problème qui une fois plantées peuvent fleurir dans une variété de coloris, pendant plusieurs dizaines d'années.

François Besnard

Bernard le Jardinier

*Cher Bernard,
Je vous ai entendu dire à votre dernière conférence "Méfiez-vous des seins de glace" ! Depuis je dors avec trois pullovers. Mais quelles autres précautions sont à prendre afin d'éviter cette maladie éffrayante?
Mme. X*

*Chère Madame,
Vous faites erreur ! J'ai parlé des saints de glace. Effectivement, voilà un dicton populaire que n'est pas uniquement une légende car il a été confirmé par les statistiques modernes:*

*"Au printemps ramènent l'hiver
Pancrace, Gervais et Mamert".*

Entre le 10 et le 14 mai la France du nord subit souvent des hautes pressions atmosphériques qui amènent un flux continental froid pendant quelques jours. Ce retour offensif du froid inquiète quelque peu les jardiniers. Mauvaise réputation pour ces "saints de glace".

**"Dictons de la Pluie et du Beau Temps",
J. Collard et G. Dubois, Edition Belin**

" la fête des plantes "

La fête des plantes de Courson a lieu deux fois par an. François Besnard nous en a parlé déjà cet automne. La prochaine fête aura lieu le dernier weekend de mai. François Besnard et Anne Abel peuvent vous donner tous les renseignements ainsi que les directions pour aller à cet endroit merveilleux dans l'Essonne.

Il faudrait faire une autre séance jardinage dans la rue. Malheureusement il ne reste que peu de temps avant les vacances d'été. Pensez-y quand-même, car le printemps est un très bon moment pour faire des échanges d'idées et de plantes.

Quel Mode de Garde Pour les Enfants?

Josy Saison est directrice d'une crèche familiale à Boulogne-Billancourt Elle nous explique le fonctionnement de cette structure

La crèche familiale est un service public municipal. Elle accueille les enfants âgés de 2 mois et demi à trois ans, dont les parents ont une activité professionnelle. Contrairement à la crèche collective, où les enfants sont gardés dans les locaux même de la crèche, elle fait intervenir des assistantes maternelles (appelées autrefois nourrices) qui assurent la garde à leur domicile. Dans cette crèche elles sont 32. Elles doivent être agréées par une commission départementale. Cet agrément est donné pour une durée de 5 ans. La première année l'assistante maternelle ne peut garder qu'un seul enfant, puis selon ses compétences et le lieu d'accueil, l'équipe de la crèche décide de l'agréer pour un deuxième ou au maximum pour un troisième enfant. Le personnel de la crèche familiale (une directrice ayant une formation de puéricultrice, et des éducateurs de jeunes enfants) assurent l'encadrement par des visites régulières destinées à la surveillance du bon développement physique et affectif des enfants ainsi que des conditions de garde (sécurité, repas, jeux, sorties). La crèche organise aussi dans ses locaux des jardins d'enfants pour les enfants de la crèche âgés de plus de 18 mois afin de les préparer à l'école maternelle. La crèche est également chargée de répondre aux réclamations des parents : traitement des demandes d'inscription, encaissement de paiement, règlement de litiges entre les parents et les assistantes. Enfin, chose essentielle à savoir: l'inscription se fait tout au début de la grossesse et l'admission est subordonnée à la décision d'une commission municipale en fonction des places disponibles (dans cette crèche 80 enfants), la crèche répartissant ensuite les enfants chez les Assistantes Maternelles.

La crèche familiale garantit un accueil favorable au bon épanouissement des enfants. Malheureusement, le nombre de place demeure insuffisant, et toutes les demandes n'obtiennent pas satisfaction.

Josy Saison

Les Bonnes Adresses Gourmandes du Colonel

Les découvertes du palais

Il arrive qu'on n'ait pas envie de se mettre derrière ses fourneaux, qu'on ait envie de se faire un petit plaisir, ou qu'on ait besoin "d'ailleurs"... Nous avons récemment testé trois endroits que nous souhaitons vous faire découvrir (pour le meilleur et pour le pire) :

- l'Asie sur la Nationale 10 où le Dragon de Chine a remplacé le Grand Bleu mérite une certaine attention : la salle est spacieuse, certes décorée local (on aime ou pas), le service y est accueillant et rapide, la carte variée à l'infini et c'est plutôt bon. Nous avons essayé le barbecue de crevettes. C'est une bonne expérience mais qui appelle les commentaires suivants : d'une part, il est annoncé pour deux personnes or, les 80 crevettes qui le composent permettent de nourrir agréablement une famille nombreuse ; d'autre part, il est prudent de prévoir de changer de tenue le lendemain (ou de prendre autre chose si on y va pour le déjeuner) car les vêtements s'imprègnent très fortement des embruns des crustacés...

- l'Italie - sur la Nationale 10 aussi, juste avant les Arcades, le Patio. L'annonce de l'ouverture d'un restaurant italien dans l'Echo de Viroflay, avec pizzas cuites au feu de bois était alléchante.

- C'est agréable une bonne pizza, avec un bon vin italien et un expresso ristretto.

En fait, notre expérience fut décevante : rien d'italien, de la pâte à pizza bourrative, jonchée d'une mixture sans caractère et un café digne de chicorée restée 5 heures sur le poêle... Cela ne peut que s'améliorer... peut-être.

- l'Italie encore, mais un bout de la vraie, à Versailles - Tuttigusti - au 6 rue de Satory (rue nouvellement piétonne, près du chateau). Il ne faut pas y aller pour le cadre : c'est très simple, enfumé et petit. Mais, pour 65F, on y déguste d'excellentes charcuteries italiennes, un plat de pâtes au choix et fromage (italiens bien sûr) ou dessert (Tiramisu - gâteau à la ricotta) C'est bon, convivial et le patron, originaire de Bologne aime faire partager son amour des productions de son pays (vins, en particulier...) On peut, aussi, simplement, aller y faire quelques emplettes de produits italiens : fromages, pâtes, vin, huile d'olive, grappa etc... c'est ouvert de 9h à 24h, 7 jours sur 7...

Christiane Lengrand

Gâteau Grenoblois

5 oeufs
125 gr de sucre
150 gr de noix en cerneaux
1 cuillerée à soupe de chapelure
50 gr de chocolat
75 gr de beurre
Travailler les 5 jaunes avec le sucre. Ajouter les noix hachées, la chapelure, le chocolat fondu et le beurre également fondu. Incorporer les blancs en neige. Verser dans un moule à manqué beurré. Cuire environ 40 mn à four moyen (th. 4/5). Garnir de crème chantilly et de cerneaux de noix.

Jeannine Bassez

La terrine de foie gras : un jeu d'enfant !

Confectionner soi-même son foie gras... Non, ce n'est pas difficile ! Non, ce n'est pas la peine d'aller suivre un stage d'une semaine dans les Landes ou en Dordogne pour apprendre à fabriquer un excellent foie gras qui fera l'admiration de votre conjoint(e), de vos enfants ou de vos amis ! On aime à entourer de mystère et de complexité la fabrication du foie gras mais beaucoup de recettes sont à la portée de tous. Il a également la réputation d'être un plat cher. C'est bien sur vrai au restaurant ou chez un traiteur, mais c'est un luxe qui devient plus abordable si on le fait " maison " : une très belle terrine demande deux foies gras de 500-600 grammes et revient donc à environ 250 francs (prix avril 1996). Avec ça, vous pouvez faire le régal de 5 personnes et pour trois repas au minimum !

Je vous propose une recette difficile à rater. Attention, il faut s'y prendre au moins 3 jours à l'avance (12 heures de marinade puis 2 à 3 jours de repos au réfrigérateur).

- Séparez délicatement les deux lobes des foies de canard. Avec un couteau pointu et à lame lisse, retirez la fine pellicule qui recouvre les foies (le plus facile, c'est de racler doucement les foies pour enlever cette petite peau translucide). Puis, toujours avec le couteau, retirez les nerfs et les veines. S'il faut éviter de faire de la charpie, n'hésitez pas quand même à bien tirer sur les nerfs et à bien enlever les traces de sang.

- Mettez les lobes dans un plat creux pouvant juste les contenir. Salez les et poivrez les. Arrosez de vin doux. Couvrez le plat avec du papier film et faites des rotations avec le plat afin que le vin se répartisse bien sur les lobes. Mettez au réfrigérateur pendant 12 heures environ. Durant ces 12 heures, retournez les foies à deux reprises dans leur marinade.

- Après ces 12 heures, rincez rapidement les lobes sous l'eau froide courante puis essuyez-les avec un torchon ou du sopalin. Mettez-les ensuite dans la terrine et laissez-les en attente pendant une heure pour qu'ils ramollissent un peu. Au bout d'une heure, bien tasser les lobes dans la terrine.

- Préchauffez le four à 90°C (thermostat 1). Une fois que le four est chaud, glissez-y la terrine et laissez cuire 35 à 40 minutes. En fait, on sait que la terrine est cuite quand la graisse remonte à la surface et qu'elle est claire. Sortir la terrine, la couvrir et la laisser refroidir à température ambiante avant de la mettre au réfrigérateur.

- Attendez 2 à 3 jours avant de servir le foie gras accompagné de tranches de pain grillées, de gros sel de Guérande, de poivre concassé et arrosé d'un vin idoine : sauternes, côteaux-du-layon, bonnezeaux, montbazillac mais aussi - je vous le recommande - d'une bouteille de gewurtztraminer provenant d'une bonne maison.

- La terrine se conserve au moins 8 jours au réfrigérateur. Huilez légèrement l'entame pour éviter qu'elle ne se dessèche.

- La fois suivante, vous pourrez varier les plaisirs en vous lançant dans la confection de foie gras truffé mais pas forcément avec des truffes : foie gras aux pruneaux, aux figues fraîches, à la ciboulette, aux pistaches etc.. Pour cela, avant la cuisson, incorporez au milieu de la terrine, entre les lobes, les ingrédients de votre choix....

Ingrédients et matériel :

2 foies gras de canard crus de 500-600 grammes chacun

15 cl de vin de muscat blond (muscat de Rivesaltes)

1 cuillère à café de sel de mer fin (bien remplie)

1 cuillère à café de poivre concassé ou de poivre au moulin.

1 terrine en porcelaine à feu rectangulaire ou en verre (type moule à cake)

Vous pouvez acheter, toute l'année, du très bon foie gras frais, au marché Notre Dame de Versailles chez Pierre Gentelet (Carré à la Marée) ou à la Maison du Sud-Ouest. Je déconseille le foie gras d'Auchan qui est généralement un foie gras d'importation, farineux, fade et qui fond à la cuisson comme neige au soleil.

Les prix varient fortement selon la période de l'année (la meilleure saison en termes de prix étant Noël). Le 7 avril dernier, le foie gras de canard des Landes (excellent) s'élevait à 245 francs le kg chez Pierre Gentelet (256 f/kg chez l'autre fournisseur). Le " tout venant " est à 160 francs/kg.

Isabelle Chatria-Longrand

Deux recettes de caramels

1. Caramels à la crème

20 cl de crème fraîche

200 g de sucre

Faire cuire le tout jusqu'à ce qu'on obtienne une belle couleur brune (et une bonne odeur !)

Verser dans un moule huilé. Attendre une minute pour appuyer avec la deuxième partie du moule (40 caramels)

Véronique Chaguey

2. Caramels au chocolat

100 g de chocolat

100 g de miel

100 g de beurre

Mettre le tout dans une casserole. Quand tout est fondu, pousser à l'ébullition, et toujours en tournant, laisser cuire 3 ou 4 minutes selon que l'on désire des caramels plus ou moins mous. Verser dans un moule spécial*, huilé. Pour le démoulage, vérifier en appuyant si on peut les détacher.

La grand'mère de Sabine

On peut trouver des moules à caramel dans les magasins spécialisés en ustensils de cuisine

Antoine Lengrand, 15 ans, se tient à la disposition des familles de la Rue pour faire du baby-sitting (30 24 68 90)

*

Pour vos petits cadeaux (fête des mères, anniversaires, etc). Aurélie Clot vend ses pâtes à sel. Plusieurs modèles entre 25 et 50 f. Possibilité de travail sur commande (30 24 53 41).

*

François et Gisèle Lemaire rappellent que, sur la route de Bruxelles ou d'Amsterdam, il y a un joli pays qui s'appelle Sobre-le-Château, en Avesnois (petite suisse du nord) où l'on peut faire escale dans leur petite maison. Rens. auprès des propriétaires (30 24 76 92).

*

L'Association aura un stand à la brocante du 23 juin. Le thème du stand est "Le Corbeau et le Renard". Vous pouvez y vendre des objets...ou faire don de quelques objets qui seront vendus au profit de l'association, en les amenant directement sur le stand. Contactez Sabine rapidement afin qu'elle puisse tout prévoir (30 24 35 45)

*

Anne Abel vend des palissades en bois croissillonnées (5 longueurs 1 m. x 1,50m environ) tel: 30 24 41 70 (le soir)

*

Jeannine cherche des renseignements sur la culture des orchidées (30 24 32 57).

La Vie Des Associations

Vers La Semaine de Quatre Jours
Connaissez-vous l'Association *Nouvel Equilibre*? Pierre Larrouturou, son président, est venu en parler à l'Atrium à Chaville. Plusieurs membres de notre association étaient présents. *Nouvel Equilibre* a une triple vocation : faire connaître la semaine de 4 jours, aider les entreprises à la mettre en place, et prévoir des actions qui pourraient accompagner cette démarche afin de lutter contre l'exclusion, développer la vie associative, renouveler la citoyenneté et personnaliser l'éducation. Cette association est totalement indépendante de tout parti politique et travaille en réseau avec d'autres organismes Européens qui poursuivent des buts similaires.

Martina Bellier

Activités plein-air

J'ai toujours chez moi le filet et le ballon de volley que l'USMV nous a prêtés il y a quelques années quand nous avons essayé de former une petite équipe. Vous pouvez les emprunter quand vous voulez. Parfois un groupe de jeunes entre 20 et 30 ans fait une partie le samedi ou le dimanche. C'est un groupe sympa, pas des cracks mais assez costauds (gare aux foulures de doigts) ! Si vous avez envie qu'ils vous passent un coup de fil le jour où ils pensent aller au terrain, dites-le-moi.

Susan

Alain et Josy Saison sont en train d'organiser la sortie "pique-nique, promenade" dans la vallée de la Chevreuse. La date à retenir est le 29 juin. Nous aurons des précisions ultérieurement. Cette sortie a pour but une visite à Mauricette Caquet qui est maintenant bien installée dans sa nouvelle maison et qui nous recevra dans son jardin avec nos provisions à l'heure du goûter.

Beaucoup d'entre nous ont des savoirs pratiques ou théoriques dans des domaines divers. Pourquoi ne pas les partager ? La séance bouturage menée par Bernard le Jardinier, le mini-salon du vin, et la conférence de Brigitte sont des exemples "d'échanges de savoirs" tout simples, sans prétention. D'autres voisins et amis ont des savoirs parfois très exotiques. Voilà quelques exemples recensés au fil de conversations : Sabine Besnard voudrait bien nous montrer comment faire du "papier cuve", Aurélie Clot pourrait donner une leçon de pâte à sel. Emmanuelle, membre de la chorale White Spirit a habité Bangkok pendant quatre ans. Elle voudrait bien nous expliquer l'art du massage (rien à craindre, le massage thaïlandais n'est pas forcément ce que l'on imagine) ! Françoise Dutray peut nous parler de la maternologie. François Besnard et Bernard Clot peuvent montrer leurs collections de pierres et de fossiles. Ce genre de troc de savoirs existe dans beaucoup de communes. Il suffit de dresser une liste des "offres" et une liste des "demandes". Ensuite de voir comment s'organiser. Il n'y a qu'à !

FLASH "FETE"

Le groupe pilotage de la fête du quartier a fixé la date de celle-ci : le 14 septembre. La fête aura comme thème cette année les Fables de La Fontaine. Il y aura des jeux pour enfants l'après-midi et un buffet le soir. Chacun apportera un plat froid et un dessert. Il faut absolument que des gens nous fassent rapidement part de leurs idées et se proposent pour animer l'après-midi et la soirée, afin que nous puissions dès maintenant prévoir l'organisation. tel : Sabine (30 24 35 45) ou Claire (30 24 50 21).

Toujours pour la fête, Sabine organise un atelier de masques. Ces masques "bestiaire de La Fontaine" pourront être portés à la fête et à la brocante. L'atelier, pour adultes et enfants, se tiendra à la Ville au Bois (en sous-sol) tous les vendredis entre le 17 mai et le 21 juin à partir de 17h.

Histoire de la Rue du Colonel Fabien

Fr. Lemaire et M. Caquet

La maison de Christiane et Louis Lengrand
16, rue du Colonel Fabien

Cette maison fut édifée en 1925-1926, sur un terrain de 691 m².

Nous devons ces précisions aux archives découvertes par Christiane dans un recoin secret du grenier, et nous savons ainsi les noms des premiers propriétaires du terrain qui fut acheté le 10 juillet 1920 à Jules Herbron nourrisseur, par Charles Bienvenu, maréchal ferrant, pour le prix de 2100 francs.

En fait, pour ce prix là, le terrain ne possédait pas encore sa superficie actuelle, il n'avait que 300 m² environ.

Mais deux mois plus tard, Charles Bienvenu revendit ce terrain à Joseph Schneider, marchand de nouveautés qui venant d'acquérir une parcelle attenante du même Jules Herbron, devint possesseur du terrain actuel de 691 m².

Avant d'aller plus loin, évoquons les noms des premiers propriétaires des terrains du «Chemin de St Germain» ancien nom de notre rue du Colonel Fabien.

Ce furent: Herbron, Moser, Troupin.

Nous les retrouvons dans tous nos actes de propriété. Jules et Antoine Herbron étaient 2 frères qui avaient hérité de leur père décédé en 1886.

Ils possédaient, semble-t-il, les 2 tiers supérieurs du côté pair de la voie.

Antoine étant décédé, sa veuve vendit sa part à Jules qui devint le seul propriétaire. Suzanne Troupin, célibataire, possédait probablement le 1/3 inférieur (sa maison était celle où habitent Vincent Clément et Nathalie Freyre).

Jean Moser, pépiniériste, possédait la quasi totalité des terres du côté impair du chemin.

Le 8 Février 1908, ils conclurent une convention relative à la création du chemin de St Germain qui mettait fin à un cahier des charges du 28 Mars 1900 qui ne leur plaisait pas.

Laissons parler la convention:

«Il sera établi entre les propriétés de Troupin-Herbron d'une part et de Moser d'autre part, un chemin de terre allant du chemin des sables à la sente de la procession»
«Le sol de ce chemin sera fourni par chacun des intéressés, conformément aux cotes figurant sur le procès verbal ci-annexé»

«Chacun des comparants ou leurs acquéreurs, aura droit au passage à tous besoins et usages à pied, à cheval, avec voiture, chevaux et bestiaux à toute heure du jour et de nuit sur la voie ou chemin de terre et dans toute son étendue»

«Si un différend quelconque venait à surgir relativement au chemin, il sera examiné et jugé par la masse des propriétaires réunis en syndicat»

«Tous seront tenus de donner un avis et chacun sera obligé de se soumettre à l'avis de la majorité»
C'est sans doute cet esprit démocratique qui nous inspire encore aujourd'hui dans notre rue !

Le 1er Juillet 1909, ils conclurent ensemble une convention avec la Compagnie Générale des eaux.

Mais revenons à l'histoire de la maison :

Mr et Mme Joseph Schneider conservèrent ce terrain nu, jusqu'au 16 Mars 1925, date à laquelle ils le

vendirent à Mr et Mme Georges Gaume, dessinateur-mécanicien, pour un prix de 10730 francs.

Ce sont ces derniers qui édifient la partie principale de la maison actuelle.

Mariés en 1907, ils avaient une fille de 18 ans.

A la suite du décès de sa femme survenu le 28 Mai 1927, Mr et Mme Gaume vendant leur maison le 28 Mai 1929 à Mr Arthur Lévy, négociant, pour le prix de 100000 francs.

Mauricette et François se souviennent bien de la famille Lévy.

L'un des enfants: Philippe, venait souvent s'amuser avec nous. Ses parents possédaient l'une des premières automobiles de la rue. Entre temps, le chemin de St Germain devient la rue «Antoine Herbron» en souvenir du frère défunt de Jules.

La famille Lévy habita notre rue pendant 8 ans.

Le 18 Septembre 1937, Mr Antonin Jules Amédée Garnaud (grands-parents de Jacques) en fait l'acquisition pour la somme de 126750 francs.

Laissons parler Jacques :

Mes grands-parents paternels sont nés tous deux en 1884 dans les Deux Sèvres :

Mon grand-père fut prénommé ainsi en l'honneur des trois députés républicains des Deux Sèvres qui en 1884, se prénommaient Antonin, Jules et Amédée.

Antonin devint facteur-receveur des PTT et ma grand-mère, Lucie, directrice d'école laïque, tous deux à Courlay dans les Deux Sèvres.

Ils achetèrent cette maison en vue de leur retraite pour se rapprocher de leurs 3 enfants travaillant en région parisienne.

Ils vinrent y habiter dès qu'ils furent en retraite et y vécurent longtemps.

En Octobre 1976, ma grand-mère âgée de 92 ans se cassa le col du fémur et fut hospitalisée. Mon grand-père en fut affecté et en mourut le 1er Novembre suivant.

Ma grand-mère revint chez nous car elle ne pouvait rester seule dans sa maison et mourut le 23 Mars 1979.

Mauricette et François les connurent pendant 40 ans. François se souvint de l'épisode de la brouette !

En Juin 1940 lorsque Maman décide d'évacuer, c'est à Monsieur Antonin Garnaud qu'elle m'envoie emprunter sa brouette, pour y placer notre bardo et le transporter en hâte -car les allemands approchaient -jusqu'à la gare de Viroflay R-G, où passait le dernier train en direction du sud Ouest.

Je mis la brouette dans un refuge de l'ancienne gare mais évidemment, en revenant 2 mois plus tard, je ne l'ai jamais retrouvée.

Fidèle à notre promesse de restitution, Maman demanda à Mr Boulay de fabriquer une brouette légère et solide comme il en avait le secret et nous la rendîmes à Mr Garnaud le coeur un peu gros !

Pendant la guerre, tandis que les officiers allemands occupent la Maison de la Ville aux bois, ils réquisitionnèrent le téléphone d'Antonin Garnaud, le seul de la rue à posséder cet appareil sans doute en tant qu'ancien receveur des PTT.

Un jour, vers 1943-44, alors qu'un avion allemand, s'était écrasé dans les bois de Fausses Reposes, des allemands vinrent utiliser ce rare téléphone. C'est avec une certaine appréhension qu'Antonin leur montra le lieu où était installé le combiné, car à côté de celui-

ci, était déposé imprudemment une carte d'Europe faisant état de l'avance des troupes alliées (renseignements pris, bien sûr, à Radio Londres). Mais après avoir téléphoné, les allemands repartirent sans un mot...

Ancien combattant de la guerre 1914-1918, Antonin n'aimait pas beaucoup voir ceux qu'on appelait encore «les boches».

A la libération, il fut élu Maire-Adjoint de Viroflay. Nous lui devons le changement de nom de notre rue qui devint celle d'un héros de la Résistance «Le Colonel Fabien» à grands coups de fanfare et de drapeaux. Mais c'est aussi pour une raison pratique qu'il milita pour ce changement, car, nous dit Jacques: Il y avait des confusions de courrier entre les rues de Jules et d'Antoine Herbron et mon grand-père était sensible aux difficultés des facteurs dont il se sentait toujours solidaire (La rue Jules Herbron existe toujours à Viroflay).

S'il est vrai que notre rue changea de nom en 1945, elle ne changea pas d'allure et resta en l'état de chemin rempli d'ornières jusqu'en 1972.

Mais le 15 Juin 1974, jour d'inauguration de notre nouvelle rue, nos anciens étaient à l'honneur et nous possédons une très belle photo d'Antonin, Lucie Garnaud et Louise Boulay (maman de Mauricette) réunis sous le même parasol !

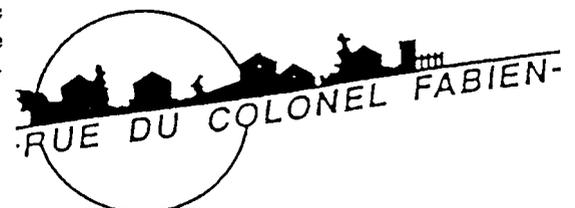
Le 30 Janvier 1981, les trois héritiers d'Antonin et Lucie dont Robert Garnaud (père de Jacques) vendirent la maison à Louis et Christiane Lengrand qui la firent agrandir et agrémenter d'une large baie vitrée telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Nous ne serions pas complets si nous ne parlions pas de la tour crénelée qui apparaît dans la perspective de la propriété Lengrand et qui appartient à Mme Poisson dont la propriété s'ouvre sur la rue Joseph Bertrand. Cette tour carrée reste légendaire pour moi, François, car pendant ma petite enfance, lorsque les arbres et les arbustes n'étaient pas encore poussés, elle surgissait pour moi effrayante et pleine de mystère. C'est ainsi que je m'imaginai qu'elle abritait le père fouettard, dont on menaçait les enfants pour les faire tenir tranquilles. Ce père fouettard dans sa tour crénelée d'où il allait sortir, hantait mes rêves d'enfant. En fait, cette tour faisait partie d'un ensemble de bâtiments qui ont été démolis par la suite.

Dans ces bâtiments étaient entreposés par l'ancien propriétaire, Mr Pascal, que Mauricette et moi avons bien connu, des anciennes voitures à chevaux et même une diligence dans laquelle Mauricette se souvient d'avoir joué.

Il y avait aussi de très beaux uniformes militaires, un cheval empaillé, des armes anciennes ainsi qu'un canon! Toutes ces merveilles étaient entourées d'une véritable forêt vierge et personne n'osait s'y aventurer car la légende prétendait que Mr Pascal y avait placé des pièges à loups !

Tout cela a été bradé et enlevé après sa mort, au moyen d'une voiture à bras que Mauricette voyait descendre remplie de reliques, vers la boutique de Mr Reuthman, brocanteur sur la route nationale.



LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 7 mai/juin 1996

Prix du N° : 0 frs.

Editeur : Susan Clot

Co-Editeur : Isabelle Chatrie-Lengrand

Comité de rédaction : Sabine Besnard, Françoise Dutrey.

FETE DU QUARTIER

Editorial

Nous voilà obligés de nous presser afin de faire un dernier numéro du journal avant les vacances. C'est toujours avec un peu de tristesse que je vois arriver le mois de juin. Certes c'est le début des vacances. Mais c'est aussi une fin. La fin d'une année scolaire où se sont passées plein de choses, pendant laquelle se sont noués des liens d'amitié et de complicité autour de différents projets. On a beau me dire que c'est la vie et que tout finit un jour, je ressens néanmoins une nostalgie pour la page qui se tourne. Nous nous retrouverons en septembre mais ça ne sera jamais plus pareil. La production de la Belle Hélène, spectacle auquel certains d'entre nous ont participé, est un bon exemple de l'aboutissement de plusieurs mois de travail et de préparation réunissant une centaine de personnes autour d'un projet commun. Nous avons formé un groupe, appris à nous connaître et à fonctionner ensemble, dans une ambiance de bonne entente, où plaisir et travail ont été mélangés à des doses différentes selon le moment.

Nous étions tous certainement très différents. Mais retraités, mères de familles, "hommes d'affaires" et petites "claudettes", avaient tous en commun le désir de réussir notre effort commun. Monter en scène costumé devant près de neuf cent personnes et jouer la comédie (même si les rôles de la plupart entre nous étaient minimes) n'étaient sûrement pas choses faciles pour tout le monde mais on sentait tous qu'il fallait aller jusqu'au bout. Et la récompense a été grande. Personnellement, le plaisir que j'ai retiré de cette expérience dépassait largement mes attentes.

J'espère que d'autres plaisirs inattendus (et attendus...telle la fête du quartier) seront au rendez-vous de la rentrée.

Profitez des vacances pour nous reposer afin de revenir en forme et plein d'idées ! R.V. en septembre. S.C.

La fête du quartier est programmée pour le 14 septembre. Comme d'habitude, elle se déroulera à la Ville Au Bois, et tout le monde est invité. Le thème des Fables de la Fontaine se prête bien à des animations et des costumes. L'atelier de masques de Sabine a enthousiasmé tous ceux qui ont pu y participer. Nous verrons les produits finis lors de la brocante du 23 juin et ensuite lors de notre fête en septembre. La fête de la ville, autour de la brocante nous fournira certainement beaucoup d'autres idées pour notre propre fête. Gardez vos yeux et vos oreilles ouverts ! Artistes, musiciens, acteurs, saltimbanques.....nous avons besoin de vous pour nous aider à animer la soirée du 14 septembre. Merci d'appeler Sabine (30 24 35 45).

Francois Lemaire est en vacances et reprendra l'histoire de la rue en septembre. En attendant, pour nous aider à patienter, voici un petit extrait de l'Echo de Viroflay N° 38 (1977) qui nous donne quelques notions sur l'histoire récente de la Ville au Bois. *"Cette propriété située 18-20 rue des Sables, habitée dans les années 1923 par la famille de M. Bienvenue, constructeur du métro parisien, a été acquise par la ville de Viroflay en date du 21 octobre 1975. Sa superficie totale est de 7254m2.... La partie sud du terrain est destinée à recevoir un petit immeuble construit par le Foyer du Fonctionnaire et de la Famille. Il permettra de proposer des logements en location à prix modéré aux personnes déjà inscrites en Mairie. La partie nord du terrain sera ouverte et organisée en jardin public autour de la villa actuelle qui ne subira aucune modification extérieure à l'exception d'un escalier de secours...."*

Autre habitant illustre de la grande maison selon les souvenirs de Mauricette: Philippe Castelli des "Grosses Têtes", qui a été invité par François Lemaire à notre fête de quartier en tant qu'ancien voisin.

Les bonnes recettes du Colonel

Salade de melon

- 500 gr de tomates
- 1 melon pelé
- 1 concombre
- 4 c. à soupe d'huile d'olive
- 2 c. à soupe de jus de citron
- 3 c. à soupe d'herbes hachées
- sel, poivre
- feuilles de laitue

Mettez de côté quelques rondelles de tomates pour la décoration. Pelez et coupez le reste en éliminant les graines. Coupez en dés le melon et le concombre. Mélangez-les dans une jatte avec les tomates. Mélangez l'huile, le jus de citron et les herbes. Salez et poivrez. Versez sur la salade et mélangez bien. Couvrez et mettez au frais 2 ou 3 heures. Disposez les feuilles de laitue dans un saladier et mettez la salade au centre. Décorer avec les rondelles de tomates avant de servir. *Anne DeBary*

Bernard le jardinière

"Depuis le temps où de nombreux maraîchers y cultivaient les légumes pour approvisionner les marchés parisiens, Viroflay a bien changé, mais c'est toujours une ville agréable, à deux pas de Versailles, tranquille et résidentielle, où les amateurs de beaux jardins sont légion..." Ainsi commence un article intitulé "L'Épinard Monstrueux de Viroflay", p.22 dans l'*Almanach 1996/1997* de Michel Lis (Editions Mengès-Rustica). L'Almanach va du mois d'avril 1996 au mois de mars 1997. Il n'est donc pas trop tard pour l'acheter et en profiter à maximum. Quant à l'épinard monstrueux de Viroflay, il figurait déjà au catalogue Vilmorin en 1880. Il n'est plus guère cultivé par des maraîchers parce qu'il résiste mal à certains virus, et au froid. Par contre il est très apprécié des amateurs car très savoureux. Dr. Davenport (?), qui a vécu jusqu'à 111 ans, a expliqué sa longévité en disant : "De la joie de vivre, une respiration profonde, et beaucoup d'épinards !" "Je ne les aime pas (les épinards), j'en suis bien aise, car si je les aimais, j'en mangerais et je ne les puis souffrir !" Flaubert, *Dictionnaire des Idées Reçues*

Les Martinets noirs

"Allez zou, dépêchons-nous". C'est la devise des martinets. Oui mais, les voici enfin revenus, plus d'un mois après les hirondelles. Ils fouettent l'air à vive allure de leurs puissantes ailes en forme de faucille. Ils amassent les fétus et les brindilles emportés par le vent. Hop ! Entassez-moi tout ça dans un trou en hauteur. Colmatez d'un peu de salive-ciment, spéciale martinet. Vite, deux ou trois oeufs ! Couvaison obligatoire, le seul moment d'inactivité pendant 20 jours et je décolle plein pot pour capturer les moucheron pour mes petits bébés gloutons. Allons, pressons ! Fin juillet arrive, ça va être l'heure. Début août, bon ça y est, au revoir m'sieurs-dames, départ pour le Sahara ou l'Asie Mineure. Ah, ce n'est pas rien la vie d'un martinet !

Ouf ! Reprenons posément. Apus apus, famille des apodidés, ordre des apodiformes, classe des oiseaux : le martinet noir pour vous servir, chez nous, pas de problème pour le reconnaître : le martinet règne en maître. Car ici, peu d'étangs, peu de moustiques, pas d'étables, pas de mouches. Non, Viroflay n'est pas fréquentable pour une hirondelle. D'ailleurs, si l'une d'elles passait par hasard, vous la reconnaîtriez aisément grâce à son petit ventre blanc. Car le martinet, lui, est noir, tout noir. De plumage en tout cas ; et peut-être bien dans sa tête aussi : ne serait-il pas complètement ivre à virvolter ainsi, criant et tournicotant autour de nos maisons les beaux soirs de juin ? En plus il atteint parfois les 200km/h. Excès de vitesse et d'ivresse dans les airs, mais que fait la gendarmerie ?? Et qui plus est, on se chamaille beaucoup dans ce milieu. L'agressivité est fréquente. Et pour les nids, on serait même un peu voleur. Quelle mentalité ! Néanmoins, soyons justes : il n'y a pas de tir-au-flanc chez les martinets. Quand on a de voraces petits, il faut récolter plusieurs milliers d'insectes par jour. Ce qui fait un certain nombre de coups d'aile, pendant 15 à 16 heures de vol quotidiennes. Sauf s'il pleut, alors là, c'est le drame ! Les petits jeûneront jusqu'à ce que cesse la pluie. Mais le plus beau de tout, leur plus grand secret, le connaissez-vous ? C'est qu'ils dorment dans les poches d'air chaud, vers

2000m d'altitude. 45 gr de chair et de plume, tout là-haut, les petits points qui disparaissent, ce sont les bruyants martinets, qui vont se coucher.

ref: La Hulotte

08 240 Boul't-aux-Bois

Anne ABEL

Carnet

- Adrien, le petit Freyre est né le 6 mai 1996. Nous nous réjouissons tous de l'arrivée de "l'enfant mystérieux" annoncé dans un précédent journal. Félicitations à Nathalie, Vincent et Lea (23 rue des Sables) !

- Anne Lefrancq et Eric LeLohé (7 rue du Colonel Fabien) nous invitent à la célébration de leur mariage à l'église de Clairfuytes (59), le 7 septembre 1996. Nous réitérons toutes nos félicitations dans le prochain journal.

Associations

"S.O.S. Victimes", une association loi 1901 créée à l'initiative du parquet et du barreau de Versailles avec le concours des élus locaux et du Conseil Départemental de Prévention de la Délinquance, tient une permanence du lundi au vendredi de 14H à 17 h. au Tribunal de Versailles, salle 168, 3 place André Mignot (tel: 39 53 96 30 poste 42 12). Si vous avez été victime d'un accident, d'un cambriolage, d'un vol ou d'une agression et vous ne savez pas quelles démarches effectuer, ni où vous adresser pour obtenir réparation de vos préjudices, vous pouvez demander conseil auprès de cette association qui vous écoute, vous informe et vous oriente gratuitement.

Mme. Douin, 10 rue du Colonel Fabien propose plusieurs stères de bois de peuplier à qui voudrait passer les prendre.

« De la musique avant toute chose »

DEUX MOTS À PROPOS DES CHÂÎNES HI-FI

Difficile, la hi-fi : c'est un investissement important, on ne souhaite pas se tromper, on a souvent besoin d'être rassuré sur son choix.

Commençons par battre en brèche quelques idées bien ancrées :

- ✓ Plus un ampli est puissant, meilleur il est.

Faux. A qualité sonore égale, les enceintes, de par les caractéristiques des haut-parleurs et la conception d'ensemble de l'enceinte, sont plus ou moins gourmandes en puissance (dans un rapport de 1 à 20, disons de 10 à 200 watts) pour produire leur niveau sonore maximum. Un ampli de 10 à 20 Watts suffit donc pour abîmer nos tympanes si les enceintes sont à haut rendement.

- ✓ La Fnac offre, grâce à ses mesures en laboratoire, une bonne garantie d'objectivité.

Faux. La Fnac a réussi à acclimater cette idée chez de nombreux consommateurs, mais en réalité la Fnac est un commerçant comme les autres, guidé essentiellement par ses marges sur les différentes marques.

- ✓ On sait aujourd'hui fabriquer, pour les mini-chaînes par exemple, des enceintes performantes dans le grave sous un volume très réduit.

Faux. C'est physiquement impossible, sauf dans des systèmes qui assistent

électroniquement le déplacement du haut-parleur de grave, ce qui n'est jamais le cas dans des mini-chaînes, car le procédé est trop coûteux.

- ✓ Les réglages de tonalité et autres égalizers permettent d'améliorer le son.

Faux. Ces réglages ne servent qu'à corriger des défauts des enceintes qui n'ont pas lieu d'être. Les appareils de haut de gamme en sont d'ailleurs dépourvus. Cette remarque ne s'applique pas au traitement électronique du son utilisé dans les systèmes Home Theater développés autour du cinéma à domicile (création artificielle d'ambiances), mais c'est un autre débat.

- ✓ Certaines enceintes sont meilleures pour la musique classique et d'autres pour la variété et le rock.

Faux. Une bonne enceinte doit être transparente et traduire aussi fidèlement que possible les intentions de l'interprète et du producteur du disque, ainsi que les qualités ou imperfections de la prise de son.

- ✓ Ce qui compte, disent les vendeurs, c'est d'avoir une chaîne "cohérente".

Vrai et faux. Cela ne veut pas dire grand chose, sauf à rappeler que pour produire le niveau sonore maximum que l'on va utiliser, l'ampli doit pouvoir produire sans distorsion la puissance

électrique nécessaire, variable d'une enceinte à l'autre, et que les enceintes doivent pouvoir dissiper cette même puissance électrique sans que les haut-parleurs ne rendent l'âme.

- ✓ **Une enceinte à trois ou quatre voies est nécessairement meilleure qu'une enceinte à un seul haut-parleur ou à deux voies.**

Faux. C'est la conception d'ensemble et les haut-parleurs utilisés qui restent le critère déterminant. A budget égal, une enceinte à deux voies bien conçue et réalisée sera toujours meilleure qu'une enceinte à trois voies montée, par exemple, dans un coffret trop mince, qui de ce fait résonne.

Alors, quelques conseils :

Dans la répartition du budget, privilégier les enceintes, et dans ce cadre, prêter une attention particulière aux systèmes à deux voies dans des marques sérieuses. Dans le milieu de gamme, les systèmes à trois voies sont souvent agressifs dans le haut-médium.

Dans le cadre de budgets moyens, s'intéresser plus à l'équilibre dans la zone qui va des hauts-graves aux hauts-médiums. C'est dans cette zone que se situe le maximum de la perception d'un plaisir musical. Les extrêmes aigus interviennent surtout pour la spatialisation et l'aération des messages - et de toute façon la grande majorité d'entre nous ne les entend plus vraiment passé 35-40 ans. Quant aux extrêmes graves, ils sont les plus souvent absents des disques (sauf orgue ou enregistrements spéciaux). Quand on parle de graves, dans la réalité on se situe le plus fréquemment dans la zone des bas-médiums (70-80 hz pour les plus physiiciens d'entre nous).

Opter pour un ampli d'environ 50 à 70 watts, pour se ménager, avec des enceintes à rendement moyen, une marge avant distorsion sur les pointes sonores (attention au piano par exemple).

Construire soi-même ses enceintes

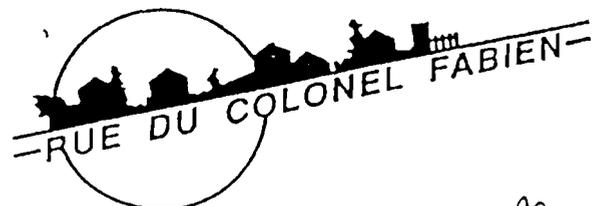
Cela reste la meilleure solution, si l'on sait qu'à la différence des autres maillons de la chaîne, amplis et lecteurs de compact-discs par exemple, le rapport entre le prix des composants et le prix de l'enceinte vendue peut aller de 1 à 4 jusqu'à 1 à 7.

Pour peu que l'on soit un peu habile de la scie sauteuse et du fer à souder et que l'on dispose des indications nécessaires, c'est à la portée de la majorité d'entre nous et la satisfaction est assurée. Le problème reste l'aspect extérieur, c'est à dire la finition. Chacun (et chacune) est plus ou moins exigeant en la matière et plus ou moins doué pour le placage...

Enfin un dernier conseil : croire uniquement ses oreilles...

P.S. Si certains d'entre nous veulent approfondir le sujet, je suis à leur disposition.

Louis Lengrand



"Activités Culturelles"

Week-end de répétition dans l'Orne

Une quarantaine de choristes de Jazz, membres de "White Spirit": "la chorale qui décape", habitants de Viroflay et des communes environnantes, se sont retrouvés le Samedi et Dimanche 4 et 5 mai dans l'Orne pour un week-end de travail sous la direction aussi réjouie qu'exigeante de leur dynamique chef de chœur: Mireille Durand-Gassel.

Nous avons répété le samedi dans une chapelle gothique (très belle et très fraîche aussi en ce début de printemps) à Sées, ville épiscopale où toutes les congrégations de la région semblent avoir élu domicile et manifestent leur présence chaque heure par de très jolis carrillons.

La chapelle était comble le soir pour la répétition générale publique: les habitants de Sées (les "sagiens") ont particulièrement applaudi les airs de Ragtime et de Samba. La soirée s'est terminée à la mairie autour d'un pot amical après l'allocution sympathique du maire de la ville, papa d'une choriste, très heureux de découvrir à cette occasion les talents cachés de sa fille (laquelle avait en outre magnifiquement organisé notre hébergement et notre restauration). Le lendemain, reprise à 9h30 pour travailler les accents et les rythmes de jazz, si différents des rythmes classiques qui constituent la base de notre éducation musicale. Travail par pupitre, (soprane, alto, mezzo, ténor et basse), confrontation ensuite: parfois les notes "frottent". Pour finir, concert public Dimanche après-midi au temple d'Alençon.....le public en a redemandé. Le week-end, outre de satisfaire nos goûts musicaux, nous a permis de mieux sympathiser

dans une ambiance de bonne humeur générale. Les conjoints (es), qui de près ou de loin nous ont accompagnés et applaudis ont été ravis de ce week-end, et souhaitent programmer de nouvelles escapades au gré des étapes de la "tournée".

Encore quelques soirées de répétition et nous serons parfaits pour nos prochains concerts auxquels vous êtes conviés:

- le vendredi 21 juin, fête de la musique au carré Saint Louis à Versailles à 19h30.

- le samedi 29 juin, à Viroflay, salle Dunoyer de Segonzac à 20h45.

Anne LEPETIT

P.S.

- pour les cruciverbistes: Sées, très utile

- pour les amoureux de la nature et des vieilles pierres: l'Orne au printemps: ses rivières, ses pommiers en fleurs, ses chevaux, ses châteaux (Carouges, etc.), ses églises (Sées, Alençon...)

Testé: l'**Hôtel Garden**, rue des Andrillers à Sées, calme, joli cadre, chambres de 120 à 200 f.

.....
• *Reste où l'on chante. Les* •
• *hommes méchants ne chantent* •
• *pas (proverbe tzigane)* •
.....

Nous continuons à répéter notre petite pièce de théâtre, "Feu la Mère de Madame" en vue de la représentation du 6 décembre. Nous cherchons des idées pour compléter la soirée (chansons??, une autre petite pièce ??...) Si vous avez des idées ou si vous avez envie de présenter quelque chose à un public acquis, faites nous signe. Une seule suggestion m'est venue aux oreilles à propos du nom de notre troupe: La Troupe du Colonel. Qui dit mieux?

La Chorale de la Ville au Bois Chante à Clamart

"Va, pars pour Cythère..." C'est sur ces paroles chantées par les chœurs, dont la chorale de la Ville au Bois, que la Belle Hélène s'en est allée dans les bras de Pâris, avant que le rideau ne tombe sous les applaudissements de la salle. En effet, le vendredi 30 mai, à l'affiche du théâtre Jean Arp de Clamart, figurait l'opéra bouffe "La Belle Hélène" d'Offenbach. Après quelques mois assidus de déchiffrage et de répétitions sous la houlette de notre chef de chœur dévouée, Dominique LE GUERN, nous avons participé avec enthousiasme à la réalisation de ce spectacle dont le metteur en scène, Lionel ERPELDING, nous a étonnés à tout moment par son esprit d'imagination. Les solistes nous ont également éblouis par leurs talents. La partie musicale, très gaie et très entraînant était interprétée par l'orchestre de Viroflay sous la direction de Brunp GARLEJ. Les choristes de la Ville au Bois remercient chaleureusement leurs nombreux amis qui sont venus les voir, les écouter et les encourager. La salle était pleine!

Ce n'est qu'une première car des projets fusent déjà pour rejouer à la rentrée sans doute à Versailles (le 23 novembre,) et peut-être ailleurs! C'est la vie d'artiste qui commence et cela nous amuse beaucoup.

Françoise Chuet

LES CHAMPIGNONS

Il faut que je me dépêche, avant que notre Présidente ne mette sous presse son dernier numéro, de lui donner, enfin, un petit papier sur les champignons, papier qu'elle commence sûrement à désespérer d'attendre. La saison va bientôt commencer !...et on peut se régaler en prenant quand même quelques précautions.

Déterminer un champignon n'est pas chose aisée, on se pose encore des questions sur la véritable nature de certaines espèces supérieures. Ce n'est pas aujourd'hui le propos, j'espère pouvoir y revenir une autre fois...mais, comme on vient de me le faire gentiment remarquer «tout le monde connaît», cela suffira donc pour aujourd'hui.

Voyons donc les espèces que nous risquons de rencontrer lors de nos promenades en forêt.

Tout d'abord, ceux que l'on admirera, mais que l'on s'abstiendra de consommer car, mortels.

Georges LEFEVRE

LES CHAMPIGNONS MORTELS

AMANITE PHALLOÏDE

Chapeau, vert jaunâtre, convexe 4 à 15 cm, teinté d'olivâtre en fibrilles radiales plus foncé au centre, parfois le chapeau est presque blanc; il arrive souvent que des lambeaux de volve y restent accrochés.

Lames blanches, libres, assez serrées, lamelles et lamellules.

Pied, 8 à 15 cm de long, parfois plus, renflé à la base en bulbe ovoïde, blanc zébré de vert olivâtre, plein puis creux.

Anneau mince membraneux, strié persistant blanc grisâtre.

Volve en forme de sac, durable.

Chair blanche, trace de verdâtre sous la cuticule (peau recouvrant le chapeau), sporée blanche, odeur de miel ou de rose fanée à fétide.

Habitat : Toutes les forêts de juin à novembre

AMANITE PRINTANIERE

Chapeau tout blanc, parfois jaunâtre au centre lisse, globuleux étalé, de 12 à 14 cm de diamètre.

Lames et lamelles larges serrées et libres blanches

Pied élancé 8 à 12 cm, 1 à 1,5 cm de diamètre, plein et creux.

Anneau entier solide, strié au dessus floconneux au dessous.

Volve persistante et solide.

Chair molle, blanche odeur safranée à écoeurante.

Habitat : préfère sous les chênes et les épicéas, parfois en cercle; se montre selon les régions printemps dans le midi automne dans le nord.

AMANITE VIREUSE

Chapeau blanc, lisse, mamelonné presque toujours dissymétrique.

Lames lamelles et lamellules blanches serrées et libres.

Pied de 9 à 15 cm de 1 à 1,5 cm de diamètre, pas lisse strié, floconneux, terminé en bulbe

Anneau floconneux, fragile parfois suspendu au bord du chapeau.

Volve membraneuse, épaisse engainant la base du pied.

Chair blanche, jaune d'or au contact de la potasse, odeur repoussante.

Habitat : espèce peu fréquente, souvent montagnarde, individu presque toujours isolé bois de feuillus / résineux, été automne.

Ces trois amanites sont, par temps humide de, légèrement visqueuses à visqueuses.

Attention aux champignons à lames blanches ou presque, chair blanche, à anneau et à volve ... **MORTEL** parmi tant d'autres !

La presque totalité des accidents mortels est due à l'Amanite Phalloïde.

CHAMPIGNONS COMESTIBLES

Que l'on peut rencontrer à cette époque de l'année.

TRICHOLOME DE LA SAINT GEORGES

Chapeau 8 à 15 cm de diamètre, de blanc à crème à couleur croûte de pain, glabre, marge recourbée.

Lames, lamelles, blanc puis crème, minces, serrées, emarginées.

Pied épais, 1 à 3 cm de diamètre.

Chair blanche, ferme, odeur de farine fraîche.

Habitat : dans les prés en rond, le long des haies, en pleine forêt ou à la lisière, d'avril, à juillet.

MARASME DES OREADES

Chapeau 2 à 6 cm, mamelonné jaune chamois à blanchâtre par temps sec.

Lames libres, épaisses, espacées, blanchâtres à ocre

Pied 4 à 10 cm, 0,5 cm de diamètre de même couleur que les lames.

Chair épaisse puis mince, blanchâtre, odeur cyanique.

Habitat : en rond de sorcière dans les prés, du printemps à l'automne.

LACTAIRE VELOUTE

Chapeau 10 à 20 cm convexe à déprimé au centre, marge enroulée, blanc à crème piqueté de roux.

Lames légèrement décourbées espacées, blanchâtres à crème ochracées.

Chair dure, cassante, blanche, odeur agréable.

Lait blanc peu abondant, saveur poivrée.

Habitat : feuillus, assez souvent en groupe, de mai à octobre.

RODOPAXILLE NU

Chapeau 10 à 15 cm, brun foncé à violacé.

Lamelles serrées, emarginées, améthyste.

Chair épaisse, lilas.

Pied 10 cm, 1 à 2 cm de diamètre, violet, fibreux, léger bulbe à la base, jaunâtre dans celui-ci.

Habitat : feuillus, résineux, du printemps à l'automne.

CLITOPILE PETITE PRUNE

Chapeau 3 à 12 cm, de convexe à légèrement et irrégulièrement déprimé, blanchâtre à crème pâle (au toucher semble peau de chamois).

Lames inégales, serrées, décourbées, séparables, blanchâtre puis rose.

Pied 2 à 5 cm, 1 à 2 cm de diamètre, excentré, plein à peine renflé à la base, couleur du chapeau.

Chair molle, épaisse, cassante, blanche, odeur de farine fraîche.

Habitat : dans les prés, les allées des bois et les landes; de mai à septembre.

AGARIC CHAMPETRE

Chapeau 5 à 12 cm, globuleux à étalé, lisse, marge exédante, blanc crème à ochracée au toucher.

Lames écartées du pied, serrées, de grisâtre à rose, brun avec l'âge.

Pied 5 à 10 cm, 1,5 cm de diamètre, base généralement bulbeuse.

Chair ferme, blanche, odeur d'anis.

Habitat : feuillus, résineux, de mai à septembre.

Prendre garde à faire très attention lors de la récolte de l'Agaric Champêtre, espèce qui lorsque le sujet est jeune, peut facilement être confondue avec l'une des trois amanites mortelles.

En règle générale éviter de consommer un exemplaire mal identifiable, car trop jeune.

Ne pas consommer une espèce que l'on ne connaît pas sans l'avis d'un spécialiste (pharmacien par exemple).

Il faut savoir que le déterminateur peut être poursuivi pénalement.

Un amateur peut également vendre sa récolte sur le marché....

à suivre prochain numéro...

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 9 septembre/octobre 1996

Prix du N° : 0 frs.

Editeur : Susan Clot
Co-Editeur : Isabelle Chatric-Langrand
Comité de rédaction : Sabine Besnard, Françoise Dutray.

EDITORIAL

Le 14 septembre, à la Ville au Bois, l'association a fêté la rentrée. Cette fête de quartier que nous animons chaque année, a été organisée cette fois par notre vice présidente, Sabine Besnard, que nous remercions vivement pour son courage, sa tenacité, et la gentillesse avec laquelle elle a su mener le travail délicat de chef d'orchestre. Masques, jeux, récitations, tout était là pour nous rappeler le thème de la fête: Les Fables de La Fontaine. Grâce au Service Culturel nous avons pu utiliser des panneaux décoratifs que les jeunes de la gare avaient fabriqués pour la fête municipale du mois de juin. La Ville au Bois resplendissait. Le buffet, dressé le soir et composé de plats apportés par chacun, était somptueux. Et en prime, pas une seule goutte de pluie n'est venue nous importuner. Une véritable réussite !

Il y a dix ans quand je suis arrivée à Viroflay les enfants de la rue étaient pratiquement tous des adolescents. Depuis, beaucoup ont passé leur bac et font des études, d'autres travaillent, certains sont maintenant mariés. Ceux qui étaient nos "touts-petits" sont maintenant des ados à leur tour. Mais ce samedi tout le monde a constaté que notre quartier a beaucoup changé. Beaucoup de jeunes couples, avec un ou plusieurs enfants en bas âge, sont arrivés au long des dernières années. Du coup, j'ai l'impression d'avoir pris un coup de vieux ! L'association, quant à elle, a pris un coup de jeune. Cette jeunesse et ce renouveau devront nous amener un nouveau souffle et de nouvelles idées. J'espère que parmi les gens qui sont venus à la fête certains voudront écrire des articles pour le journal. D'autres voudront peut-être animer une de nos mini-conférences à la Ville au Bois, venir chanter, faire du théâtre, ou ont des suggestions pour d'autres activités encore.....Quoi qu'il en soit, c'est sympa de se connaître entre voisins.

Notre prochain rendez-vous est le 16 novembre pour le ramassage du bois mort dans la forêt de Fausses Reposes. Cette journée, également une de nos "traditions" (voir détails plus loin), est organisée par François Lemaire, notre "Président d'Honneur à Vie", sans qui, bien sûr rien de tout cela n'aurait jamais existé !

S.C

Dates à Retenir

Ramassage du bois mort

Nous n'avons pas fait notre journée de ramassage de bois mort dans la forêt de Fausses Reposes depuis trois ans. Il est donc temps de renouer avec une de nos plus anciennes traditions !

Rendez-vous samedi 16 novembre à 13h30
en haut de la rue du Colonel Fabien.

Nous irons ramasser du bois accompagnés par un représentant de l'ONF. "Jacques", le copain de François Lemaire nous suivra avec sa camionnette. Amenez donc des scies et, si vous avez une tronçonneuse elle sera la bienvenue. En fin d'après midi la camionnette fera sa tournée chez les uns et les autres pour décharger les bûches. Mais auparavant un petit verre de cidre ou de vin chaud nous attendra dans un garage en haut de la rue.

A cette occasion Anne et Eric Lelohe nous offriront un verre d'amitié pour fêter avec nous leur mariage célébré le 7 septembre.

LA TROUPE DU "COLONEL"

Atelier théâtre de l'Association de la Rue du Colonel Fabien.

est heureuse de vous inviter à la représentation de leur première production:

FEU LA MERE DE MADAME

Comédie en un acte de Georges Feydeau

Françoise DUTRAY.....Yvonne
Pierre TABOURIER.....Lucien
Sabine BESNARD.....Annette
Jérôme HEUGEL.....Joseph

Mise en scène par Claude RABOURDIN

Vendredi le 6 décembre 1996 à 20h30
Salle Dunoyer De Ségonzac
Viroflay

entrée gratuite

Le Coin des Poètes

A la manière de LA FONTAINE

Le Motocycliste et La Flaque d'Huile par Pierre Tabourier

François Lemaire dédie à ses 3 petits voisins qui vont s'en aller à l'école pour la première fois cette année cette poésie sortie de sa petite enfance dont il ne se souvient pas de l'auteur

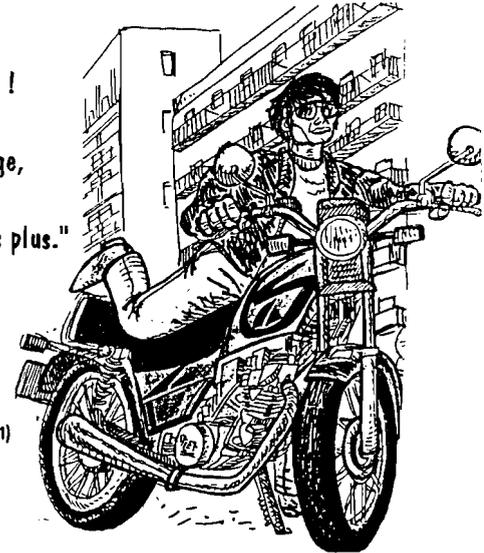
Allons, a dit la mère, en route !
Les yeux pleins de sommeil
Les petits écoliers
S'habillent à tâtons,
Mettent leurs gros souliers,
Et les voilà partis grignotant une croûte.
Oui, l'école est bien loin
Et l'hiver est bien dur.
Marchez pourtant,
Marchez d'un pas vaillant et sûr
Enfants, vers le devoir, le travail,
L'ESPERANCE
Marchez car vous serez un jour,
Humbles petits cerveaux,
Le cerveau de la France !

A Léa Freyre, Alban Besnard, Antonin Garnaud

.....
" La vieillesse, c'est trois choses :
la première, c'est perdre la
mémoire. Les deux
autres..... j'ai oublié !"
.....

Un motocycliste roulait.
-Car sinon, de quoi sert une motocyclette ?-
L'homme sur son coursier, fonçait comme une bête :
Son char sur la route volait.
Au bout de quelque temps, au détour d'un virage,
Il vit le sol briller : or, c'était un mirage.
Notre homme, ayant freiné, jura : "Par l'Archéron !
Aurais-je pris pour huile un reflet de goudron ?
Bah ! Poursuivons !" Plus loin, virage après virage,
Mirages répétés mirent l'aurige en rage :
"L'on me nargue, je crois ! Fort bien : n'y pensons plus."
Il partit derechef, cette fois résolu
A ne plus s'inquiéter de semblables luisances.
Nouveau mirage enfin. Sans plus de méfiance,
Notre motocycliste alla tout au travers.
Las : C'était une flaque d'huile et, pris sans vert,⁽¹⁾
Le centaure s'en fut valser dans le décor.
Force rocs rencontrés lui mirent la cervelle
Et les tripes au vent. Adieu ! Le voilà mort.
C'est une triste fin, j'en sais de moins cruelles.
Ne nous laissons leurrer par le fréquent retour
D'une ombre de péril qui a tort nous arrête :
Si le danger, le vrai, survenait à son tour,
Nous perdriions bientôt la vie après la tête.

(1) pris sans vert : pris au dépourvu



dessin de F. Beaugrand,
Viroflay, instituteur à
Trappes

Les mots croisés de Claude Rabouadin

Si vous trouvez les réponses d'ici le prochain numéro un petit cadeau vous attend

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C			■		■	■				
D							■			
E									■	
F									■	
G			■		■		■			
H			■			■				
I						■				
J										

Horizontalement

- A-Vit avec sa mère
- B-Spécialité d'Armstrong
- C-Sur le calendrier -Viennent doublement de l'arrière
- D-En matière d'asperges se vend par botte plutôt que par cent -En pleine gueule
- E-Peuvent être laïques
- F-Pépin -Dans un matricule
- G-Dans dans -Provoque l'emoi de Paul Gerald
- H-Paresseux à l'envers -Négation -Un des deux de Cléo
- I-Piquent à l'envers -Brave sans fin
- J-Fait montre

Verticalement

- 1-N'affecte pas que les méridionaux
- 2-Eclairant brillamment
- 3-Grecque -Bout du premier du F -Bleu et noir
- 4-Partie convexe d'un pli simple
- 5-Romains -Dans l'Oklahoma -Grecque
- 6-Bouts de gens -En tremblant
- 7-A perdu la tête -Ne peut rouler comme ça -Pic en désordre
- 8-Brusque interruption sans tête -Peuvent être nourris
- 9-Père et mer -Peignait dans son jardin
- 10- A sa place dans de très nombreuses villes

Les Recettes du Colonel

Flan Coco

1 boîte de lait concentré sucré (270 gr)
3 oeufs
3 décilitres de lait demi-écrémé
1 paquet de noix de coco rapé

Mélanger le lait concentré, le lait demi-écrémé, les jaunes d'oeufs et le noix de coco.

Ajouter les blancs d'oeufs battus en neige
Verser le tout dans un moule à cake préalablement tapissé de caramel.

Faire cuire au bain-marie à four moyen pendant 45 minutes.

Servir très froid.

Cette recette vient d'Angers. Mais elle est arrivée à Viroflay via le Vietnam. Délicieuse, facile et....exotique !

Susan Clot

Les Bonnes Adresses du Colonel

François et Gisèle Lemaire qui ont goûté aux charmes sauvages de l'Ardèche au mois de juin, recommandent un «Gîte Rural» d'excellente tenue : à Chambonnet, Dornas commune de Mézilhac non loin du mont Gerbier des Jones. Propriétaire André Gonon tél : 75-64-48-43

et le restaurant «le Presbytère» de Madame Annie Bonjoch, commune Le Chambron, tél : 75-29-41-86, où le rapport qualité-prix ne gêne pas la cuisine du pays.

"Babar m'occupe nuit et jour. Je louche de plaisir tant je le trouve beau. Merci à l'association pour ce joli cadeau."

Adrien Freyre

Merci à l'association d'avoir pensé à nous à l'occasion de notre mariage. Votre cadeau contribuera à notre voyage de noces à la Martinique au mois de janvier. Merci encore"

Eric et Anne Lelohé

L'Histoire de la Rue du Colonel Fabien

La maison de Jacques et Nadine
Garnaud
18 rue du colonel Fabien

Elle fut terminée en 1951.

Jacques, qui a dix jours quand ses parents en prennent possession, nous parle : «notre maison est une des plus hautes de Viroflay. Sa situation permet, du premier étage et du grenier, de découvrir un panorama étonnant sur Viroflay, Versailles et Paris. Par temps clair, la vue s'étend jusqu'à Bobigny et les côtes de la Marne. Avec une paire de jumelles il est facile de distinguer entr'autres les toits de l'opéra Garnier, la coupole du Panthéon ou la maison de Radio France et même les ascenseurs de la tour Eiffel !

Le 14 juillet, nous profitons des feux d'artifices de Paris et de la région. Par contre il n'est plus possible d'assister à ceux de Versailles car les arbres du bois ont poussé et nous cachent la vue. Etant petit, je me souviens que c'était toujours un évènement de contempler ce spectacle de la fenêtre de la salle de bain, juché debout sur un tabouret !»

En 1951, Mauricette a 25 ans et François 30 ans, nous nous souvenons :

Dans les années 30, ce terrain est un champ de 980 m² qui sert de pâturage d'abord au petit âne de monsieur Vincent et, quelques temps plus tard, aux chèvres de Monsieur Boulay (le papa de Mauricette). Monsieur Vincent est un maraîcher qui exploite un terrain en pente, exposé au soleil, entre la rue Galliéni et la ligne de chemin de fer à l'emplacement des deux immeubles du 11 de cette rue. Son âne qui n'aime pas beaucoup les enfants, lui permet de transporter ses légumes au marché. Si nous ne gardons pas un bon souvenir de l'âne, par contre

Mauricette aime les chèvres de son papa. Elle raconte :

«L'une d'entr'elles a une belle robe maron-beige avec de petites chaussettes et des sabots noirs. Elle suit son maître partout, même compris pour l'aller-retour à pied, lorsqu'elle a ses chaleurs, jusqu'à la ferme de Vélizy, pour rencontrer le bouc. Elle est très coquine et fait plein de farces. Un jour que papa faisait une sieste sur l'herbe de son champ, elle lui a dévoré son chapeau de paille. Je m'amuse beaucoup avec les petits chevreux et je me rappelle leur avoir construit de quoi sauter et faire des cabrioles avec des planches et une brouette, et, dans le champ, c'est un spectacle gratuit pour les passants qui viennent se promener dans les bois de Fausses-Reposes»

Une autre fois, mon père m'amène par le train, depuis son village natal de la Sarthe, une petite chevrette dans une grande valise d'osier. J'espère qu'elle sera élevée par ce chèvre fidèle qui vient de perdre ses petits. Malheureusement la biquette ne veut rien savoir et finalement c'est moi qui, seules, réussit à faire boire au biberon, matin, midi et soir le lait de la mère chèvre à sa fille adoptive, avant de partir et en revenant de l'école»

C'est le 4 août 1920 que Jules Herbron l'un des trois propriétaires fondateurs de la rue, vend ce champ situé au lieu dit «les sabots» ou «le Chemin de Saint Germain» à Joseph Schneider, marchand de nouveautés.

Il fut conservé en l'état de prairie jusqu'au 4 novembre 1938, ce qui explique son utilisation par Monsieur Vincent et plus tard, par Monsieur Boulay.

A cette date, Joseph Schneider vend son terrain à Eugène Lesne représentant, et à Lucienne Allemand-Pach son épouse «qu'il autorise» selon les termes des actes notariés

Mais, ce que les actes ne disent pas, c'est que l'épouse en question n'a pas demandé l'autorisation à son mari petit et chétif, pour avoir un enfant avec quelqu'un d'autre, ce qui entraîne un divorce et la vente du terrain.

Le 8 janvier 1945, Monsieur Robert Garnaud, instituteur, célibataire majeur, né le 24 décembre 1915 à Marigny, Deux Sèvres, en fait l'acquisition.

Jacques Garnaud raconte :

«Robert, mon père, qui a fait 4 ans d'armée lors de la débâcle de 1940 est démobilisé et échappe à la captivité. Pendant toute la guerre, il exerce son métier dans une école de Meudon. C'est là qu'il rencontre Geneviève, ma mère, institutrice dans la même école. Leur roman d'amour trouve son apogée le jour de l'armistice du 8 mai 1945. Ils se marièrent la même année avant la rentrée des classes.

Mes parents habitent alors à Versailles. Maman est mutée dès 1946 dans une école de Versailles ce qui la rapproche de son domicile, tandis que mon père continue sa classe à Meudon.

A Versailles, naissent successivement ma soeur Monique en 1947, mon frère Pierre en 1949. Malheureusement, Pierre ne fera qu'une courte apparition sur cette terre d'avril à novembre 1949, nous ne l'oublierons jamais.

J'arrive moi-même au monde en 1951, 10 jours avant mon transfert de Versailles à Viroflay dans notre maison.»

Tout en élevant leurs enfants, Robert et Geneviève continuent leur métier d'instituteurs.

Attentifs à leurs élèves, les époux Garnaud utilisent des méthodes pédagogiques nouvelles : un jour, ils capturent une fouine dans le grenier du grand père Antonin, la font empailler et s'en servent pour leur leçons de sciences naturelles. Quelle fierté pour Monique et Jacques d'épater leurs petits

copains !

L'un des anciens élèves de Robert, Jean-Luc, qui est un ami de Gisèle et François a souhaité un jour de 1995, rencontrer Jacques et Nadine pour leur dire la reconnaissance qu'il garde de son ancien maître.

Mauricette témoigne de la patience et de la douceur de Geneviève dans l'éducation des enfants. Un jour que Monique, 4 ans, assise sur le bord du trottoir refuse de se lever, Geneviève prit le temps de lui expliquer pourquoi il fallait rentrer à la maison (attitude qui, à l'époque, n'était pas d'usage courant).

Robert est aussi un excellent jardinier. En plus du sien, il cultive un potager-verger dans la rue Jean Charcot où il s'exerce au greffage des arbres fruitiers.

Secrétaire de la section socialiste SFIO de Viroflay, c'est dans sa belle maison de meulière, qu'il reçoit en 1961, après les cérémonies officielles du jumelage en mairie de Viroflay, les représentants de la Section Sociale Démocrate de Hassloch, la ville du Palatinat jumelée avec Viroflay. Robert prit sa retraite en 1970. Geneviève en 1972.

Alors qu'ils s'apprêtent à vivre une retraite heureuse, Geneviève décède subitement 6 mois après, le lendemain de l'arrivée de Jacques, en Allemagne, pour effectuer son service militaire. Ce deuil affectera profondément Robert et marquera les douze dernières années de sa vie qui se terminera le 1er mai 1984. Monique et Jacques reçurent chacun une partie de l'héritage de leurs parents. Jacques qui lui, garde la maison de Viroflay, se marie avec Nadine en 1986. Tous deux travaillent à la S.N.C.F. Ils deviennent les heureux parents que nous connaissons de : Clara en 1990, Hélène en 1992 et d'Antonin en 1993. La maison,

devenue trop petite, est agrandie de façon très harmonieuse du dedans et du dehors, en 1995-1996. Tout le monde s'en félicite. Mauricette et François qui repensent à «l'âne tétu et aux gentilles petites chèvres», qu'il est merveilleux d'avoir connu tous ces événements heureux et malheureux et de retrouver dans le petit bonhomme qui va rentrer à l'école maternelle cette année 96/97, le souvenir de son arrière grand-père Antonin Garnaud (1884-1976).

M. Caquet et F. Lemaire

AVIS AUX ATTENTIFS 1

Nous rejouons "La Belle Hélène" :

-le mardi 19 novembre à 20h30 au Théâtre Jean Arp à Clamart

-le samedi 23 novembre à 21h au Théâtre Montansier à Versailles

-le samedi 21 décembre à l'Atrium à Chaville

-le samedi 11 janvier au Théâtre d'Ucle à Bruxelles

Promenons-nous dans le bois

Nous comptons parmi nos membres et amis au moins trois "experts" en champignons : Georges Lefevre, Pierre Tabourier et Claude Rabourdin. A quand une sortie ? La saison est propice...

*

Puisque nous parlons de sorties en forêt, Jeannine nous signale que l'ONF organise des sorties ornithologiques dans les forêts de Fausses Reposes et de Malmaison. Il s'agit d'une promenade de 2 h. environ ouverte à tous. Prochaine sortie : le samedi 12 octobre à 9h30. R.V. au parc forestier de la Baraque (près de la maison de retraite 31 rue Joseph Bertrand, Viroflay).

La fête des plantes à Courçon a lieu le 18 octobre. Pour plus de détails contacter Anne Abel: tel 30 24 41 70.